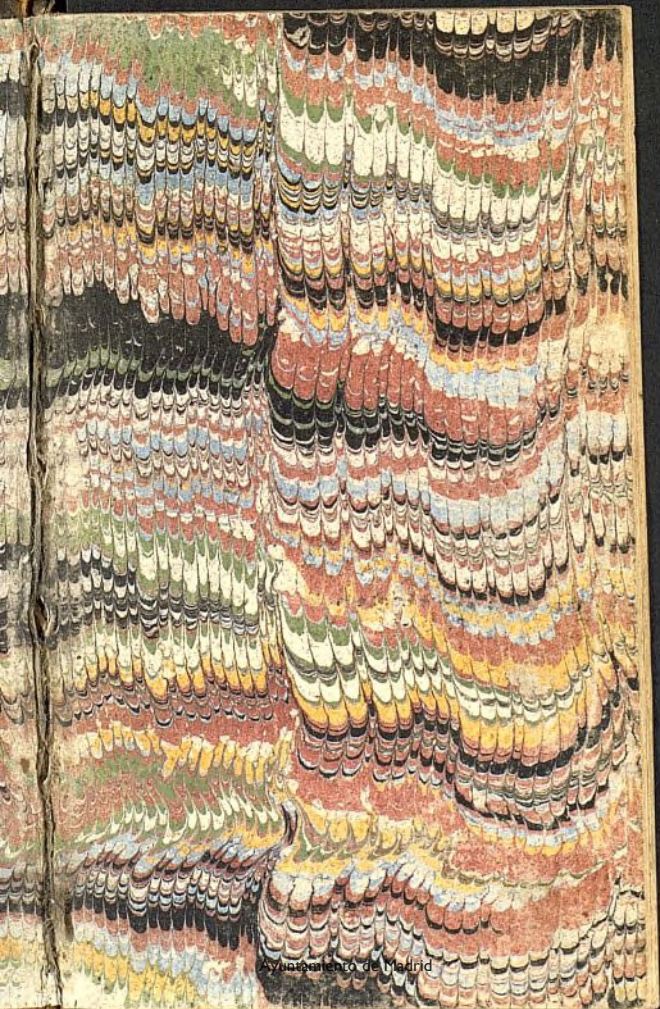


Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid





Ayuntamiento de Madrid

*DelaiFFE.*

**Cer**

1974



Ayuntamiento de Madrid

Cer / 1974





Ayuntamiento de Madrid

Don  
F. Ca





MERLIN

DULCINEA  
Encantada.

SANCHO PANZA  
Gobernador.

*Tome troisseme.*

DON QUIXOTE, CAVALLERO DE LOS LEONES.

A. Cause Sculp.



Ayuntamiento de Madrid



# HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE  
DON QUIXOTTE

DE LA MANCHE.

TOME TROISIÈME.



*Suivant la Copie, imprimée*

A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN,

---

M DC LXXXI.

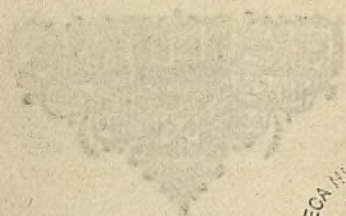
HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUIXOTE

DE LA MANCHE

TOME TROISIEME



Paris chez la Citoyenne Lesclapart

A PARIS

Chez Citoyenne Lesclapart

M D C LXXXI

Ayuntamiento de Madrid

R/119.955

# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

### D U T R O I S I È M E T O M E .

- Chap. 1. **T**roisième sortie de Don Quixotte. page 1
- Chap. 2. De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la Nièce & la gouvernante de Don Quixotte, &c. 20
- Chap. 3. Du plaisant discours de Don Quixotte, de Sancho Pança, & du Bachelier Samson Carrasco. 28
- Chap. 4. Responſe de Sancho Pança, aux demandes de Samson Carrasco, avec d'autres choses bonnes à ſçavoir & dignes d'eſtre racontées. 41
- Chap. 5. De la conversation qu'eut Sancho Pança, avec Therese Pança ſa femme, &c. 49
- Chap. 6. De ce qui ſe paſſa entre Don Quixotte, ſa Nièce & la Gouvernante, & c'eſt icy un des plus importants Chapitres de toute l'Histoire. 59
- Chap. 7. De ce qui ſe paſſa entre Don Quixotte & ſon Eſcuyer, avec d'autres choses admirables. 68
- Chap. 8. De ce qui arriva à Don Quixotte, allant voir ſa Dame Dulcinée du Toboſo. 80
- \* 3 Chap.



## Table des Chapitres.

Chap. 9.	<i>Où l'on verra ce qui y est.</i>	93
Chap. 10.	<i>Comme l'industrioux Sancho trouva moyen d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres evenemens ridicules &amp; veritables.</i>	99
Chap. 11.	<i>De l'estrange avanture du Char des Officiers de la Mort.</i>	113
Chap. 12.	<i>De l'estrange avanture qui arriva au valeureux Don Quixotte, avec le grand Chevalier des Miroirs.</i>	124
Chap. 13.	<i>Suitte de l'avanture du Chevalier du Bois, avec le discours des Escuyers.</i>	134
Chap. 14.	<i>Suitte de l'avanture du Chevalier du Bois.</i>	144
Chap. 15.	<i>Qui estoit le Chevalier des Miroirs, &amp; l'Escuyer au grand nés.</i>	162
Chap. 16.	<i>De ce qui arriva à Don Quixotte avec un Chevalier de la Manche.</i>	165
Chap. 17.	<i>De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donné Don Quixotte, &amp; de l'heureuse fin de l'avanture des Lions.</i>	180
Chap. 18.	<i>De ce qui arriva à Don Quixotte dans la maison de Don Diego.</i>	196
Chap. 19.	<i>De l'avanture du Berger Amoureux, &amp; de plusieurs autres choses.</i>	207
Chap. 20.	<i>Des Nopces de Gamache, &amp; de ce que fit Basile.</i>	219
Chap. 21.	<i>Suite des Nopces de Gamache, &amp; des choses étranges qui y arriverent.</i>	234
Chap. 22.	<i>De la grande &amp; inouye avanture de</i>	de

## Table des Chapitres.

- de la caverne de Montesinos, qui est au  
 cœur de la Manche, dont le valeureux Don  
 Quixotte vint heureusement about. 246.
- Chap. 23. Des choses admirables que l'in-  
 trepide Don Quixotte dit, qu'il avoit  
 veües dans la profonde Caverne de Monte-  
 sinos. 258
- Chap. 24. Où l'on verra mille impertinences  
 aussi ridicules, qu'elles sont necessaires pour  
 l'intelligence de cette veritable histoire. 274.
- Chap. 25. De l'avanture du braire de l'As-  
 ne, de celle du joiieur de Marionnettes, &  
 des divinations admirables du Singe. 285.
- Chap. 26. De la representation du Tableau,  
 avec d'autres choses, qui ne sont en verité  
 pas mauvaises. 300.
- Chap. 27. Où l'on apprend ce que c'estoit que  
 Maistre Pierre & son Singe, avec le fa-  
 cheux succez qu'eut Don Quixotte, dans  
 l'avanture du brayement, qu'il ne termi-  
 na pas comme il l'avoit pensé. 314.
- Chap. 28. Des grandes choses que Benengely  
 dit, que sçaura celuy qui les lira, s'il les  
 lit avec attention. 324.
- Chap. 29. De la fameuse avanture de la  
 barque enchantée. 333.
- Chap. 30. De ce qui arriva à Don Quixotte  
 avec une belle Chasseuse. 343.
- Chap. 31. Qui traite de plusieurs grandes  
 choses. 352.
- Chap. 32. De la responce que fit Don Qui-  
 xotte.

Table des Chapitres.

<i>Notte à l'Ecclesiastique, &amp;c.</i>	366
<i>Chap. 33. De la conversation de la Duchesse, &amp; de ses Demoiselles, avec Sancho Pança, digne d'estre leüe avec attention.</i>	389

Fin de la Table du troisiéme  
Tome.

HIS-





# HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE  
DON QUIXOTTE  
DE LA MANCHE.  
SECONDE PARTIE.

## CHAPITRE PREMIER.

*Troisième sortie de Don Quixotte.*

**C**idez Hamet Benengeli dit que le Curé & le Barbier furent prés d'un mois sans aller voir Don Quixotte, de crainte de le faire ressouvenir de ses folies passées, & de luy faire naître l'envie de recommencer. Ils ne laissoient pourtant pas de visiter la Nièce & la Gouvernante, à qui ils recommandoient toujourns d'avoir grand soin de divertir Don Quixotte, & de luy donner à manger des viandes solides & de bon suc, pour luy fortifier le cerveau,

Tome III.

A

d'ou

d'où aparamment venoit tout son mal. Elles répondirent qu'elles en usoient ainsi, & qu'elles continueroient à l'avenir, d'autant plus qu'elles remarquoient que Don Quixotte avoit des momens, où il sembloit qu'il fust tout à fait dans son bon sens. Cette nouvelle donna bien de la joye au Curé & au Barbier, qui crurent que c'estoit un effet de l'enchantement qu'ils avoient imaginé, & que nous avons raconté dans le dernier chapitre de la premiere partie de cette grande & veritable Histoire. Cependant comme ils tenoient cette guerison comme impossible, ils resolurent d'aller voir Don Quixotte pour s'en asseurer par eux memes; & après avoir arresté ensemble qu'ils ne luy parleroient nullement de Chevaleries, pour ne pas réveiller une passion qui s'affoupiissoit, ils entrerent dans sa Chambre, où ils le trouverent assis sur son lit en camifolle de frise verte, avec un bonnet rouge sur la teste, & le corps si sec, & si décharné, qu'il ressembloit une Momie. Le malade leur témoigna beaucoup de joye de leur visite, les en remercia civilement, & leur rendit conte en homme d'esprit & de bon sens de l'état, où il se trouvoit, & de tout ce qu'ils luy demanderent. Après avoir parlé quelque tems de choses indifferentes, ils se mirent insensiblement sur les matieres d'Etat, parlerent de la maniere de bien  
gou-

gouverner, reformant tantost une coûtume, & tantost corrigeant un abus, & établissant de nouvelles loix, comme s'ils eussent esté les plus habiles gens du monde. Sur tout cela Don Quixotte parla avec beaucoup de sagesse, & fit voir tant de jugement, que le Curé & le Barbier ne doutèrent plus qu'il n'eust l'esprit sain & le sens raffiné. La nièce & la servante qui se trouverent à cette conversation, versoient des larmes de joye, & ne pouvoient se lasser de rendre graces à Dieu de la guérison de ce bon Gentilhomme. Mais le Curé tout étonné d'un si prompt changement, voulut voir si ce qui paroissoit de bon sens en Don Quixotte étoit capable de souffrir toutes les épreuves, & malgré la resolution qu'il avoit faite de ne parler en aucune façon de matieres de Chevaleries, il dit qu'il y avoit de grandes nouvelles à la Cour, & entr'autres choses que le Turc mettoit sur pied une armée prodigieuse; qu'on ne sçavoit point où devoit fondre cet orage; mais que toute la Chrétienté en étoit alarmée, & que le Roy faisoit pourvoir à la seureté de Malte & des costes de Naples & de Sicile. Le Roy en use en guerrier prudent, répondit Don Quixotte, & cette précaution le met à couvert des surprises de l'ennemy; mais si l'on prenoit mon conseil, il y auroit bien une autre chose à faire, à laquelle je croy

A 2

que



que le Roy est bien éloigné de penser pour l'heure, & qui cependant seroit bien aussi sçeu que tout le reste. A peine le Curé entendit parler ainsi Don Quixotte qu'il haussa les épaules & dit en luy mesme, pauvre Gentil-homme, t'y revoila encore, & je suis bien trompé, si tu n'es plus fou que jamais. Le Barbier, qui en fit le mesme jugement que le Curé, pria Don Quixotte de vouloir leur aprendre quel pouvoit estre cet avis d'importance; il pouroit bien meriter, ajouta-t-il, d'estre mis au rang de cette foule d'avis que l'on donne d'ordinaire aux Princes. Monsieur le Barbier, reprit Don Quixotte, il n'est pas impertinent l'avis, il est important. Monsieur, repliqua le Barbier, je n'ay pas dit cela pour vous déplaire, mais seulement parce que nous voyons par experience que la pluspart de ces avis se trouvent presque toujours ridicules & impossibles, ou au des-avantage du Roy, ou de l'Etat. Oh bien Monsieur, dit Don Quixotte, je vous aprens que le mien n'est ny ridicule ny impossible; mais facile, bien imaginé, & le plus aisé du monde à exécuter. Vous devriez déjà nous l'avoir appris Seigneur Don Quixotte, dit le Curé. Franchement, répondit Don Quixotte. Je ne prendrois pas plaisir à le dire aujourd'huy, & que dès demain le Conseil en fust informé, & qu'ainsi un au autre pust jouyr des  
fruiçts

fruits de mon invention. Pour moy, dit le Barbier, je jure devant Dieu, & devant les hommes que je n'en parleray à Roy; ny à Roc, ny à homme qui vive, serment que j'ay appris du Romance du Curé, qui dans sa Préface découvre au Roy le larron qui luy avoit derobé cent pistolles & sa bonne Mule, d'amble. Je ne me mets pas en peine de ces Histoires, dit Don Quixotte; mais je m'en fie au serment, & je connois Monsieur le Barbier pour homme d'honneur. En tout cas je le plege, dit le Curé, & je répons pour luy, qu'il n'en ouvrira pas la bouche. Et qui m'assurera de vous, Monsieur le Curé, dit Don Quixotte. Mon caractère, répondit le Curé, qui m'engage à garder le secret à tout le monde. Et morbleu, dit alors Don Quixotte qu'y a-t-il autre chose à faire en cette occasion, sinon que le Roy fasse publier à son de Trompe, que tous les Chevaliers errans de son Royaume ayent à se rendre à jour nommé à la Cour; & quand il n'en viendrait seulement que demie douzaine, il pourroit bien y en avoir tel parmy eux, qui viendrait tout seul à bout de cette grande Armée de Turcs, pour puissante qu'elle puisse estre: mais écoutez, Messieurs, & suivés bien ce que je vais vous dire. Croyés vous que ce soit une chose si nouvelle, qu'un Chevalier errant ayt defait seul une armée de vingt-

mil hommes aussi entierement que s'ils n'avoient eu tous ensemble qu'une seule teste ; Eh ! combien d'Histoires sont pleines de ces prodiges. Vraiment c'est dommage que le fameux D. Belianis ne vive dans ce siecle , ou quelqu'un de cette multitude innombrable des descendans d'Amadis de Gaule ; qu'il le feroit beau voir aux mains avec ces Mahometans : croyés moy qu'il n'en retourneroit guere à Constantinople. Mais patience, Dieu aura soin de son peuple, & suscitera peut-estre quelqu'un , qui s'il n'a pas autant de reputation que les Chevaliers errans du temps passé, aura pour le moins autant de courage ; Dieu m'entend, je n'en dis pas davantage. Que je meure, s'écria la Nièce, si mon oncle n'a encore envie d'estre Chevalier errant. Ouy, ouy, répondit Don Quixotte. Je suis Chevalier errant, & Chevalier errant je mourray, & que le Turc descende, ou monte quand il voudra & avec toute sa puissance, encore une fois Dieu m'entend bien. Je vous prie Monsieur, dit le Barbier, que je vous fasse le conte d'une chose qui arriva un jour à Seville, & qui vient icy tout à propos. Comme il vous plaira, dit Don Quixotte, vous estes le maistre, & nous vous allons donner audience. Après cela le Barbier commença ainsi son conte.

Il y avoit dans l'Hôpital des fous à Seville



ville un homme que ses parens avoient fait enfermer, parce qu'il avoit perdu l'esprit; il étoit gradué à Ossonne; mais il l'auroit esté à Salamanque, & dans toute autre Université, qu'il n'en auroit pas esté moins fou. Au bout de quelques années le gradué se lassant de sa prison, & se trouvant le jugement assés rassis pour meriter la liberté, écrit à l'Archevesque une Lettre de fort bon sens, le supliant au nom de Dieu de le vouloir tirer de la misere, où il étoit, puis qu'il avoit recouvré l'esprit, ce que ses parens faisoient entendre d'une autre façon, pour jouyr de son bien dont ils s'estoient emparés. L'Archevesque persuadé de la sagesse du gradué par celle qu'il voyoit dans toutes ses Lettres, donna ordre à un de ses Aumosniers de s'informer de celuy qui gouvernoit les fous, si tout ce que luy écrivoit le gradué estoit veritable; que luy mesme entrast en conversation avec luy; & que s'il le trouvoit en bon état, il le remit en liberté. L'Aumosnier alla trouver le Directeur de l'Hospital, & luy ayant demandé en quel état étoit le gradué, il répondit qu'il étoit aussi fou que jamais, que veritablement il parloit quelque fois en homme de jugement; mais qu'au bout du conte il retomboit toujours dans ses extravagances, comme il en pourroit faire l'experience luy-mesme, s'il s'en

vouloit donner la peine. L'Aumosnier témoigna qu'il feroit bien aise d'éprouver ce qui en étoit, on le mit dans la Chambre du gradué, & il caufa avec luy une bonne heure, fans qu'il y remarquât la moindre folie; au contraire le gradué parla toujours avec beaucoup de fens & de raifon, & avec tant d'esprit que l'Aumosnier ne douta point qu'il ne fust entierement guery. Entr'autres chofes que difoit le gradué, il fe plaignit de la malice du Directeur de l'Hôpital, qui pour plaire à fes parens & ne pas perdre les prefens qu'il en recevoit, difoit de luy que quoy qu'il eust veritablement de bons intervalles, il ne laiffoit pas d'eftre encore fou; mais après tout que le plus grand ennemy qu'il eust dans fa difgrace étoit fon grand bien, & que fes parens ne pouvant consentir à le luy rendre, parloient toujours mal de luy, & nioient malicieufement que Dieu luy eust rendu la raifon. Enfin il parla de telle forte que l'Aumosnier perfuadé de la malice des parens, & de la fageffe du gradué, refolut de le mener de ce pas à l'Archevefque, pour le rendre luy mefme témoin d'une chofe, où il ne trouvoit pas qu'il y eut matiere de douter. Le Directeur fit ce qu'il put pour s'opposer au deffein de l'Aumosnier, il le pria de prendre garde à ce qu'il faisoit, que le gradué étoit affeurément fou, & qu'il  
auroit

auroit du déplaisir de s'y estre mépris; mais enfin après avoir veu l'ordonnance de l'Archevesque, il fit redonner son premier habit au gradué, & le laissa entre les mains de l'Aumosnier, pour en faire ce qu'il vou-droit. Le gradué ne se vit pas sitost deffait de ses habits de fou, & revestu en hom-me-fage, qu'il pria l'Aumosnier de luy per-mettre d'aller prendre congé de ses Cama-rades avant de sortir, ce que l'Aumosnier luy accorda, & voulut mesme l'accompa-gner, afin de prendre l'occasion de voir les autres fous: d'autres gens qui se trouve-rent là, les y suivirent aussi, & comme ils arriverent auprès d'une loge, où on avoit renfermé un furieux, qui ne laissoit pas d'a-voir quelque fois de bons momens, le gra-dué luy dit, adieu mon frere, n'avez vous rien à souhaïter de moy, je m'en vais re-tourner dans ma maison, puisque Dieu m'a fait la grace de me rendre la raison que j'avois perdue: j'espere de sa miséricorde qu'il aura la même bonté pour vous; priés l'en, & ne manqués pas de confiance: j'au-ray soin de ma part de vous envoyer sou-vent de bonnes choses à manger, car je tiens, pour moy qui ay passé par là, que toutes nos folies ne viennent que d'avoir l'estomac, & le cerveau vuides, prenés donc courage, & ne vous laissés pas abattre, dans les disgraces qui nous arrivent le dé-

A 5

cours



couragement destruit la santé, & ne fait qu'avancer la mort. En cet endroit un autre fou, qui estoit dans une loge, vis-à-vis de celle du furieux, & qui avoit écouté le discours du gradué, se releva brusquement de dessus une natte de jonc, où il estoit couché tout nud sans chemise, & demanda en criant à pleine teste qui estoit celui qui s'en alloit si bien guéri, & si sage. C'est moy mon frere qui me retiré (respondit le gradué) par ce que je n'ay plus besoin de demeurer icy après la grace que Dieu m'a faite. Prends-garde à ce que tu dis Curé, repartit le fou, & que le diable ne t'abuse pas, demeure dans ta chambre, & attens à une autre fois à t'en aller. Pourquoy repliqua le gradué, je me trouve bien guéri, & je suis fort assuré que je ne suis plus en état de revenir icy. Ah! tu es bien guéri, reprit le fou, à la bonne heure, mais je jure par Jupiter, dont je suis l'image en terre, que je chatieray si bien Seville pour le seul crime qu'elle commet en te reconnoissant pour sage, & te rendant la liberté, qu'elle s'en resouviendra par tous les Siecles des Siecles amen: tu ne doutes pas que je n'en aye le pouvoir petite écervellé de Vicaire, puis que tu sçais bien que je suis le grand Jupiter qui tiens la foudre en main, & qui dans un clein d'œil, puis reduire tout le monde en cendres.

drés. Je ne veux pour tant pas chatier avec tant de severité ce peuple ignorant, & je me contente de priver de la pluye la ville & les faux-bourgs avec toutes les terres qui en dependent, durant l'espace de trois ans, à conter du jour & du moment que je fais cette menace, jusques à ce qu'ils soient expirés inclusivement, & sans apel; Ah tu es donc libre, tu es gueri & tu es sage, & moy je suis fou, je suis malade, & je suis en prison, par mon tonnere je leur donneray de la pluye, comme j'ay envie de me pendre. Tout le monde ayant écouté attentivement les discours du fou, nostre gradué se tourna du costé de l'Aumosnier, & le prenant par la main, il luy dit, Monsieur, que les menaces de ce fou ne vous mettent pas en peine, car s'il est Jupiter & ne veut pas vous donner de la pluye, moy qui suis Neptune, le Dieu, & le pere de toutes les eaux du monde, je feray pleuvoir quand il me plaira, & toutes les fois qu'il en sera besoin. Ah! Ah Seigneur Neptune respondit l'Aumosnier à la bonne heure, mais, cependant, il fera bon de ne pas irriter Jupiter, demeurez dans vostre chambre encore quelque tems, nous vous reviendrons querir une autre fois. Le Directeur de l'hôpital, & les assistans ne pûrent s'empêcher de rire, & Monsieur l'Aumosnier pensa s'en fâcher, mais enfin on osta au gradué l'habit

A 6

qu'il

qu'il avoit repris, on luy redonna la soutane des fous, il demeura renfermé, & voila l'histoire. C'est donc là vostre conte, Monsieur le barbier, dit Don Quixotte, que vous trouviez qui venoit si à propos, & que vous ne pouviez vous empêcher de faire: Ah Monsieur le Raseur, Monsieur le Raseur que celui-là est aveugle qui ne peut voir au travers d'un sas; est ce que vous ne sçavez pas encore mon cher Monsieur que toutes les comparaisons que l'on fait d'esprit à esprit, de beauté à beauté, de courage à courage, & de race à race, sont odieuses, & toujours mal reçues. Je ne suis point Neptune, Monsieur le barbier, & je ne pretens point passer pour sage, je serois bien-aise seulement de faire connoître à tout le monde l'erreur grossiere, où l'on est de ne pas penser à restablir la Chevalerie errante: mais après tout je voy bien que ce miserable siecle est indigne du bien, dont ont jouï les siecles passés, où les Chevaliers errans se chargeoient de la deffense des Royaumes, de la protection des Demoiselles, de secourir les orphelins & les veuves, de châtier les superbes, & de recompenser les bons. Les Chevaliers d'aujourd'huy aiment bien mieux les vestes de brocat d'or & de soye, que la cuirasse & les chemisettes de maille: où s'en trouve-t-il à present qui dorment au milieu des champs armez de pied en

cap.



cap, & exposez à toutes les rigueurs du chaud & du froid. Et où sont ceux qui appuyés sur leurs lances, & le cul sur la celle, affrontent continuellement le sommeil, la faim, & la soif, & toutes les autres nécessités de la vie. Où se trouvera-t-il dis-je aujourd'huy un Chevalier, qui après avoir traversé des montagnes & des forests & se trouvant au bord de la mer, où il ne voit qu'un petit esquif sans voiles, sans mats, sans rames, & sans matelots, se jette hardiment dedans sans consulter que son courage, quoy qu'il voye la mer irritée, dont les vagues écumantes tantost l'enlevent jusqu'au ciel, & tantost le precipitent dans de profonds abismes: cependant le Chevalier intrepide fait teste à l'orage, & semble ne connoistre point de peril, & lors qu'il s'y attend le moins, il se trouve à trois mille lieües du lieu où il s'estoit embarqué, & sautant à terre dans une coste inconnüe, il luy arrive & il y fait des choses si grandes, & si extraordinaires, qu'elles meritent d'estre gravées dans le bronze pour servir de monument à sa gloire. Je vois bien que la mollesse & une lasche oisiveté, sont desormais des vertus à la mode qui triomphent impunément du travail & de la vigilance; la veritable valeur n'a plus d'esclat ny de merite, on ne la distingue point d'avec l'insolente présomption des braves du temps

qui ne le font qu'à la table & parmy les Dames, & l'ignorance & la paresse font mépriser l'exercice des armes, qui fut toijours le partage & l'ornement des Chevaliers errans. Mais aussi dites moy, où en trouvés vous de plus honnête, & de plus vaillant qu'Amadis de Gaule; qui est plus courtois que Palmerin d'Olive, qui est ce qui égale la douceur & la complaisance de Tirant le blanc. Faites moy voir un Chevalier plus galand que Lisvard de Grece, un homme plus couvert de blessures, & qui frappe plus vigoureusement que Don Belianis, & un courage plus intrepide que Perion de Gaule. Où trouverés vous un Chevalier aussi hardy que Felix Marte d'Hyrcanie; un Cœur plus franc & plus sincere qu'Esplandian; un soldat plus déterminé que Don Cirongilio de Trace. En voyés vous de plus fiers & de plus braves que Rodomont, de plus prudent que le Roy Sobrin, de plus entreprenant que Renaut, & de plus invincible que Roland. S'en trouve-t-il encore qui puisse entrer pour la valeur & la courtoisie en comparaison avec Roger de qui les Ducs de Ferrare tirent leur origine, comme le dit Turpin dans sa Cosmographie. Tous ces Chevaliers, Monsieur le Curé, & un grand nombre d'autres que je pourrois vous dire ont esté Chevaliers errans & la gloire & l'ornement de la Chevalerie,

lerie, & c'est d'eux, ou de leurs pareils que je conseillerois le Roy de se servir, s'il a envie de le bien estre & à peu de frais, & que le Turc s'en retourne plus viste, qu'il ne fera venu. Quoy qu'il en soit, je ne pretends pas garder la maison, quand l'Aumosnier ne m'en tireroit pas, & que Jupiter, comme a dit le barbier, ne devoit plus donner de pluye; C'est moy qui en promets, & qui feray pleuvoir quand il me plaira. Vous voyés bien M. le Barbier que je vous entends de reste. En verité, Monsieur Don Quixotte, dit le barbier, je n'ay pas eu dessein de vous déplaire, Dieu m'en est tesmoin; & vous ne devez point vous fâcher de ce que j'ay dit. Si je dois m'en fâcher ou non, respondit Don Quixotte, c'est à moy à le sçavoir. Messieurs, dit en cet endroit le Curé, jusques icy j'ay presque toujours écouté sans rien dire, & je voudrois bien m'éclaircir sur un scrupule que vient de me donner le discours qu'a fait le Seigneur Don Quixotte. Vous n'avez qu'à dire, respondit Don Quixotte, & vous pouvez hardiment decharger vostre conscience. Puis qu'il vous plaist donc, repartit le Curé, voicy ce qui me fait de la peine, c'est que je ne sçauois me persuader que ces Chevaliers errans que vous venez de nommer, ayent esté de veritables hommes en chair & en os, & franchement je croy  
quo



que ce sont des contes faits à plaisir, qui ont esté inventés par des gens qui n'avoient guere autre-chose à faire. Voila justement, dit Don Quix. l'erreur où tombent la pluspart des gens, qui ne peuvent croire qu'il y ayt eu de tels Chevaliers au monde. Ce n'est pas icy la premiere fois que j'ay eu des disputes pour le mesme sujet; veritablement je n'en suis pas toûjours venu à bout, car il y a des gens bien incredules, & bien opiniatres; mais aussi j'y ay quelque fois reüssi, & j'en ay trouvé beaucoup, qui se sont rendus à la raison, & à la force de cette verité qui est si constante, que je puis presque asseurer que j'ay veu de mes propres yeux Amadis de Gaule: c'estoit un homme de belle taille, qui avoit le teint blanc & vif, la barbe noire & bienfaite, & le regard doux & severé; il n'estoit pas grand parleur, se mettoit rarement en colere, & n'y demouroit pas long-tems. Je pourrois aussi aisément que j'ay dépeint Amadis, vous faire la peinture de tous les Chevaliers errans du monde: par l'idée qu'en donnent leurs histoires, par les actions qu'ils ont faites, & de l'humeur dont ils estoient, on connoit, & les traits, & le teint de leurs visages, leur taille, leur air, & le reste. Seigneur Don Quixotte demanda le barbier de quelle taille estoit bien le geant Morgant. Qu'il y ayt eu des Geants ou non, ré-  
pon-

pondit Don Quixotte, les opinions sont partagées. Cependant l'écriture qui ne peut manquer nous apprend qu'il y en a eu par l'histoire de ce Philistin de Goliath qui avoit sept coudées & demyes de haut. On a aussi trouvé en Sicile des os de jambe, & de bras, qui font juger que ceux de qui ils estoient, devoient avoir esté grand comme de grandes tours, ainsi que le demontre incontestablement la geometrie: avec tout cela je ne puis asseurer avec certitude que Morgant ayt esté fort grand, & je croy mesme que non: car son histoire dit qu'il dormoit quelquefois à couvert, & puis qu'il trouvoit des maisons qui estoient capables de le recevoir, il ne devoit pas estre d'une grandeur demesurée. Cela est vray, dit le Curé, qui prenant plaisir à luy entendre dire de si grandes folies, luy demanda en même tems ce qu'il pensoit des visages de Renaud & de Roland, & du reste des douzes pairs qui avoient tous esté Chevaliers errans. Je sçay, j'oseray bien dire de Renaud, dit D. Quix. qu'il avoit le visage large, la couleur vive & vermeille, les yeux pleins de feu, & presque à fleur de teste, qu'il étoit pointilleux, extrêmement cholere & emporté, & qu'il aimoit & protegeoit les larrons, & les gens de semblable farine. Roland, Rotoland, ou Orland, car l'histoire luy donne tous ces noms, étoit  
sans.

fans doute de mediocre taille, avec les épau-  
 les larges, & un peu cagneux & vouté, brun  
 de visage, la barbe rousse, le corps velu, le  
 regard menaçant, & ne parlant pas beau-  
 coup : mais avec tout cela civil & honneste.  
 Si Roland, dit le Curé, n'estoit pas un plus  
 gentil Cavalier que vous ne nous le dépei-  
 gnez, je ne m'étonne point qu'Angelique  
 luy préférast Medor, qui estoit jeune, beau,  
 & agreable, &c. Cette Angelique, Mon-  
 sieur le Curé, répondit Don Quixotte, étoit  
 une creature legere, & fantasque, une écer-  
 velée, & une coureuse, aussi renommée  
 dans le monde par ses impertinences, que  
 par sa beauté, qui remplit toute la terre du  
 bruit de sa mauvaise conduite, & sacrifia sa  
 reputation à son plaisir. Elle méprisa des  
 Roys, & des Princes, & parmy les Chevaliers  
 dédaignant les plus sages, & les plus vail-  
 lans, elle choisit un petit page qui n'avoit  
 ny bien ny merite, & sans autre reputation  
 que celle d'avoir esté constant & fidelle en  
 son amitié. Le fameux Arioste qui a tant  
 chanté la beauté de cette Angelique, cessé  
 d'en parler après cet indigne choix, & ne  
 voulant rien dire de ce qui luy arriva de-  
 puis, qui sans doute n'est pas trop honneste,  
 il en finit l'histoire par les deux vers.

*Y Como del Catay recibio el Cetro  
 Quiza otro cantara con mejor plectro.*

*Peut-*



*Peut-estre à l'avenir une meilleure livre  
Dira comm'elle prit du grand Cathay  
l'Empire.*

Et cela fut comme une prophétie, aussi appelle-t'on les poètes devins, car depuis quelque tems un excellent poète d'Andalousie a composé un poème des larmes d'Angelique; & un autre poète fameux, & le seul poète Espagnol a chanté sa beauté. Dites moy, s'il vous plait Seigneur Don Quixotte, dit le Barbier, ne s'est-il point trouvé quelque poète qui ayt fait des fatires contre cette Angelique, aussi bien qu'il s'en est trouvé qui ont écrit à son avantage. Je ne doute point, répondit Don Quixotte, si Sacripant & Roland ont esté poètes, qu'ils n'en ayent fait une estrange peinture: car c'est l'ordinaire des amans meprisés de se venger de leurs Dames, par des fatires & des libelles, ce qui est à dire le vray une vengeance ridicule, & bien indigne d'un cœur genereux. Cependant je n'ay encore veu jusqu'icy aucun ouvrage au desavantage d'Angelique, quoy qu'elle ayt presque bouleversé tout le monde. C'est un miracle, dit le Curé. Comme ils en estoient-là, ils entendirent que la Nièce & la gouvernante, qui s'estoient retirées il y avoit déjà quelque tems, faisoient de grands cris dans la Cour, & ils coururent au bruit.

CHA-

## C H A P I T R E II.

*De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la Nièce & la gouvernante de Don Quixotte, &c.*

**L**E bruit qu'ils entendoient venoit de ce que Sancho Pança frapoit à la porte & faisoit tous ses efforts pour entrer, demandant à voir son Maistre, & de ce que la Nièce & la gouvernante s'y oppoient de toute leur force, en criant, & qu'est-ce donc que cherche icy . . . . . ce fainçant, allés vous en chez vous mon amy, vous n'avez que faire ceans, c'est vous qui débauchez Monsieur, & qui luy faites ainsi courir les grands chemins. Gouvernante de Satan, respondoit Sancho, vous vous trompez de plus de la moitié, c'est moy de par tous les diables, qu'on débauche, & c'est moy qu'on fait courir, en me promettant plus de beurre que de pain, c'est vôtre bon Maistre, qui m'en mene par le monde sans rime ny raison, après m'avoir tiré de chez moy en m'enjollant avec ses belles paroles, & en me promettant une Isle, qui est encore à venir. Que males Isles t'étouffent chetif vaurien, repartit la Gouvernante, que veus tu dire avec tes Isles, est-ce quelque chose de bon à manger, dis gouliastre. Non pas à manger, dit Sancho; mais à gouver-

ver-

verner, & meilleur que quatre Villes, & que toute une Province. O que ce soit ce qu'il pourra, répondit la gouvernante, si n'entreras tu pour tant point, va-t-en, va-t-en gouverner ta maison, & labourer tes Champs grand paresseux, sans t'amuser à tes Isles. Le Curé & le Barbier rioient de bon cœur de ce plaisant dialogue. Mais Don Quixotte craignant, que Sancho se mutinast, & qu'il allast dire des sottises, qui ne seroient peut-estre pas à son avantage, fit taire la gouvernante & la Nièce, & ordonna qu'on le laissast entrer. Sancho entra donc, & le Curé & le Barbier prirent aussitost congé de Don Quixotte, desperans de sa guerison, ou du moins de le voir jamais bien sage, puis qu'il estoit plus que jamais entesté de ses Chevaleries. Quand ils furent sortis le Curé dit au Barbier, vous verrez compere, que lors que nous y penserons le moins, nostre gentil-homme fera encore quelque escapade! Oh, j'en suis bien persuadé, dit le Barbier; mais je m'estonne encore moins de la folie du Cavalier, que de la simplicité de son Ecuyer qui croit si franchement qu'il attrapera un jour une Isle. Dieu les benisse tous deux, s'il luy plaist, dit le Curé. Mais observons les pour voir à quoy aboutira toute cette machine d'extravagances du Chevalier & de l'Ecuyer, on diroit qu'ils ont esté fais exprés pour se faire

va-



valoir l'un l'autre, & les folies du Maître, ne vaudroient pas grand chose, sans celles du Valet. C'est mon sentiment aussi, dit le Barbier; mais je voudrois bien sçavoir tout ce qui se passera à cette heure entr'eux. J'ay la même envie, repliqua le Curé, mais il ne faut pas se mettre en peine; nous le sçaurons bien de la Nièce & de la gouvernante, elles ne sont pas filles à en perdre leur part. Cependant Don Quixotte & Sancho se renfermerent & se voyant seuls, sçais-tu bien Sancho, dit D. Quix., que tu ne m'as point fait de plaisir d'aller dire que c'est moy qui t'ay fait sortir de ta maison, à quoy bon cela, ne suis-je pas aussi sorty de la mienne en mesme tems: nous sommes sortis ensemble, nous avons fait tous deux le mesme chemin, & nous avons l'un & l'autre éprouvé la mesme fortune; mais si tu as esté berné une fois, j'ay esté roué de coups plus de cent, & voila tout l'avantage que j'ay sur toy. Il estoit bien juste que vous en eussiez, répondit Sancho, puis que, comme vous dites, les mauvaises aventures sont plutôt le partage des Chevaliers errans, que de leurs Escuyers. Tu te trompes Sancho, dit Don Quixotte, tesmoin ce vers, *Quarado caput dolet, &c.* Monsieur je n'entens point d'autre langue que la mienne repartit Sancho. Je veux dire repliqua Don Quixotte, que quand on a la teste malade le

reste

reste du corps s'en ressent. Ainsi moy étant ton Maistre, je suis aussi le chef, ou la teste du corps, dont tu fais une partie, étant mon Valet, & de cette sorte je ne puis recevoir de mal qu'il n'en retombe sur toy, comme tu n'en scaurois avoir, sans que je n'en ressentie. Cela devoit bien estre ainsi, respondit Sancho; mais pendant qu'on me bernoit, moy pauvre membre, ma teste estoit derriere la muraille, qui sans sentir de mal me regardoit voler en l'air, & puis que les membres doivent prendre part aux douleurs de la teste, il me semble que le teste devoit aussi prendre part aux douleurs que souffrent les membres. Est-ce que tu pretens Sancho, dit Don Quixotte, que je ne souffrois point pendant qu'on te bernoit? ne le dis ny le pense mon amy, & fois persuadé que j'avois alors plus de peine dans mon esprit, que tu n'en sentoies dans tout ton corps. Mais laissons cela pour cette heure, nous aurons loisir d'en reparler & d'y mettre ordre. Dis-moy, je te prie, amy Sancho, que dit-on de moy icy autour? qu'en dit-on dans le Village, qu'en pensent les payfans, quelle opinion en a la Noblesse, comment en parlent les Cavaliers, que dit-on de ma valeur, de mes exploits, & de ma courtoisie, & quel est le sentiment des uns & des autres, sur le dessein que j'ay de rétablir entierement & de  
remet-

remettre dans son premier lustre l'ordre presque estint de la Chevalerie errante. En un mot dis-moy sans flaterie tout ce que tu en as ouy dire, & que la complaisance ne te fasse point adjoûter ou diminuer : car il est d'un serviteur fidele de rapporter sincerement à son Seigneur, les choses comme il les entend dire, sans qu'aucune consideration de flaterie, ou de respect, luy fasse alterer la verité. Et il est bon que tu sçaches, amy Sancho, que si les Souverains estoient exactement instruits de la verité, par des gens degagez de tous interests, on verroit regner par tout le repos & la paix, la justice & l'abondance, & le siecle seroit encore un âge d'or, ce qu'il est déjà, à ce que j'entens dire, à l'égard de beaucoup d'autres, qui l'ont devancé. Sers toy de cet avertissement, amy Sancho, pour me parler sans deguisement sur les choses que je t'ay demandées. Je vais vous donner contentement Monsieur, dit Sancho, & de bon cœur ; mais il ne faut pas que vous vous fachiez, si je vous le dis comme je l'ay entendu dire. Je t'affure que je ne m'en facheray nullement, dit Don Quixotte, parle librement, & sans aucun detour. Premierement Monsieur, il faut que vous sçachiés que tout le peuple vous prend pour un grand fou, & moy tout au moins pour un homme bien sot. Les gentils-hommes disent que pour vous mettre



tre au dessus de la Noblesse, vous vous estes vous mesme donné le Don, & que vous vous estes ensuite fait Chevalier avec deux arpens de Terre, un haillon devant & l'autre derriere. Les Chevaliers à ce qu'on dit, ne sont pas bien aises que les gentilshommes fassent comparaison avec eux, particulièrement les gentilshommes à lievre, qui noircissent leurs souliers à la fumée, & qui racommodent des chausses noires avec de la soye verte. Ce que tu dis-là, n'a rien de commun avec moy, dit Don Quixotte, je suis toujours bien vestu & ne porte point d'habits rapiécés. Pour deschirez quelquefois cela pourroit estre; mais plustost à cause des armes que pour estre trop usez. Quant à ce qui regarde la valeur, la courtoisie, vos exploits & vostre dessein, les opinions sont differentes; les uns disent, c'est un fou, mais plaisant; les autres, il est vaillant, mais il est malheureux; d'autres il est civil, mais extravagant, & pour dire la verité ils en disent tant de toutes les sortes, & de vous & de moy, que par ma foy ils ne laissent rien à dire. Admire Sancho, dit Don Quixotte, que plus la vertu est eminente & plus elle est exposée à la calomnie. Peu de grands hommes s'en sont sauvez. Jules Cæsar ce vaillant & ce sage Capitaine a passé pour un ambitieux, & on luy a mesme reproché le luxe & la mollesse, dans ses vestemens &

*Tome III.*

B

dans

dans sa maniere de vivre. On a taxé Alexandre d'y vrognerie, ce Heros qui par tant de belles actions a merité le nom de grand. Hercules après avoir consumé sa vie en des travaux incroyables, n'a pas laissé de passer pour un homme voluptueux & effeminé. On dit de Don Galaor frere d'Amadis qu'il estoit broüillon querelleur, & d'Amadis, qu'il pleuroit comme une femme. Ainsi mon pauvre Sancho je ne me mets pas en peine des traits de l'envie & pourveu qu'ils ne soient pas plus picquans, je m'en console avec ces Heros qui après tout font l'admiration de tout l'univers. Oüi, mais c'est le diable repliqua Sancho, car ils ne s'en tiennent pas là. Comment est-ce qu'on dit autre chose, demanda Don Quixotte? En bonne foy, il y a la queüe à écorcher dit Sancho, jusqu'icy ce n'est que miel; mais si vous avez si grande envie de sçavoir tout ce qu'on dit, je vay vous querir tout à l'heure un homme qui vous donnera contentement. Le fils de Barthelemy Carrasco qui vient de Salamanque, où il s'est fait passer Bachelier, est arrivé d'hyer au soir, & comme je l'allay voir pour me rejoüir avec luy, il me dit qu'on a fait vostre histoire & qu'on l'appelle l'admirable gentil-homme Don Quixotte de la Manche, il dit que j'y suis aussi tout de mon long avec mon mesme nom, de Sancho Pança, & jusqu'à Madame

dame Dulcinée du Toboso, qu'on y a fourrée, & d'autres choses qui se sont passées seulement entre vous & moy, que je ne sçay par où ce diable d'historien les a pu apprendre: il faut asseurement, dit D. Quix. que ce soit quelque sage enchanteur qui ait écrit cette histoire, car ces gens-là n'ignorent rien. Et comment seroit-ce un enchanteur, repartit Sancho, puis que l'Autheur de l'histoire s'appelle Cide Hamet Berengena, à ce que dit Sancho Carrasco. C'est là le nom d'un More, dit Don Quixotte. Cela pourroit bien estre, répondit Sancho, car les Mores aiment grandement les pommes d'amour. Il faut que tu te trompes Sancho, dit Don Quixotte, au nom de ce Cide, ou Seigneur. Je n'en jurerois pas, répondit Sancho; mais si vous voulez que je fasse venir Carrasco, je vous l'amene icy en trois pas & un saut. Tu me feras plaisir mon enfant, dit D. Q. tout ce que tu m'as dit m'étonne, & je ne mangeray morceau qui me fasse du bien jusques à ce que j'en sois exactement informé. Sancho partit sur l'heure, & de là à quelque tems revint avec le Bachelier, & il y eut entr'eux trois l'agreable conversation que vous verrez dans le troisième chapitre.



## C H A P I T R E III.

*Du plaisant discours de Don Quixotte, de Sancho Pança, & du Bachelier Samson Carraasco.*

**D**on Quixotte demeura tout melancolique en attendant le Bachelier Carraasco, de qui il devoit apprendre son histoire propre, comme Sancho luy avoit dit. Il révoit profondement, & ne pouvoit comprendre que l'on eust desia pu écrire cette histoire, & graver ses fameux exploits de chevalerie pendant que son épée fumoit encore du sang de ses ennemis. Enfin il s'imagina que quelque sage devoit avoir fait tout cela par enchantement, ou en qualité d'amy pour relever ses grandes actions au dessus des plus belles qu'eussent jamais fait les plus illustres Chevaliers errans, & les recommander à la posterité, ou comme ennemy en affoiblissant le merite de ses hauts-faits, & les ravallant au dessous des moindres actions des plus petits Escuyers, dont on eust jamais écrit l'histoire. Cependant disoit il, on ne s'est jamais avisé d'écrire les exploits des Escuyers, & s'il est vray après tout que cette histoire soit imprimée, il ne se peut pas qu'elle ne soit belle, serieuse & admirable, puis que c'est celle d'un Chevalier errant. Dans ce sentiment là il trouvoit

voit quelque espece de consolation ; mais aussi quand il voyoit par le nom de Cides, que l'Autheur estoit More, qui est une nation habieuse, & qui déguise toujours la verité, il estoit sur le point de se desesperer, craignant qu'il ne se fust un peu licentié en parlant de ses amours, & que cela donnast quelque atteinte à la reputation de son illustre Dame Dulcinée du Toboso. Il auroit bien souhaité qu'en parlant de luy, ileust exalté sa fidelité, & sur tout cette grande retenüe qu'il avoit toujours témoignée dans sa passion, avec cette sincerité admirable, qui luy avoit fait mépriser des Reynes, des Imperatrices, & les plus belles personnes du monde, pour ne pas donner d'atteinte à la fidelité qu'il devoit à sa Dame. Sancho Pança, & Carrasco le trouverent abismé dans ces diverses pensées, & il se reveilla presque comme d'un assoupissement pour recevoir le Bachelier, à qui il fit beaucoup de civilité. Ce Carrasco étoit un petit homme d'environ vingt-quatre ans, naturellement maigre & passe ; mais de bon esprit & grand railleur : il avoit le visage rond, le nez camard, & la bouche grande, tous signes d'un esprit malin & qui ne fait pas scrupule de se divertir aux despens d'autrui. Si tost qu'il vit Don Quixotte, il se jetta à genoux devant luy, & luy demanda les mains de sa grandeur à

baïser, en luy disant, Seigneur Don Quixotte, par les ordres que j'ay receus, vous estes le plus fameux Chevalier errant qui ayt jamais esté & qui fera jamais dans toute l'estendüe de l'univers. Cides Hamet Benengeli soit mille fois loüé du soin qu'il a pris d'écrire l'histoire de vos valeureux exploits, & soit loüé cent mille fois celuy qui l'a fidèlement traduite de l'Arabe en Castillan, & qui nous fait tous jouïr du plaisir d'une si agreable Lecture. Il est donc vray, respondit Don Quixotte en le faisant lever, que l'on a écrit mon histoire, & que c'est un More qui en est l'Auteur. Cela est si vray Monseigneur, repartit Carrasco, qu'à l'heure qu'il est, je croy qu'on en a imprimé plus de douze mille volumes, à Lisbonne, à Barcelonne, & à Valence, on dit mesme qu'on a commencé à l'imprimer à Anvers, & je ne fais point de doute qu'on ne l'imprime un jour par tout, & qu'on ne la traduise en toutes sortes de langues. Une des plus agreables choses, dit Don Quixotte, qui puisse arriver à un grand homme dans la vie, c'est à mon sens de se voir en bonne estime, & en reputation dans le monde. Pour l'estime & la reputation. O repartit le Bachelier, vostre Seigneurie l'emporte ma foy de cent piques par dessus tous les Chevaliers errans, & l'Autheur More & son traducteur n'ont pas manqué de représenter



senter vostre caractère, avec tous les ornemens, qui luy peuvent donner de l'éclat; vostre intrepidité dans le peril, vostre fermeté dans les averfitez, la patience dans les bleffeurs, & cette retenue extreme dans les amours imaginaires de vous & de l'illustre Madame Dulcinée du Toboso. Ah! ah, interrompit Sancho, je n'avois encore point oüy dire l'illustre Madame Dulcinée du Toboso; mais seulement la Dame Dulcinée, & voila déjà une faute dans l'histoire. Ce n'est pas la une objection d'importance, répondit le Bachelier. Non, non, assurement, dit Don Quixotte; mais dites moy je vous prie Monsieur le Bachelier, ajouta-t-il, de quels exploits & de quelles aventures de cette histoire fait on le plus de cas. Les esprits sont partagés là dessus répondit Carrasco, & les opinions sont différentes, car les uns estiment beaucoup l'aventure des moulins à vent, que vostre Seigneurie prit pour des geans, d'autres celles des maillets à foulon. Les uns se declarent pour celle des deux armées, où vous fistes des miracles de valeur, & qui se trouverent depuis estre deux grands troupeaux de moutons, & il y en a qui sont pour l'aventure du mort qu'on menoit à Segovie, d'autres pour celle des Forçats, & d'autres qui disent que celle des Geans Benedictins, avec le combat du Biscain l'emporte sur tout le reste.

B 4

Et

Et dites moy je vous prie Monsieur le Bachelier, interrompit Sancho, n'est-il point parlé dans cette histoire de l'avanture des Yangois, quand il prit fantaisie à Rossinante de faire le galand. Il n'y manque rien, respondit le Bachelier, l'Auteur a tout mis, & tout bien circonstantié jusques aux caprioles que le bon Sancho fit dans la couverture. Je ne fis point de caprioles dans la couverture, repliqua Sancho, pour dans l'air, oüy, & beaucoup plus qu'il n'estoit de besoin. A ce que je voy, dit Don Quixotte, il n'y a point d'histoire au monde qui se soustienne toûjours également, & encore moins celles de Chevalerie que les autres, car tous les evenemens ne sont pas toûjours à l'avantage des Chevaliers. Il est vray repar-tit Carrasco, que beaucoup de gens qui ont leu celle-cy, disent qu'il seroit à souhaiter que l'Autheur n'eut point fait mention de ce nombre infini de coups de bastons, que le Seigneur Don Quixotte a reçeus en diverses rencontres. C'est pourtant bien la verité de l'histoire, dit Sancho; ils auroient eu raison de n'en point parler, dit Don Quixotte, à quoy bon rapporter des faits qui ne sont nullement necessaires pour l'intelligence de l'histoire, & qui peuvent faire mépriser celuy qui en est le sujet. Il ne faut pas affecter si scrupuleusement de dire toutes les verités, qu'on ne puisse supprimer celles

celles qui des-obligent & qui donnent des idées des-agreables. Est-ce qu'on croit qu'*Ænée* ayt eu autant de piété que le dit *Virgile*, & qu'*Ulisse* ayt esté aussi prudent que le fait *Homere*. Je croy que non, repliqua *Carrasco*; mais autre-chose est d'écrire en Poète, & autre-chose d'écrire en Historien. Le Poète n'est pas obligé à une si grande fidélité, & il a bonne grace de rapporter les choses, comme elles devroient estre: mais l'Historien les doit rapporter comme elles sont, sans s'esloigner jamais de la verité pour quelque raison que ce soit. Puisque le Seigneur *More*, dit *Sancho*, se mesle de dire ainsi les verités, assurement en parlant des coups de baston de mon Maistre, il aura fait mention des nostres: car entre nous j'en ay eu ma bonne part, & quand mon Maistre se pleignoit des reins, j'avois à me plaindre de tout le corps: mais il ne faut pas s'en estonner, puis que selon luy, le chef n'est jamais affligé que tous les membres ne s'en ressentent. Vous estes un mauvais bouffon *Sancho*, dit *Don Quixotte*, & je vois bien que vous ne manquez pas de memoire quand vous voulez. Comment diable en manquerois-je à l'égard des coups de baston, repartit *Sancho*, quand les meurtrissures y sont encore toutes fraiches. Taisez vous, taisez vous *Sancho*, dit *Don Quixotte*, & n'interrompez point Monsieur le



Bachelier: Monsieur (ajouta-t-il) continuez je vous prie, je feray bien-aise de sçavoir tout ce qu'on dit de moy dans cette histoire. Et pourquoy non de moy aussi dit Sancho, puis qu'on dit que j'en suis un des meilleurs patronages: dites donc personages, amy Sancho, & non pas patronages, dit Carrasco. Bon bon repartit Sancho, voicy un autre chercheur de midy à quatorze heures, puisque cela va ainsi nous ne sommes pas près de finir. Vous avez raison par tout Sancho, dit le Bachelier, & je veux mourir si vous n'estes la seconde personne de cette histoire, il y en a mesme beaucoup qui aiment mieux vous entendre parler, que de lire les choses qui y sont le mieux escrites. Veritablement on trouve que vous fistes paroistre la plus grande simplicité du monde en croyant si facilement que le Seigneur Don Quixotte pouvoit vous donner le gouvernement d'une Isle. Il y a encore, repartit D. Quix. quelque feu de jeunesse dans Sancho, mais avec l'âge & l'experience, il sera plus propre pour le gouvernement, que je ne l'ay trouvé jusqu'à cette heure. En bonne foy Monsieur, dit Sancho, l'Isle que je ne sçauray pas gouverner à mon âge, je ne la gouvernerois point à l'âge de Mathieu-Salé: mais le diable est que cette Isle ne se trouve point, & qu'on ne sçait où l'aller prendre.

II

Il faut recommander le tout à Dieu, dit Don Quixotte, & tout ira peut-estre mieux qu'on ne pense, car enfin, il ne tombe pas une feuille de l'arbre, que ce ne soit par la volonté de Dieu. Oh ! il est vray, dit Carasco, que quand il plaira à Dieu, Sancho aura aussi-tost vingt Isles comme une. Monsieur le Bachelier, dit Sancho, ma foy je voy des Gouverneurs dans le monde, pour qui je ne me changerois pas franchement, & si cependant on leur donne de la Seigneurie à tours de bras, & ils sont servis en vaisselle d'argent. Ce ne sont pas là des Gouverneurs d'Isles, répondit Carasco, leurs gouvernemens ne sont pas si importans, & avec tout cela, il faut que ce soit des gens qui vaillent quelque chose. Laissons cela à part, repartit Sancho, Dieu donnera à chacun ce qui luy faut, & ce n'est pas à nous à choisir. Au bout du conte, Monsieur le Bachelier Samson, je suis bien aisé que celuy qui a écrit cette histoire ait parlé de moy, de façon qu'il n'ennuye point ceux qui lisent, car après tout, s'il s'estoit joié à me faire passer pour un maroufle, foy d'Escuyer nous ne serions pas cousins, & j'aurois crié si haut que les sourds nous auroient entendus. S'auroit esté faire un miracle répondit Samson. Miracle ou non miracle dit Sancho : mais que chacun regarde comme il parle, ou

comme il écrit des autres, & qu'il n'en ail-  
 le point dire à tors & à travers, la premie-  
 re chose qui luy vient en fantaisie. Une  
 des fautes qu'on trouve dans cette histoire,  
 dit le Bachelier, c'est que l'Autheur y a mis  
 sans sçavoir pourquoy, la nouvelle qui a  
 pour titre, *Le Curieux impertinent*; non  
 pas qu'elle soit mauvaise ny mal écrite:  
 mais parce qu'elle n'a rien de commun avec  
 l'histoire du Seigneur D. Quixotte. Je m'en  
 vay gager dit Sancho, que le fils de putain  
 aura tout fourré là dedans pefle-mesle com-  
 me dans une valise. Je voy bien à present,  
 dit Don Quixotte, que ce n'a pas esté un  
 habile homme que l'Autheur de mon hi-  
 stoire; mais un discoureur & un ignorant  
 qui a écrit au hazard & sans jugement,  
 comme peignoit *Orbaneja* Peintre d'Vbe-  
 da, qui quand on luy demandoit ce qu'il  
 peignoit, respondoit ce qui se rencontrera,  
 & quand il avoit peint un coq, il écrivoit  
 au deffous c'est un coq; je crains qu'il en  
 soit de mesme de mon histoire & qu'elle  
 ayt grand besoin de commentaire! Oh  
 pour celà non, répondit Carrasco, il n'y a  
 rien qui fasse de la peine, les plus ignorans  
 l'entendent, & à l'heure qu'il est, d'abord  
 qu'on voit passer un Cheval maigre, tout  
 le monde dit voila Rossinante. Mais ceux  
 qui s'apliquent d'avantage à cette lecture,  
 se sont les pages, il n'y a point d'anticham-  
 bre



bre de grand Seigneur, où il n'y ait un *Don Quixotte*, d'abord qu'un le laisse, l'autre le prend, & tous voudroient l'avoir à la fois, & aussi en verité ne peut-on rien trouver de plus agreable à lire, & mesme les plus scrupuleux n'en doivent point faire de façon : car il n'y a pas un mot qui soit trop libre, & qui puisse donner une idée des-honeste. Je le croy, dit *Don Quixotte*, autrement ce ne seroit pas écrire des verités ; & les Historiens qui se mélent de dire des menfonges devroient estre chastiez comme faux monnoyeurs. Mais je ne sçay de quoy l'Autheur s'est avisé d'aller mettre dans cette histoire des contes étrangers & qui n'ont nulle part au sujet, comme s'il n'avoit pas eu assez de matiere pour s'exercer ; quand il n'auroit parlé que de mes desseins, de mes soupirs & de mes larmes, & qu'il n'auroit mesme revelé que mes seules pensées, n'auroit-il pas pu faire plusieurs volumes. Il me semble, Monsieur le Bachelier, qu'il n'est pas si aisé qu'on se le figure d'écrire bien une histoire, ou quelque autre livre que ce soit, & qu'il faut pour cela avoir un jugement solide, & bien de l'entendement, & sur tout il est bien seur qu'on n'est point agreable par hazard & il n'y a qu'un homme d'esprit qui puisse écrire des choses divertissantes. Le caractere le plus difficile à bien peindre, est celui d'un bon

plaisant, & pour bien faire le badin, il ne faut pas estre un sot. D'autre costé l'histoire est une chose sacrée, qui doit estre rapportée simplement, & dont il n'est pas permis d'alterer la verité. Cependant il y a des gens qui composent des livres sur toutes sortes de sujets, seulement pour faire des livres & sans rien examiner... Il n'y a point de si mauvais livre, interrompit le Bachelier, qui n'ayt quelque chose de bon. Cela est vray respondit Don Quixotte, cependant il est souvent arrivé que des gens de qui on avoit bonne opinion, & qui avoient effectivement acquis avec raison la reputation de bien écrire, l'ont presque perdue en faisant imprimer leurs ouvrages. La raison de cela, repartit le Bachelier, c'est qu'on fait bien plus aisement des reflexions sur un livre qu'on a à la main, que sur ce qu'on entend reciter, & on l'examine encore plus severement, quand celuy qui l'a composé passe pour un homme d'esprit; tous les bons Autheurs, les grands Poëtes, & les Historiens celebres, sont toujours exposez à la censure de certaines gens, qui n'ont rien à faire que de juger des ouvrages des autres. Il ne faut pas s'en estonner, reprit Don Quixotte, il y a quantité de grands Theologiens, qui ne seroient pas bons pour la chaire, quoy qu'ils jugent admirablement des Sermons. Je l'avoüe  
Sei-

Seigneur Don Quixotte, dit le Bachelier; mais en verité les cenfeurs n'y devroient pas regarder de fi prés, & il faudroit confiderer que fi quelquefois le bon homme Homere femble refver, il a long-tems veillé pour achever fes ouvrages, & qu'il eft difficile qu'il n'échape toujourns quelque faute dans ceux qui font de longue haleine; & je ne fçay mefme fi ce que ces Juges feveres prennent pour des fautes, ne font point comme les feins que l'on a au vifage, qui font veritablement des taches dans le tein, mais qui fervent bien fouvent d'agrément. En un mot, celuy qui fait imprimer un livre s'expole toujourns plus qu'il ne penfe; car il eft impoffible, quelque foin qu'il y prenne, qu'il puiffe contenter tout le monde. Si je ne me trompe, dit Don Quixotte, mon hiftoire n'aura pas plu à beaucoup de gens. Au contraire, répondit le Bachelier, le nombre des fous eftant infiny, il y a auffi un nombre infiny de gens qui prennent plaifir à la lire. Mais il y en a qui reprochent à l'Autheur de manquer de memoire, ou de s'être trompé, par ce qu'il ne dit pas qui fut le voleur qui déroba l'Asne de Sancho, on voit feulement qu'il fut derobé, & fans que l'on fache comment Sancho le retrouva, on le revoit de là à quelque tems fur fon Asne, comme s'il ne l'avoit point trouvé à dire. On demande auffi ce que fit Sancho  
des



des cent écus qu'il trouva dans la valise de Cardenio en la Montagne noire, & on dit que c'est une faute dans l'histoire que de l'avoir oublié. Monsieur le Bachelier, répondit Sancho, je ne suis pas bien en estat maintenant de vous rendre conte de tout cela, j'ay l'estomac foible & le cœur me manque, je m'en vay chez nous boire deux ou trois coups pour le soutenir, & d'abord que j'auray diné, je reviendray vous satisfaire & sur l'Asne & sur les cent escus, & sur tout ce que vous voudrez. En mesme tems il s'en alla sans attendre de reponse. Don Quixotte pria Carrasco de vouloir dîner avec luy, & il y demeura. On ajoûta deux pigeons à l'ordinaire, & ils se mirent à table, où on ne parla que des Chevaleries. Carrasco s'accommodant à l'humeur de Don Quixotte, & ne croyant pas pouvoir mieux payer son écot. Ils firent la siesta après le repas, pour ne pas troubler la digestion, & ils ne s'éveillèrent que quand Sancho entra dans la chambre.

CHA-

## CHAPITRE IV.

*Response de Sancho Pança aux demandes de  
Samson Carrasco, avec d'autres cho-  
ses bonnes à sçavoir & dignes d'estre  
racontées.*

**S**Ancho Pança estant de retour & repre-  
nant le discours passé, vous voulez sça-  
voir, dit il, Monsieur le Bachelier, quand  
& comment, & par qui mon Asne fut pris,  
je m'en vay vous le dire, il faut que vous  
sachiez que la mesme nuit que nous entra-  
mes dans la Montagne noire, de peur de  
tomber entre les mains de la sainte Her-  
mandad, à cause de cette diable d'aventure  
des Galeriens, & cette autre de ce corps  
qu'on portoit à Segovie, nous nous mis-  
mes Monseigneur Don Quixotte & moy  
dans l'endroit le plus écarté de la Monta-  
gne, où luy apuyé sur sa lance, & moy  
sans descendre de dessus mon grison, nous  
nous endormîmes comme si nous eussions  
esté sur de bons lits de plumes, tant nous  
estions fatiguez de toutes nos batailles pas-  
sées: pour moy je m'endormis si fort, que  
le larron qu'el qu'il puisse estre, eut tout loi-  
sir de mettre des pieux aux quatre coins du  
bas pour le soustenir, & de tirer l'Asne de  
dessus moy sans que je le sentisse. Et cela  
n'est pas une chose nouvelle ny bien diffi-  
cile

cile à faire, il en arriva tout autant à Sacripant, quand il étoit au siege d'Albraque; ce grand Larron qu'on appelloit Brunel, luy prit comme cela son Cheval entre les jambes. Le jour vint cependant, & en m'étendant & me remuant dans le bas, ma foy les bastons vinrent à manquer & je m'en allay tout de mon long par terre, & bien lourdement: je regarday incontinent où étoit mon Asne, mais je ne le vis point, je me pris à pleurer & je fis en même tems une lamentation, que je ne croy pas que celuy qui a écrit l'histoire, ayt oublié, ou il n'aura rien fait qui vaille. Au bout de quelques jours en marchant avec Madame la Princesse de Micomicon, je reconus mon Asne, & qu'un homme qui estoit dessus en habit d'Ægyptien, estoit Gines de Passamont, ce méchant pendart que mon Maître & moy avions tiré de la chaisne. Ce n'est pas là, qu'est l'erreur dit Carrasco, mais en ce que l'Autheur represente Sancho sur son grison, avant que d'avoir dit qu'il l'eust retrouvé. O pour cela repartit Sancho, si l'historien est une beste je ne scaurois qui faire, mais c'est peut-estre aussi une faute de l'Imprimeur. Il y a aparence dit Carrasco; mais que dévinrent ces cent écus, les partageâtes vous? Je les ay employez, respondit Sancho, à nourir ma femme & mes enfans, & cela est cause que ma

pauvre



pauvre femme a pris en patience toutes les courses que j'ay faites à la fuite de Monseigneur Don Quixotte, & par ma foy si après un si long-tems je m'estois rendu sans mon Asne & sans denier ny maille, je n'avois qu'à me bien tenir. Si on en veut sçavoir d'avantage, me voicy pour répondre au Roy mesme en personne, & qui que ce soit n'a que faire si j'ay trouvé ou non, si j'ay dépensé, ou si je ne l'ay pas fait. Allés allés Monsieur le Bachelier, il ne faut point me les reprocher les cent écus, si les coups de baston que j'ay attrapé dans tous ces voyages, valioient seulement quatre deniers la piece, il m'en seroit bien deu de reste, mais que chacun se prenne au bout du nés, sans se mesler d'examiner les autres. J'auray soin, repartit Carrasco, de faire en sorte que l'Autheur n'oublie pas de mettre dans son livre ce que vient de dire le bon Sancho, & je suis bien trompé si cela ne releve beaucoup l'ouvrage. Y a-t-il d'autres choses à corriger dans ce livre, Monsieur le Bachelier, demanda Don Quixotte; il y a encore quelques endroits, répondit le Bachelier, mais de peu d'importance. Et l'Autheur, dit Don Quixotte, promet peut-estre une seconde partie. Oüy il en promet une, répondit Carrasco; mais il dit qu'il ne la point encore trouvée, & qu'il ne sçait où la prendre, si bien que cela, & ce qu'on dit que  
les

les secondes parties ne sont jamais si bonnes que les premières, nous fait craindre qu'on ne voye rien d'avantage; cependant tous ceux qui aiment à rire, demandent des aventures de Don Quixotte, que Don Quixotte paroisse seulement disent-ils, & que Sancho parle & du reste qu'il en soit ce qui pourra, nous sommes contents. Et à quoy s'en tient l'Autheur demanda Don Quixotte, à quoy respondit Carrasco, achever cette histoire avec tout le soin imaginable & la donner au public, si tost qu'il l'aura trouvée, & cela seulement par intérêt sans se soucier de tout le reste. Ah, ah, dit Sancho, l'Autheur ne songe qu'à ses intérêts, ma foy ce sera miracle s'il rencontre, il ma bien la mine de faire comme les Tailleurs la veille de Pasques, ils cousent à grands points pour expedier matiere & au diable s'il y a morceau qui tienne: que ce Maistre More attende seulement, & nous luy fournirons tant d'aventures & de rencontres différentes mon Maistre & moy, qu'il ne sera pas empesché à faire une seconde partie ny dix autres encore s'il veut; je pense que le bon homme croit que nous ne songeons qu'à dormir, & là là ce sera nous qui vous le reveillerons. En fin finale Monsieur le Bachelier, si Monseigneur Don Quixotte vouloit suivre mon conseil, nous serions déjà en Campagne, à deffaire les

torts

torts & griefs comme tous bons Chevaliers errans font obligez de faire. A peine Sancho avoit achevé ces dernieres paroles, qu'ils entendirent hennir Rossinante, & Don Quixotte le prenant pour un bon presage, resolut aussitost de faire une nouvelle sortie, delà à trois ou quatre jours. Il declara son intention au Bachelier, & le pria de luy dire quel chemin il luy conseilloit de prendre. Si vous m'en voulez croire, respondit Samson, vous irés du costé de Sarragosse, où dans peu de jours à la feste de saint Georges on fera un fameux tournoy, & il y aura bien de la gloire à acquerir en l'emportant sur les Chevaliers d'Aragon, vous pouvez dire que vous l'emportez sur tous les Chevaliers du monde, il le loüa en mesme tems de son genereux dessein & l'avertit qu'il ne devoit pass'exposer si souvent aux perils, par ce que sa vie n'estoit pas à luy, mais aux affligez & aux miserables qui auroient besoin de son secours. Et mort de ma vie voila ce qui me fait enrager, dit Sancho, par la mordiable si mon Maistre n'attaque aussi franchement cent hommes armés, qu'il feroit une douzaine de poules, n'est il pas vray Monsieur le Bachelier, qu'il y a tems d'attaquer, & tems de se retirer, & qu'il ne faut point entreprendre plus de besogne qu'on n'en peut faire, & que sert il de courir quand on  
n'est



n'est pas dans le chemin ; j'ay ouy dire , & je pense mesme que c'est à Monseigneur Don Quixotte, que la valeur est entre la temerité & la poltronerie , & si cela est je ne voudrois point qu'il s'en fuit sans necessité ; mais je voudrois aussi qu'il n'attaquast point, quand il n'y a pas moyen de vaincre. Mais sur tout je suis bien aise de l'avertir que s'il a envie de m'emmener avec luy , il faut que ce soit à condition qu'il se chargera de toutes les batailles , & que moy j'auray seulement soin de sa personne, pour le tenir propre & pour le boire & le manger, en ce caslà , il ne me trouvera jamais en défaut & je le serviray comme une Fée, mais de pretendre que je mette l'épée à la main, quand ce ne seroit que contre des payfans & des muletiers ; ma foy je suis son serviteur, j'en ay pris plus qu'il ne m'en falloit, & je n'en veux plus taster. Voyez vous Monsieur le Bachelier, je ne songe point à passer dans le monde pour un Roland ; mais pour le meilleur & le plus loyal Escuyer qui ait jamais servi Chevalier errant : & si après que j'auray bien servi, Monseigneur Don Quixotte veut me donner pour recompense, une des Isles qu'il dit qu'il doit gagner, à la bonne heure, je luy en auray obligation ; & quand il ne me la donnera pas, il faudra s'en consoler, nud je suis venu au monde, il n'y aura pas grand

grand mal que je m'en retourne de mesme, & le pain que j'ay à manger, je ne le trouveray peut-estre pas moins bon sansgouvernement que si j'estois gouverneur, & que sçay-je moy après tout, si dans ces gouvernemens le diable ne me tend point quelque croq en jambe, pour me faire casser le nez & les dens. Sancho je suis né & Sancho je veux mourir. Ce n'est pas pour tant que si le bon Dieu vouloit que j'attrapasse sans courir une de ces Isles, ou quelque chose de semblable, que je ne la prisse de bon cœur, car je ne suis Dieu mercy pas fou, & je ne refuse pas le bien quand il vient. En verité Sancho mon amy, dit Carrasco, vous parlez comme un livre. Mais ayez patience, tout vient à point à qui peut attendre, & le Seigneur Don Quixotte vous donnera non seulement une Isle, mais un Royaume. Le plus vaut encore mieux que le moins répondit Sancho; mais Monsieur le Bachelier, je puis bien vous asseurer que mon Maistre ne se repentira pas de me donner un Royaume, je me suis bien tasté là dessus, & Dieu mercy je me trouve de l'esprit & de la force de teste, comme je luy ay dit autrefois à luy mesme. Sancho, repliqua Carrasco, les honneurs changent les meurs, prenez garde qu'estant gouverneur vous ne vous en orgueillissiez pas, au point de ne connoistre plus

plus personne. Non, non, ne le craignez pas dit Sancho, les vieux Chrétiens ne se laissent pas aller comme cela, & vous verrez qu'on ne se plaindra pas de moy. Dieu le vueille dit Don Quixotte, & j'espere que nous le verrons bien-toist, car si je ne me trompe le gouvernement ne sera pas long à venir. Mais Monsieur le Bachelier ajouta-t-il, si vous estes Poète comme je n'en doute pas, je vous prie de faire des vers en mon nom, pour prendre congé de Madame Dulcinée, sur tout je voudrois que chaque vers commençast par une lettre de son nom, de telle sorte que les premieres lettres de tous les vers ensemble, composent le nom de Dulcinée du Toboso. Je ne suis pas reparti le Bachelier des meilleurs Poètes d'Espagne dont le nombre est tres-petit, mais j'essayeray de vous donner contentement. En tout cas repliqua Don Quixotte, faites en sorte je vous prie qu'il n'y ayt point d'autre que Madame Dulcinée, qui puisse prendre les vers pour elle. Après avoir fait ce discours ils arresterent leur départ pour delà à huit-jours. Don Quixotte priant le Bachelier de garder le secret, & sur tout à l'égard de sa Nièce, de la Gouvernante, du Curé & de Maître Nicolas le Barbier parce qu'ils pourroient s'oposer au genereux dessein qu'il avoit. Carrasco assura qu'il n'en diroit rien à per-



personne, & se retira après avoir prié Don Quixotte de luy donner avis de tout ce qui luy arriveroit, toutes les fois qu'il auroit la commodité d'écrire. Sancho alla en mesme tems pourvoir à toutes les choses necessaires pour le départ.

---

 CHAPITRE V.

*De la conversation qu'eut Sancho Pança avec Therese Pança sa femme, &c.*

LE traducteur de l'histoire dit qu'il tient ce cinquiesme Chapitre pour Apocriphe, parce que Sancho y parle d'un stile plus élevé qu'on ne le devoit attendre de luy, & qu'il dit des choses qui semblent surpasser sa connoissance: mais il n'a pas voulu les supprimer, parce qu'il croit qu'un traducteur doit suivre fidellement son original. Sancho arriva chez luy si gay & si content, que sa femme reconnut sa joye d'aussi loin qu'elle le vit paroistre, & luy demanda avec empressement, & qui y a-t-il mon amy, que tu me parois si joyeux? Je le serois bien d'avantage ma femme, si je n'estois pas si content répondit Sancho. Je ne t'entens point mon mary: qu'est-ce que tu veux dire, que tu serois plus joyeux si tu n'estois pas si content, encore que je sois bien sotté, je ne croy point qu'on puisse se facher d'estre content. Il faut que tu saches

Tome III.

C

ma

ma pauvre amie, répondit Sancho, que je suis joyeux, parce que je retourne avec mon Maistre Don Quixotte, qui s'en va encore un voyage chercher les aventures, & moy je m'en vay avec luy, parce que la necessité m'y contraint, & que je ne sçay si je ne trouveray point encore une autre centaine d'écus, comme ceux que nous avons depensés: mais il me fache de te quitter Therese, aussi bien que mes enfans, & si Dieu m'avoit donné le moyen de vivre à mon aise, dans ma petite famille sans courir ainsi les Champs, j'aurois bien une plus grande joye que je n'ay, car je n'aurois pas le déplaisir de te quitter, n'ay-je donc pas raison femme de dire que je serois bien plus aise si je n'estois pas si content. En bonne foy dit Therese, depuis que vous estes dans vos Chevaleries vous parlez si je ne sçay comment, qu'il n'y a pas moyen de vous entendre. Dieu m'entend ma femme repliqua Sancho, & cela suffit. Mais m'amie je t'avertis qu'il faut avoir grand soin du grison pendant ces trois jours, afin qu'il soit en bon état, double luy son ordinaire, regarde s'il y a rien à faire au bas & à tout le harnois, car enfin ce n'est pas aux nopces que nous allons, c'est courir le monde, avoir à faire à des Geans, à des Endriagues & des Lutins, entendre des rugissemens, des mugissemens, des muglemens, & tout cela

nc

ne feroit encore que fleurettes, si nous ne trouvions point des Yangois & des Mores enchantez, entens-tu femme? Je me dou-  
tu bien repliqua Therese, que les Escuyers errans ne mangent pas pour rien le pain de leurs Maistres, & je prieray Dieu qu'il vous garentisse des mauvaises aventures. Vois-  
te ma femme, répartit Sancho, si je ne croyois pas me voir bientost Gouverneur de quelque Isle, je ne pense pas que je ne tombasse mort tout-à-l'heure, je dis tout-à-l'heure. Non pas cela, mon cher mary, dit Therese, vive la poule, encore qu'elle ayt la pepie, vivez seulement, & que tous les Gouvernemens du monde deviennent ce qu'ils pourront, vous estes fortis du ventre de vostre mere sans Gouvernement que je sçache, sans Gouvernement vous avez vescu jusqu'à cette heure, il faudra trouver moyen de s'en passer, si Dieu ne veut pas que vous en ayez, combien y a-t-il de gens au monde qui vivent sans Gouvernement, & si pour tout cela, ils ne laissent pas de vivre, & d'estre contens. La meilleure sauce de toutes, c'est la faim, & pourveu qu'elle ne manque point aux gens, ils mangent toujours avec appetit. Mais à propos mon mary, si tu te vois jamais avec un Gouvernement, n'oublie pas ta femme, & tes enfans. Sancho nostre fils a déjà ses quinze ans passés, & il est bien tems qu'il aille à



l'escole, au moins si son Oncle le prestre veut le faire d'Eglise, pour marier Sancho vostre fille, je ne pense pas qu'un mary luy fasse de peur, si je ne me trompe, elle n'a pas moins d'envie d'estre mariée, que vous Gouverneur, & après tout, il vaudroit bien mieux qu'elle fust mal mariée, que si elle faisoit quelque folie. Ecoute ma femme, répartit Sancho, je te jure ma foy que si je viens à estre Gouverneur, je marieray si bien vostre fille, qu'elle sera Madame par tout le monde. O non pas s'il vous plait mon mary, répondit Therese, mariés la avec son égal, cela est bien plus seur, & elle s'accommodera mieux avec des sabots, & de la sarge, que des beaux souliers, & des cottes de foye. Voire ma foy, au lieu de Marion, on l'appelleroit Madame; la pauvre sotte ne scauroit comment se tenir, & feroit bien voir que ce n'est qu'une grosse Payfanne. Que tu es sotte, répliqua Sancho. Vas, vas, il ne faut qu'un an ou deux, pour l'y accoustumer, & après cela, tu verras si elle ne fera pas comme les autres. En tout cas, qu'elle soit Madame, & qu'il en arrive tout ce qu'il pourra. Mon Dieu, mon mary ne songeons point à hausser nôtre état plus qu'il n'est, ne sçavez vous pas bien ce que dit le proverbe, qu'il faut que chacun se mesure à son aune, vrayment ce seroit une jolie chose que nous allassions marier nostre  
fille

filles avec quelque Baron, qui quand il luy en prendroit fantaisie, luy chanteroit poëuille, l'appellant Paysanne, fille de pitaut, & de meneurs de cochons: Non non mon amy, je n'ay point nourri vostre fille pour cela, apportez moy seulement de l'argent & me laissez faire, nous avons icy Lope Tocho fils de Jean Tocho, qui est un bon garçon & que nous connoissons, je sçay qu'il regarde la petite de bon œil, c'est son vray fait, elle fera fort bien avec luy qui est son égal, & nous les aurons toujours l'un & l'autre devant nous, au lieu que nous ne verrons ny nostre gendre ny elle, si vous l'allez marier à la Cour & dans vos grands Palais où personne ne l'entendra, ny elle n'entendra rien elle mesme. Viens ça beste & femme opiniastre, repliqua Sancho, pourquoy veux tu sans rime ny raison m'empescher de marier ma fille avec quelqu'un qui me donne de grands Seigneurs pour heritiers. Mais écoute Therese sans nous facher, j'ay ouï dire à mon grand pere, que qui ne sçait pas se servir de la fortune quand elle vient, ne doit pas se plaindre quand elle s'en va: & ferions nous bien en verité à cette heure qu'elle frappe à la porte de la luy fermer au nez; laissons nous conduire au vent, puis que nous l'avons en poupe: & prenons l'occasion au poil avant qu'elle tourne le dos. C'est cette

maniere de parler de Sancho & quelques discours qu'il fait plus bas dans le Chapitre, qui font que le Traducteur le tient pour Apocriphe. Mais dis-moy ma femme, continua Sancho, où est-ce que le bas te blesse, quand j'auray attrapé un bon Gouvernement qui nous tire de la boüe & que je marieray nostre fille à qui il me plaira, ne seras-tu pas bien aise de voir qu'on t'apelle toy - mesme Madame Therese Pança, & d'estre assise à l'Eglise sur des Carreaux de velours en dépit de toutes les Demoiselles du Village, veux-tu estre toujours dans un mesme estat, sans croistre ny diminuer, comme des figures de Tapifferie? Eh si si, c'est ce mocquer, mais n'en parlons pas davantage, Marion sera Comtesse, & quand tu en devrois crever, quelque chose que tu en dise. Mon mary prenez bien garde à ce que vous dites, repartit Therese, j'ay bien peur que ces Comtés ne soient la perdition de vostre fille. Vous en ferez tout ce que vous voudrés; mais Duchesse ou Princesse, je n'y donneray jamais mon consentement. Voyez vous mon amy, j'ay toujours aimé l'egalité & je ne scaurois souffrir toutes ces suffisances: on m'a donné le nom de Therese au Baptisme sans y ajouter ny Madame, ny Mademoiselle, mon pere s'apelle Cascayo & moy je m'apelle Therese Pança, parce que je suis vostre femme, car je devrois

m'a-



m'appeller Therese Cascayo, mais là où sont les Roys, là sont les Loix; tant y a que je suis bien contente de mon nom & je ne veux point qu'on le grossisse d'avantage, de peur qu'il ne pese trop, ny non plus donner à parler aux gens, en m'habillant à la Baronne ou à la Gouverneuse; vrayment vrayment, ils ne manqueroient pas de dire aussi-tost, voyez voyez comme elle fait la glorieuse, la gardeuse de pourceaux, hier elle filoit des étoupes, & elle alloit à la Messe avec une serviette sur la teste, aujourd'hui la voila qui marche avec le vertugadin & toute couverte de foye, & elle fait la suffisante comme si nous ne la connoissons pas, si Dieu me garde mes cinq ou six cens de nature, je m'empescheray bien de leur donner à jaser, par ma foy je m'en empescheray bien. Pour vous mon amy faites vous Gouverneur, ou Baron, ou President si vous voulez, & habillez vous à la grandeur si la fantaisie vous en prend, mais nostre fille & moy n'en ferons pas un pas davantage, ou je n'auray pas de voix en Chapitre, une femme d'honneur a la jambe rompue & ne scauroit sortir de la maison; & les honnestes filles ne se divertissent qu'à travailler: C'est à ces grosses Madames à courir la pertentaine, parce qu'elles ne scauroient faire œuvre de leurs dix doigts. Allez mon mari, allez à vos aventures avec vo-

ître Seigneur Don Quixotte, & nous laissez avec les nostres, Dieu les rendra bonnes s'il luy plaist. Mais après tout; je ne sçay pas où vostre Maître a pris le Don, car son pere, ny son grand pere ne l'ont jamais porté. Par ma foy femme, repliqua Sancho, si je ne croy que tu as un Lutin dans le corps, & ou mille diables, prens-tu toutes les choses que tu viens d'enfiler, qu'est-ce que tes Cascajo, tes Verdugadins & tes Presidens, ont à voir avec ce que je te dis. Viens icy ignorante & étourdie, je te puis bien appeler ainsi, puis que tu n'entens point raison & que tu fais ton bonheur; si je te disois qu'il faut que ma fille se jette du haut d'une tour en bas, ou qu'elle coure le monde comme faisoit l'Infante Vrraca, tu aurois raison de te fâcher: mais si dans trois pas & un saut, je fais tant qu'on la nomme Madame, & si je la tire du chaume, pour la faire asseoir sous un dais, & sur plus de carreaux de velours que tous les Altuohades de Marroc n'en ont eu en tout leur lignage, pourquoy ne veux tu pas être de mon avis? Sçavés vous pourquoy mon mari, c'est à cause du Proverbe qui dit, ce qui te couvre te découvre, on ne jette les yeux qu'en passant sur les pauvres, & on les arrête sur les riches, & si le riche étoit autrefois pauvre, on ne fait que murmurer, & en médire, & le pis est que quand on a com-  
 men-

men-  
 rese,  
 des  
 dire  
 dans  
 dicat  
 en ne  
 moir  
 jours  
 & y  
 passé  
 paro  
 une  
 au T  
 aute  
 quar  
 rich  
 nou  
 mal  
 souv  
 pau  
 toit  
 qu'  
 l'est  
 bon  
 leve  
 leur  
 d'el  
 ce,  
 me  
 env

mencé on ne finit point. Ma pauvre Theresse, repliqua Sancho, je m'en vais te dire des choses que tu n'as peut-être jamais ouï dire en toute ta vie, & je ne les prens point dans ma teste, ce sont les parolles du Predicateur qui preschoit le dernier Carefme en nostre Village: il disoit si j'ay bonne memoire que les choses qu'on voit tous les jours devant les yeux, entrent dans la teste & y demeurent bien mieux que les choses passées. Ce discours que va faire Sancho, paroist tellement au dessus de luy, que c'est une des plus fortes raisons qui fasse douter au Traducteur que le present Chapitre soit autentique. De sorte poursuivit-il, que quand nous voyons un homme en bon état, richement vêtu & avec bien des Valets, nous luy portons du respect malgré nous, malgré nos dens, quoy que nous nous ressouvenions de l'avoir veu autrefois dans la pauvreté, parce qu'il n'est plus ce qu'il étoit, & que nous regardons seulement ce qu'il est; l'estat où on le voit fait oublier l'estat où on l'auroit veu; & celuy que le bon-heur met au dessus des autres pour l'élever à quelque grande charge, s'il est d'ailleurs bon & liberal, ne merite pas moins d'estre aimé que ceux qui sont nobles de race, puis qu'il vit comme s'il l'étoit & qu'il merite de l'estre, & il ny a jamais que les envieux qui se ressouviennent du mauvais



estat où ils l'ont veu, pour luy en faire des reproches. Je ne vous entens point du tout mon mary dit Therese, faites tout ce que vous voudrez & ne me rompez point davantage la teste avec vos harangues & vos Philosophies, & si vous estes si revolu de faire ce que vous dites. . . . resolu faut il dire femme & non pas revolu, dit Sancho. Ne nous amusons point à disputer de cela mon mary repliqua Therese, je parle comme il plaist à Dieu, & j'en suis contente. Je veux dire que si vous vous opiniaistrez si fort à estre Gouverneur, que vous en meniez vostre fils Sancho avec vous, afin de luy apprendre de bonne heure à tenir un gouvernement. Car il est bon que les enfans aprennent le métier de leurs peres. Quand je seray Gouverneur, dit Sancho, je l'envoyeray querir par la poste, & je t'envoyeray en mesme tems de l'argent, je n'en manqueray pas à l'heure, car il n'y a personne qui n'en preste biē aux Gouverneurs, fais l'habiller de sorte qu'on ne le prenne pas pour ce qu'il est; mais qu'il paroisse tel qu'il doit être. Vous n'avez qu'à envoyer de l'argent, dit Therese, & je le ferai plus brave qu'un Lapin. Or ça ma femme, dit Sancho, demeurons donc d'accord que nôtre fille fera Comtesse Jour de Dieu, le jour que je la verray Comtesse, s'écria Therese, je voudrois la voir cent pieds sous terre. Mais

en-

encore une fois faites ce que vous aviferez, vous autres hommes vous estes les Maistres, & les femmes ne sont que les servantes. En mesme tems la pauvre femme se prit à pleurer à chaudes larmes, comme si elle eût porté sa fille en terre. Sancho l'apaisa, en l'assurant que quand il la feroit Comtesse, ce seroit pourtant le plus tard qu'il pourroit, & il alla aussi-tost chez Don Quixotte, pour donner ordre au départ.

---

C H A P I T R E VI.

*De ce qui se passa entre Don Quixotte, sa Nièce & la Gouvernante, & c'est icy un des plus importans Chapitres de toute l'Histoire.*

**P**endant que Sancho Pança & Therese Cascajo sa femme faisoient l'admirable conversation que nous venons de voir, la Nièce & la Gouvernante de Don Quixotte, étoient de leur costé bien embarrassées, tout ce qu'elles voyoient leur faisoit connoître, que le bon Chevalier n'estoit point revenu de son estrange manie & qu'il avoit envie de faire une troisieme escapade, & il n'y avoit rien qu'elles ne fissent pour l'en détourner, Mais c'estoit inutilement.

Après beaucoup de choses qu'elles luy dirent pour venir à bout de leur dessein, la Gouvernante luy tint ce langage: En bon-

ne foy Monsieur après tout, si vous vous allez aviser de quitter encore une fois vostre maison, & de courir par mons & par vauz, comme une Ame en peine, cherchant ce que vous apellez aventures, & qu'il vaudroit bien mieux nommer mal-en-contres, je suis resolue de m'en plaindre à tout le monde & de demander le secours de Dieu & du Roy mesme. Je ne sçay pas ma chere amie, répartit Don Quixotte, ce que Dieu répondra à vos plaintes, ny non plus ce que dira le Roy, mais je sçay bien que si j'e stois en la place de sa Majesté, je me dispensererois bien de recevoir tous les impertinens memoires qu'on luy donne tous les jours, & je ne vois rien de plus importun pour les Roys, que d'estre obligés d'écouter tout le monde & de répondre à tout, aussi ne serois-je pas bien aise, qu'on luy allast rompre la teste des affaires qui me regardent. Mais dites moy s'il vous plaist Monsieur, repliqua la Gouvernante, n'y a-t-il point de Chevaliers à la Cour? Si fait vrayment il y en a, répondit Don Quixotte & plusieurs, & il faut bien qu'il y en ait, c'est l'ornement de la Cour des Princes, & c'est ce qui relève l'éclat de la grandeur Royale. Et ne feriez vous donc pas bien mieux, dit la Gouvernante, d'estre un de ces Chevaliers là, & de demeurer à la Cour sans vous aller tourmenter comme vous faites. Ecoutez



tez m'amie répondit Don Quixotte, tous les Chevaliers ne peuvent pas estre courtisfans, ny tous les courtisfans ne peuvent ny ne doivent estre Chevaliers errans, il faut qu'il y en ayt de toutes fortes dans le monde, mais quoy que nous soyons tous Chevaliers, il y a bien de la difference des uns aux autres. Car les courtisfans sans abandonner leur maison, ni s'éloigner de la Cour, voyagent par tout le monde en regardant la carte, sans souffrir le moindre travail ny faire la moindre dépense. Mais nous autres qui sommes les vrais Chevaliers errans, nous courons effectivement toute la terre, exposez à toutes les inclemences du Ciel, au chaud, au froid, de jour & de nuict, à pied & à cheval. Nous ne voyons seulement pas l'ennemy en peinture, nous l'affrontons tout armé, à toute heure & en toute rencontre, sans nous amuser aux loix des Duels, ny à examiner si la lance ou l'épée sont égales, si nostre adversaire n'a point quelque caractere sur luy, ou quelque autre chose qui luy donne de l'avantage, & sans songer à partager le Soleil, ny à d'autres ceremonies semblables qu'on pratique dans les combats singuliers, ce qui n'est point de ta connoissance, & que je sçay parfaitement. Il faut que tu sçaches encore que tout veritable Chevalier errant, bien loin de s'épouvanter de la rencontre

de dix Geans dont la teste est au dessus des nuës, & qui pour jambes semblent avoir de fortes Tours, & au lieu de bras, de gros Mats de Navires, les yeux comme des rouës de moulin & ardens comme des vives fournaïses, bien loin dis-je de s'étonner, il doit avec un air libre & un courage intrepide, les attaquer, les presser, les vaincre, les jeter sur le carreau, ou les mettre en deroute dans un instant, quand mesme ils seroient armés des écailles d'un certain poisson qu'on dit qui en porte de plus dures que les diamans, & quand au lieu d'épée, ils auroient des Cimenterres d'acier de Damas, ou des massues à pointes d'acier de la plus fine trempe, comme j'en ay veu souvent. Je vous ay dit tout ceci Gouvernante m'amie, afin que vous voyiés la difference qu'il y a de Chevaliers à Chevaliers, & il seroit bon en verité que tous les Princes la sceussent faire, & qu'ils connussent un peu mieux le merite & l'importance de ceux qu'on appelle Chevaliers errans, dont nous lisons dans les Histoires, qu'il y en a eu tel parmi eux, qui a non seulement sauvé un Estat; mais encore plusieurs Royaumes. Ah! Monsieur, que dites vous-là, repartit la Nièce, en branlant la teste: Eh ne voyez vous point que tout ce que l'on conte des Chevaliers errans, n'est que fables & que mensonges, & si on n'en fait pas brusler toutes les Histoires,

foires, au moins faudroit il leur donner quelque marque qui les fit connoistre pour réprouvez & pour corrupteurs.

Parle Dieu vivant, s'écria Don Quixotte enflamé de colere, si vous ne m'estiez pas si proche, je vous chastierois si bien du blaspheme que vous venez de dire, qu'il en seroit parlé à jamais par tout le monde. Quoy une petite creature, qui à peine se sçait servir de sa quenouille, est assez hardie pour dire du mal des Chevaliers errans: & que diroit le grand Amadis, s'il vous entendoit parler de la sorte? Mais il vous pardonneroit asseurement, parce que c'estoit le plus humain & le plus courtois des Chevaliers de son tems, & le plus grand deffenseur des Dames; mais tel auroit pû vous entendre qui vous l'auroit fait payer bien cher ma chere Nièce, & ne vous joiés pas une autrefois à dire des choses semblables: car je vous aprens qu'ils n'ont pas tous la mesme moderation, & pour s'appeller Chevaliers, ils ne se ressemblent pas en toutes choses. Il faut que vous sçachiez qu'il y en a à tout prix, & de tous estages, mais veritablement il y a des regles pour les connoistre, & nous avons la pierre de Touche, qui en marque la difference. Il y a des gens de peu, qui mettent tout en usage, & qui semblent s'enfler, pour paroistre Chevaliers, & il y a des Chevaliers importants, qu'on diroit



diroit qui se laissent perir exprés, pour étouffer l'éclat de leur naissance. L'ambition, & la vertu relevent ceux-là, & ceux-ci succombent sous l'indigne poids de la mollesse, & des vices; & il faut donc si bien connoître, pour distinguer ces deux sortes de Chevaliers: car ils portent tous le mesme nom, quoy que leurs actions soient différentes. Eh mon Dieu, s'écria la Nièce, en verité mon Oncle vous estes si sçavant, que pour un besoin vous pourriés monter en chaire; cependant vous estes si abusé, que vous vous imaginés estre encore un jeune homme, tout vicieux que vous estes: Pourquoi dites vous aussi que vous estes Chevalier, car vous ne l'estes point ny d'Alcantara ny de Calatrave, & quoy que tous les Gentils-hommes le puissent estre, on ne l'est pourtant point quand on est pauvre. Ma Nièce tu n'as pas tout le tort en ce que tu viens de dire, & à propos de cela, j'aurois bien envie de t'apprendre maintenant quelque chose d'admirable touchant les races; mais je n'en veux pas parler pour ne point mesler des choses serieuses avec des bagatelles. Ecoutez seulement cecy l'une & l'autre, & faites en vostre profit. Toutes les races du monde se peuvent reduire aux quatre, que je vay vous dire. Les uns ont eu une naissance obscure, & peu à peu se sont eslevés jusqu'à la grandeur souveraine; d'autres

tres sont nés Illustres, & se sont conservés, & se maintiennent encore aujourd'huy dans le mesme éclat; il y en a d'autres qui sont nés dans la grandeur & se sont insensiblement ravalés jusqu'au neant, comme les pyramides qui sortant d'une base vaste & étendue, diminuent peu à peu jusqu'à une pointe imperceptible. Les derniers & dont le nombre est incomparablement plus grand que les autres, ont toujours demeuré dans l'obscurité, & continueront de mesme ainsi que fait le menu peuple. Pour les premiers nous avons un grand exemple dans la race des Otthomans, qui tirant leur origine d'un miserable pastre, ont porté la domination au comble de la grandeur; un grand nombre de Princes qui tiennent leurs estats par droit de succession, & qui les conservent en paix toujours dans la mesme étendue, sont un exemple des seconds; & pour les troisièmes qui ont finy en pyramides, nous en avons à milliers, comme les *Pharaons & les Ptolomées en Egypte, les Césars à Rome*, & cette multitude presque infinie de Monarques & de Princes Medes, Assiriens, Perses, Grecs & Barbares, dont il ne reste plus que le nom. Je n'ay rien à dire du menu peuple, il ne fait qu'accroistre le nombre des vivans, sans prendre aucune part à la gloire des grands hommes, & sans sçavoir mesme ce que c'est que merite. De

cc

ce que je viens de dire là mes pauvres amis, vous pouvez voir qu'il y a bien de la différence entre les races, & que celles-là seulement sont considerables & illustres, où l'on a toujours veu des richesses, de la magnificence, & de la vertu; je dis, de la vertu, de la magnificence, & des richesses, parce qu'un grand Seigneur qui n'a pas de vertu paroist encore plus vitieux qu'un autre, & celui qui est riche sans estre liberal passera pour un miserable. Ce n'est pas la possession des richesses qui rend les gens heureux, c'est le bon usage que l'on en fait; Le Chevalier pauvre n'a d'autre moyen de paroître Chevalier que celui de la vertu, il faut qu'il soit affable, civil, honneste, officieux, sans orgueil, & sans malice, & de cette maniere-là, pour peu qu'il donne il se montrera aussi liberal, que ceux qui en font parade, & avec les qualités que nous venons de dire, il n'y a personne qui ne le croye d'une naissance illustre, qui ne l'estime & n'en dise du bien, les louanges estant toujours la recompense de la vertu. Il faut que je vous die encore que les hommes ont deux moyens de s'enrichir, & de se rendre considerables, ce sont les Lettres & les Armes. Pour moy je me sens plus d'inclination pour les armes, & apparemment parce que Mars dominoit au point de ma naissance; ainsi me trouvant contraint d'obeir à la  
force



force des influences, & de suivre le penchant de la nature. Je le suivrai en dépit de tout le monde, & vous vous fatiguerez en vain à me vouloir persuader, de résister aux ordres du Ciel, & d'aller contre ceux de la destinée, & de la raison, & sur tout contre mes propres desirs. Je sçay bien véritablement que la Chevalerie errante est accompagnée de travaux infinis; mais je sçay bien aussi qu'on y rencontre une infinité de biens; je connois que la vertu nous conduit par un sentier fort étroit, & que le chemin du vice est large, & spacieux, que ces voyes-là sont extrêmement différentes, celle du vice avec tout ce qu'elle a de charmes nous menant à la mort, au lieu que celle de la vertu toute pénible, & insupportable qu'elle paroît, nous conduit à la vie, & à une vie sans fin, & comme dit nostre grand Poëte Espagnol:

*Par ce sentier étroit, si rude & si pénible,  
On arrive à la fin au séjour éternel;  
Le chercher autrement, c'est tenter l'impossible*

*Et renoncer au Ciel.*

Eh nostre Dame, dit la Nièce, mon Oncle est aussi Poëte, il connoît tout, il fait tout; je gage que s'il avoit entrepris, il viendroit à bout de bâtir une maison. Ma  
pau-

pauvre Nièce, repartit Don Quixotte, je te puis bien jurer, que si l'exercice de la Chevalerie errante ne me transportoit, comme je fais lors de moy-mesme, il n'est rien au monde que je ne fusse capable de faire.

En cet endroit de la conversation, on entendit appeller à la porte, Sancho Pança ayant fait connoître que c'estoit luy, la Gouvernante s'alla aussi-tost cacher pour ne le pas voir, par ce qu'elle le haïssoit mortellement. La Nièce luy alla ouvrir, & Don Quixotte courant au devant de lui, les bras ouverts, & après l'avoir embrassé, ils se renfermerent tous deux dans une Chambre, où ils eurent une conversation qui n'en cedé gueres aux autres.

## CHAPITRE VII.

*De ce qui se passa entre Don Quixotte & son Escuyer, avec d'autres choses admirables.*

A peine la Gouvernante eut-elle aperceue que Don Quixotte, & Sancho s'enfermoient qu'elle devina leur dessein, & ne doutant pas que le resultat de cette belle entreveüe, n'allast à une troisieme sortie, elle prit sa copie & toute affligée s'en alla chercher le Bachelier Carrasco qu'elle creut propre à détourner son Maistre de son imper-

impertinente resolution, parce qu'il estoit homme d'esprit & des amis nouveaux de Don Quixotte. Elle le trouva qui se promenoit dans la Cour de sa maison, & elle s'alla jeter à ses pieds, suant à grosses gouttes, à force d'ennuy & d'avoir couru. Qu'est-ce que cecy, Madame la Gouvernante, lui dit Carrasco, il la vit si triste, qu'est-il arrivé qu'on diroit que vous allez rendre l'ame? Rien autre chose, Monsieur le Bachelier Samson, répondit-elle, sinon que mon Maistre s'en va, ils'en va à ce coup, il n'y a plus de remede. Comment il s'en va, repartit Samson, s'est-il obligé, est-il tombé en apoplexie? O non, Monsieur, ce n'est point cela, dit la Gouvernante, c'est sa folie, qui l'emmeine, je veux dire Monsieur Samson, qu'il s'en va pour la troisieme fois courir le monde, & chercher sa bonne aventure; mais je ne sçay pas comment il peut l'appeller ainsi. La premiere fois on nous le ramena de travers sur un asne, plus noir que ma cape, des coups de baston qu'il avoit receus; & nous le vismes revenir à la seconde, sur une charette à bœufs, enfermé dans une cage, où il disoit qu'il estoit enchanté, & en bonne foy, il estoit en si belle estat, que nous avions de la peine à le reconnoître, il estoit jaune, comme un morceau de parchemin, avec les yeux qui luy fortoient derriere la teste, & pour le remettre en fanté,



té, il m'en a couté plus de vingt douzaine d'œufs, comme Dieu le sçait aussi bien que mes pauvres poules, qui en pourroient dire la verité, si elles sçavoient parler. Il ne faut point de témoins pour cela, répondit le Bachelier, tout le monde sçait bien que vous ne voudriés pas mentir; mais enfin, Madame la Gouvernante, il ny a rien autre-chose, si ce n'est la crainte que le Seigneur Don Quixotte vous échape. Nenny Monsieur, dit-elle, mais n'est-ce pas bien assez? O bien, bien, laissez moy faire, repartit le Bachelier, vous n'avez qu'à vous en retourner, & me preparer quelque chose de chaud à manger; dites seulement en vous en allant l'oraison de sainte Apolline, si vous la sçavez, je m'en viendray tout à l'heure, & vous verrez merveille. Mal-heureuse que je suis, dit la Gouvernante. Est-ce que vous révez, Monsieur le Bachelier, avec vostre oraison de sainte Apolline? c'est de la teste que mon Maistre est malade, & non pas des dens. Je sçay bien ce que je dis, Madame la Gouvernante, répondit Samson, ne vous amusez pas à disputer avec moy, je suis Bachelier de Salamanque. La Gouvernante s'en retourna, & Carrasco alla de ce pas communiquer l'affaire au Curé; nous verrons tantost quelle fut leur conferance.

Pendant que Don Quixotte, & Sancho, furent enfermez, ils eurent ensemble une lon-

longue conversation, que l'histoire rapporte de cette maniere. Monsieur, dit Sancho, j'ay déjà fait en sorte que ma femme est dissoluë à me laisser aller avec vous quelque part que vous alliez. Il faut dire resoluë Sancho, interrompit Don Quixotte, & non pas dissoluë. Il me semble, repliqua Sancho, que je vous ay déjà prié une, ou deux fois de ne vous amuser point à me reprendre, quand vous entendez bien ce que je veux dire; & si vous ne m'entendez pas. Il ne faut que me dire, Sancho, je ne t'entens point; si après cela je ne m'applique, vous pourrez me corriger, car je n'ay point un esprit de contravention, & je veux bien qu'on m'induisse. En verité si je t'entens pour ce coup, dit Don Quixotte, qu'est ce que tu veux dire avec ton esprit de contravention, & que tu veux bien qu'on t'induisse. Un esprit de contravention, reprit Sancho, cela signifie un esprit... qui est... tout.. attendez... toute chose là, tout je ne sçay comment qui n'aime point à estre.... vous m'entendés bien. Je t'entens encore moins, répondit Don Quixotte, par ma foy si vous ne m'entendés pas, je ne sçay plus comment il faut vous parler, dit Sancho, nous n'avons donc qu'à finir, car je n'en sçay pas davantage. Ah vraiment je devine, répondit Don Quixotte, tu veux dire que tu n'as point un esprit

esprit de contradiction, & que tu es bien  
 aise que l'on t'instruise. Je gagerois bien ma  
 vie, dit Sancho, que vous m'avez entendu  
 tout d'abord; mais que vous prenés plaisir  
 à me troubler à tout bout de champ, pour  
 me faire dire des impertinences. Je n'y  
 pense pas, je t'assure, répondit Don Qui-  
 xotte; mais enfin, que dit donc Therese.  
 Ce que dit Therese, repartit Sancho, elle  
 dit qu'il faut que je prenne bien mes seure-  
 tés avec vous, que le papier parle quand les  
 hommes se taisent, que qui prend bien ses  
 mesures ne se trompe point, & qu'un tien  
 vaut mieux que deux tu l'auras, & moy je  
 dis que ce n'est pas grand chose qu'un con-  
 seil de femme, mais que qui ne l'écoute pas  
 est un fou. Je suis de cet avis aussi, dit Don  
 Quixotte: mais continuez Sancho, tu dis  
 aujourd'huy merveilles. Je dis donc, pour-  
 suivit Sancho, que comme vous sçavez  
 mieux que moy, on ne sçait ny qui vit, ny  
 qui meurt, on est aujourd'huy, qu'on ne  
 fera pas demain, & l'Agneau meurt com-  
 me le Mouton, & qu'en fin on ne sçauroit  
 se promettre une heure de vie plus que Dieu  
 n'a resolu de nous en donner, car la mort  
 est sourde, aussi quand elle frappe une fois à  
 la porte, c'est à pleine teste & toujours à  
 grand haste, & il n'y a ny force, ny prieres,  
 ny couronne, ny mitre qui la puissent dé-  
 tourner, au moins à ce qu'on dit commu-

nement,



nement, & s'il en faut croire nos Predicateurs. Tout cela est vray, répondit Don Quixotte, que veux-tu inferer de là? C'est, dit Sancho, qu'il me semble qu'il ne seroit pas mal à propos que nous convinssions d'une certaine somme que vous me donneriez par mois, tant que j'auray l'honneur d'estre à vostre service, & cela que vous me le payassiez en argent, par ce que je ne veux point estre à recompense, ces recompenses viennent toujours tard, ou mal, & bien souvent jamais, & au moins se sauve-t-on avec des gages. Enfin Monsieur, je seray bien aise de sçavoir ce que je gagne peu ou prou, il ne faut qu'un œuf à la poule pour la faire pondre, douze deniers font un sou, & vingt sous une livre, & au moins pendant qu'on gagne, on ne perd rien. Veritablement s'il arrivoit ce que je ne croy, ny n'espere, mais enfin, que vostre Seigneurie me donnast l'Isle qu'elle m'a promise, je ne suis pas si ingrat ny si pincemaille, que je n'en rabate le revenu sur mes gages. Sancho mon amy, répondit Don Quixotte, un chat est quelque fois aussi bon qu'un rat. Vous avez raison, repartit Sancho; mais je gage que vous voulez dire qu'un rat est souvent aussi bon qu'un chat: mais baste c'est tout un, puis que vous m'avez bien entendu. Et si bien entendu, dit Don Quixotte, que j'ay penetré le fond de ta pensée, & que je

Tome III.

D

voy

voy tres-clairement, où tendent tous tes  
 proverbes. Mon pauvre amy je ne ferois  
 pas difficulté de te donner des gages, si j'a-  
 vois pu découvrir dans l'Histoire du moin-  
 dre Chevalier errant, ce qu'ils donnoient  
 par mois, ou par an à leurs Escuyers, mais  
 après avoir leu toutes leurs histoires, je ne  
 me souviens pas d'avoir veu, qu'aucun Che-  
 valier donnast des gages, tout ce que je sçay,  
 c'est que les Escuyers songoient à recom-  
 pense, & que lors qu'ils y pensoient le  
 moins, si la fortune en disoit à leurs Mai-  
 tres, ils se trouvoient recompensés d'une  
 Isle, ou d'autre chose semblable, ou pour  
 le moins ils étoient honorez de quelque ti-  
 tre d'honneur, & traittés de Seigneurie: si  
 dans cette esperance vous voulez retour-  
 ner à mon service, à la bonne heure, sinon  
 je vous baise les mains, & assurement San-  
 cho mon amy, je n'iray pas pour vos beaux  
 yeux renverser les coustumes de l'ancienne  
 Chevalerie, vous n'avez donc qu'à retour-  
 ner chez vous, & consulter avec Therese,  
 sur ce que je viens de vous dire, si elle trou-  
 ve bon que vous me serviés dans l'attente  
 des recompenses, ainsi soit, si elle ne le veut  
 pas, ny vous non plus, nous n'en ferons  
 pas moins bons amis, tant que le grain ne  
 manquera point au colombier, le colom-  
 bier ne manquera point de pigeons, cepen-  
 dant je vous avertis mon enfant qu'une  
 bonne

bonne esperance vaut bien une mauuaié profession, & qu'il ne faut point donner son appast aux gougeons, quand on peut esperer de prendre une carpe. Comme vous voyés Sancho, les Proverbes ne me coûtent pas plus qu'à un autre, mais je parle franchement, & en un mot comme en cent, si vous n'avez pas envie de courir la même fortune que moy, Dieu vous benisse, il faudra s'en passer, les Escuyers ne me manqueront pas pour cela, & j'en trouveray à revendre, & de plus obeïssans, & de plus soigneux, & qui sçauront sur tout mieux tenir leur langue. Sancho fut bien étonné, quand il vit que Don Quixotte le prenoit sur ce ton-là, car il croyoit que pour tous les biens du monde, il ne s'en iroit pas sans luy: Comme il étoit tout pensif & melancholique, Samson Carrasco entra avec la Nièce & la gouvernante, qui le suivoient pour voir comment il s'y prendroit pour détourner Don Quixotte d'aller chercher les aventures. Il ne fut pas plûst entré, qu'il embrassa les genoux de Don Quixotte, & d'une voix grave & élevée, il luy dit, O fleur de la Chevalerie errante, ô lumiere resplendissante des armes, l'honneur & la gloire de toute la nation Espagnole, je prie le Dieu tout-puissant que tous ceux qui s'opposeront à la genereuse resolution que tu as de faire une troisiéme sortie ne puissent jamais

D 2

trou-



trouver d'issuë dans le labirinte de leurs projets, ny voir l'accomplissement de leurs desseins, & se tournant vers la gouvernante, il est inutile, luy dit il, Madame la gouvernante, de dire davantage l'oraison de sainte Apolline, il est arresté dans le Ciel que le Seigneur Don Quixotte retournera au fameux exercice de la Chevalerie errante; j'agiroy contre ma conscience, si je ne le portois moy même à faire éclater la valeur de son bras, & la vigueur de son courage invincible, qu'il ne peut retenir, sans tromper l'attente des miserables, à qui il doit son secours, sans faire tort aux orphelins & aux Veuves, & sans exposer l'honneur des femmes & des filles, dont il est le rempart & l'apuy, & sans offenser toutes les loix de cet ordre incomparable, que Dieu soutient de son bras tout-puissant, pour la seureté du genre humain. Courage, Seigneur Don Quixotte, allons mon brave, commençons aujourd'huy plutôt que demain, & si vous manquez de quelque chose pour l'exécution de vos grands desseins, je suis icy pour vous offrir tout ce qui depend de moy & pour vous servir en personne, je tiendray non seulement à honneur d'estre Escuyer de vostre grandeur magnifique; mais j'en recevray encore la qualité comme la meilleure & la plus glorieuse fortune du monde. Eh bien, que te disois-je Sancho, dit

Don

Don  
manq  
tenan  
tu bie  
Carra  
ce qu  
de Sa  
sain d  
sonn  
sçait  
& la  
sçait  
fede  
neces  
rant.  
mon  
vase &  
des A  
deme  
neur  
pare  
neme  
servi  
daig  
yeme  
tout  
mes  
dire  
sé co  
ingra  
bien

Don Quixotte se tournant vers luy, en  
manquerons nous d'Escuyer; regarde main-  
tenant qui s'offre de m'en servir, voy  
tu bien que c'est le grand Bachelier Samson  
Carrasco, celuy qui s'est fait admirer, &  
ce qu'il dit luy mesme, dans l'Université  
de Salamanque, considere comme il est  
fain de corps & d'esprit, bien fait de sa per-  
sonne, & dans la vigueur de son âge; il  
s cail souffrir le chaud, & le froid, la faim,  
& la soif, & ce qui est plus considerable, il  
s cail se taire; enfin c'est un homme qui pos-  
sede au souverain degre, toutes les qualitez  
necessaires   l'Escuyer d'un Chevalier er-  
rant. Cependant   Dieu ne plaise que pour  
mon plaisir particulier, j'expose ainsi le  
vase & la colombe des sciences, & la palme  
des Arts liberaux; que le nouveau Samson  
demeure dans sa patrie pour en estre l'hon-  
neur & la deffense, & ne privons point ses  
parens de l'apuy de leur vieillesse, & del'or-  
nement de leur famille, j'aime mieux me  
servir du plus simple Escuyer, si Sancho ne  
daigne pas venir avec moy... & si fait vra-  
yement, je veux y aller, répondit Sancho  
tout attendris, & les yeux pleins de lar-  
mes; je ne pretens pas, poursuivit-il, faire  
dire de moy que j'ay mangé le pain & faus-  
s e compagnie, je ne suis point d'une race  
ingrate, & tout le monde s cail bien, aussi  
bien que vostre Village, qui sont les pau-  
vres,

vres, dont je suis venu, & puis je connois bien par les effets & à vos parolles que vous avez envie de me faire du bien. Si je vous ay demandé des gages, c'est à cause de ma femme qui me tarabuste toujourns là dessus, & quand elle se met une fois une chose dans la teste, tous les diables d'enfer ne la luy tiroient pas; mais après tout, il faut que l'homme soit homme, & puis que je le suis, je le feray dans une maison comme ailleurs quand on en devroit enrager. Il n'y a donc autre chose à faire, sinon que vostre Seigneurie fasse son Testament & son Concile, de telle façon qu'il ne se puisse evoquer, & puis mettons nous aussi-tost en chemin, afin que l'ame de Monsieur le Bachelier Samson ne patisse pas davantage; car il dit que sa conscience le presse de vous obliger à vous mettre encore une fois en campagne. Pour moy, mon cher Maître; je suis tout prest de vous suivre aux quatre coins du monde, & je vous serviray aussi fidèlement, & mieux qu'aucun Escuyer, qui ait jamais servy les Chevaliers errans au passé & à l'avenir. Le Bachelier ne fut pas peu étonné d'entendre le discours de Sancho, car quoy qu'il eust leu la premiere partie de l'Histoire de Don Quixotte, il ne le croyoit pas si plaisant que l'Autheur le fait: mais quand il luy eut entendu dire un Concile qu'on ne puisse convoquer, au lieu d'un

Codi-



Codicile qui ne puisse se revoquer, avec tout ce fatras d'impertinences, il crut aisément que tout ce qu'il en avoit leu étoit vray, & il jugea qu'après son Maître, il n'y avoit gueres de plus grand fou au monde. Enfin Don Quixotte & Sancho s'embrasserent, & demeurèrent bons amis, & nostre Chevalier arresta, par l'avis du grand Samson Carrasco, qui pour lors étoit son oracle, de partir dans trois jours, pendant lesquels il auroit loisir de se fournir de toutes les choses necessaires pour le voyage, & de trouver un Casque entier avec la visiere, estant resolu d'en porter désormais un de la sorte. Samson luy en offrit un, qu'il avoit veu chez un de ses amis, l'assurant qu'il étoit de bonne trampe, & qu'il n'y avoit qu'à le déroüiller. La Nièce & la Gouvernante qui attendoient toute autre chose des conseils de Samson, luy donnerent mille maledictions, elles s'arracherent les cheveux, & s'égratignerent le visage, criant & hurlant, comme si la troisieme sortie de Don Quixotte eut esté un présage assuré de sa mort. Mais les pauvres creatures s'affligerent inutilement, nostre Chevalier ne fit seulement pas semblant d'y prendre garde. Enfin, Don Quixotte & Sancho se pourvurent de tout ce qu'ils crurent necessaire, & Sancho ayant apaisé sa femme, nos Heros fortirént de nuit, sans que personne en sceut

rien , hormis le Bachelier qui les voulut accompagner demie-lieue , & ils prirent le chemin du Toboso. Au bout d'un quart d'heure , le Bachelier prit congé de Don Quixotte , après l'avoir supplié de luy donner avis de tout ce qui luy arriveroit , voulant partager avec luy sa bonne & sa mauvaise fortune , comme leur amitié le demandoit ; Ils s'embrasserent tendrement , & se separerent ; le Bachelier reprit le chemin de son Village , & Don Quixotte continua le sien devers la grande Ville du Toboso.

---

### C H A P I T R E V I I I .

*De ce qui arriva à Don Quixotte , allant voir sa Dame Dulcinée du Toboso.*

**L**E tout-puissant , Ala soit beny , s'ecrie Cid Hamet Benengeli , au commencement de ce Chapitre , le grand Ala soit beny , repete-t-il par trois fois , Don Quixotte & Sancho Pança sont en campagne , nous allons voir de grands faits d'armes , des discours inouïs & des aventures surprenantes. Il faut adjoute-t-il oublier les Chevaleries passées de nostre admirable Gentilhomme de la Manche , celles que nous allons voir meritent toute vôtre attention. Et elles vont commencer tout à l'heure sur le che-  
min

min du Toboso, comme les autres commencerent dans la Campagne de Moutiel.

Le grand Don Quixotte & le bon Sancho, l'un sur le superbe Rossinante, & l'autre sur le fidelle Grison, le bissac bien fourni de provisions, & la bourse raisonnablement garnie, ne faisoient que de se separer du Bachelier Samson Carrasco, quand Rossinante commença à hennir; & le Grison à soupirer & braire, ce que le Chevalier & l'Escuyer prirent pour un tres-heureux présage, & congeurent dès lors une grande opinion de leur troisieme sortie. Benengeli, qui est un Auteur tres-exact, remarque que les brayemens de l'Asne furent beaucoup plus vigoureux, & durerent plus long-tems que les hennissemens du Cheval, & que Sancho conclud de là, que cette sortie luy devoit estre beaucoup plus avantageuse qu'à son Maistre. On ne sçait s'il ne fondoit point cette esperance sur l'Astrologie judiciaire, dont il avoit quelque connoissance, quoy que l'Histoire ne le dise pas: mais on luy a ouï dire plusieurs fois, que quand son Asne bronchoit, ou tomboit, & qu'il demeuroit triste & abatu, il auroit donné sa casaque pour ne point sortir de la maison, parce disoit-il que broncher ou tomber, c'est signe de souliers rompus ou de costes brisées. Amy Sancho, luy



dit Don Quixotte, plus nous marchons & plus la nuit s'avance, & elle sera bien-toft si obscure, que nous ne pourrons jouir du bien de voir le Toboso; si pretens-je pour tant y aller avant de m'exposer à aucune aventure, pour prendre congé de l'incomparable Dulcinée, & recevoir d'elle quelque marque d'amitié, afin d'avoir un heureux succez dans toutes nos entreprises; car après tout rien ne rend les Chevaliers errans plus vaillans, & plus heureux, que de se voir aimés, & favorisés de leurs Dames. Je m'en doute bien, répondit Sancho, mais je crois que vous aurés bien de la peine à voir Madame Dulcinée, & à parler à elle, au moins en lieu, d'où elle vous puisse donner quelque marque d'amitié, si ce n'est qu'elle vous la jette par dessus les murailles de la Cour, où je la vis la premiere fois, quand je luy portay vostre lettre, & des nouvelles des impertinences que vous faisés dans la montaigne noire.

Tu te trompes bien grièvement, mon pauvre amy, dit Don Quixotte, en prenant pour une Eloison le lieu où tu vis cette excellente beauté, cet abregé de toutes les graces: c'estoit asseurement quelque balcon doré, ou une des riches galeries de son magnifique Palais. Tout cela peut estre, répliqua Sancho, mais pour moy je m'imaginay pour lors que c'estoit une Eloison, au moins

moins si je n'ay perdu la memoire : quoy qu'il en soit, dit Don Quixotte, c'est là que je vay, & pourveu que je voye Madame, il ne m'importe nullement que ce soit par une Eloison, ou par une fenestre, ou au travers des treillis de son jardin, car quelque endroit du moindre rayon de sa beauté vienne jusques à mes yeux, il éclairera mon entendement, & me fortifiera le cœur, de telle sorte, que je detneureray sans égal en valeur & en prudence. Ma foy, Monsieur, dit Sancho, quand je vis le Soleil de Madame Dulcinée, il me semble qu'il n'estoit pas si clair qu'il en pult sortir des rayons, mais vous verrez que c'est à cause qu'elle cribloit du bled, comme je vous ay dit une autrefois, & la poussiere faisoit une épaisse nuée qui l'obscurcissoit. Est-il possible Sancho, dit Don Quixotte, que tu n'osteras jamais de ton esprit que Madame Dulcinée cribloit du bled, estant un employ si indigne des personnes de sa qualité, & de son mérite. En verité tu ne te souviens pas des vers de nostre Poëte, qui nous peignant le travail, & les ouvrages à quoy s'occupoient ces quatre Nymphes, que l'on vit sortir du milieu des Ondes du Tage, les fait assseoir sur d'herbe, où elles acheverent les riches toiles toutes d'or, de foye & de perles, sans doute c'estoit aussi là l'occupation de Dulcinée quand tu la vis, si ce n'est quelque

malin Enchanteur ennemy de sa gloire, & de toutes les choses qui me peuvent estre agreables, t'ébloüit la veüe, & par des transformations, que telles gens font comme il leur plaist, il te donna le change, & te jetta dans l'erreur: aussi crains-je bien, si l'Auteur qui a composé l'Histoire de mes actions, & de ma vie est un Enchanteur de mes ennemis, qu'il n'ait mis une chose pour une autre, mille mensonges pour une seule verité, & que raportant des actions, & des aventures qui ne font rien au fujet, il ait obscurci ma reputation, & terni tout l'éclat de ma gloire. O envie, poison mortel des plus éclatantes vertus, & source inepuisable de maux infinis. Amy Sancho, il n'y a guere de vice, qui n'ait en foy quelque chose d'agreable; mais l'envie entraîne toujours avec elle la fureur, la dissention, la perfidie, & le desordre. Par ma foy, Monsieur, vous l'avez dit, répondit Sancho, & je m'imagine bien que dans cette histoire, que le Bachelier Carrasco a veüe de nous, je suis accommodé, comme il faut, & qu'il ne m'auront pas épargné, ils m'en auront mardy baillé tout du long de l'aune. En bonne foy pourtant, si n'ay-je jamais dit mal d'aucun Enchanteur, & je ne suis point si à mon aise que je doive donner d'envie; il est bien vray que j'ay quelque-fois un petit de malice, &

je

je dis  
après  
& je  
quan  
ferm  
la sai  
que  
Histe  
m'ép  
qu'i  
bou  
pein  
trou  
me  
je n  
je n  
mat  
les  
Tou  
fait  
Poë  
fati  
de l  
ne  
de f  
le n  
nar  
ma  
voi  
la f  
re



je dis tout ce qui me vient à la bouche: mais après tout je suis plus simple que meschant, & je ne fais jamais de mal à personne; & quand il n'y auroit que cela, que je croy fermement en Dieu & en tout ce que croit la sainte Eglise Catholique & Romaine, & que je suis ennemy mortel des Juifs, les Historiens devoient avoir pitié de moy, & m'épargner dans leurs livres: mais ma foy, qu'ils écrivent tout ce qu'ils voudront au bout du conte, au diable qui s'en met en peine, je suis né tout nud & tout nud je me trouve, je ne perds ny ne gagne, & qu'ils me mettent dans leurs livres tout leur sou, je m'en soucie comme du grand Turc, & je n'en donnerois pas ce que j'ay trouvé ce matin, pour les en empêcher, par la gery les voila bien plaisans avec leurs histoires. Tout cela Sancho, dit Don Quixotte, me fait souvenir de ce qui arriva à un fameux Poëte de nostre tems, qui ayant fait une satire un peu picquante contre les Dames de la Cour, n'y avoit point mis le nom d'une, dont on ne faisoit pas grand cas, à cause de sa naissance: Celle-cy s'apercevant qu'elle n'estoit pas dans le catalogue, & s'en tenant méprisée se pleignit au Poëte, luy demandant ce qu'elle luy avoit fait, pour l'avoir ainsi oubliée & le pria enfin d'étendre la satire & la mettre avec les autres sans faire aucune distinction; le Poëte luy donna

contentement & en dit merveilles, & cette Dame demeura fort satisfaite, de voir au moins qu'on parleroit d'elle, quoy qu'au dépens de sa reputation. Je puis aussi comparer à cecy, ce qu'on dit de ce Berger, qui mit le feu dans le Temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde; car il ne le fit que pour immortaliser son nom, & quelque dessein que l'on fit de le nommer jamais, d'en parler, ny d'en écrire, on n'a pourtant pû empêcher que nous ne sçachions qu'il s'apelloit Erostrate. Il n'est pas non plus hors de propos de rapporter icy ce qui se passa à Rome, entre l'Empereur Charles Quint, & un Cavalier Romain. Il prit envie à l'Empereur de voir ce fameux Temple de la Rotonde, qui estoit autrefois le Pantheon ou Temple de tous les Dieux, & s'apelle aujourd'huy le Temple de tous les Saints; c'est l'édifice le plus entier qui nous soit demeuré de l'ancienne Rome, & celui qui nous donne le plus d'idée de la grandeur & de la magnificence des ses Idolâtres, il est d'une structure & d'une grandeur admirable, en forme d'une orange coupé par le milieu, & quoy qu'il ne reçoive de jour que par une seule fenestre, qu'on apelle dans l'Architecture *œil de bœuf*, qui est tout au haut du bastiment, il est neantmoins aussi bien éclairé, que s'il estoit ou-

vert

vert de tous costés. L'Empereur confideroit-delà la beauté de ce superbe edifice, & il y avoit à costé de luy un Cavalier Romain, qui luy faisoit remarquer l'excellence & l'artifice de l'ouvrage. Après que l'Empereur se fut retiré, Seigneur, luy dit ce gentil-homme, il faut que j'avoie une chose à vostre Majesté, pendant que vous estiez au bord de ce trou, il m'est venu cent fois dans la fantaisie de vous embrasser, & de me jeter avec vous en bas, pour immortaliser mon nom. Le vous suis fort obligé de ne l'avoir pas fait, répondit l'Empereur, & je me trompe fort, s'il m'arrive de ma vie, de vous exposer à une semblable tentation. Aussi vous deffens-je, ajouta-t-il, de vous trouver jamais, où je feray, & en disant cela il luy fit une grande reverence. Je veux dire Sancho, que le desir, de faire parler de soy, est toujours ardent, & vif dans les hommes: Et qui penses-tu qui obligea Horace de se jeter tout armé dans le Tibre? qui donna à Mutius, qui fut depuis surnomé Scevola, cette patience admirable & terrible, de tenir sa main dans un brasier ardent, jusques à ce qu'elle fut presque consumée? qui poussa Curtius à se precipiter dans cet abisme profond, qui s'ouvrit au milieu de la Ville de Rome; Et pourquoy Jules Cesar passa le Rubicon après tant de presages sinistres?

Ma



Ma foy je ne ſçay , dit Sancho. Et pour en revenir à des exemples plus modernes, continua Don Quixotte, pourquoy un petit nombre d'Eſpagnols, conduits par le grand Cortez dans le nouveau monde, percerent ils eux mêmes leurs vaiſſaux pour les faire abîmer, s'ôtant ainſi tous moyens de ſe ſauver par la fuite? C'eſt la gloire, Sancho, qui fait faire toutes ces grandes actions, c'eſt pour elle qu'on mépriſe les plus affreux perils & que l'on affronte la mort, comme ſi dans la reſolution que l'on fait paroître, on jouiſſoit déjà par avance de l'immortalité; quoyque pourtant nous autres Chrétiens & Chevaliers errans nous travaillions beaucoup plûtoſt pour la gloire éternelle, dont on jouit dans le Ciel, que pour cette vaine renommée qui doit finir avec le monde. Et auſſi, Sancho, nos actions ne doivent jamais ſortir des limites de la Religion Chrétienne. En tuant des Geans nous ne devons penſer qu'à terrafſer l'orgueil; nous combattons l'envie par la généroſité, la colere par la douceur, & par la tranquillité de l'ame, la gourmandiſe & le ſommeil, par la ſobriété & les longues veilles; la volupté par la fidelité que nous gardons à celles que nous avons fait Maîtresſes de nos penſées, & la pareſſe en courant par toutes les parties du monde, & recherchant toutes les occaſions

sions qui puissent avec le nom de Chrétiens nous aquerir celuy de Chevaliers illustres & fameux. Voila, Sancho, les degrez par où l'on monte au faste de la gloire.

J'ay fort bien entendu, Monsieur, dit Sancho, tout ce que vous venez de dire, mais je voudrois bien que vous voulussiez m'expliquer une chose qui m'embarasse, & qui vient de me tomber tout à l'heure dans l'esprit: Et bien qu'est ce mon fils, répondit Don Quixotte, dis tout ce que tu voudras, & je te répondray tout ce que je sçauray. O bien Monsieur, dit Sancho, dites moy, je vous prie, tous les Cefars, tous les Jules, & tous les vaillans Chevaliers que vous avez nommez sont morts enfin, & où sont ils à present? ceux qui furent Idolâtres, répondit Don Quixotte, sont en enfer sans doute, & les Chrétiens, s'ils ont bien vescu, sont en Paradis, ou en Purgatoire. Voila qui va bien, dit Sancho, dites moy donc à cette heure, aux tombeaux, où sont les corps de ces grands Seigneurs, y a-t-il des lampes d'argent qui bruslent, & les murailles de leurs Chappelles sont elles couvertes de potences, de pieds, de jambes, de têtes & de bras de cire, ou de quoy sont elles couvertes? Les tombeaux des Idolâtres, répondit Don Quixotte, ont la plupart des Temples magnifiques: on mit sur les cendres de Jules Cesar une

Pira-

Piramide d'une seule pierre, d'une grandeur incroyable, qu'on appelle aujourd'huy à Rome l'Aiguille de saint Pierre. Un Château de fort grande étendue sert de sepulture à l'Empereur Adrian, & c'est ce qu'on a appelé long-tems *Moles Adriani*, & à present, le Château de saint Ange. La Reyne Artemise fit mettre le corps de Mausolée son Mary dans un sepulcre si grand, si magnifique, & dont l'ouvrage étoit si riche & si plein d'art, qu'il a été mis au rang des sept merveilles du monde. Mais jamais les superbes monumens des Gentils n'ont esté parés de draps mortuaires, ny de lampes, ny de toutes ces autres marques, qui font voir que ce sont des tombeaux des Saints. Bon, nous y voila, repliqua Sancho, & qu'est ce qui est le plus admirable, Monsieur, de ressusciter un mort, ou de tuer un geant. La réponse n'est pas difficile à faire, dit Don Quixotte, assurement, c'est de ressusciter un mort. Ah, ma foy, je vous tiens, repartit Sancho, il faut donc croire que la gloire de ceux qui ressuscitent les morts, qui rendent la veüe aux aveugles, & font marcher les boiteux, & devant les tombeaux de qui on voit des personnes devotes & des bons Religieux à genoux qui adorent leurs Reliques, est bien plus grand en ce monde-cy & en l'autre, que celle de tous les Empereurs



pereurs & de tous les Chevaliers errans qu'il y a eu au monde. J'en demeure d'accord, dit Don Quixotte. Ah, dit Sancho, & puis donc que les corps des Saints ont les Privileges & les prerogatifs d'avoir des Chappelles pleines de lampes allumées, des bras, & des jambes de cire, & des peintures, que les Roys & les Evêques portent leur Reliques sur les épaules, & qu'ils les mettent dans leurs oratoires, & par tout sur les Autels. Eh bien, acheve, interrompit Don Quixotte, quelle consequence veux-tu tirer de là? Je veux dire, dit Sancho, que nous n'avons qu'à nous faire Saints & nous en aurons bien plutôt attrapé cette bonne renommée que nous cherchons, & qui nous fuira peut-être, & franchement, Monsieur, hier ou avant-hier, car c'est comme d'aujourd'huy, tant il y a peu de jours, on canonisa deux Carmes dechauffés, & vous ne sçauriez croire la presse qu'il y a à baiser les disciplines qu'ils ont portées, & à faire toucher son chapelet à leurs Reliques, & on prise bien plus cela que l'épée de Roland, qui est dans le Magazin des armes du Roy nôtre Maître, que Dieu garde de fortune. Ainsi donc, Monsieur, il vaut bien mieux être un bon petit frere de quelque ordre que ce soit, que d'être le plus vaillant Chevalier errant du monde. Douze coups

de

de discipline qu'on se donne bien à propos, sont bien plus agreables à Dieu que deux mille coups de lance qui tombent sur des Geans, des Lutins, ou des Endriagues. Sancho, répondit Don Quixotte, tout ce que tu dis est veritable, mais mon amy, nous ne pouvons pas tous estre Moines, & il y a plusieurs voyes par où Dieu conduit les siens au ciel. La Chevalerie est une espece de Religion, & il y a dans le ciel quantité de Chevaliers. Je le croy, dit Sancho, mais j'ay oüy dire, qu'il y a bien plus de Moines. Cela est vray, répondit Don Quixotte, parce que le nombre des Religieux est bien plus grand que celuy des Chevaliers. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de Chevaliers errans, dit Sancho. Il y en a beaucoup assurement, dit Don Quixotte, qui en prennent le nom, mais tres-peu qui le meritent. Nos avanturiers passerent la nuit & le jour suivant en de semblables discours, sans qu'il leur arrivast rien de considerable, ce qui deplaisoit fort à Don Quixotte : Enfin, le jour d'après vers le soir, ils découvrirent la fameuse Ville du Toboso, & nostre Chevalier ne l'eut pas plütoست veü qu'il en eut une joye incroyable, au lieu que Sancho en devint tout chagrin & melancholique, parce qu'il ne sçavoit point la maison de Dulcinée, & en jour de sa vie il n'avoit veu cette  
belle

belle Dame, non plus que Don Quixotte, qui en mouroit d'envie, pendant que Sancho mourit de peur qu'il l'envoyast chez elle, ne scachant quelle def faite imaginer. Enfin Don Quixotte ne voulut entrer dans la Ville que de nuit, ils s'arrestèrent cependant sous de certains chesnes qui sont à l'entrée du Toboso, & la nuit venuë ils entrerent dans la Ville, où il leur arriva ce que nous allons dire.

## C H A P I T R E IX.

*Où l'on verra ce qui y est.*

**I**L étoit environ minuit quand Don Quixotte & Sancho descendirent d'une colline, & entrerent dans le Toboso, les Habitans étoient dans le silence, parce qu'il étoit l'heure de dormir, & qu'on s'en acquitte là aussi bien qu'en lieu du monde. La nuit étoit mediocrement obscure, & Sancho auroit bien voulu qu'elle l'eut esté tout-à-fait afin que l'obscurité put excuser son ignorance. On n'entendoit par tout le Village qu'hurlemens de chiens, qui étourdissent Don Quixotte, & faisoient grand peur à Sancho, icy un asne brayoit, là des pourceaux grongnoient, & les chats faisoient un tintamarre épouvantable sur les tuiles. Ces sons differens confondus ensemble, &

com-



comme augmentés par le silence de la nuit, avoient, je ne sçay quoy d'affreux & de lugubre que nôtre amoureux Chevalier prit pour un mauvais presage, mais sans en rien témoigner, il dit à Sancho, Sancho mon fils, prens le chemin du Palais de Dulcinée, peut-estre trouverons nous, qu'elle n'est pas encore endormie. Et à quel diable de Palais, Dieu me pardonne, voulez-vous que je vous mene, répondit Sancho, puisqu'il faut que la maison de Madame Dulcinée soit un Palais, en bonne foy est-ce l'heure de trouver la porte ouverte? & me conseillerez-vous bien d'aller mettre tout le monde en allarme à force de frapper pour nous la faire ouvrir? allons nous en par aventure au cabaret, où l'on ouvre à toute heure; cherchons premierement le Palais, dit Don Quixotte, & quand nous l'aurons trouvé, je te diray ce qu'il faut faire; mais Sancho, ne vois-je pas devant nous quelque chose de grand & de sombre, il faut que ce soit là sans doute le Palais de Dulcinée.

née. Et bien, Monsieur, menez nous y donc, répondit Sancho, il pouroit bien estre que ce l'est là : si meneray-je pourtant de mes deux yeux, & le toucheray-je de mes dix doigts, que je n'en croiray encore rien : mais vaille que vaille. Don Quixotte prit le devant, & après avoir marché quelques deux cens pas, il arriva au pied d'une grande tour, qu'il reconnut pour le clocher de la parroisse. C'est l'Eglise que nous avons rencontré, Sancho, s'ecria-t-il. Je le voy bien, répondit Sancho, & Dieu vueille que nous n'ayons pas rencontré nostre sepulture, car ce n'est point bon signe de se trouver ainsi la nuit dans des Cimetieres, & si je m'en souviens bien, il me semble que je vous avois dit que la maison de cette Dame est dans un cu de sac. Veux-tu me faire desesperer, dis brutal, répondit Don Quixotte, & où as-tu jamais oüy dire que les maisons Royales soient basties en de tels endroits. Monsieur, répondit Sancho, chaque pays a sa coustume, & peut estre que c'est la coustume du Toboso, de bastir les Palais & les grands edifices dans les petites ruës ; laissez moy faire, je vous en prie, je m'en vay chercher icy par tout, & peut être que je trouveray ce chien de Palais dans quelque recoin, je voudrois que le diable l'eust mangé aux peines qu'il nous donne. Ecoute Sancho, cria Don Quixotte, parlons

lons avec respect de tout ce qui regarde Madame Dulcinée, c'est le moyen de vivre en paix. Je vous demande excuse, Monsieur, dit Sancho: mais comment diable voulez vous que je trouve à coup près la maison de nostre Maistresse, que je n'ay veüe qu'une seule fois en ma vie, quand il fait noir comme dans un four, & que vous ne la pouvez trouver vous mesme, vous qui devés l'avoir veüe cent mille fois. Devant Dieu si tu me mets au desespoir, dit Don Quixotte, viens ça Animal & beste brute, ne t'ay-je pas dit cent & cent fois, que je n'ay jamais veu l'incomparable Dulcinée, que je n'ay jamais mis le pied dans son Palais, & que je n'en suis amoureux, que sur la grande reputation qu'elle a d'estre la plus belle & la plus sage Princeesse du monde. Ah! je vous entens à cette heure, M. répondit Sancho, & je vous dis donc que puis que vous ne l'avez jamais veüe, ma foy ny moy non plus. Et comment cela peut-il estre repliqua Don Quixotte, ne me dis tu pas que tu l'avois veüe criblant du bled, quand tu me raportas la réponce de la lettre que je luy écrivois? Ne vous fiés pas à cela, répondit Sancho, car je vous aprens que je ne l'ay jamais veüe, non plus que vous, que par ouï dire, & la responce que je vous fis estoit tout de mesme; au diable qui connoist Madame Dulcinée plus que le grand Turc.



regarde  
de vivre  
onfieur,  
e voulez  
maison  
uë qu'  
fait noir  
us ne la  
qui de-  
Devant  
dit Don  
rute, ne  
je n'ay  
que je  
lais, &  
sur la  
la plus  
monde,  
répon-  
e puis  
foy ny  
peut-il  
dis tu  
u bled,  
lettre  
s à ce-  
ns que  
vous,  
e vous  
i con-  
grand  
Turc.



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

Tu  
te  
joû  
de f  
je n  
jam  
aut  
C  
te,  
vec  
que  
Lab  
ma  
s'en

vo  
en  
j'e  
qu  
s'il  
bo  
d'e  
me  
où  
Ma  
fu  
qu  
ch

Turc. Sancho, Sancho, dit Don Quixotte, il y a tems de railler & tems de se réjouir, car les railleries ne sont pas toujours de saison. Est-ce que parce que je dis que je n'ay jamais veü Madame Dulcinée, ny jamais parlé à elle, il est permis d'en dire autant, quoy que tu sçaches le contraire.

Comme nos Heros s'entrenoient de la sorte, ils virent venir vers eux un homme avec deux mules, & ils jugerent au bruit que faisoit une charruë, que c'estoit un Laboureur qui alloit aux champs dès le matin. Ce qui estoit vray, le Laboureur s'en alloit chantant ce Romance,

*Vous y faites mal vos orges ?*

*François à Roncevaux.*

Sancho, dit Don Quixotte, je meure s'il vous arrive rien de bon de toute cette nuit, entens-tu ce que chante ce drosle ? Ouy j'entens fort bien, répondit Sancho : mais qu'est-ce que cela fait c'est tout comme s'il avoit chanté *apellés Robinette*. Le Laboureur se trouva pour lors tout auprès d'eux, & Don Quixotte luy dit, bon jour mon amy, ne sçauriez vous m'apprendre, où est icy le Palais de la Princesse Dulcinée ? Monsieur, répondit le Laboureur, je ne suis pas de ce pays icy, & il y a peu de tems que je suis dans le Village, où je fers un riche Laboureur. Mais voila tout vis à vis

E

de



de vous la maison du Curé , & du Sacristain de la Paroisse , l'un ou l'autre vous pourra dire des nouvelles de cette Princesse, parce qu'ils ont une liste de tous les habitans du Toboso: je ne croy pourtant pas qu'il y ait-icy aucune Princesse , mais je me puis tromper , il y a quantité de Dames, & chacune peut estre Princesse chez elle. Celle que je demande , demeure sans doute parmy celles-là , dit Don Quixotte , cela peut bien estre , répondit le Laboureur, adieu Monsieur ajouta t-il , voila le jour qui s'en va venir , & il toucha en mesme tems ses mules. Sancho s'aperçoit que son Maître n'estoit pas trop content de cette réponse & le voyant embarrassé, Monsieur , luy dit-il , voicy tantost le jour , & il me semble qu'il n'est pas trop bien que l'on nous trouve ainsi dans la ruë ; si vous m'en croyez nous sortirons de la Ville & nous nous retirerons dans quelque bois icy proche , & quand le jour sera venu , je reviendray icy , où je chercheray de coin en coin , & de porte en porte le Palais de nostre Maîtresse ; & par ma foy je feray bien maudit , si je ne le trouve ; puis quand je l'auray trouvé , j'iray dire à sa Grandeur, que vous estes icy prés & que vous la priez bien humblement , que vous puissiez avoir l'honneur de la voir sans faire de tort à son honneur. En verité Sancho , dit Don Quixot-

Quixotte, tu viens de dire mille sentences en trois parolles, & je m'en vay suivre ton conseil : allons mon fils, allons chercher un lieu où je puisse me mettre à couvert & tu viendras faire ton Ambassade à cette Reine de la beauté, de qui la discretion & la courtoisie me font esperer des faveurs miraculeuses. Sancho brûloit d'envie de faire sortir son Maistre du Village, tant il avoit peur qu'il découvrit la fourberie de la réponse qu'il luy avoit autrefois portée à la Montagne noire, de la part de Dulcinée : Il commença donc à marcher le premier, & au bout d'une demie lieuë ayant rencontré un bois, Don Quixotte s'y cacha, pendant que son Escuyer revint faire son Ambassade.

---

## C H A P I T R E X.

*Comment l'industrioux Sancho trouva moyen d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres evenemens ridicules & veritables.*

**D**ON Quixotte s'étant caché dans un bois planté de chefne, qui n'est pas loin du Toboso, ordonna à Sancho d'aller aussitost à la ville, & de n'en point revenir, sans qu'il eust parlé à sa Dame, & qu'après l'avoir supliée de trouver bon que le Che-

valier esclave de sa beauté, se presentaft devant sa grandeur, & vint recevoir ses ordres, afin de pouvoir esperer un heureux fucez dans toutes ses entreprises. Sancho se chargea, de bon cœur, de sa commiffion, & promit de luy rapporter une réponse aussi bonne que la premiere fois. Vas donc mon fils, repartit Don Quixotte, & prens garde de ne te pas troubler, quand tu approcheras de cette éclatante lumiere, du Soleil de sa beauté. Heureux Escuyer, heureux sur tous les Escuyers du monde ! toy qui es choisi pour voir tout ce que la terre a de tresors, renfermés en une personne; n'oublie pas, je te prie, de bien graver dans ta memoire de quelle maniere tu feras reçu de Madame, si elle aura changé de couleur, & si elle n'aura point quelque emotion, quand tu luy parleras de moy, si elle n'est point inquiete, ou chagrine; & si tu la trouves de bout, observe, si elle ne se mettra point tantost sur un pied, tantost sur l'autre; & si elle ne repetera point deux, ou trois fois sa réponse, observe ses yeux, le ton de sa voix, toutes ses actions & tous ses mouvemens, & en m'en faisant une peinture naïve, je penetreray les secrets de son cœur, & je sçauray tout ce qu'il m'importe de sçavoir sur le sujet de mon amour; car il faut que tu sçaches, amy Sancho, si tu ne le sçais pas, qu'en matiere d'amour les A-

mans



mans connoissent par les mouvemens extérieurs, tout ce qui se passe dans le cœur de la personne aimée. Vas cher amy, le sort te donne une meilleure aventure que la mienne, & puisses tu avoir un succès plus-heureux que celuy que je crains, & que j'attens dans cette triste solitude. J'iray & reviendray promptement, répondit Sancho, remettés vous seulement de vos frayeurs, je m'imagine à vous voir que vous avez le cœur bien ferré, allons Monsieur, allons courage, contre fortune bon cœur. Il ne faut jamais s'estonner qu'on ne voye sa teste à ses pieds. Si je n'ay pas trouvé le Palais de Madame Dulcinée cette nuit, je le trouveray à cette heure qu'il est jour, & quand je l'auray une fois trouvé, laissez moy faire. Vas donc, mon enfant, vas, dit Don Quix., & Dieu te veuille faire reüssir aussi heureusement, pour ce qui me regarde, comme tu es heureux toy-même à trouver des proverbes sur toutes sortes de matieres. Ces paroles achevées, Sancho tourna les épaules, & piqua le grison. D. Quix. demeura à Cheval se delassant sur les étriers, languissamment apuyé sur sa lance, & l'esprit tout plein d'imaginations tristes & confuses. Sancho Pança n'estoit pas moins confus que son maistre, car il ne sçavoit que faire, pour le contenter sur le sujet de son Ambassade; mais à peine eut il passé le bois,

que voyant qu'il ne pouvoit estre aperçu de Don Q., il mit pied à terre, & s'asseyant au pied d'un Arbre, il commença à se parler à soy même de cette sorte. Sachons un peu Sancho, où va maintenant vostre Seigneurie, allez vous chercher quelque asne, que vous ayez égaré? vraiment nenny, ce n'est point cela; & qu'allez-vous donc chercher? Une Princeesse seulement, & une Princeesse qui est plus belle, elle toute seule, que le Soleil & la Lune ensemble: & où pensez vous trouver ce que vous venez de dire Sancho? où, dans la grande ville du Toboso vraiment; bon, & de quelle part l'allez vous chercher? de la part du fameux Chevalier Don Quixotte de la Manche, celuy qui defait les forts, & griefs, donne à manger à ceux qui ont soif, & à boire à ceux qui ont faim. Voila qui va bien Sancho mon amy, & sçavez vous la maison? pas autrement; mais mon maistre dit, que c'est un grand Chateau, ou un Palais Royal; & avez vous quelque fois veu cette Dame? ny moy, ny mon maistre ne l'avons jamais veu. Par vostre foy Sancho, si ceux du Toboso sçavoient que vous estes là pour enlever leurs Dames, qu'ils vissent vous frotter les épaules avec de l'huile de cotret, sans qu'il vous demeurast une coste saine; croyez vous qu'ils feroient tant mal? ils n'auroient peut-estre pas tout le tort, mais s'ils

sça-

ſçavoient que je ſuis Ambaſſadeur, & que je ne fais rien de ma teſte, je ne crois pas qu'ils en vouluſſent uſer ſi librement. Ne vous fiés pas trop mon pauvre Sancho, les gens de la Manche n'entendent point rail-lerie, & il ne fait nullement bon ſ'y froter. Vive Dieu ſ'ils nous ſentent une fois, vous n'aurez pas beſogne faite, vous n'avez qu'à vous bien tenir, & à ſonger à remuer les jambes. Eh miſerable, à qui te joües-tu donc, & qui diable eſt ce qui t'amene icy? qu'eſt-ce que je vay chercher, à me faire rouër de coups pour le plaſir des autres, Abrenuntio, abrenuntio, c'eſt le diable qui me tente, & qui me voudroit déjà voir les côtes rompuës. Sancho s'étant entretenu de la forte, ſongea quelque tems en luy-même, & puis il reprit ainſi, mais ne dit-on pas qu'il y a remede à tout, fors à la mort? Il ne faut donc point ſe deſeſperer, ny jeter le manche après la cognée. J'ay remarqué en mille occaſions que mon maître eſt un fou à renfermer, & franchement je ne penſe pas luy en devoir guere de reſte: ne faut-il pas que je ſois auſſi fou que luy, puisque je m'amuſe à le ſuivre? car le proverbe dit, Dis moy qui tu frequentes, & je diray qui tu es. Mais enfin étant donc fou comme il eſt, & d'une folie qui luy fait ſouvent prendre une choſe pour une autre, des moulins pour des geans, des mules pour



des dromadaires, & des troupeaux de moutons pour des armées, & mille autres choses pareilles, il ne sera pas difficile de luy faire croire, que la premiere païsanne que je trouveray icy autour, est la dame Dulcinée; s'il ne me veut pas croire, j'en jureray; s'il jure que non, je jureray encore plus fort que si: s'il s'obstine, & moy de même: & par ma foy je m'opiniâtreray jusqu'au bout, sans jamais demordre; Au moins feray-je en sorte, à force d'opiniâtrer, qu'il ne me fera plus faire de semblables messages, voyant le peu de satisfaction qu'il en tire; & peut-estre même croira-t-il, & j'en jurerois, que quelque enchanteur de ceux qu'il dit, qui luy en veulent, aura changé sa Dulcinée en païsanne pour le faire enrager. Avec cette pensée, Sancho se trouva l'esprit en repos, & crut qu'il se tireroit absolument d'affaire. Il s'arresta là jusques vers le soir pour amuser encore mieux Don Quixotte, & tout luy succeda si heureusement, que lors qu'il voulut monter sur son asne, il vit venir de devers le Toboso trois païsannes à Cheval, apparemment sur des asnes, comme étant la monture ordinaire des Villageoises; il ne les vit pas plustost paroistre qu'il alla au grand trot chercher Don Quixotte, qui estoit encore dans la même posture où il l'avoit laissé soupirant, & faisant des lamentations amoureuses

reuses & pitoyables. Eh bien, mon amy, qu'y a-t-il de nouveau, luy dit Don Quixotte, faut-il marquer ce jour avec une pierre blanche, ou d'une pierre noire? Il faut le marquer avec une pierre rouge, répondit Sancho, comme les ecriteaux qu'on veut qui soient leüs de tout le monde. Tu m'apportes donc de bonnes nouvelles mon enfant, dit D. Quix.: si bonnes, répondit Sancho, que vous n'avez qu'à piquer Rossinante devers la plaine pour aller au devant de Madame Dulcinée, qui vous vient voir avec deux de ses Demoiselles. Pere éternel, qu'est-ce que tu dis là Sancho, repartit Don Quixotte, dis tu vray mon cher amy, ne m'abuse point je te prie, & ne songe pas à me donner de fausses joyes pour charmer mes ennuys. Et que gagnerois-je à vous tromper, repliqua Sancho, quand vous estes sur le point de découvrir la verité; avancez seulement, & vous verrez venir la Princeffe, vestuë & parée comme il luy appartient; Elle & ses Demoiselles ne sont qu'or & azur, ce ne sont que colliers de perles, des diamans, des rubis, & des étoffes toutes d'or & d'argent, que je ne sçay comment diable elles peuvent porter tout cela; leurs cheveux tombent sur leurs épaules à grosses boucles, & on diroit que ce sont les rayons du soleil, dont le vent se joue, enfin vous les allez voir dans un mo-

E 5

ment

ment toutes trois montées sur des cananées grasses à lard, & qui valent leur pesant d'or. Il faut dire des haquenées Sancho, dit Don Quixotte, si Dulcinée t'entendoit parler de la sorte, elle ne nous prendroit pas pour ce que nous sommes. La différence n'est pas si grande, répondit Sancho, mais enfin je n'ay jamais vu des Dames si galantes, & particulièrement Madame Dulcinée, par ma foy, si elle ne raviroit un Mahometan. Allons mon cher Sancho, allons, dit Don Quixotte, je te donne pour étrennes d'une nouvelle si bonne & si peu attendüe, toutes les dépouilles de la premiere aventure qui se présentera: & si cela ne te contente, je te promets les poulains de mes trois jumens que tu fçais qui sont prestes de mettre bas. Je m'en tiens aux poulains à tout hazard, répondit Sancho, il n'est pas trop seur que les premieres dépouilles soient bonnes. En disant cela ils commençoient d'entrer dans la plaine, & ils virent les trois païfannes assez proches d'eux. Don Quixotte jetta les yeux sur le chemin du Toboso, & comme il n'y vit que ce trois creatures, il commença à se troubler, & demanda à Sancho, s'il avoit laissé la Princesse hors de la Ville. Comment hors de la Ville, répondit Sancho, avez-vous les yeux derriere la teste, que vous ne voyez point que c'est

cl.



elle qui vient la plus resplendissante qu'un Soleil d'esté? Je ne voy rien Sancho, dit Don Quixotte, que trois païsannes montées sur des asnes. Dieu me soit en aide, repartit Sancho, comment est-il possible que vous preniez pour des asnes trois haquenées plus blanches que-neige? Ma foy on diroit que vous ne voyez goûte, ou que vous êtes encor enchanté. En verité, Sancho mon amy, dit D. Quixotte, tu ne vois pas plus clair que moy pour ce coup. Ce sont des asnes, ou des asnesses que je ne mente, aussi asseurement que je suis Don Quixotte, & que tu es Sancho Pança, au moins il me le semble ainsi, & j'en jurerois. Allez, allez Monsieur, vous vous moquez, dit Sancho, ouvrez seulement les yeuz, & venez faire la révérence à la Princesse, que voilà tout proche de nous: En disant cela il s'avance luy-même du côté des païsannes, & descendant de son grison, il arresta un des asnes par le licou, puis se jettant à genoux, ô Princesse, s'écria-t-il, Reyne & Duchesse de la beauté, que vostre hauteffe recoive en grace ce chetif Chevalier son esclave, qui est là froid comme un marbre, sans force & sans poux, tant il est étourdy de se voir devant vostre magnifique presence. Je suis Sancho Pança, son Escuyer à vostre service, & luy, c'est le miserable & vagabond Chevalier,

lier D. Quix. de la Manche, qu'on appelle autrement, le Chevalier de la triste figure, L'amoureux Chevalier estoit à genoux auprès de Sancho, pendant qu'il faisoit cette harangue, & voyant que celle qu'il traittoit de Princeſſe, n'estoit qu'une païſanne groſſiere, avec un viſage bourſoufflé & le nez camard, il estoit dans une telle confuſion, qu'il n'oſoit ouvrir la bouche. Les Villageoiſes estoient auſſi toutes étonnées de voir à genoux ces deux hommes ſi differens des autres, qui les empeschoient de paſſer: mais celle que Sancho avoit arreſtée, prenant la parole, Meſſieurs, dit elle avec une mine rechignée, vous devons nous quelque choſe pour nous arreſter, paſſez vôtre chemin, & nous laiſſez aller, car nous avons haſte. O grande Princeſſe, répondit Sancho, Dame univerſelle du Toboſo, comment vôtre cœur magnanime ne s'amolit-il point, voyant aux pieds de vôtre ſublime preſence, la colonne & l'arc-boutant de la Chevalerie errante? Oüy-da, oüy da, je t'en pons, dit une des païſannes, voyez un peu comme les Meſſieurs ſe mocquent des filles de Village, comme ſi nous n'avions pas le nez au milieu du viſage auſſi bien que les autres; à d'autres, Meſſieurs, à d'autres, ceux-là ſont pris, pouſſez vôtre fortune, & nous laiſſez aller noſtre chemin. Leve toy Sancho,

cho, leve toy, dit tristement Don Quixotte, je voy bien que ma mauvaise fortune n'est point lassée de me persecuter, & qu'il n'y a plus de contentement à esperer pour moy dans le monde. Et toy soleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre des cieus, & miracle de tous les siecles, unique remede de ce cœur affligé qui t'adore, quoy qu'un Enchanteur, ennemy de ma gloire me poursuive, & voile pour moy seul ton incomparable beauté sous la forme d'une indigne païsanne, ne laisse pas, je te supplie, de me regarder amoureusement, si ce n'est qu'il m'ayt aussi donné la figure d'un fantôme pour me rendre horrible à tes yeux? tu voys, adorable Princesse, quelle est ma soumission, & mon zele, & que malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur, ne laisse pas de te rendre les hommages qu'il doit à ta veritable beauté. Et oüy, ma foy, repart la païsanne, nous sommes venuës icy tout exprez pour entendre des Philosophies. Laissez nous passer, Messieurs, nous n'avons point de tems à perdre. Sancho se leva en même tems, & luy fit place, ravy dans son cœur d'avoir si heureusement réussi en la cassade qu'il donnoit à son maistre. A peine la pretenduë Dulcinée se vit-elle libre, qu'elle piqua son Asne à grands coups d'aiguillon, & le fit courir de toute sa



force à travers le pré; mais le Baudet pressé, & fatigué de l'aiguillon, plus qu'à l'ordinaire, alloit à sauts, & à bonds, tirant de grandes ruades, & fit tant à la fin, qu'il jetta Madame Dulcinée par terre, ce que voyant l'amoureux Don Quixotte, il courut aussi-tost pour la relever, pendant que Sancho remettoit le bast qui avoit tourné sous le ventre de la beste. Le bast racommodé, & sanglé, Don Quixotte voulut donc prendre sa Dame enchantée entre ses bras pour la remettre sur l'Asne; mais la belle Dame se relevant en mesme tems, & ayant reculé deux ou trois pas, pour mieux sauter, mit les mains sur la croupe de sa monture, & d'un saut leger se trouva dans le bast, jambe de ça, jambe de là. Comment diable, s'écria lors Sancho, nostre maistresse est plus legere qu'un Faucon. Mort de ma vie, si elle ne feroit leçon à tous les Escuyers de Cordoüe & du Mexique, voyez comme elle fait courir la haquenée sans esperons, & par ma foy, les demoiselles ne luy en doivent point de reste, tout cela court comme le vent, regardez, Monsieur, ne diroit-on pas que le diable les emporte? Sancho disoit, vray, les dames fuyoient à toute jambe, & elles coururent plus de demie lieuë sans tourner la teste: Don Quixotte les suivit des yeux tant qu'il put, & lors qu'il vit qu'elles ne paroissoient plus, San-

Sancho, dit il, que te semble de la malice des enchanteurs? voy-tu combien ces poltrons m'en veulent, & avec quel artifice ils me privent du plaisir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée. Vito-  
on jamais un homme plus malheureux que moy, & ne suis-je pas exemple du malheur même? mais Sancho, tu ne sçais pas encore jusqu'où va la malice de mes lâches ennemis, les traitres ne se sont pas contentés de transformer Dulcinée en une païsanne laide & grossiere, ce n'estoit pas assez pour leur hayne de me la faire voir sous une figure basse & si indigne de sa qualité & de son merite, ils luy ont encore osté ce qui est si propre aux grandes Princesses, qui sont toujours pleines de fleurs & de parfums, je veux dire la bonne odeur, car lors que je me suis approché de cette excellente Dame pour la mettre sur sa haquenée pour parler à ta maniere, car pour moy je l'ay toujours pris pour un asne, j'ay senty, dis-je, une odeur d'ail & d'oignon cru, qui m'a fait soulever le cœur. O canaille, s'ecria Sancho, Enchanteurs excommuniés, n'auray-je jamais le plaisir de vous voir tous enfilés dans une même broche, & fumer comme des harangs forets. Vous en sçavés bien. Gent maudite, & vous en faites encore davantage; il vous devoit suffire veillaques, d'avoir changé les perles des yeux de ma  
maï-

maistresse en des yeux de chevre, & ses cheveux d'argent pur en queües de vache, & finalement d'avoir gasté toute sa corpulence, sans toucher encore à l'odeur qu'elle avoit plus douce que du Baume, au moins nous aurions découvert par là ce qui estoit caché sous cette vilaine figure: Ce n'est pourtant pas, s'il en faut dire la verité, que Madame Dulcinée m'ait paru laide à moy, qu'au contraire, jamais je n'ay veu une plus belle femme, à telles enseignes qu'elle a un sein sur la levre du costé droit, d'où sortent sept ou huit poils roux de deux doigts de long qui semblent estre autant de filets d'or. Suivant le raport que les seins du visage ont avec ceux du corps, dit Don Quixotte, Dulcinée en doit avoir un semblable sur la cuisse droite; cependant ces poils que tu dis Sancho sont bien grands pour un sein & cela n'est pas ordinaire. Par ma foy Monsieur, répartit Sancho, ils sont là des merveilles, & ils viennent encore mieux. O j'en suis bien persuadé, mon amy, dit Don Quixotte, car la nature n'a rien mis en Madame Dulcinée du Toboso qui ne soit dans la dernière perfection, & aussi ces seins-là ne sont pas des défauts en elle, mais des étoiles brillantes & lumineuses qui relevent davantage l'éclat de sa beauté. Mais dis moy Sancho, ce qui m'a paru un bast, estoit-ce une selle rase ou une selle de

de fen  
répon  
la mo  
che.  
cela,  
& le c  
heure  
tois c  
s'emp  
l'extr  
jouiss  
tromp  
cette  
rent.  
arriv  
solen  
fame  
chos  
je cr  
les l

De

D  
vais  
teu  
paï



de femme. C'estoit une selle à la genette, répondit Sancho, avec une housse qui vaut la moitié d'un Royaume, tant elle est riche. Et pourquoy n'ay-je rien veu de tout cela, s'écria Don Quixotte. Ah! je l'ay dit, & le diray toute ma vie, je suis le plus malheureux de tous les hommes. Le bon maïtois d'Escuyer avoit bien de la peine à s'empescher de rire, voyant la credulité & l'extravagance de son maïstre, & il se rejouïssoit dans le cœur de l'avoir si finement trompé. Enfin après plusieurs discours de cette sorte ils remonterent à cheval, & prirent le chemin de Sarragose, où ils crurent arriver assez tost pour se trouver à une feste solennelle qu'on fait tous les ans dans cette fameuse Ville. Mais il leur arriva tant de choses en chemin, & de si surprenantes, que je croy faire un grand plaisir au Lecteur de les luy apprendre.

---

C H A P I T R E X I.

*De l'estrange avanture du Char des Officiers de la Mort.*

**D**On Quixotte estoit dans une melancholie extreme, considerant le mauvais tour que luy avoient fait les Enchanteurs en transformant sa dame en une laide païssanne, à quoy il ne trouvoit point de  
re-

remede. Ces tristes pensées l'occupoient si fort, qu'il en estoit tout hors de luy-même, & il ne s'appercevoit seulement pas que la bride de son cheval luy estoit échappée, & que Rossinante s'arrestoit à toute heure pour paistre, si Sancho ne l'eust tiré de cet assoupissement. Monsieur, luy dit le fidele Escuyer, la tristesse n'est pas pour les bestes, elle n'est que pour les hommes, mais si les hommes s'y laissent trop aller, ils deviennent bestes. Remettez-vous donc, Monsieur, & reprenez la bride de Rossinante: reveillez-vous, & faites voir que vous estes Chevalier errant. Eh! que diable est ce que cecy, sommes nous icy, ou autre part? Je n'ay jamais veu un decouragement pareil, ne vaudroit-il pas mieux que le diable eust emporté autant de Dulcinées, qu'il y en a au monde, que non pas qu'un seul Chevalier errant tombast malade, & vous vous laissez aller cependant comme si tout étoit perdu. Taistoy, répondit Don Quixotte, tais toy, & ne profere point de blasphemés contre la Princeesse Dulcinée; c'est moy qui suis coupable de sa disgrâce, elle ne seroit point malheureuse, si les enchanteurs ne portoient envie à ma gloire & à mes plaisirs. Par ma foy, repartit Sancho, il est vray, que cela est pitoyable, & je ne sçay pas qui est le cœur de roche qui ne se fondroit en voyant cette pau-

pauvre dame faite comme elle est à cette heure. Tu as raison de parler ainsi, dit Don Quixotte, toy qui as veu sa beauté sans aucun nuage, & dans tout son éclat, car le charme ne te troubloit point la veüe comme à moy : C'est pour moy seul qu'il est fait, & c'est moy seul qui en éprouve le dangereux artifice. Cependant Sancho, si je m'en souviens bien, tu m'as fort mal peint la beauté de Madame : car tu m'as dit qu'elle à les yeux de perles, & les yeux qui paroissent de perles ne sient pas fort bien aux Dames ; pour moy je m'imagine que ceux de Dulcinée doivent estre des Turquoises, ou des Emeraudes de la vieille Roche, & que deux Arcs celestes leurs servent de sourcils ; reserve donc les perles pour les dens, & non pour les yeux ; car asseurement tu t'es trompé, en prenant l'un pour l'autre : cela peut bien estre, répondit Sancho, car j'ay esté aussi troublé de sa grande beauté, que vous l'avez pu estre de sa laidur. Mais, Monsieur, il faut recommander le tout à Dieu, luy qui sçait tout ce qui doit arriver dans ce mal-heureux monde, où on a tant de peine à trouver quelque chose, qui ne soit point meslée de malice, & de trahison. Il n'y a qu'une chose qui me fasche, Monsieur, parmy tout cela ; C'est que quand vous aurez vaincu quelque Geant, ou quelque Chevalier, & que vous

luy



luy commanderez de s'aller presenter de vostre part devant Madame Dulcinée, où diable est ce que le pauvre Geant, ou Chevalier la prendra? je m'imagine le voir, le bèneft, qui s'en va par les ruës du Toboso la gueule beante, cherchant Madame Dulcinée qui luy passe six fois devant le nez, sans qu'il l'a reconnoisse. Peut-estre Sancho, répondit Don Quixotte, que le charme ne s'étendra pas sur des Geans, ou des Chevaliers vaincus, mais nous en ferons l'expérience sur les deux ou trois premiers que je vaincray, en leur ordonnant de venir me redire ce qu'il leur sera arrivé avec elle. Vous avez raison, Monsieur, dit Sancho, je trouve l'invention bonne, & ainsi nous decouvrirons que la beauté de Madame Dulcinée n'est cachée que pour vous, il faudra dire pour lors que c'est vous qui estes malheureux & non pas elle; Mais Monsieur, tandis que nostre maistresse se porte bien, qu'avons nous que faire de nous attrister nous autres, pouffons toujours nôtre fortune du mieux que nous pourrons, en cherchant nos aventures, le tems remediera à tout, luy qui est le meilleur Medecin du monde, & qui guerit presque toutes sortes de maladies. Don Quixotte alloit répondre quand il apperçeut dans le chemin un chariot chargé de tant de differens personages, qu'il ne put s'empescher d'y pren-

r de  
où  
he-  
, le  
oso  
ul-  
ez,  
an-  
ar-  
des  
ons  
ers  
nir  
el-  
ho,  
ous  
ne  
il  
qui  
ais  
se  
ous  
ô-  
ns,  
e-  
cin  
pr-  
é-  
in  
er-  
ly  
n-



prendre g  
 estoit un c  
 riot étoit  
 tout ce q  
 re qui s'o  
 cocher,  
 d'homme  
 Ange av  
 couleurs  
 avec une  
 pieds de  
 vec son c  
 mais fan  
 un Chev  
 n'est qu  
 chapeau  
 avoit ou  
 fement  
 pris no  
 étonné.  
 yeur qu  
 joye su  
 Don Qu  
 ne fut  
 nouve  
 s'avanc  
 tes de  
 chariot  
 il crie,  
 que tu  
 tu vas?



prendre garde. Celuy qui servoit de cocher, estoit un demon hydeux ; & comme le chariot étoit découvert, on voyoit aisément tout ce qui étoit dedans. La premiere figure qui s'offrit aux yeux de D. Quix. après le cocher, fut celle de la Mort sous un visage d'homme, & il y avoit auprès d'elle un Ange avec de grandes aisles de diverses couleurs, & de l'autre côté un Empereur avec une couronne qui paroissoit d'or: Aux pieds de la Mort estoit le Dieu Cupidon, avec son carquois, son arc & ses flesches, mais sans bandeau. On voyoit en suite un Chevalier armé de pied en cap, si ce n'est qu'au lieu de casque, il portoit un chapeau tout couvert de plumes, & il y avoit outre cela d'autres personnes diversément deguisées. Ce spectacle ayant surpris nostre Chevalier, il en fut d'abord étonné, pour Sancho il en eut toute la frayeur qu'on peut avoir, mais une prompte joye succeda à la surprise dans l'esprit de Don Quixotte, qui ne douta point que ce ne fut une occasion de quelque grande & nouvelle aventure. Dans ce sentiment il s'avance, & resolu de s'exposer à toutes sortes de perils, il se campe au devant du chariot, & d'une voix fiere & menaçante, il crie, chartier, cocher, ou diable, il faut que tu me dises tout à l'heure qui tu es, où tu vas? & quelles gens tu menes dans ce chariot,

riot, qui a bien plus d'air de la barque de Caron que d'un chariot ordinaire. Monsieur, répondit doucement le diable, en arrêtant son chariot, Nous sommes les acteurs de la compagnie du mauvais Ange, nous avons ce matin, qui est l'octave de la feste de Dieu, représenté la Tragedie des estats de la Mort derriere cette coline que vous voyez là, & nous la devons encore jouer ce soir dans ce Village qui est devant nous; & parce qu'il n'y a pas loin, nous n'avons pas voulu quitter nos habits pour ne point avoir la peine de les reprendre. Ce jeune homme represente la Mort, & cet autre un Ange; Cette femme, qui est la femme de l'autheur de la Comedie, est la Reyne, en voilà un qui fait le personnage d'un Empereur, & cet autre, celuy d'un Soldat, & moy je suis le diable à vostre service, & un des principaux acteurs, car c'est moy qui ouvre la scene: si vous avez autre chose à me demander, Monsieur, ne craignez point, je répondray à tout ponctuellement, comme je suis le diable, il n'y a rien que je ne sçache. Il ne faut point que j'en mente, répondit Don Quixotte, foy de Chevalier errant, d'abord que j'ay veu le chariot, j'aurois juré que c'estoit une grande aventure qui s'offroit, & je vois bien maintenant qu'il ne faut jamais se fier aux apparences, si l'on ne veut estre trompé.

Allez

Allez mes amis, allez en paix célébrer vostre feste, & si je vous suis utile à quelque chose, croyez que je suis à vous de tout mon cœur; toute ma vie j'ay aimé la comédie, & les masques, & dès ma plus tendre jeunesse ç'a toujours esté ma passion. Comme ils en estoient là, il arriva un des acteurs qui avoit demeuré derriere, il estoit tout couvert d'oripeau, avec plusieurs rangs de sonnettes, & il portoit au bout d'un baston trois vessies de pourceau enflées; ce drosle cy en aprochant de Don Quixotte, commença à esclimer de son baston, frapant de tems-entems la terre avec les vessies, & faisant à droit, & à gauche de grands sauts qui faisoient raisonner les sonnettes. Une si estrange figure, ce bruit & cette agitation firent peur à Rossinante, il prit le frein aux dents, & malgré l'adresse de Don Quixotte il se mit à courir à travers champs, avec une legereté, qu'on n'auroit jamais attendu de luy. En mesme tems Sancho, qui vit son maistre en hazard de tomber sauta du grison à bas, & courut de toute sa force, pour le secourir; mais quand il arriva, Don Quixotte avoit déjà fait la culbute aussi bien que Rossinante, à qui cela ne manquoit jamais d'arriver. Cependant Sancho ne fut pas plustost à bas que le diable des vessies voyant l'Asne sans maistre, sauta legèrement dessus, & le pressant à grands coups  
de



de vessies, & encore plus de la frayeur que luy caufoit le bruit des sonnettes, il le fit courir comme un Cerf, vers le village, où ils alloient jouer la comedie. Sancho regardoit avec une douleur incroyable la chute de Don Quixotte, & la course de son grison, & ne sçavoit au quel il devoit courir le premier; mais enfin son bon naturel le determina en faveur de son maistre, quelque amitié qu'il eust pour son Asne, & quoy qu'il mourust d'ennuy des coups, qu'il luy voyoit pleuvoir sur la croupe. Il alla donc vers Don Quixotte, qui estoit tombé assez rudement, & luy ayant aidé à remonter sur Rossinante, Monsieur, luy dit-il, en soupirant, le diable emmene le Grison. Quel diable demanda Don Quixotte. Celui des sonnettes répondit Sancho. Consoles toy Sancho, répartit Don Quixotte, je te le feray rendre, fust-il caché dans le fond des abismes. Suy moy seulement, le Charriot ne va pas trop viste, & les mules te recompenseront en attendant de la perte du Grison. Ha Monsieur, il n'en est pas besoin, cria Sancho, le diable a abandonné le Grison, le voila qui revient le pauvre enfant, je sçavois bien qu'il viendrait me chercher, si une fois il estoit en liberté. Sancho disoit vray, le diable & le Grison avoient culbuté comme à l'envie de Don Quixotte & de Rossinante, & pendant que le diable s'en alloit

alloit à pied au Village, l'Asne revenoit vers son Maistre. Quoi qu'il en soit, dit Don Quixotte, il ne fera pas mal à propos de chastier l'insolence de ce demon, quand ce ne seroit que pour l'exemple, & je vais te vanger tout à l'heure, du premier qui me tombera sous la main, fust ce l'Empereur mesme. Monsieur, Monsieur, repartit Sancho, laissons cela, par ma foi la chose n'en vaut pas la peine, il ny a rien à gagner avec les charlatans, ce sont des gens qui trouvent toujours des amis. J'ay veu autre fois un Comedien poursuivy pour deux meurtres, & il en sortit sans qu'il lui en cousta une maille; ne sçavez vous pas bien, que tout le monde aime ces gens-là, parce qu'ils donnent du plaisir, & qu'ils font rire, & ceux-cy sur tout qui se disent de la troupe Royale. Si ne fera-il pourtant pas dit, repliqua Don Quixotte, que le diable m'ait échapé de la sorte, quand tout le genre humain devroit s'en mesler, & prendre sa protection; en mesme tems il court après le Chariot, qui estoit déjà bien près du Village, criant à haute voix, arrestez fourfantes, arrestez que je vous aprenne comment il faut traiter les Animaux qui servent de montures aux Escuyers des Chevaliers errans. Don Quixotte crioit si fort que les Comediens l'entendirent fort bien, & jugeant de son intention par ses parolles, la

*Tome III,* F mort

mort incontinent se jette à terre avec le diable, qui servoit de cochér, suivis de l'Empereur & de l'Ange; & il n'y eut pas jusqu'au Dieu Cupidon & la Reine même, qui ne voulussent estre de la partie; ils se chargerent tous de pierres, & se retranchans derriere le Chariot attendirent Don Quixotte resolu de se bien deffendre. Don Quixotte qui les vit si bien armés, & en si bonne contenance retint la bride, & pensa en luy mesme, par où il attaqueroit ce bataillon, avec moins de danger pour sa personne. Pendant qu'il consultoit sur ce qu'il avoit à faire, Sancho arriva, & le voyant tout prest d'attaquer des gens si bien retranchez, Monsieur luy dit il, voicy une aventure qui ne me paroist point tant bonne à entreprendre; où diable sont les armes deffensives contre des cailloux, à moins que d'estre sous une bonne cloche de bronze, n'en avez vous pas assez tasté pour vous en repentir, & voulez vous attaquer seul une Armée, où les Empereurs combattent en personne, & qui est soutenue par de bons & de mauvais Anges, sans conter que la mort est à la teste: mais mon Maistre pour parler plus franchement, considerez vous bien que parmy tous ces gens-là, il n'y a pas un seul Chevalier errant? En voila assez, interrompit Don Quixotte, tu l'as trouvé, & voila justement, ce qui me doit faire



faire changer de resolution, je ne puis ny ne dois mettre l'épée à la main, contre qui que ce soit, qui n'ait receu l'ordre de Chevalerie. C'est donc là ton affaire Sancho; c'est à toy de prendre vengeance de l'outrage qu'on a fait au Grifon, je me tiendray icy pour t'animer au combat, & pour te donner des avis salutaires. Ce n'est point bien fait Monsieur, repartit Sancho, de prendre vengeance de personne, & un bon Chrestien doit tout oublier: mais je feray en sorte avec le Grifon, qu'il ne sera point fasché, & comme il est pacifique aussi bien que moy, je suis asseuré, que je le contenteray mieux d'une mesure d'avoine, qu'avec toutes les satisfactions du monde. Si c'est la ta resolution, repliqua Don Quixotte, bon & pacifique Sancho, Sancho Chrestien, laissons là ces fantômes, & allons chercher des aventures meilleures & plus importantes, il me semble que ce pays cy a l'air d'en produire un bon nombre & des plus surprenantes. En disant cela il se jetta sur Rossinante, & Sancho alla monter sur son Asne. La mort de son costé avec toute sa troupe, se remit dans le Chariot, & ils continuerent leur voyage. Voilà l'heureuse fin qu'eut la terrible & perilleuse aventure du Chariot de la mort, graces aux sages conseils de Sancho Pança. Nos Heros eurent le jour suivant une autre

aventure, non moins estonnante que celle-cy, & qui merite bien elle seule un nouveau Chapitre.

---

## C H A P I T R E XII.

*De l'étrange aventure qui arriva au vaillant Don Quixotte avec le grand Chevalier des Miroirs.*

**D**ON Quixotte & son Escuyer après avoir marché quelque tems, s'arrêterent sous de grands arbres, où ils souperent aux frais des provisions que portoit le Griffon; pendant qu'ils mangeoient, Sancho dit à son Maistre, parlez donc, Monsieur, n'aurois-je pas été joly garçon, si j'avois choisi pour recompense les dépoüilles de la premiere Bataille, au lieu des Poulains. Mais Monsieur, je le diray toute ma vie, qui s'attend au hazard, n'est pas trop assuré de dîner, Hé, que le Moineau à la main vaut bien mieux que l'Oye qui vole. Cela peut estre, répondit Don Quixotte, mais cependant si tu m'avois laissé faire, tu n'aurois pas lieu de te plaindre des dépoüilles, & à l'heure qu'il est, tu te verrois entre les mains la Couronne d'or de l'Empereur, & tous les beaux habits des gens de sa suite. En bonne foy Monsieur, repartit Sancho, c'est quelque chose de bon pour le regret-

regretter, que les Couronnes des Empe-  
reurs de Comedie, ils ne sont pas si fous que  
de les faire faire d'or, & c'est assés qu'elles  
soient de Laton ou d'Oripeau. Cela est vray  
pour l'ordinaire, repliqua Don Quixotte,  
& je ne jurerois pas aussi, que tout ce qui  
nous a paru là, fust bon: il y a apparence  
que c'étoit toutes choses fausses, car on n'y  
regarde pas de si prés pour la Comedie. Au  
reste, Sancho, je veux que tu l'aimes la  
Comedie, & que ceux qui la composent,  
& ceux qui la representent, soient toujourns  
de tes bons amis: car enfin ce sont des gens  
importans à la Republique. La Comedie  
est un miroir fidelle qui nous represente au  
vif les actions de la vie humaine, & rien  
au monde ne nous fait si bien voir ce que  
nous sommes, & ce que nous devons estre,  
que ceux qui la representent. As-tu jamais  
veu representer quelque Comedie, Sancho?  
ouïy da Monsieur, répondit-il, j'en ay veu.  
L'un est Empereur, dit Don Quixotte,  
l'autre Roy, un autre Chevalier, celuy-cy  
Marchand, celuy-là Soldat, il y a un Juge,  
un Ecclesiastique & d'autres differens per-  
sonnages, suivant le sujet: Et la Comedie  
achevée ils demeurent tous égaux. Mon  
amy, la même chose arrive dans le cours de  
la vie, il y a des Empereurs & des Roys, des  
Chevaliers, des Juges, des Soldats, & plus  
de differens personnages, sans comparai-  
son,



son, qu'on n'en voit sur le Theatre: nous jouïons chacun nostre rolle pendant que nous y sommes, & quand la Mort est venue, & nous a dépoüillé des choses, qui mettoient de la difference entre les uns & les autres, nous entrons tous égaux dans la sepulture. Jour de ma vie, voilà qui est bien dit, s'écria Sancho, mais cela n'est pourtant pas si nouveau que je ne l'eusse bien déjà ouï dire: mais enfin cela est bon, aussi bien que ce qu'on dit des échets, autant que le jeu dure, chaque piece fait son métier, & le jeu finy elles sont toutes peslemesse dans une Boite sans aucune difference, ce qui est justement comme ceux qu'on met dans le tombeau. Il me semble, Sancho, dit Don Quixotte, que tu deviens plus habile de jour en jour. Assurement, dit Sancho, j'apprens tous les jours quelque chose avec vous, il faudroit que j'eusse la teste bien dure, si je n'en profitois pas, les Terres sont bien esteriles & bien seches, qui ne rapportent pas du fruit quand on les cultive & qu'on les fume; Je veux dire, Monsieur, que vos discours ont esté le fumier que vous avez épandu sur la Terre seche & sterile de mon esprit, & le tems que j'ay esté à vôtre service, a esté la cultivation, & tout cela me fera rapporter du fruit digne du bon labourage, que vous avez fait dans mon entendement. Don Quixotte  
sourit

soûrit du bon raisonnement & des termes recherchés de Sancho, il luy parut qu'il en sçavoit effectivement plus qu'à l'ordinaire, & il étoit tout surpris des choses qu'il luy entendoit dire de tems en tems; véritablement il luy arrivoit souvent de se méprendre, quand il vouloit s'eslever, & faire l'habile-homme; & entre tant de Proverbes qu'il disoit, il y en avoit toujourns quantité, qui n'estoient nullement à propos. Ils passerent une partie de la nuit en de semblables discours jusques à ce qu'il prit envie à Sancho de fermer les Contrevents de sa veuë, c'étoit sa maniere de parler quand il vouloit dormir: Il osta donc le bast & le licou au Grison, & luy laissa la liberté de paistre; pour Rossinante, il luy osta simplement la bride, parce que Don Quixotte luy avoit expressement defendu de luy oster jamais la selle, tant qu'ils seroient en Campagne, ou qu'ils coucheroient à découvert, coûtume ancienne, si prudemment établie, & si fidèlement observée par les Chevaliers errans, qu'on ne trouve jamais rien de contraire dans leurs Histoires. Enfin, Sancho s'endormit au pied d'un chefnç, & Don Quixotte appuyé contre un autre sommeilloit, & révoit par reprises, pendant que Rossinante & le Grison se mirent à paistre l'herbe fraische.

Ce fut une chose admirable que l'amitié

F 4

de

de ces deux animaux, & on sçait par tradition que l'Autheur de cette histoire en avoit composé des Chapitres entiers, mais il n'a pas voulu les mettre dans son Livre pour garder quelque bienséance, quoy que cependant il s'échappe quelque fois sans y penser, écrivant que ces deux rares animaux prenoient un plaisir singulier à se gratter l'un l'autre, & que quand ils étoient bien las de se gratter, Rossinante étendoit le col en croix sur celuy du Griffon, en le faisant passer par delà, près d'une bonne demie aulne, & puis tous deux les yeux fichés en Terre, ils auroient demeuré deux jours de cette maniere, à moins qu'on les en tirast, ou qu'ils fussent pressez de la faim. Il y en a qui disent que l'Autheur n'avoit pas fait scrupule de comparer leur amitié à celle de Nifus & d'Eurialus, ou celle de Pilades, & d'Orestes, ce qui nous doit faire voir la grande opinion qu'il en avoit; & en même tems, combien est indigne aux hommes de violer l'amitié qu'ils ont une fois jurée, pendant que les Bestes l'entretiennent fidèlement. Et il ne faut pas s'imaginer que l'Autheur se soit fort éloigné de la raison, en faisant comparaison de l'amitié des Bestes avec celle des Hommes, puisque les Hommes ont beaucoup de choses communes avec elles, & que c'est d'elles qu'ils ont appris beau-



beaucoup de choses importantes. C'est des Cicognes que nous tenons l'usage des remèdes, les plus ordinaires de la Medecine; les grües sont un exemple de la vigilance; les fourmis de la prévoyance & du ménage; les chiens de la reconnoissance, & de la fidelité, & il n'y a guere d'Animal au monde qui ne soit l'exemple & la figure de quelque chose.

Nos aventuriers n'avoient pas esté long-tems en repos, que Don Quixotte éveillé par un peu de bruit qu'il entendit derriere luy, il se leva comme en sursaut, & regardant du costé que venoit le bruit, il entrevit deux hommes à cheval, dont l'un se laissant couler de la selle en bas, dit à l'autre, mets pieds à terre, mon amy; & oste la bride à nos chevaux, il me semble que voicy de l'herbe fraiche; & le silence, & la solitude de ce lieu sont tout propres à entretenir mes amoureuses pensées. Ayant dit cela, il s'étendit à terre, & fit juger à D. Quixotte, par le bruit de ses armes, que c'estoit un Chevalier errant. Nostre Heross'aprocha aussitost de Sancho qui dormoit, & après l'avoir bien tiré par le bras, pour l'éveiller, amy Sancho, luy dit-il tout bas, voicy une aventure. Dieu nous l'a donne bonne, répondit Sancho tout endormi, & où est-elle Monsieur, cette aventure? où elle est, repliqua Don Quixotte,

xotte, tourne les yeux & regarde, & tu verras là un Chevalier estendu, qui, si je ne me trompe, a quelque grand sujet de déplaisir; car il s'est laissé aller à terre, comme s'il y fust tombé, & si fort que ses Armes ont fait beaucoup de bruit. Et pour cela Monsieur, répondit Sancho, où trouvez-vous que ce soit une aventure? je ne veux pas dire, repartit Don Quixotte, que ce soit absolument une aventure: mais un commencement d'aventure, car c'est de cette manière-là qu'elles commencent: mais écoutons un peu, car il me semble que le Chevalier accorde un Lut, ou une Guitarre, & de la manière qu'il touffe on diroit qu'il se prepare à chanter. Ma foy, dit Sancho, vous avez raison, & il faut que ce soit un Chevalier amoureux. Crois-tu qu'il y en ait d'autres, dit Don Quixotte? il n'y en a point qui ne le soient mon amy, mais taisons nous pour l'écouter, sa chanson nous apprendra le secret de son cœur, car de l'abondance du cœur la bouche parle. En mesme tems le Chevalier chanta la chanson qui suit:

*Il faut aimable Iris, il faut vous satisfaire,  
Et ne parler jamais d'amour;  
Mon tourment à beau croistre, & s'aigrir  
chaque jour,  
Mon cœur qui sçait aimer sçait souffrir &  
se taire,*

*Mais*

*Mais lors que pour vous plaire, il consent  
à mourir,*

*Pardonnez à l'amour, s'il m'échape un  
soupir.*

Le Chevalier finit sa chanson par un profond soupir, & quelque tems après il proféra ces paroles d'une voix plaintive & dolente, O la plus belle: mais la plus ingrate de toutes les femmes, Serenissime Cassildée de Vandalie, comment est-il possible que vous puissiez consentir que ce Chevalier esclave de vostre beauté, consume sa vie à errer ainsi par le monde; exposé à des travaux infinis, n'est-ce point assez que ma valeur & mou bras ayent fait confesser à tous les Chevaliers de Navarre, à tous ceux de Leon, d'Andalousie, de Castille, & enfin à tous ceux de la Manche, que vous estes la plus belle du monde? Il s'en faut quelque chose, dit Don Quixotte à Sancho, car je suis de la Manche & je n'ay jamais confessé, ny ne confesseray de ma vie, une chose si contraire & si prejudiciable à la beauté de Madame Dulcinée, comme tu vois mon amy, il faut que ce Chevalier resve: mais éscoutons, il en dira peut estre d'avantage. En bonne foy je m'y attends bien, répondit Sancho, il me semble qu'ils'y prend d'une maniere à ne finir pas si tost, Le Chevalier finit pourtant ses



plaintes contre l'opinion de Sancho, & de Don Quixotte, car comme il entendit qu'on parloit auprès de lui il se leva & cria en meſme tems qui va là, qui eſtes vous? eſtes vous du nombre des contens, ou de celui des affligez? De celui des affligez, répondit Don Quixotte. Si cela eſt, repartit le Chevalier, vous pouvez vous aprocher, & vous trouverez icy la triſteſſe & l'affliction meſme. Don Quixotte s'aprocha, s'y voyant invité de la forte, & le Chevalier le prenant par la main, affeyez vous là, luy dit il, Seigneur Chevalier, car je voy bien que vous l'eſtes, & l'heure & le lieu me font aſſez connoiſtre que c'eſt de ceux qui font profeſſion de la Chevalerie errante. Je ſuis Chevalier, répondit Don Quixotte, & de la profeſſion, que vous dites, & bien que la triſteſſe & le ſouvenir de mes diſgraces continuelles m'occupent perpetuellement, je ne laiſſe pas d'avoir encore le cœur ſenſible aux malheurs d'autruy, & je compatis d'autant plus aux voſtres, Seigneur Chevalier, que j'ay remarqué dans vos plaintes qu'ils viennent de l'amour que vous avez pour une belle ingrate que vous venez de nommer. Pendant que nos Chevaliers ſ'entretenoient ainſi, ils eſtoient aſſis à terre l'un auprès de l'autre, & dans la meſme tranquillité, que s'ils n'euffent pas deu ſe caſſer la teſte au lever de l'aurore. Sei-  
gneur

gneur Chevalier, dit le nouveau-venu à Don Q., vous estes amoureux par aventure? Je le suis par infortune, répondit D. Q.; quoy qu'apres tous les malheurs, qui ne viennent que d'avoir choisi un trop noble sujet, doivent plustost passer pour des faveurs, que pour des disgraces. Cela seroit bon, dit le Chevalier, si les mépris continuels d'une ingrante ne nous troubloient point la raison, & s'ils ne nous ostoyent pas toute esperance. Pour moy, repartit Don Quixotte, je n'ay jamais éprouvé les mépris de Madame, Non assurement, interrompit Sancho, qui s'estoit approché: car nostre Maîtresse est tendre comme rosée, & plus douce qu'un mouton. Est-ce là vostre Escuyer, demanda le Chevalier à Don Quixotte? Oüi répondit-il. En verité, repliqua l'autre, je n'avois encore point veu d'Escuyer qui prist la liberté de parler quand son Maistre parle, & j'ay là le mien qui tout homme fait qu'il est, n'a jamais esté assez hardy pour ouvrir la bouche en ma presence. O par ma foy dit Sancho, si n'est-ce pas la premiere fois que j'ay parlé, & en presence d'aussi . . . je ne veux rien dire, & Dieu m'entend bien. En cet endroit l'autre Escuyer tira Sancho par le bras, & lui dit à l'oreille, mon confrere, allons nous en tous deux quelque part où nous puissions parler à nôtre aise, &

laissons icy nos Maîtres s'entrenir de leurs amours, ils en ont bien pour le moins jusqu'à de main jour. Allons dit, Sancho, je feray bien aisé de vous aprendre qui je suis, & de vous faire voir si c'est à moy qu'on puisse reprocher que je suis un discoureur. Ils s'esloignerent en mesme tems de leurs Maîtres, & ils eurent une conversation pour le moins aussi plaisante que celle des Chevaliers fut serieuse.

---

### C H A P I T R E X I I I .

*Suite de l'avanture du Chevalier du Bois,  
avec le discours des Escuyers.*

**N**ous avons laissé les Chevaliers & les Escuyers séparés, ceux-cy se racontans leur vie, & les autres s'entretens de leurs amours: & quoy qu'il fust dans l'ordre de rapporter le discours des Maîtres, avant celuy des Escuyers, neantmoins l'Auteur ne s'est pas soucié de cette bien seance, & il dit que les Escuyers s'estant tirez à l'écart, celuy du Chevalier du Bois dit à Sancho: C'est une estrange & penible vie que celle que nous menons, Monsieur, nous autres Escuyers de Chevaliers errans, & c'est nous qui pouvons bien dire que nous mangeons nostre pain à la sueur de nostre visage.



visage. Nous pourrions bien dire aussi répondit Sancho, que nous le mangeons à la froidure de nostre corps, car il ny a point de miserable qui souffre plus de froid & de chaud, que les Escuyers errans. Encore si nous avions nostre faou de pain, ce seroit quelque consolation: mais il y aura des jours entiers que nous n'aurons pas déjeuné à dix heures du soir, si ce n'est du vent qui souffle. Avec tout cela, repartit l'Escuyer du Bois, on ne laisse pas de souffrir ces incommoditez dans l'esperance d'être recompensé un jour; car il faut qu'un Chevalier errant soit bien mal-heureux, s'il n'a une fois en sa vie, une Isle ou un Comté à donner à son Escuyer. Pour moy, repliqua Sancho, j'ay déjà dit à mon Maistre que je me contente du Gouvernement de quelque Isle, & il est si brave homme & si liberal, qu'il me l'a promis plusieurs fois. Je n'ay pas de si grandes pretentions, repartit l'Escuyer du Bois, & je me suis contenté pour la recompense de tous mes services, d'une bonne Chanoinie, dont mon Maistre m'a donné les provisions. Vostre Maistre est donc Chevalier d'Eglise, dit Sancho, puis qu'il peut donner des benefices à ses Escuyers; pour le mien il est seculier, je me souviens pourtant que quelques-uns de ses amis, qui à mon avis n'estoient pas bien intentionnés, quoy qu'ils soient honnestes  
gens

gens d'ailleurs, luy conseilloient de se faire Archevesque, mais il ne voulut jamais, parce qu'il a dessein de se faire Empereur; il ne faut point que j'en mente, j'avois grand peur qu'il luy prist fantaisie de se faire d'Eglise, parce que je ne me sens pas capable de tenir des benefices, car voyez vous bien Monsieur, encore que je ressemble à un homme; il faut vous dire tout, je ne suis qu'une beste pour estre Ecclesiastique. Ne vous y trompez pas Monsieur, dit l'Escuyer du Bois, les Gouvernemens d'Isles ne sont pas si aisés à conduire, que vous pourriez bien penser, & bien souvent on n'y trouve pas de l'eau à boire, il en a de fort pauvres, d'autres bien melancoliques, & les meilleurs sont des charges bien pesantes que les Gouverneurs se mettent sur les espauls, & on en voit à toute heure qui tombent sous le faix. Franchement je pense que nous ferions bien mieux, nous autres qui faisons une si maudite profession, de nous retirer dans nos maisons, & de nous divertir à des exercices plus doux, comme à la chasse & à la pesche; car enfin il n'y a si miserable Escuyer, qui n'ait toujours quelque mechant Cheval, & une couple de levriers, quelque petit engin à pescher, ou tout au moins une ligne, & avec cela on passe doucement le tems dans sa metairie. J'ay de tout cela chez moi, répondit Sanchos;

cho ; veritablement je n'ay pas de Cheval, mais j'ay là un asne qui vaut sans vanité deux fois le cheval de mon Maistre ; Je me donne au diable. si je voudrois avoir troqué, quand il me donneroit encore quatre boisseaux d'avoine de retour. En bonne foy, Monsieur, vous ne sçauriez croire ce que vaut mon grison, & je ne vous en dis pas la moitié. Pour des levriers, pardi je n'en manqueray pas, il y en a de reste dans nostre village, & la chasse est encore plus plaisante, quand on la fait aux dépens d'autruy.

Monsieur l'Escuyer, dit celuy du Bois, il faut que je vous l'avoüe, j'ay resolu de laisser là cette sotte Chevalerie, & de me retirer chez moy, pour vivre en repos, & élever mes enfans : car j'en ay, Dieu mercy, trois, qui ne sont pas des plus impertineus du village. Quant à moi, j'en ay deux, repartit Sancho, qu'on pourroit feurement presenter au Pape même, sur tout une jeune creature que je nourris, pour estre Comtesse, s'il plaist à Dieu, encore que ma femme s'y oppose, mais elle aura beau dire, je ne m'en soucie gueres : & quel âge a cette Demoiselle que vous voulez faire Comtesse, demanda l'Escuyer du Bois, environ quinze ans & demi, plus ou moins, répondit Sancho, mordi elle est fraiche comme un gardon, & forte comme un Turc. Comment diable s'écria l'Escuyer, voila des  
qua-



qualitez cela. Il n'y a seulement pas là de-  
quoy faire une Comtesse : mais encore une  
Nimphe de haute futaye, ô la petite fille  
de putain, qu'elle m'a la mine de bien por-  
ter son bois. Ma Fille n'est point Putain,  
reprit Sancho, à demy en colere, ny jamais  
sa Mere ne la fut, & il n'en entrera jamais  
dans ma Maison, tant que je serai au Mon-  
de. Monsieur l'Escuyer, parlons plus sage-  
ment pour avoir esté nourris parmy les  
Chevaliers errans, qui font la courtoisie  
même, vous estes bien libre en paroles. Ah,  
ah, repliqua l'Escuyer du Bois, vous vous  
entendez bien mal en loüanges, Mon-  
sieur l'Escuyer, & n'avez vous jamais pris  
garde quand un Cavalier fait quelque beau  
coup dans un Combat de Thoreaux, com-  
me le Peuple s'écrie, ô Fils-de-Putain, il a  
fait merveilles, comme vous voyés donc,  
ce n'est là par une injure, mais c'est une  
maniere de loüanges, & vous devés renier  
vos Enfans, s'ils ne font pas des actions qui  
en meritent les peines. Oüy vrayment, je  
les renieray, repartit Sancho, mais Mon-  
sieur l'Escuyer j'espere, qu'ils ne m'en don-  
neront point la peine, car ils ne font, ny  
ne disent rien tous, la Mere & les En-  
fans, qui ne meritent, qu'on les traite,  
comme vous dites: aussi voudrois-je déjà  
les revoir, tant je les aime, & c'est pour  
cela que je prie Dieu tous les jours qu'il me  
tire

tire de ce dangereux métier d'Escuyer, où je me suis laissé aller encore une fois, dans l'esperance de trouver une bourse de cent escus d'or, comme je fis l'autre voyage dans la Montagne noire. Par la Mardy, depuis ce tems là le diable me met à toute heure devant les yeux un sac de Pistoles. Il me semble que je le voy de l'heure que je vous parle, que je me jette à corps perdu dessus, que je le tiens entre mes bras, & que je l'emporte dans ma maison, que j'en achette des Terres, & que je vis comme un Prince; & toutes les fois que j'ay cela dans l'imagination, je conte pour rien toutes les fatigues que je souffre au service de mon Maistre, que je voy bien qui a le cerveau mal timbré entre nous, quoyque je n'en fasse pas semblant. C'est justement cela, dit l'Escuyer du Bois, qui fait dire que la Convulsif rompt le Sac, mais s'il faut parler de nos Maistres, je ne croy pas qu'il y ait au monde un plus grand fou que le mien. Il est de ceux, dont parle le Proverbe, qui dit, que c'est pour les foucis d'autruy, qu'il en couste la vie à l'Asne, car pour remettre en son bon sens un Chevalier, qui est devenu fou, il se rend fou lui même, & il va chercher sans nécessité des choses, dont il ne fera peut-être pas bon Marchand, quand il les aura trouvées. Il est amoureux sans doute votre Maistre, dit Sancho. Vraiment

ment oüi il est amoureux, répondit l'Escuyer, & d'une Cassildée de Vandalie, qui est bien la plus cruelle Creature, & la plus difficile à gouverner qu'on puisse trouver dans le monde: mais ce n'est point cela qui embarrasse presentement mon Maistre, il a bien d'autres choses dans la teste, comme il le fera voir lui même dans peu. Il ny a point de Chemin si uni, repartit Sancho, où il n'y ait dequoi broncher, mais croyez que s'il y a des Maisons où il tombe quelques gouttes d'eau, il pleut toujourns chés nous à verser & par ma foy, on n'y sçauroit fournir à secher; mais, Monsieur l'Escuyer, s'il est vray comme on dit que les miserables se consolent quand ils trouvent d'autres miserables, je me pourrai consoler avec vous, puisque vous servez un Maistre qui est aussi fou que le mien. Il est fou veritablement, dit l'Escuyer du Bois, mais vaillant, & plus méchant encore que vaillant, ny que fou. Le mien n'est point du tout méchant, dit Sancho, au contraire, il n'a pas plus de fiel qu'un Pigeon, il ne sçauroit faire mal à personne, il est si bon, qu'un Enfant lui fera croire qu'il est nuit, quand il est jour, & c'est cette bonté qui fait que je l'aime comme la prunelle de mes yeux, & que je ne sçauois me résoudre à le quitter, malgré toutes les extravagances. Cela est bon, dit l'Escuyer du Bois, mais avec tout



tr-  
est  
lus  
ver  
qui  
la  
ne  
y a  
no,  
ez  
el-  
nés  
oit  
er,  
ra-  
u-  
a-  
re  
ri-  
il-  
nt,  
ut  
n'a  
oit  
un  
nd  
ue  
x,  
it-  
ela  
ec  
out

tout cela, quand un Aveugle en conduit un autre, il y a grand danger pour tous deux, je pense que le meilleur & le plus seur seroit de nous retirer tout doucement, vous & moy; aussi-bien ceux qui cherchent les aventures, ne les trouvent pas toujours comme ils voudroient. En cet endroit de la conversation l'Escuyer du Bois s'appercevant que Sancho crachetoit souvent, & avec peine, Monsieur, luy dit-il, il me semble qu'à force de parler nous nous sommes deseichés les Poumons & la Langue, & il n'y auroit pas grand mal de nous les rafraischir, mon Cheval porte à l'arçon de la selle un remede pour de tels accidens, qui n'est assurement pas à mépriser, attendez-moy là un moment; il partit en mesme tems, & revint tout aussitost avec une grande bouteille de cuir pleine de vin, & un pasté si grand, que Sancho crut qu'il étoit d'un Chevreuil, quoi que ce ne fut qu'un Lievre. Comment Monsieur, dit Sancho, en le déchargeant du pasté, est-ce donc là de vos provisions. Et que vous imaginiez-vous donc, répondit l'autre, me preniez vous pour un Escuyer d'eau douce; je ne vais jamais par chemin que je n'aye toujours une semblable vallise en croupe. Ils s'affirent à Terre, & Sancho sans se faire prier davantage, se mit à manger de grand appetit, ne faisant que tordre & avaller.

Mon

Monsieur, s'écria-t-il, à voir les Provisions  
 que vous portés là avec vous, si vous n'êtes  
 point venu icy par voye d'enchantement,  
 au moins le diroit-on; ma foy, vous estes  
 le plus brave Escuyer que j'aye jamais veu,  
 & vous meriteriez d'être celui d'un Roy,  
 non pas moy miserable, qui pour tout po-  
 tage n'ay dans mon Bissac qu'un morceau  
 de Fromage, aussi dur qu'une pierre, avec  
 quelques Oignons & deux ou trois dou-  
 zaines de Noix, Dieu mercy à la chicheté  
 de mon Maistre, & à l'opinion qu'il a, que  
 les Chevaliers errans se doivent contenter  
 de Fruits secs & des Herbes de la Campa-  
 gne. En bonne foy, mon Frere, repliqua  
 l'Escuyer, je n'ay pas l'estomac fait pour  
 des racines; que nos Maistres vivent tant  
 qu'ils voudront selon les loix de leur étroite  
 Chevalerie, pour moi, je ne scaurois aller  
 sans porter de la viande cuite, & cette pe-  
 tite bouteille que vous voyez là, toujours  
 pleine, c'est là ma fidelle Compagne, c'est  
 ma joye, c'est ma consolation, & je l'aime  
 si chèrement, que je l'embrasse à toute  
 heure; en disant cela il mit la Bouteille en-  
 tre les mains de Sancho, qui l'ayant aussitost  
 portée à la bouche, se mit à regarder  
 fixement les Etoiles, & fut prez d'un quart  
 d'heure en contemplation; il acheva de boire  
 ensuy, & penchant la teste d'un costé, il  
 fit un grand soupir, comme pour reprendre

dre-halaine, & s'écria, Ô le Drosle, le Fils-de-Putain, comme il se laisse avaller. Ah, par ma foy, je vous y prens, dit l'Escuyer du Bois, & bien mon brave, comment avez vous apellé ce Vin? Je le confesse, repartit Sancho, & je voy bien que ce n'est pas une injure d'appeller qui que ce soit, Fils-de-Putain, quand il est question de le louer: mais dites moi, Monsieur, en bonne foy, n'est-ce pas là du vin de Cindadreal? vous estes fin gourmet, sur ma vie, répondit celui du Bois; oüy il en est, & de plus de quatre feüilles. J'ay le nés bon, oüy repartit Sancho, voyez vous Monsieur, pour connoistre le vin, j'en défie tout le monde; je ne veux que le flairer, & je vous diray tout aussi-tost d'où il est, s'il est meur, s'il est verd, s'il est de garde, & toutes les bonnes ou mauvaises qualités: Et il ne faut pas s'étonner de cela, il y a eu dans ma race, du costé de mon Pere, les deux plus excellens Gourmetes, qu'il y ait eu depuis long tems dans la Manche, & vous l'allez voir par cette petite Histoire. On les appella un jour pour dire leur sentiment du vin qui estoit dans un tonneau; l'un en mit sur le bout de la langue, & l'autre ne fit que le sentir: aprez cela le premier dit que le vin sentoit le fer, & l'autre assura qu'il sentoit le cuir. Le Maistre de la maison jura que son vin estoit net, & qu'on n'y avoit rien mis du tout





tout qui luy pust donner cette odeur. Mais les deux Gourmets demeurèrent fermes dans leurs opinions, quelque tems après, comme on eut vendu le vin, on voulut nettoyer le tonneau, & on trouva dedans une petite clef, attachée à une aiguillette de cuir. Eh bien, Monsieur, croyez-vous qu'un homme, qui vient d'une telle race, en puisse bien juger ? Affectuément, répondit l'Escuyer du Bois, mais à quoy vous sert cette connoissance dans le mestier que vous faites. Monsieur, croyez moi, laissez là la Chevalerie & les aventures pour ce qu'elles valent, & puisque nous avons du pain chez nous, qu'avons nous que faire d'en aller chercher ailleurs, où il n'y en a peut-estre pas, pour moi je suivray encore mon Maistre jusques à Sarragose, j'y suis resolu, mais passé cela, Serviteur, & moi le vostre.

---

#### CHAPITRE XIV.

*Suite de l'Avanture du Chevalier du Bois.*

**E**Ntr'autres discours qu'eurent ensemble Don Quixotte, & le Chevalier du Bois, l'histoire dit que le dernier dit à l'autre: Enfin, Monsieur, vous sçavez que ma destinée, & mon choix m'ont rendu amoureux de l'incomparable Cassildée de Vandalie;

dalie  
 qu'il  
 puis  
 s'il  
 aussi  
 passe  
 j'ay  
 offres  
 recon  
 ces q  
 res, e  
 & me  
 grand  
 ce, d  
 recom  
 que a  
 Un jo  
 cette f  
 sortir  
 jours e  
 la Crea  
 la plus  
 quis, a  
 vent de  
 ne. U  
 peser le  
 entrepr  
 d'un C  
 me con  
 du Mon  
 abismes  
 Tome

dalie; Je l'appelle incomparable, parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puisse égaler sa beauté; & son mérite; mais s'il m'est permis de le dire, il n'y a point aussi de femme sur la terre, qu'elle ne surpasse en ingratitude. Quelque chose que j'ay pû faire, pour Cassildée, & quelques offres que je luy aye faites, elle n'a jamais recompensé mes intentions, & mes services qu'en me donnant de nouvelles matières, de me signaler en diverses rencontres; & me faisant souffrir des travaux plus grands que ceux d'Hercule, sur l'esperance, dont elle m'a toujours abusé, de me récompenser entierement, à la fin de chaque aventure qu'elle me fait entreprendre. Un jour elle m'envoya défier la Giralda: cette fameuse Geante de Seville, qui sans sortir jamais d'un lieu, est cependant toujours en action, & fait bien voir qu'elle est la Creature du monde la plus remuante, & la plus legere; J'allay, je la vis, je l'avainquis, & je fixay son mouvement aidé du vent de Nord, qui souffla toute une semaine. Une autrefois, elle m'ordonna d'aller peser les furieux Taureaux de Guisando, entreprise plus digne d'un Crocheteur, que d'un Chevalier; quelque-tems après elle me commanda de me precipiter du haut du Mont Cabra, dans ses plus profondes abîmes, & d'observer soigneusement tout

Tome III.

G

ce

ce que nous cache cette grande obscurité, plus épaisse que les tenebres d'Egipte, aventure temeraire, inouïe, & dont on ne peut sortir sans miracle. J'arrestay donc le mouvement de la Giralda, je pesay les Taureaux de Guisando; & après avoir mis au jour les secrets des abismes de Cabra, je trouve Cassildée ingrate, & dedaigneuse, & toutes mes esperances trahies. Enfin il y a quelque tems qu'elle m'ordonna de courir par toutes les Provinces d'Espagne, & de faire confesser, par force, à tous les Chevaliers errans, qui y cherchent les Aventures, qu'elle est seule digne de la Couronne de la Beauté, & que je suis le plus vaillant le plus amoureux Chevalier de l'Univers. Depuis ce Commandement j'ay déjà couru une grande partie de l'Espagne, & j'y ay vaincu tous les Chevaliers qui ont été assés hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'aye remportée, & celle dont je fais le plus de vanité, c'est d'avoir vaincu en Combat singulier le grand & le fameux Chevalier Don Quixotte de la Manche, & de luy avoir fait confesser que Cassildée de Vandalie est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso. Victoire à jamais glorieuse pour moi, & dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les Chevaliers du Monde, puis-que le grand Don Quixotte, dont je vous

parle



parle, les a tous vaincus.

Don Quixotte eut besoin de toute sa patience pour s'empescher de donner cent dementis au Chevalier du Bois, & il ne se retint que pour luy faire confesser par sa bouche propre, ou qu'il estoit un Imposteur, ou qu'on l'avoit abusé : si bien que sans témoigner aucun emportement, Seigneur Chevalier, luy dit-il, je veux bien croire que vous ayés vaincu la pluspart des Chevaliers errans d'Espagne, & même tous ceux du monde, si vous voulez ; mais pour ce qui est de Don Quixotte de la Manche, j'en doute fort, vous vous estes abusé sans doute, & vous avez pris quelqu'autre pour luy, quoyque cependant il y en ait bien peu qui luy ressemblent. Comment, repliqua le Chevalier, je me suis trompé, c'est que je ne connois pas Don Quixotte peut-estre : Allez Monsieur, je l'ay combattu, je l'ay vaincu, & je l'ay veu soumis à ma discretion, & pour vous faire voir que je le connois, c'est un grand Homme, sec, maigre de Visage, mais robuste & nerveux, qui a le Poil meslé, le Nez aquilin & un peu courbé, & qui porte de grandes Moustaches noires & abbatuës, il combat sous le nom du Chevalier de la Triste Figure, & monte un fameux Courfier qu'on appelle Rosinante; son Escuyer se nomme Sancho Pança, & il a pour Dame une Dulcinée du Toboso,

bolo, autrefois Aldonça Lorenzo, dont il  
 a changé le nom comme j'ay fait celuy de  
 Cassildée, que j'appelle Cassildée de Vandalie,  
 parce qu'elle est de Andalouse; & si ce n'est  
 pas vous donner assez d'enseignes pour ju-  
 stifier la verité que j'ay dite, je porte une  
 espée qui sçait mettre les incredules à la  
 raison. Doucement, Seigneur Chevalier,  
 répartit Don Quixotte, ne vous emportés  
 pas, & écoutez ce que je vais vous dire. Il  
 faut que vous sçachiés que le Don Quixot-  
 te, dont vous me parlés, est un de mes  
 meilleurs amis, & il l'est tant, que sa re-  
 putation ne m'est pas moins chere, que la  
 mienne propre. Aux marques que vous  
 m'en avez données, je ne sçauois douter  
 que ce ne soit lui-même que vous ayez  
 vaincu; mais aussi, je sçay de science cer-  
 taine, que cela ne peut-estre de toute im-  
 possibilité, & je ne trouve point de jour  
 dans une chose si obscure si ce n'est que  
 quelque Enchanteur de ceux qui le perse-  
 cutent, & un entr'autres qui est son en-  
 nemi particulier, aura pris sa ressemblance,  
 & se sera laissé vaincre exprés, pour luy fai-  
 re perdre la reputation, que ses fameux  
 exploits lui ont si justement acquise par  
 toute la terre habitable. Et pour vous con-  
 firmer cette verité, je vous apprens qu'il  
 n'y a que deux jours que les Veillaques de  
 Magiciens ont enchanté la belle Dulcinée  
 du

du Toboso, & l'ont transformée en une vilaine, & difforme Pailanne : si après cela il vous reste encore quelque doute, voicy Don Quixotte lui-même qui vous fera voir armé, ou defarmé, à pied ou à cheval, en telle maniere que vous voudrez, que vous estes dans l'erreur. En disant cela Don Quixotte se leve brusquement, & porta la main sur son espée, en attendant la resolution du Chevalier du Bois, qui lui répondit froidement : Un bon payeur ne craint point de donner des gages, Seigneur Chevalier, celui qui vous a sçu vaincre transformé, peut bien esperer de vous vaincre de toute autre maniere. Mais comme c'est là le propre des Brigans, & des Poltrons de combattre la nuit, & que les Chevaliers errans ne doivent pas ensevelir leurs exploits dans l'obscurité, attendons le lever du Soleil, & nous verrons pour lors à qui le Dieu Mars fera favorable ; A telle condition, Seigneur Chevalier, que le vaincu sera à la discretion du Vainqueur, & sera obligé de faire tout ce qu'il luy ordonnera, pourveu que ce soit selon les Regles de la Chevalerie. J'accepte la condition, répondit Don Quixotte, & ils allerent en même tems chercher leurs Escuyers, qu'ils trouverent ronflans, & à qui ils ordonnerent de tenir leurs Chevaux prêts & en bon état, parce qu'au lever du Soleil ils devoient faire



un Combat sanglant. Sancho fut tout étonné de cette nouvelle, & il craignit beaucoup pour son Maistre, après les promesses qu'il avoit ouï conter du Chevalier du Bois à son Escuyer. Cependant les deux Escuyers allèrent reprendre leurs Chevaux, & en chemin faisant celui du Bois, dit à Sancho, je croy que vous sçavez bien, Monsieur, que ce n'est pas la coutume en Andalousie que les Escuyers demeurent les bras croisés, quand leurs Maistres se battent, & qu'ainsi nous n'avons qu'à nous préparer à joüer des couteaux. Cette coutume, répondit Sancho, est bonne pour ceux qui ne sçavent que faire, & pour des Desesperés: mais que ce soit la coutume des Escuyers errans, je ne le pense pas, au moins n'en aye jamais ouï parler à mon Maistre, lui qui sçait par cœur toutes les Ordonnances de la Chevalerie errante: & aprez tout, Monsieur l'Escuyer, quand il y auroit une Ordonnance, comme cela, il faut aussi qu'il y ait une peine pour les Contrevenans, & j'aime mieux souffrir cette peine, que je m'assure, qui ne passe point la valeur de deux livres de cire, en payant quitte, & j'en auray toujours meilleur marché que de me faire donner quelque méchant coup, & me ruiner en emplâtres. Mais il y a bien plus, mon cher Monsieur, c'est que je n'ay point d'épée, & n'en

& n'en ay porté de ma vie qu'il me sou-  
viene. Quant à cela, je scay un bon re-  
mede, répartit l'Escuyer, j'ay icy deux  
Sacs de toile, de même grandeur, vous en  
prendrez un, & moy l'autre, & nous nous  
en donnerons jusqu'aux gardes, à grands  
coups de Sacs. De cette maniere là j'y con-  
fens, dit Sancho, nos Armes feront plus  
propres à oster la poussiere de nos habits,  
qu'à nous faire des blessures. Comment  
l'entendez vous, repliqua l'Escuyer, je  
pretends que nous mettions une douzaine  
de Cailloux dans les Sacs, de crainte que le  
Vent ne les emporte, & après cela nous  
nous batrons en toute fureté. Comme vous  
dites, répartit Sancho, c'est une chose bien  
douïllette qu'une douzaine de Cailloux. Si  
vous avez la teste de Bronze, pour moy je  
l'ay de chair & d'os, mais en un mot, com-  
me en mille : Monsieur l'Escuyer, quand  
vous ne mettriez dans les sacs que du coton  
ou de la foye, je ne suis pas en humeur de  
me battre. Que nos Maîtres combattent  
tant qu'ils voudront, s'ils en ont tant d'en-  
vie; pour nous, beuvons, Ma foy c'est le  
plus court, & le plus seur; Le tems aura  
bien soin de nous oster la vie, sans que nous  
le courrouffions de nous même : Il ne faut  
pas se presser de cueillir ces prunes, elles  
tomberont de reste, quand elles seront  
meures. Avec tout cela, répliqua l'Escuyer,

si ne ſçaurions nous nous empescher de combattre quelque demie heure. Non non Monsieur, répondit Sancho, pas seulement une minute : il ne sera jamais dit que je ſois assez ingrat, pour quereller un homme avec qui je viens de boire & de manger : il faudroit ne ſçavoir pas vivre : Et puis qui diable ſe peut battre ſans eſtre en colere? Ah, s'il n'y a que cela, dit l'Eſcuyer, le remede eſt tout preſt, avant que nous commençons le combat, je m'aprocherai tout-doucement de vous, & avec cinq, ou ſix coups-de-poing dans les dens, & autant de coups-de-pied dans le ventre, je ſuis aſſeuré de réveiller voſtre colere fut-elle plus aſſoupie qu'un marmot. O j'en ſçay encore un meilleur moyen, repartit Sancho, c'eſt que je prendray un bon levier, & avant que vous ayez réveillé ma colere, j'endormiray ſi bien la vôtre qu'elle ne pourra ſe réveiller, que dans l'autre monde où l'on ſçait bien ſi je ſuis homme à me laiſſer manier de la ſorte : En un mot je penſe que le meilleur eſt de laiſſer dormir la colere de l'un, & de l'autre, puisqu'on dit qu'il ne faut point éveiller le chat qui dort, & ſouvent tel va chercher de la laine qui revient ſans poil. Dieu a beny la paix, & maudit les querelles, faiſons en autant, ſi un chat auſſi bien enfermé devient un Lion, qu'eſt-ce que je pourrois devenir, moi qui ſuis homme?

Voilà



Voilà tout ce qu'on peut dire, interrompit l'Escuyer du Bois: Il fera bientôt jour, & nous verrons ce qu'il y aura à faire.

On entendoit déjà de tous costés le gaisouillement de mille petits oiseaux, qui se rejouïssent sur les arbres de la naissance de l'Aurore: les herbes estoient déjà toutes couvertes de cette agreable rosée qu'elle repend à son lever, & qui semblent autant de Perles liquides. Les Saules distilloient leur manne delicieuse, & les Bois, les Prés, les Fontaines, les Côteaux, & les Vallons reprenoient leurs premieres Beautés. Mais pendant que toutes choses sembloient se rejouïr de la naissance du jour, & que la lumiere commençoit à rendre les couleurs aux objets, Sancho Pança ne put jouïr tranquillement d'un bien qui enrichissoit toute la nature: La premiere chose qui s'offrit à sa vuë fut le Nés de l'Escuyer du Bois, dont la grosseur & la longueur demeurée luy firent tant de peur qu'il pensa tomber à la renverse. Et veritablement l'Autheur, qui n'aime pas à exagerer, dit qu'il étoit si prodigieux, qu'il faisoit presque ombre à tout son corps: outre cela il avoit une grosse bosse au milieu, & il en sortoit comme sept ou huit autres Nés, tout parsemés de verruës, verdastres & violettes, sans conter, qu'il descendoit près de trois doigts au dessous de la bouche,

ce qui faisoit un effet si terrible au visage de l'Escuyer, qu'on n'auroit pû le regarder sans horreur. Cette hideuse vision épouvanta si fort le pauvre Sancho, qu'il lui prit un tremblement universel, & il se voïa dans son cœur à toutes les devotions d'Espagne, pour estre delivré de ce Phantome, & resolut d'en souffrir cent gourmandes plustost que de songer à réveiller sa colere.

Cependant Don Quixotte jetta les yeux sur son Adversaire, qui avoit déjà le casque en teste, & la visiere baissée, si bien qu'il ne le put voir au visage: mais il remarqua, que c'estoit un Homme fort & robuste, quoique de taille mediocre. Il portoit sur ses Armes une casaque qui paroïssoit de Brocar d'or, où l'on voyoit éclater quantité de petites Lunes ou de miroirs d'argent, qui faisoient un fort bel effet: son casque étoit couvert de plumes jaunes, vertes & blanches, & sa Lance, qui estoit appuyée contre un arbre, estoit grosse & longue, & ferrée par le bout d'un acier luisant, d'un pied de long. Don Quixotte ayant observé tout cela, jugea que le Chevalier devoit estre doüé de grandes forces, mais il en eut de la joye bien loing de s'étonner, & s'avançant d'un air libre vers le Chevalier des Miroirs. Seigneur Chevalier, lui dit il, si l'ardeur, qui vous porte au Combat, n'altere point

point  
fer la  
bonne  
vigne  
taille.  
des M  
pour  
der po  
que je  
ma gl  
comb  
impor  
xotte,  
nous s  
xotte,  
A cela  
à vous  
plus d  
vous r  
font le  
vous f  
Don C  
nos ch  
ment  
n'en a  
Dieu,  
quent  
ray vo  
laisse v  
à chev  
me te

point vôtre courtoisie, je vous prie de hauffer la visiere, afin que je voye, si vostre bonne mine, & vôtre air répondent à la vigne que promet la disposition de vostre taille. Seigneur Chevalier, répondit celui des Miroirs, vous aurez du tems de reste pour m'examiner, je ne puis vous l'accorder pour l'heure, parce qu'il me semble que je fais tort à la beauté de Cassildée, & à ma gloire propre, autant que je differe le combat, & à vous faire confesser des verités importantes. Au moins, repliqua Don Quixotte, vous pouvez bien me dire avant que nous soions à cheval, si je suis ce Don Quixotte, que vous dites que vous avez vaincu. A cela, dit le Chevalier des Miroirs, j'ay à vous répondre qu'on ne peut pas avoir plus de ressemblance, mais après ce que vous m'avez dit de la persecution que vous font les Enchanteurs, je n'oserois jurer que vous soyez le mesme. En voila assés, dit Don Quixotte, qu'on amene seulement nos chevaux, & je vous tireray entiere-ment d'erreur en moins de tems que vous n'en auriez mis à hauffer la visiere; & si Dieu, ma dame, & mon bras ne me manquent, je verray vostre visage, & vous feray voir, si je suis ce Don Quixotte, qui se laisse vaincre si facilement. Ils monterent à cheval sans parler davantage, & en mesme tems ils tournerent leurs chevaux



pour prendre du champ. Mais à peine s'étoient ils éloignés de vingt pas, que le Chevalier des Miroirs appella Don Quixotte, & ils se r'approcherent l'un de l'autre. Seigneur Chevalier, dit celui des Miroirs, vous vous souviendrez que les conditions de nôtre combat sont, que le vaincu sera à la discretion du vainqueur. Je m'en souviens, répondit Don Quixotte, mais aussi que le vainqueur n'imposera rien qui soit contre les loix de la Chevalerie. Cela est juste, repartit celui des Miroirs. En cet endroit ils alloient se séparer, quand Don Quixotte jetta par hazard les yeux sur l'Escuyer au grand nés: pendant qu'il consideroit cette effroyable figure qu'il prenoit pour un Monstre, Sancho, qui se tenoit derriere la croupe de Rossinante, & qui n'avoit pas le courage de demeurer avec son affreux Compagnon, voyant son Maistre sur le point de partir, lui dit à l'oreille, je vous supplie, Monsieur, de m'ayder à monter sur ce cheſne, d'où je pourray voir plus à mon aise le Combat de vous & de ce Chevalier, que je pense, qui sera un des plus beaux du monde. N'est ce point plustost, répondit Don Quixotte, que tu seras bien aise de voir sans peril le combat des Taureaux? Il ne faut point que je mente, repartit Sancho, le nés de cet Escuyer me fait peur, & je ne demeurerois pas seul avec luy  
pour

pour tous les biens du monde ; comment diable est-ce que ce Chevalier peut souffrir ce Phantôme en sa compagnie ? Je me doute pourtant bien que c'est l'Enchanter, qui a soin de ses affaires, & tout cela, Monsieur, ne me paroist point de bon presage. J'avoüe, dit Don Quixotte, que voilà la plus effroyable chose que je vis de ma vie, & si je n'estois ce que je suis, j'en ferois épouvanté, mais quand ce seroit Satan mesme, je lui feray voir à qui il se joüe. Allons Sancho, viens que je t'ayde à monter, & que j'aïlle apprendre à ce Chevalier, si je suis le veritable Don Quixotte.

Pendant que Don Quixotte aidoit à Sancho à monter sur l'arbre, le Chevalier des Miroirs s'estoit éloigné pour prendre du champ, & croyant que Don Quixotte auroit fait la mesme chose, il tournoit bride pour le venir rencontrer : il courroit de toute la force de son cheval, c'est à dire, au petit trot, car le coursier n'estoit, ny plus vigoureux, ny de meilleure apparence que Rossinante : mais comme il vit Don Quixotte occupé à autre chose, il retint la bride, & s'arresta au milieu de la carriere, au grand plaisir de son cheval, qui n'en pouvoit déjà plus. Cependant Don Quixotte, qui s'imagina que le Chevalier venoit contre luy comme un tonnerre, pressa vivement

vement les flancs de Rossinante, & l'anima de telle sorte, que l'Histoire remarque, qu'il prit enfin le galop, ce qu'on ne luy avoit encore jamais veu faire avec cette furie extraordinaire: le Chevalier arriva auprès de celuy des Miroirs, qui ne cessoit de tallonner sa monture, luy enfonçant les esperons jusqu'au bouton, sans le pouvoir faire remuer, ce qui mettoit le pauvre Chevalier tellement en desordre, qu'il ne put mesme jamais mettre la lance en arrest: & Don Quixotte, sans prendre garde à l'estat, où il trouvoit son ennemy, le rencontra avec tant de force qu'il luy fit vuider les arçons, & l'envoya à terre, sans aucun signe de vie. Si-tost que Sancho vit le Chevalier par terre, il se laissa couler en bas de son arbre, & courut promptement vers son Maistre, qui s'estant déjà jetté sur le Chevalier des Miroirs luy delacoit le casque, pour voir s'il estoit mort, ou pour luy donner de l'air, si par hazard il le trouvoit vivant. Qui pourra dire l'estonnement de Don Quixotte, quand il vit le visage du Chevalier des Miroirs: viens voir Sancho, s'écria-t-il, viens voir ce que tu admireras, & ce que tu pourras croire, regarde, mon Amy, quel est le pouvoir de la magie: considere, admire quelle est la malice des Enchanteurs, & la force des Enchantemens. Sancho s'approcha, & reconnoissant que





nima  
 qu'il  
 avoit  
 de ex-  
 rés de  
 llon-  
 erons  
 re re-  
 valier  
 nefme  
 Don  
 où il  
 avec  
 gons,  
 de vie.  
 ar ter-  
 e, &  
 e, qui  
 es Mi-  
 oir s'il  
 l'air, fi  
 pour-  
 uixot-  
 evalier  
 'écria-  
 ireras,  
 egarde,  
 la ma-  
 malice  
 hante-  
 noiffant  
 que



Ayuntamiento de Madrid

823 107



Ayuntamiento de Madrid

que  
il  
ma  
tun  
de  
cha  
dit  
deu  
Me  
rez  
mi  
Do  
mo  
ex  
cu  
vo  
cri  
fier  
tes  
le  
c'e  
tre  
rép  
po  
qu  
qu  
il  
les  
co  
pa  
oii

que c'estoit le Bachelier Samson Carrasco, il fit cent signes de Croix, & ne pensa jamais revenir de son estonnement. L'infortuné Bachelier ne revenoit point non plus de son étourdissement, & Sancho ne sçachant s'il étoit mort, ou non, Monsieur, dit il, mettez moy à tout hazard vostre épée deux, ou trois fois dans la gorge de ce Monsieur Carrasco, qui sçait si vous ne tuez point quelque Enchanteur de vos ennemis. Je pense que tu as raison, répondit Don Quixotte, aussi bien plus de morts, moins d'ennemis: il alloit en mesme tems executer le conseil de Sancho, quand l'Escuyer du Chevalier des Miroirs, qui n'avoit plus son grand nés, courut à lui, en criant de toute sa force, Arrestés, Monsieur, prenez bien garde à ce que vous faites, celuy que vous voyez à vos pieds, est le Bachelier Carrasco vôtres bon amy, & c'est moy qui lui servois d'Escuyer. A d'autres, dit Sancho, & où est le nés? le voi-cy, répondit l'Escuyer, il tira aussi-tost de sa poche un nés de carton de la mesme figure qu'il a esté depeint. Cependant Sancho, qui ne cessoit de considerer l'Escuyer, dont il n'avoit plus de peur, commença à lever les mains avec admiration, & tout d'un coup il s'écria, Eh sainte Vierge, n'est-ce pas là Thomas Cecial mon compere. Oüy, oüy, mon amy Sancho, c'est moy mesme, répon-



répondit l'Efcuyer, & je vous dirai tout à l'heure par quelle avanture je me trouve icy: mais en attendant priés vofre Maiftre qu'il ne faffe point de mal au Chevalier des Miroirs, car c'eft affeurement le pauvre Samfon Carrasco, noftre bon voifin. Sur cela le defaftreux Chevalier revint à lui, & au premier figne de vie qu'il donna, Don Quixotte lui portant l'épée à la gorge, vous eftes mort, Chevalier, lui cria-t'il, fi vous ne confefsez que Dulcinée du Tobofo remporte le prix de la beauté fur vôte Caffildée de Vandalie, & fi vous ne promettez qu'au cas que vous gueriffiez de vos bleffures, vous irez au Tobofo vous presenter de ma part devant Madame, pour vous foumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera, aprez quoy, fi elle vous rend la liberté, vous viendrez me chercher à la trace de mes exploits pour me rendre conte de ce qui fe fera passé entr'elle & vous, qui font toutes eonditions naturelles, & effentielles à l'ordre de la Chevalerie errante. Je confesse dit l'infortuné Chevalier, qu'un feul regard de Madame Dulcinée vaut mieux que toutes les faveurs de Caffildée, & qu'elle mefme encore: & je promets d'aller au Tobofo, & de revenir vous rendre un conte exact de toute chofe. Il faut que vous confefsiés auffi, ajouta D. Quixotte, que le Chevalier que vous vainquistes autrefois, n'eftoit

n'estoit, ny ne pouvoit nullement être Don Quixotte de la Manche, mais seulement quelqu'un qui lui ressembloit : comme aussi je reconnois de ma part, que vous n'êtes point le Bachelier Samson Carrasco, quoy que vous lui ressembliez entièrement, mais quelqu'autre à qui les Enchanteurs mes ennemis ont donné la même forme, afin de moderer les mouvemens impetueux de ma colere, & pour m'obliger d'user avec clemence de l'avantage de la victoire. Je l'avoüe, & le confesse, comme vous le souhaitez, répondit le Chevalier, laissez moi leyer, je vous prie, car je me trouve fort incommodé de ma cheute. Don Quixotte lui aida avec Thomas Cecial, sur qui Sancho avoit toujours les yeux fixement attachés, lui faisant mille questions différentes pour découvrir si c'étoit véritablement lui même, & ne pouvant encore s'en fier à ce qu'il voyoit, il trouva la rencontre surprenante, & tant l'opinion, qu'avoit Don Quixotte du pouvoir des Enchanteurs, s'estoit fortement imprimée dans son esprit. Enfin Don Quixotte & Sancho demurerent dans cet abus, & le Chevalier des Mirois, apres avoir pris congé d'eux, s'en alla avec son Escuyer chercher à se faire remettre les costes. Un moment apres Don Quixotte continua son chemin vers Sarragosse, où il faut le laisser aller pour  
voir

voir au vray qui estoient le Chevalier des Miroirs & l'Escuyer au grand nés.

---

C H A P I T R E X V.

*Qui estoit le Chevalier des Miroirs , & l'Escuyer au grand nés.*

**D**ON Quixotte s'en alloit triomphant, & tout glorieux de la victoire, qu'il avoit remportée sur le Chevalier des Miroirs qu'il croyoit le meilleur Chevalier du monde, il ne pensoit pas qu'il manquât désormais rien à sa gloire. D'ailleurs se confiant à la parole que ce Chevalier luy avoit si solemnellement donnée, & qu'il ne pouvoit violer, sans se declarer lui-mesme indigne de la profession de la Chevalerie, il s'attendoit d'apprendre bien-tost des nouvelles de la Princesse Dulcinée, & si son enchantement duroit toujours. Mais DON Quixotte pensoit une chose, & le Chevalier des Miroirs une autre, celuy-cy ne songeoit qu'à guerir promptement de sa cheute pour estre en estat d'exerciter un nouveau dessein. Cependant l'Autheur, qui ne veut pas qu'il reste le moindre doute dans l'esprit du Lecteur, dit que quand le Bachelier Samson Carrasco conseilla à DON Quixotte de retourner à la queste des aventures, ce ne fut qu'aprez en avoir conféré avec



lier des

rs , &

nphant,  
e, qu'il  
des Mi-  
alier du  
anquast  
leurs se  
alier lay  
qu'il ne  
-mesme  
evalerie,  
toft des  
& si son  
lais Don  
e Cheva-  
y ne son-  
fa cheu-  
un nou-  
ur , qui  
e doute  
quand le  
la à Don  
des avan-  
confert  
avec





avec  
mun  
que  
vre C  
toit d  
pouvo  
presen  
valier  
au co  
toit pa  
les cor  
feroit  
prez e  
vantag  
retour  
de deu  
que Do  
te relig  
aux loi  
pendan  
ginatio  
trouver  
s'estoit  
& Tho  
Sancho  
s'offrit  
s'équip  
fous le  
Cecial s  
pas rece  
Quixott

avec le Curé & le Barbier, qui d'un commun consentement avec luy conclurent que le meilleur moyen pour guerir le pauvre Chevalier d'une si étrange maladie, étoit de le laisser aller, puisqu'aussi bien ne pouvoit on le retenir, & que Samson se présentant à luy sur son chemin en Chevalier errant, trouva moyen de l'appeller au combat & de le vaincre, comme il n'étoit pas difficile, ayant auparavant mis dans les conditions du combat, que le vaincu seroit à la discretion du vainqueur: qu'après cela le Bachelier se servant de son avantage, ordonneroit à Don Quixotte de retourner dans sa maison, & de n'en sortir de deux ans, s'il ne le luy permettoit, ce que Don Quixotte accompliroit sans doute religieusement, pour ne pas contrevenir aux loix de la Chevalerie, & que peut-estre pendant ce temps là il oublieroit ses imaginations extravagantes, ou eux-mesmes trouveroient moien d'y remedier. Carrasco s'estoit chargé de bon cœur de l'entreprise, & Thomas Cecial compere & voisin de Sancho, & qui estoit un bon compagnon, s'offrit de luy servir d'Escuyer. Carrasco s'équipa donc, comme nous avons veu, sous le nom du Chevalier des Miroirs, & Cecial s'estant mis un faux nés pour n'estre pas reconnu de Sancho, ils suivirent Don Quixotte à la trace, & de si près qu'ils pensèrent



serent se trouver à l'aventure du char de la Mort, & enfin ils le joignirent dans le bois où se passa le combat que nous venons de dire. Et ce qu'il y a de bon, c'est que sans les visions extraordinaires de Don Quixotte, qui juroit par tout que ce n'estoit point Carrasco, Monsieur le Bachelier auroit demeuré pour jamais incapable de prendre les degrés de Docteur avec la honte d'avoir encore tres-mal reüssi dans son dessein.

Thomas Cécial voyant le mal-heureux succez de leur voyage & le disgratié Carrasco en si mauvais estat, en bonne foy Monsieur le Bachelier, luy dit-il, nous avons bien ce que nous meritons; il n'est pas difficile de faire des entreprises, mais on n'en vient pas aussi aisément à bout. Don Quixotte est un fou, & nous nous croyons sages, cependant il s'en va sain & riant, & nous nous en retournons tous deux tristes, & vous de plus, bien frotté. Je voudrois bien sçavoir à cette heure qui est le plus fou, à vostre avis, ou de celuy qui l'est, parce qu'il ne peut s'en empescher, ou de celuy qui veut bien l'estre. La difference qu'il y a entre ces deux especes de fous, répondit Samson, c'est que celuy qui l'est par force, le fera toujourns, & que celuy que ne l'est que parce qu'il veut bien l'estre, cessera de l'estre quand il voudra. Puis qu'ainsi est,

reprit

reprit C  
vous se  
pas d'a  
chemin  
tre, re  
que j'en  
Quixot  
mettre  
n'est p  
recouv  
ce, j'av  
qu'il m  
en avoi  
de cette  
rent à  
reussem  
de qui  
reprit l  
que le  
prendre  
Quixot  
point d

C  
De ce

D  
av  
deform

reprit Cecial, j'ay bien voulu estre fou en vous servant d'Escuyer, & pour ne l'estre pas d'avantage, je m'en vais reprendre le chemin de ma maison. Vous estes le Maître, repartit Samson, mais de pretendre que j'en fasse autant avant d'avoir roué Don Quixotte de coups, j'aimerois mieux ne mettre jamais les pieds dans le village, ce n'est pas deormais le dessein de luy faire recouvrer le jugement, c'est pure vengeance, j'avoüe que je suis si outré des douleurs qu'il me fait sentir, que je ne sçauois plus en avoir de compassion. Ils s'entretinrent de cette maniere, jusques à ce qu'ils arriverent à un Village, où il se rencontra heureusement un Renoüeur, entre les mains de qui se mit Samson, & Thomas Cecial reprit le chemin de son Village. Pendant que le Bachelier se fait penser, & songe à prendre vengeance, allons chercher Don Quixotte, & voyons s'il ne nous donnera point de nouvelles matieres de rire.

## C H A P I T R E X V I.

*De ce qui arriva à Don Quixotte avec un Chevalier de la Manche.*

**D**ON Quixotte s'en alloit comme nous avons dit triomphant, & se croyant deormais le Chevalier errant du monde  
le

le plus vaillant, & le plus glorieux, cette dernière victoire luy semblant un présage assuré de toutes les autres: Il ne demandoit que des aventures, & des plus difficiles, les regardant déjà, comme achevées, & il ne se soucioit plus de la hayne des Enchanteurs, quand ils s'uniroient tous ensemble pour luy nuire, tant il avoit de confiance en sa bonne fortune; Enfin il estoit si plein de joye & de vanité, qu'il ne se souvenoit plus de cette multitude infinie de coups de baston qu'il avoit reçeus, non plus que du coup de pierre qui luy cassa la machoire, ni de l'ingratitude des Forçats, ni de l'insolente temerité des Iangois, qui l'avoient accablé d'un deluge de coups. Il ne luy manquoit à ce qu'il disoit en luy-même, que de trouver un moyen de déchanter la Princesse Dulcinée. Après quoy il ne croyoit pas avoir sujet de porter envie à la gloire des plus heureux & plus fameux Chevaliers errans de tous les Siècles passés. Don Quixotte étoit abîmé dans ces agreables imaginations, quand Sancho luy dit, ne trouvés-vous pas cela plaisant, Monsieur, que j'aye toujours devant les yeux ce diable de nés, & les vilaines narines de mon compere Cecial, j'ay beau songer ailleurs, je ne scaurois m'en défaire. Est-ce que tu crois encore Sancho, répondit Don Quixotte, que le Chevalier des

Mi.



Miroirs estoit le Bachelier Carrasco, & son Escuyer Thomas Cecial. Je ne sçay que vous dire, repartit Sancho; mais je sçay bien qu'un autre que Cecial ne pouvoit me donner les enseignes, que celuy-cy m'a données de ma maison, de ma femme, & de mes enfans, & quand il n'a point ce grand nez, par ma foy c'est le même visage de Cecial, sans qu'il y manque la moindre-chose, aussi bien que son ton de voix, & tout le reste qui est comme je l'ay veu toute ma vie; Et comment diable m'y tromperois-je, puisque nous sommes pres-que tous les jours ensemble? Orça Sancho, raisonnons un peu, repliqua Don Quixotte, quelle aparance y a-t-il, dis moi, que le Bachelier Carrasco vienne en equipage de Chevalier errant, avec armes offensives, & deffensives pour me combattre? suis-je son ennemi, & lui ay-je jamais donné sujet d'estre le mien? me regarde-t-il comme un Rival, & fait-il profession des armes, pour porter envie à la gloire que je me suis acquise? Mais Monsieur, repartit Sancho, que dites vous donc de la ressemblance de ce Chevalier avec Carrasco, & de l'Escuyer avec mon compere Cecial, & si c'est enchantement, comme vous dites; n'avoient-ils point d'autre ressemblance à prendre dans tout le monde? Tout cela n'est qu'artifice, dit Don Quixotte, & voila justement

stemment la malice des Enchanteurs qui me persécutent: ces traitres voyant bien que je demeurerois vainqueur dans ce combat, ont par précaution changé le visage de ce Chevalier en celui de mon amy le Bachelier, afin que l'amitié, qu'ils sçavent que j'ay pour lui, servist de digue contre le torrent de ma juste fureur, & que j'epargnasse la vie de celui qui attaquoit la mienne avec artifice, & supercherie. Mais mon amy te faut-il d'autres preuves de la malice, & du pouvoir des Enchanteurs, que celle que nous avons tout fraîchement en la transformation de Dulcinée? Ne m'as-tu pas dit toy-même que tu l'a voyois avec toute sa beauté naturelle, avec tous ces agrémens, & ces charmes que luy a donnés la nature, pendant que moy qui suis l'objet de l'averfion de ces traitres, la voyois sous la figure d'une Païsanne laide, & difforme, avec les choses du monde les plus dégoutantes, des yeux chassieux, & une odeur empestée: après ce prodige, qu'a-t-il pû couster aux Enchanteurs de donner au Chevalier que j'ay vaincu la ressemblance de mon amy Samson, & à son Escuyer, celle de ton compere, & avoient-ils d'autre moyen de m'empescher de faire vanité d'une si heureuse, & si importante victoire? mais enfin j'ay lieu de me consoler, puisque mon bras a esté plus fort que leurs charmes, & qu'en

dépité

dépi  
la pu  
mon  
sçait  
cho,  
raiso  
il n'o  
vrir  
l'enc  
Ils  
ils en  
me à  
la tel  
avec a  
mont  
ment  
camp  
bord  
de ha  
la me  
More  
derie  
estoffe  
rure,  
verd,  
avoien  
d'or p  
civile  
ron à  
quand  
ve, si  
Ton

dépit des traits de l'envie, & malgré toute la puissance d'un art qui fait des miracles, mon courage m'a rendu vainqueur. Dieu sçait bien la verité de tout, répondit Sancho, qui n'estoit point trop satisfait des raisonnemens ridicules de son Maître; mais il n'osoit le contredire de crainte de découvrir la tromperie, qu'il lui avoit faite sur l'enchantement de Dulcinée.

Ils en estoient sur ces discours, quand ils entendirent venir derriere eux un homme à cheval, ce qui les obligea de tourner la teste, & de regarder ensuite le Cavalier avec attention : C'estoit un Gentil-homme monté à la Genette, sur une fort belle jument gris pommelée. Il estoit en habit de campagne, avec un manteau de drap verd, bordé de bandes de velours brun, d'un pied de haut, & sur la teste un petit chapeau de la mesme étoffe, il portoit un coutelas à la Morefque, avec un baudrier verd en broderie d'or, & les botines estoient de mesme étoffe que le baudrier avec la mesme parure, les esperons simplement vernis de verd, mais si bien brunis & si luisans qu'ils avoient plus d'éclat que s'ils eussent esté d'or pur. Le Gentil-homme les salua fort civilement en passant, & donnant de l'esperon à sa jument, il alloit s'éloigner d'eux, quand Don Quixotte luy cria, Mon brave, si vous n'estes point pressé, & que vous

Tome III.

H

Ayuntamiento de Madrid

alliez



allez le mesme chemin que nous, je vous auray obligation que nous allions de compagnie. En verité, Monsieur, répondit le Cavalier. j'avois la mesme intention, mais j'ay craint que vostre Cheval s'emportast à cause de ma jument. Ah vraiment Monsieur, dit Sancho, vous n'avez que faire de craindre, nôtre Rossinante est le cheval du monde le plus honneste & le plus sage, ce n'est pas un animal à faire d'escapades, & pour une pauvre fois qu'il s'est emancipé en sa vie, nous l'avons payé bien cher mon Maistre & moy. Ne craignés point encore une fois Monsieur, vôtre jument est en seureté, ils feroient bien là dix ans ensemble que nôtre cheval ne luy diroit pas pis que son nom. Le Gentil-homme se mit donc au petit pas sur la parole de Sancho, considerant avec étonnement la figure de Don Quixotte, qui marchoit sans casque, l'Escuyer le portant sur son Arrière en guise de sac de nuit. Mais si le Cavalier consideroit attentivement Don Quixotte, Don Quixotte le regardoit encore avec plus d'attention, luy paroissant que c'estoit un homme de consequence. Comme effectivement c'estoit un homme de bonne mine de quelque cinquante ans, avec les cheveux, tant soit peu mêlés, & qui avoit dans l'air quelque chose de gay & de modeste qui sentoit assés son honneste homme. Le

jugé  
ros,  
tra  
avo  
forte  
greu  
arme  
effla  
veau,  
rer.  
Gent  
vie q  
voul  
sie or  
lui di  
moy  
celles  
rez fa  
que j  
l'on d  
leurs a  
gagé  
pour  
j'ay so  
rante  
comm  
accom  
couran  
Filles,  
riées, d  
exercic

jugement que le Cavalier fit de nôtre Heros, fut que c'estoit quelqu'homme extraordinaire, & il ne se souvenoit pas d'en avoir jamais veu, ny fait, ny équipé de la sorte. Il admiroit sa taille alongée, la maigreur & la pâlleur de son visage, son air, ses armes, & sur tout sa posture sur ce cheval efflanqué, & le tout luy paroissoit si nouveau, qu'il ne se lassoit point de le considérer. D. Q. s'aperçeut de l'étonnement du Gentil-homme, & lisant dans ses yeux l'envie qu'il avoit d'en sçavoir davantage. Il voulut le prevenir par un effet de sa courtoisie ordinaire. Je ne m'étonne pas, Monsieur, lui dit-il, que vous soyez surpris de voir en moy un air, & des manieres si differentes de celles des autres hommes, mais vous cesserez sans doute de l'estre, quand vous sçaurez que je suis Chevalier errant, de ceux que l'on dit communement qui vont chercher leurs aventures. J'ay quitté mon païs, engagé mon bien, & renoncé à mes plaisirs pour me jeter entre les bras de la fortune; j'ay songé à faire revivre la Chevalerie errante, qui s'en alloit éteinte; & ayant commencé, il y a déjà quelque tems, j'ay accompli une partie de mes desseins, en secourant les Veufves, protegeant les jeunes Filles, deffendant le droit des Femmes mariées, des Orphelins, & de tous les affligés, j'exercice naturel aux Chevaliers errans; & j'ay

j'ay tant fait enfin par mes pieux & vaillans exploits, & après une infinité de travaux, que ma reputation s'est repandue presque dans toutes les parties du monde: on a déjà imprimé trente mille volumes de mon Histoire, & l'on en verra peut-estre bientôt trente millions, si Dieu n'y remédie. Mais enfin, pour vous dire tout en peu de paroles, & ne vous tenir pas plus long tems en suspens, je suis Don Quixotte de la Manche, autrement le Chevalier de la triste Figure: & quoy qu'il ne soit pas trop honneste de publier soy-mesme ses louanges, je me trouve pourtant quelque fois obligé de le faire, quand il n'y a personne pour m'en épargner le soin & la peine. Ainsi donc, mon brave Cavalier, vous ne devez plus vous étonner de me voir cet escu & cette lance, cet Escuyer & ce cheval, ny tout le reste de l'équipage, non plus que le visage maigre & le corps decharné, sçachant desormais qui je suis, & que toutes ces choses conviennent absolument avec la profession que je fais. Don Quixotte se tint en achevant ces paroles, & le Cavalier, après avoir esté quelque tems sans répondre, luy dit enfin, Seigneur Chevalier, vous avez tres-bien connu la curiosité, qui m'a pris d'abord que je vous ay veu, mais quelle chose que vous m'avez peu dire, vous ne m'avez point tiré de mon étonnement.

qu'au



qu'au contraire, je me trouve encore beaucoup plus surpris que je n'estois. Hé quoy, Monsieur, est il possible qu'il y ait aujourd'huy des Chevaliers errans dans le monde, & qu'on en ait imprimé des Histoires véritables? En vérité, Monsieur, j'aurois eu bien de la peine à croire qu'il y eust de ces défenseurs de Dames, & de ces protecteurs de Veufves & d'Orphelins, si mes yeux ne m'en faisoient voir en vous un témoignage assuré. Loiié soit Dieu mille fois de ce que l'Histoire de vos fameux exploits va désormais faire oublier ce nombre infini de Chevaliers errans, dont les Fables remplissent toute l'Europe, & gastent l'esprit de tous ceux qui les lisent. Monsieur, Monsieur, repartit Don Quixotte, il ne faut pas croire si assurément que ce soit des fables que les Histoires de ces Chevaliers. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui en doute, répondit le Cavalier? Moy, j'en doute, repartit Don Quixotte, mais laissons cela là, j'espere si nous allons long tems ensemble que je vous tireray de l'erreur, où vous a entraîné le torrent des incredules. Ces derniers paroles de Don Quixotte, & l'air dont il les avoit dites, donnerent quelque soupçon au Cavalier, que ce fut quelque espece de fou, & il l'observoit soigneusement, pour voir s'il n'en auroit point d'autre marque qui l'empeschast d'en douter. Cependant D. Q.

changant de discours, pria le Cavalier de lui dire qui il estoit, puisque lui mesme n'avoit point fait de difficulté de lui dire, & sa profession, & sa vie. Pour moi, Seigneur Chevalier de la triste figure, répondit-il, je m'appelle D. Diego de Miranda, je suis Gentilhomme, & né dans un Village icy près, où nous irons, Dieu aidant, souper ce soir, j'ay Dieu mercy, du bien raisonnablement, & je passe doucement la vie avec ma Femme & mes Enfants: mes exercices ordinaires sont la chasse & la pesche, non pas que j'entretienne pour cela ny chiens ny oyseaux, mais seulement quelque perdrix privée, qui fert d'apeau pour la Tonnelle, & un heron avec des filets. J'ay quantité de livres, les uns Latins, & les autres Espagnols, il y en a qui traittent de l'histoire, les autres sont de devotion, car pour les livres de Chevalerie, je n'en souffre point chés moi. Je prens beaucoup de plaisir à lire l'Histoire ou des nouvelles, pourveu qu'il y ait quelque chose d'agreable dans l'invention & le stile, mais à mon sens il se trouve peu de pareils Livres en Espagne. Mes Voisins & moi vivons en bonne intelligence, & nous mangeons souvent les uns chés les autres; nos repas sont sans façon assés delicats, mais sans superfluité, & nous en avons banny toute sorte d'excez, haïssant naturellement la débauche. Je me suis fait une loi de vivre

en homme de bien, & d'assister les pauvres, au lieu d'employer mon revenu en des choses superflues, & je ne neglige rien pour entretenir la paix parmy mes Voisins & dans ma maison, prevenant, autant que je puis, tous les desordres qui peuvent arriver. Sancho avoit écouté avec toute l'attention possible le discours du Gentil homme, & se figurant qu'un homme qui vivoit de la sorte, deust estre un saint, & faire des miracles; il se jetta promptement à bas, & les larmes aux yeux, il alla lui embrasser la jambe, lui baisant les pieds, avec autant de devotion qu'il auroit fait des Reliques. Eh qu'est ce que cecy, mon amy, lui dit le Gentil homme, tout étonné, qu'avez vous à me baiser ainsi les pieds? Laissez moy faire, Monsieur, répondit Sancho, toute ma vie j'ay honoré les Saints, & je n'en avois encore point veu d'en vie. Ah mon Amy, je ne suis point Saint, repliqua le Gentilhomme, & qu'il s'en faut que je ne le sois, ce seroit bien plustost vous, mon pauvre frere, à l'humilité que vous me faites voir. Sancho fort satisfait de ce qu'il venoit de faire, alla remonter sur le Grison, & Don Quixotte, qui malgré tout son flegme avoit bien de la peine à s'empescher de rire de sa simplicité, reprit la parole, & demanda au Seigneur Don Diego, s'il avoit beaucoup d'Enfans, adjoûtant qu'il avoit toujours



jours remarqué que les anciens Philosophes faisoient confister le souverain bien autant dans les avantages de la nature, qu'en ceux de la fortune, & à avoir un grand nombre d'Enfans, & beaucoup d'amis. Monsieur, répondit Don Diego, je n'ay qu'un seul Fils, & je ne m'en trouverois guere plus malheureux quand je ne l'aurois point, non pas qu'il ait de mauvaises inclinations, mais il n'a pas toutes celles que je voudrois. C'est un garçon d'environ de dix-huit ans, qui en a passé fix à Salamanque à apprendre le Grec & le Latin, & lors que je pretendois le pouffer plus avant dans la connoissance des belles Lettres, je l'ay trouvé si entesté de la Poësie, qu'il méprise tout le reste, & sur tout la Theologie & la Jurisprudence, à quoy je voulois qu'il s'appliquast, puisque nous sommes dans un siecle où les Roys estiment les Gens vertueux & les Scavans: mais il n'y a pas moyen d'en venir à bout, il passe les jours entiers à examiner si un vers d'Homere est bon ou mauvais; si Martial est deshonnette en ses Epigrammes; ou de quelle maniere il faut entendre quelque vers de Virgile: Enfin, tout son entretien n'est que de ces Poëtes, comme aussi d'Horace, de Perse, de Juvenal, & de tous les anciens qui sont en reputation; car pour les modernes, il ne les estime nullement. Cependant  
quel-

quelque mépris qu'il ait pour ceux-cy, il est occupé à l'heure que je vous parle à gloser quatre vers qu'on lui a envoyés de Salamanque. Monsieur, répondit Don Quixotte, les Enfans sont une portion des Peres, & bons, ou mauvais, on est obligé de les aimer: mais les Peres doivent particulièrement prendre soin de les élever à la vertu dès leur enfance, & sur tout leur inspirer des sentimens Chrestiens, afin qu'ils soient un jour l'appuy de leur vieillesse: En un mot, on ne doit rien négliger pour les rendre parfaits en toutes choses, & pour en faire l'honneur de leur race, car la gloire en rejaillit sur les Peres. Pour ce qui est de les forcer à apprendre une science plustost qu'une autre, je n'en serois pas d'avis; Il n'est pas mauvais de tâcher de le leur persuader, mais après cela il me semble qu'on doit leur laisser suivre leur inclination, quand ils n'ont pas besoin d'étudier pour vivre. Et quoy que la Poësie soit une occupation bien moins utile qu'elle n'est agreable, je ne la trouve pourtant pas à mépriser, & elle ne fait jamais de honte à un honneste homme. La Poësie, Monsieur, est comme une belle jeune fille, que les autres prennent soin de parer, elle se sert des ornemens de toutes les autres sciences, & elle mesme les embellit quand elle se trouve avec elles, il faut seulement prendre garde.

H 5

qu'il

qu'il y a des endroits où elle ne doit jamais se trouver ; c'est la prostituer que de l'employer dans la Satire , ou en d'autres ouvrages deshonestes , & quoy qu'elle semble née pour le Theatre , elle doit y paroistre sans aucune licence, &n'y porter jamais que les ornemens de la pureté , sans affecter de divertir les esprits bas , & le vulgaire ignorant , qui ne sçavent point connoistre les veritables beautés. Je ne sçay , Monsieur, si tout le monde entend de la mesme sorte ces mots , d'esprits bas , & de vulgaire, mais pour moy je veux dire tout ignorant , de quelque condition qu'il puisse estre , & je n'en excepte pas les grands Seigneurs , ny les Princes, qui ont l'esprit mal-fait. Quant à ce que vous dites , Monsieur , que vôtre Fils n'estime pas la Poësie moderne , il me semble qu'il n'a pas tout à fait raison ; car Homere & Virgile, qu'on peut appeller les Princes de la Poësie Grecque & Latine, ont écrit chacun en leur langue, & tous les Poëtes anciens ont composé leurs ouvrages de cette sorte; & je croi qu'il ne seroit pas mauvais que tout le monde le pratiquast aujourd'huy de mesme; car chaque langue a sa beauté, & l'on n'entend pas par tout le Grec & le Latin. Aussi, Monsieur, je m'imagine que vôtre Fils ne méprise pas la langue Castillane, mais les Autheurs Castillans, qui ne sçavent point d'autre langue , & ne sçavent  
peut.



peut-estre pas même allés la leur pour nous y faire trouver les agrémens dont les autres sont pleines. Mais pour achever en deux mots, je vous conseille, Monsieur, de laisser suivre à vostre Fils son inclination naturelle, puisqu'il a l'esprit bon, & qu'à l'âge où il est, il sçait parfaitement le Grec & le Latin, qui renferment tout ce qu'il y a de plus beau dans les sciences, il n'a plus qu'un pas à faire pour atteindre la perfection des belles lettres, qui ne soient pas moins bien à un Gentil-homme de sa qualité, qu'à ceux qui sont obligés d'en faire profession. Faites seulement, Monsieur, qu'il choisisse toujours de bons sujets, qu'il n'écrive rien que d'honneste, que jamais il n'attaque dans ses ouvrages la reputation de personne, & qu'écrivant en general contre les vices, il donne à tout le monde une idée agreable de la vertu, & un desir ardent de la suivre; & vous verrez pour lors que la Poësie ne fait point de tort à un honneste homme, & que vostre Fils sera en même tems l'honneur de sa race, & en estime à la Cour & parmy le peuple.

Don Quixotte acheva là son discours, & le Gentil-homme demeura si estonné, qu'il ne sçavoit plus qu'en croire, & il commençoit déjà à se reprocher la mauvaise opinion, qu'il en avoit eüe. Il alloit renouer la conversation, quand nostre Chevalier

voyant paroistre d'assez loing une charette, qui portoit des banderolles, avec les Armoiries Royales, & croyant que ce devoit estre quelque nouvelle aventure, cria à Sancho, qui s'estoit éloigné, de lui apporter promptement son casque.

---

C H A P I T R E X V I I .

*De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donné Don Quixotte, & de l'heureuse fin de l'aventure des Lions.*

**P**endant que Don Quixotte faisoit le discours que nous venons de voir, Sancho, qui n'y prenoit pas trop de plaisir, voyant des Bergers qui gardoient un troupeau de moutons là auprès, alla vers eux pour leur demander du lait; il en avoit déjà acheté quelques petits fromages, & les alloit manger, quand il s'entendit appeler, & se trouvant tout d'un coup pressé des cris de son Maître, & embarrassé de sa Marchandise, qu'il ne vouloit pourtant pas perdre après l'avoir payée, il la mit à tout hazard dans le casque qu'il portoit à l'arçon de la Selle, & revint au grand trot voir ce que vouloit Don Quixotte. Amy, dit nostre Chevalier, donne moy mon casque, ou je ne me connois pas en aventures, ou j'en découvre là une qu'il ne fait pas bon entre-

entreprendre que bien armé. Le Gentilhomme, qui entendit parler Don Quixotte, jetta aussi-tôt la veüe de tous costés, & ne voyant autre chose que le chariot avec les banderolles, il crut que ce devoit estre une voiture d'argent pour le Tresor Royal, & le dit à Don Quixotte; mais luy, qui ne se détrompoit pas aisément, croyant toujours que tout ce qui lui arrivoit, estoit aventure, & plus qu'aventure, lui répondit seulement: Mon Gentil-homme, un homme découvert est à demy vaincu, je ne perds rien à me tenir sur mes gardes, & je n'ay que trop d'experiance, que j'ay des ennemis visibles & invisibles, qui ne songent qu'à me surprendre, & prenant en mesme tems le casque des mains de Sancho, avant qu'il eust le loisir d'en oster les fromages, il se le mit incontinent sur la teste, & le petit lait commença à dégouter de tous costés, sur ses yeux & sur sa barbe: que fera cecy, Sancho, s'écria-t-il tout étonné, on diroit que ma teste se ramollist, ou que ma cervelle fonde, & que je suë depuis la teste jusqu'aux pieds: en effet, je suë à grosses gouttes, mais ce n'est assurement pas de peur, & il faut sansdoute que cette aventure soit terrible après un tel présage. Donne moi dequoy m'essuyer, ajouta-t-il, car la sueur m'a veugle. Sancho lui donna un mouchoir



fans dire mot, remerciant Dieu en son  
 cœur de ce que c'elloit. Don Quix. s'effuya  
 le visage, & ayant osté son casque pour  
 s'effuyer aussi la teste, & voir ce qui le re-  
 fraichoit ainsi à contre tems, il vit cette  
 marmelade blanche qu'il porta aussi-tost  
 au nés. mais il ne l'eut pas plustost sentie  
 que reconnoissant à peu près ce que c'est-  
 toit, Par la vie de Madame Dulcinée, s'é-  
 cria-t-il, Traistre de gourmand, ce sont  
 des fromages mous que tu as mis dans mon  
 casque. Monsieur répondit froidement  
 Sancho, sans s'étonner, si ce sont des fro-  
 mages, baillez les moi, je les mangeray,  
 ou que le diable les mange lui-mesme, lui  
 qui les y a mis: vrayment, Monsieur,  
 vous m'avez bien trouvé, est-ce que je suis  
 homme à faire de ces coups là, ô je n'ay  
 pas si grande envie d'attraper des coups de  
 gaulle: Ma foy, Monsieur, il faut que j'aye  
 des Enchanteurs, qui me persecutent aussi  
 bien que les autres, & pourquoy en serois-  
 je exempt, estant membre de Chevalerie:  
 vous verrez que c'est eux qui ont mis ces  
 ordures dans vôtre casque, pour vous met-  
 tre en colere, & me faire encor rouier de  
 coups, mais pour cette fois icy, je me moc-  
 que de ces bons Affronteurs, j'ay à faire à  
 un bon Maistre, qui connoist bien toute  
 leur malice, & qui sçait bien, que si j'avois  
 du fromage & du lait, j'aimerois mieus  
 le

le mettre dans mon estomac que dans un casque. Tout cela peut estre, dit Don Quixotte, mais il faudra enfin que cela finisse. Le Gentil-homme regardoit & écoutoit tout avec attention, & ne cessoit d'admirer tout ce qu'il voyoit. Cependant Don Quixotte, après s'estre bien essuyé le visage & la barbe, se mit le casque en teste, regarda si son épée tenoit au foureau, & s'affermissant sur les étriers, & branlant vigoureusement sa lance; vienne desormais tout ce qui pourra, dit-il, me voicy en estat de faire teste à Sathan mesme. Sur cela le chariot arriva avec un homme seulement, & qui estoit assis sur le derriere, & le Chartier monté sur une des Mules. Don Quixotte se campa au devant & cria à ses Gens, où allés vous, mes Amis, qu'est-ce que ce Chariot, qui-a-t-il dedans, & quelles banderolles sont cela? Monsieur, répondit le Chartier, le Chariot est à moi, & il y a dedans deux Lions, dans deux cages, que le Gouverneur Doran envoie au Roy nostre Sire, & voilà les armoiries Royales pour faire connoistre que cela lui appartient. Et les Lions sont ils grands, demanda Don Quixotte. Vrayement ouïi ils sont grands, répondit le compagnon du Chartier, & si grands qu'il n'en est jamais venu de semblables d'Afrique, au moins en Espagne: c'est moy qui les garde, ajouta-t-il, & j'en

j'en ay passé bien d'autres en ma vie, mais non pas de pareils, ny rien d'aprochant. Dans cette premiere cage, est le Lion, & la Lionne dans l'autre; Ils ont grand faim à l'heure qu'il est, car d'aujourd'huy ils n'ont mangé, ainsi M. nous n'avons pas besoin d'arrester davantage, & nous allons continuer nostre chemin, s'il vous plaist de vous detourner. Le Chartier faisoit mine de vouloir passer plus avant, quand Don Quixotte souïrant un peu, à moi des Lionceaux, dit-il, des Lionceaux à moy, & à l'heure qu'il est. Ah! il faut faire voir à ces Messieurs, qui les envoye, si je suis un homme qui s'épouvente pour des Lions. Mettés pied à terre bon-homme, & puisque vous estes le Gouverneur des Lions, ouvrez les cages, & me les faites sortir, que je leur fasse connoistre au milieu de cette campagne, qui est Don Quixotte de la Manche, en dépit des Enchanteurs, qui me les envoient. Ah, ah, dit lors en lui-même le Gentil-homme, il n'en faut plus douter à ce coup, nostre Chevalier fait bien voir à quoy on s'en doit tenir. Sancho s'aprocha en mesme tems de lui tout tremblant, & lui dit, hé Monsieur, pour l'amour de Dieu, empeschés que mon Maistre ne combatte ces Lions, Par ma foy, Monsieur, ils nous vont tous mettre en pieces. Et croyez vous vostre Maistre assez fou, répondit le Gentil-



Gentil-homme, pour vous faire craindre qu'il en vienne aux mains avec des Lions, il n'est pas fou, dit Sancho, mais c'est un homme qui ne craint rien. Allés, allés, répartit le Gentil-homme, je vous répons de lui, & s'approchant de Don Quixotte, qui vouloit à toute force qu'on ouvrit les cages, Seigneur Chevalier, luy dit-il, les Chevaliers errans doivent entreprendre des aventures dont ils puissent venir à bout, & non pas de celles, où ils voient bien qu'ils ne sçauroient reüssir, car la temerité est une brutalité farouche & inconsiderée, qui tient plus de la folie que de la veritable vaillance: D'ailleurs ce n'est pas contre vous que l'on envoie ces Lions, c'est un present que l'on fait au Roy & ce ne seroit pas bien fait d'interrompre le voyage de ces Gens qui en doivent répondre. Mon Gentil-homme, répondit brusquement Don Quixotte, mêlez vous de vostre perdrix & de vos filets, & laissez à chacun faire son mestier, c'est icy le mien, & c'est à moy de sçavoir, si les Lions viennent contre moy ou non: & se tournant promptement devers le Gouverneur des Lions, Veillaque, lui cria t-il, par le Dieu vivant, si tu n'ouvres ces cages sur le champ, je te cloüe tout à l'heure avec cette lance contre ton chariot. Hé, Monsieur, s'écria le Chartier, voyant Don Quixotte si resolu, pour l'amour de Dieu, souf-

fouffrez que je detasche mes Mules, & que je m'en fuye avant qu'on ouvre aux Lions, parce que s'ils se jettent une fois sur ces pauvres animaux, me voilà à l'aumosne pour le reste de ma vie, car devant Dieu je n'ay d'autre bien que mes Mules & ma charrette. Miserable, répondit Don Quixotte, qui manques de confiance, descens, & t'oste du chemin, si tu en as si grande envie, mais tu verras bien-tost que tu n'avois pas besoin de prendre cette précaution. Le Charetier ne se le fit point dire deux fois, il se jetta à terre à grand haste & detela ses Mules. Et aussitost le Gouverneur des Lions se prit à crier à haute voix, je vous prens à tesmoins, Messieurs, que c'est contre ma volonté, & par force que j'ouvre la porte à ces Lions, & que je proteste contre Monsieur, de tout le mal qui en peut arriver, comme aussi de la perte de mes frais & de mon voyage. Je vous advertis aussi de vous mettre tous en seureté, avant que j'ouvre les cages, car pour moi, je ne m'en mets pas en peine, & je suis bien assureé que les Lions ne me feront point de mal. Le Gentil-homme voulut encore une fois détourner Don Quixotte d'un si étrange dessein, luy disant que c'estoit tenter Dieu, que de s'exposer à un danger si visible. Mais Don Quixotte luy répondit qu'il sçavoit bien ce qu'il faisoit. Prenez y bien garde, repliqua

pliqua le Gentil - homme, aſſeurement vous vous trompez. Hé bien, Monsieur, repartit Don Quixotte, ſi vous croyez qu'il y ait tant de peril, vous n'avez qu'à donner de l'éperon & vous oſter du chemin. Sancho voyant que le Gentil-homme n'y faiſoit rien, voulut auſſi eſſayer de détourner ſon Maïſtre, & les larmes aux yeux, il le ſupplia de n'entreprendre point cette aventure, diſant que celle des Moulins à vent, & celle des Foulons n'eſtoient que jeu d'Enfans au prix, non plus que toutes celles qu'il avoit entrepriſes en ſa vie. Prenez garde, Monsieur, qu'il n'y ait point icy d'Enchantement, ny rien de ſemblable, Mon cher Maïſtre, j'en ay veu une patte au travers des bareaux de la cage, & & par ma foy, à voir les ongles, il faut que le Lion ſoit plus gros qu'un Elephant. O la peur! te le fera bientôt voir auſſi gros qu'une Montagne, répondit Don Quixotte, retire toy, mon pauvre Sancho, tu perds ton tems auſſi bien que les autres; qu'il te ſouvienne ſeulement, ſ'il arrive que je meure icy, de ce que nous arreſtames autrefois enſemble, tu iras trouver Dalcinée . . . je ne t'en diſ pas davantage. Il adjoûta à cela quelques parolles qui firent bien connoiſtre, que rien n'eſtoit capable de le retenir. Le gentil-homme ne laiſſa pas de faire encore de nouveaux efforts:  
mais



mais voyant que c'estoit inutilement & ne se trouvant pas en estat de reduire un fou bien armé, & qui n'entendoit pas raillerie, il prit le tems de s'éloigner avec Sancho & le Muletier, qui hasterent vigoureusement leurs montures du talon & de la voix, pendant que Don Quixotte faisoit mille menaces au Gouverneur des Lions. Le pauvre Sancho s'en alloit accablé de douleur, pleurant la mort de son Maistre, qu'il croyoit déjà voir entre les grifes des Lions; il maudissoit mille fois sa mauvaise fortune, & l'heure qu'il s'estoit attaché au service d'un si grand fou; & en regretant la perte de son tems & de ses recompenses, il ne laissoit pas de talonner vivement le Grison, sur tout quand il tournoit la teste, & qu'il jettoit les yeux sur le Chariot, il luy prenoit un sursaut terrible, & il s'agitoit de telle sorte sur son Asne pour le haster d'aller, qu'il avoit bien de la peine à s'y tenir. Quand le garde des Lions vit nos gens allés éloignez, il pria de nouveau Don Quixotte de ne le point contraindre d'ouvrir à des dangereux Animaux, & voulut encore une fois lui remontrer la grandeur du peril; mais nôtre Chevalier ne fit que sourire, & luy dit seulement de se dépescher. Pendant que le Gouverneur des Lions, qui n'agissoit qu'avec repugnance, s'occupoit lentement à ouvrir une des cages, Don Quixotte se

mit

mit à penser, s'il ne seroit point meilleur de combattre à pied qu'à Cheval, & considérant enfin que Rossinante pourroit s'épouvanter à la veüe de ces fiers Animaux, il se jette promptement à terre, & embrassant fortement son écu, & l'épée à la main, il alla avec un courage intrepide se camper devant le Chariot, se recommandant à Dieu de tout son cœur, & invoquant Madame Dulcinée.

En cet endroit l'Autheur de l'Histoire ne peut s'empescher de faire cette exclamation : O brave, ô valeureux Don Quixotte, l'honneur & la gloire de la Manche, & le vray modele des plus vaillans Chevaliers errans, avec quelles parolles pourois je raconter un action si estonnante, quelle force leur donnerai-je, pour faire croire aux siecles à venir, une chose si incroyable, & où trouverai-je des loüanges, qui ne soient infiniment au dessous de la grandeur de ton courage ? Toy seul, à pied, avec l'épée seule, & couvert d'un méchant écu, tu deffies & tu attens deux Lions monstrueux & les plus farouches qu'ayent jamais produit les forests d'Afrique & les deserts de Libie. Que tes exploits mesmes te servent de loüanges, Heros incomparable, & qu'ils me servent de garands envers la posterité des merveilles inoüies que j'ay à luy apprendre, dans la suite de cette veritable histoire?

Le

Le conducteur des Lions voyant qu'il n'y avoit plus moyen de s'en dédire, & ne voulant pas attirer sur luy la colere de Don Quixotte, qu'il voyoit en posture d'une homme impatient de combatre, ouvrit entierement la cage du Lion, qui parut d'une grandeur extraordinaire, avec le regard farouche, & terrible. La premiere chose que fit cet animal, fut de se tourner d'un costé sur l'autre, après il commença à s'estendre, en allongeant les pates, & desserrant les griffes, puis il ouvrit la gueule, & après avoir baillé tout à son-aise, il se passa un pied & demy de langue sur les yeux: Ensuite de cet agreable prelude, il avança la teste tout entiere hors de la cage, & avec des yeux ardens, & un air capable d'épouvanter l'homme le plus hardy, il jetta fièrement la veuë de costé & d'autre: Don Quixotte le considera attentivement & l'attendit toujourns de pied ferme, mourant d'envie d'en venir aux prises, & s'assurant qu'il l'auroit bien-tost mis en pieces. Mais le Lion plus sage que nostre Heros, & le méprisant peut-estre, après avoir regardé de toutes parts, se recoucha tout doucement & luy tourna le derriere, ce que voyant Don Quixotte, il commanda au Maistre du Lion de l'harceller à coups de bastons, & de le faire sortir à quelque prix que ce fut. Ma foy, Mon-

fieur,  
Lance



fleur, non pas pour tout vostre bien, ré-  
 pondit-il. Je serois le premier qu'il man-  
 geroit, si je l'avois mis en colere; il ne  
 tient qu'à luy de sortir, ne m'en deman-  
 dez pas d'avantage, & franchement, puis-  
 qu'il n'a point fortly, il ne le fera pas de  
 tout le jour. Mais, Monsieur, n'estes vous  
 pas content, & n'avez vous pas assés fait  
 voir vostre vaillance, je le donneroie bien à  
 dix autres à en faire autant, vous avez défié  
 l'ennemy, vous l'avez attendu, qu'est ce  
 qu'on peut faire d'avantage? Pardy, c'est  
 luy qui est vaincu, & vous le victorieux.  
 Tu as raison, dit Don Quixotte. Fermela  
 cage, mon Amy, & donne moy une atte-  
 station en bonne forme, de tout ce que tu  
 m'as veu faire, c'est à dire, comme tu as  
 ouvert au Lion, que je l'ay attendu, &  
 qu'il n'est point fortly, que je luy ay donné  
 tout le tems qu'il falloit, & qu'au lieu de  
 venir, il s'est couché: j'ay fait tout ce que  
 je devois de ma part, je ne suis pas obligé à  
 davantage; Et nargue des Enchanteurs, &  
 des enchantemens & vive la veritable Che-  
 valerie. Tu n'as donc qu'à fermer, com-  
 me je t'ay dit, pendant que je vais rappel-  
 ler nos fuyards, afin qu'ils aprennent toute  
 la verité de ta bouche propre. Le Gouver-  
 neur des Lions ferma la cage, & Don Qui-  
 xotte mettant son mouchoir au bout de sa  
 Lance, la leva en haut pour faire signe aux  
 fuyards

frayards de revenir. Sancho couroit encore aussi bien que les autres ; mais comme il tournoit de tems en tems la teste, il aperçut le signal, & s'écria en mesme tems, je suis pendu, si mon Maistre n'a defait ces montres, puis qu'il vous appelle à ce cry, le Muletier s'arresta & le gentil-homme qui avoit pris les devant comme le mieux monté, revint sur ses pas, & reconnoissans tous que c'estoit, Don Quixotte qui leur faisoit signe, ils commencerent peu à peu à se rassurer de leurs frayeurs, & après avoir quelque tems cheminé au petit pas, ils entendirent clairement la voix de Don Quixotte, auprès de qui ils se rendirent enfin. Camarade, dit Don Quixotte au Muletier, attele tes mules, & continue ton chemin, & toy Sancho donne deux escus d'or à ces gens, en recompense de ce qu'ils ont bien voulu s'arrester pour l'amour de moy. Les voila de bon cœur, dit Sancho, en les tirant de sa bourse, mais que sont devenus les Lions, ajoûta-t-il, sont-ils morts ou vivans ? Alors le Gouverneur des Lions prenant la parole, commença à raconter comment toute l'action s'estoit passée, exagerant le mieux qu'il put à sa maniere, la valeur de Don Quixotte, & attribuant la poltronnerie du Lion à la frayeur qu'il luy avoit faite. Eh bien que t'en semble Sancho, dit Don Quixotte, en se

tournant devers luy, croy-tu qu'il y ait  
 des enchanteurs à l'esprouve de la vaillan-  
 ce, les enchanteurs pourroient peut-estre  
 bien me dérober la victoire: mais avec  
 tout leur pouvoir ils ne scauroient dimi-  
 nuer mon courage. Le Chartier attela ses  
 mules & partit avec le conducteur des  
 Lions, qui dit à Don Quixotte, qu'il ra-  
 conteroit par tout l'action qu'il venoit de  
 faire, & qu'il la diroit au Roy mesme, si-  
 tost qu'il seroit arrivé à la Cour. Si par  
 hazard, répartit Don Quixotte, sa Majesté  
 vous demande qui la faite, vous n'avez  
 qu'à luy dire que c'est le Chevalier des  
 Lions, car desormais je veux porter ce nom,  
 au lieu de celuy de Chevalier de la triste fi-  
 gure, selon la coustume des anciens Che-  
 valiers errans, qui en changeoient à leur  
 fantaisie. Ils se separerent ainsi, & Don  
 Quixotte, Sancho & Don Diego de Miran-  
 da poursuivirent leur chemin. Pendant  
 tout ce tems Don Diego avoit toujours ob-  
 servé ce qui se passoit, & il étoit en admi-  
 ration, ne scachant presque quelle opinion  
 il devoit avoir de Don Quixotte, en qui il  
 trouvoit également & du bon sens & de  
 l'extravagance. Comme il n'avoit pas en-  
 core leu la premiere partie de l'Histoire de  
 nostre Chevalier, il ne scavoit aquoy s'en  
 tenir, & ne pouvoit comprendre qu'un  
 homme, dont les parolles estoient pleines

Tome III.

I

de



de sens, püst faire des actions si imprudentes. Don Quixotte le tira de sa resverie, en lui disant; Je ne doute pas, Seigneur Don Diego, que vous ne me preniez pour un homme temeraire, & égaré de son sens; car à voir mes actions, il est presque impossible d'en faire un autre jugement; Cependant je vous avertis que je ne suis pas si fou, que vous avez pü vous l'imaginer. Un Cavalier signale sa vigueur aux yeux de son Roy en attaquant un fier Taureau, & le couchant par terre d'un coup de Lance. Un autre se rend fameux dans un tournoy, en défarçonnant tous ceux qui se presentent. Un autre plus galand se fait valoir auprès des Dames, dans une course de bague, ou dans un bal faisant voir son adresse, & qu'il se prend de bon air à tout. En un mot, les Chevaliers, qui doivent estre l'ornement de la Cour des Princes, ont bonne grace d'estre perpetuellement dans les joustes, & les tournois comme par divertissement, & pour se tenir en haleine, & le plus adroit & le plus vigoureux acquiert toujours de la gloire; Mais le Chevalier errant cherche une gloire plus effective dans les aventures, en traversant les deserts, les forets, & les montagnes, & s'exposant à toute heure. Un Chevalier errant dis je n'a pas moins bonne grace à secourir une pauvre veuve opprimée dans son village, qu'un Chevalier

ga.

galand à passer tout ion tems à donner des festes aux Dames au milieu d'une ville. Les Chevaliers, Seigneur Don Diego, ont differens exercices. Le Courtisan s'empresse pour le divertissement de la Cour, & des Dames, il invente des jeux, des tournois, & des joustes; & qu'il soit liberal & magnifique, il remplit les devoirs de sa profession. Celle du Chevalier errant est de courir le monde, d'affronter le peril quelque part qu'il se presente, d'entreprendre toutes sortes d'avantures, & de tenter l'impossible: Il méprise la soif & la faim, la rigueur du tems, l'intemperie des saisons, & des climats, il se joüe des Lions, & des Lutins, ne sçait ce que c'est que de s'épouventer & la veuë des plus horribles Monstres: Et le travail, & les armes sont tout son plaisir, & son repos & puis donc que le destin a voulu que je fusse Chevalier errant, c'est à moy d'en faire l'exercice, & d'en remplir dignement la profession: ainsi. Seigneur Don Diego, je n'ay pû m'empescher d'attaquer ces Lions, quoyque je visse bien que c'estoit une temerité extrême, mais j'aime mieux que l'on m'accuse de pousser la gloire de la Chevalerie jusqu'à l'excez, que de la moindre negligence, & de la maniere que les hommes parlent de la valeur des autres, je suis bien-aise qu'ils ne puissent dire autre chose de moy, sinon que je suis brave,

jusqu'à estre temeraire. En verité, Seigneur Chevalier, dit Don Diego, tout ce que vous faites, & tout ce que vous dites, me paroist admirable, & je suis persuadé que si les loix, & les ordonnances de la Chevalerie errante estoient perduës, vous les auriez bien-tost restablies, en estant mieux instruit que tous les Chevaliers du monde ensemble. Cependant, il se fait tard d'oublons le pas, afin d'arriver d'assez bonne heure à ma maison, où je seray bien aisé de profiter de tout le tems que vous voudrez me faire l'honneur d'y demeurer. Je tiens à honneur les offres que vous me faites, Seigneur Don Diego, dit Don Quixotte, en mesme tems ils presserent leurs chevaux, & environ sur les deux heures, ils arriverent à la maison de Don Diego.

---

### C H A P I T R E X V I I I .

*De ce qui arriva à Don Quixotte, dans la Maison de Don Diego.*

**D**ON Quixotte en entrant dans la maison de Don Diego, qu'il trouva belle & grande, aperçeut dans la cour quantité de tonneaux de ceux que l'on fait au Toboso; & cela le faisant ressouvenir de sa Dame enchantée, il commença à soupirer, & sans prendre garde à ce qu'il disoit &



qu'on pouvoit l'entendre. O Incomparable Dulcinée, s'écria t-il, quand verray-je finir tes disgraces? Sur cela arriva le fils de Don Diego, tenant par la main la Senjora Christine sa mere, qui venoit pour recevoir son mary. Si-toit que Don Quixotte la vit, il se jetta à terre & l'ayant saluée avec sa bonne grace ordinaire, il lui demanda civilement les mains à baiser. Ma femme, dit Don Diego, c'est le Seigneur Don Quixotte de la Manche, le Chevalier errant le plus sage & le plus vaillant du monde, vous ne sçauriez luy faire un trop bon accueil, ny lui rendre assez de respects. La Senjora Cristine fit beaucoup de civilitez à nostre Chevalier, & après qu'il y eut répondu avec autant de courtoisie, il salua le fils & ils se firent l'un à l'autre de grands complimens. En suite on mena Don Quixotte dans une Sale, où s'estant fait desarmer par Sancho, il demeura en chausses à la valonnie, avec une camifolle de chamois, toute pleine de la crasse de ses vieilles armes, un colet de simple toile, des brodequins à la Moresque, & des Souliers bien cirés, & pour comble d'ornement un large baudrier de loup marin, ou pendoit sa bonne épée, avec un petit mantelet de drap minime sur ses épaules. Mais avant toute chose, il s'étoit lavé le visage & la teste, avec deux ou trois égüierées d'eau, encore avoit-il eu

bien de la peine à demesler ses cheveux qui  
 étoient comme englués du lait caillé, qui  
 avoit seché dessus. Pendant qu'on laissoit  
 à Don Quixotte le loisir de se desarmer  
 Don Laurencço, fils de Don Diego, dit à son  
 pere, qui est le Gentil-homme, Monsieur  
 que vous nous aviez amenez, nous som-  
 mes également surpris ma mere & moy,  
 de son air, de sa mine & de son nom, &  
 encore plus de ce que vous dites, que c'est  
 un Chevalier errant. En verité mon fils, je  
 ne sçay que t'en dire, répondit Don Diego,  
 c'est un homme qui parle de tres-bon sens,  
 & qui fait les plus grandes folies du mon-  
 de, & comme je suis témoin del'un & de  
 l'autre, je ne puis bien me determiner,  
 quoy qu'après tout, je le croy beaucoup  
 plus fou que sage. Mais entretiens-le toy  
 mesme, & tu m'en diras ton sentiment. Au  
 même moment Don Laurencço alla cher-  
 cher Don Quixotte, qu'il trouva déjà fort  
 de la Salle, dans le gentil équipage que  
 j'ay dit, & après quelque discours qu'ils  
 eurent ensemble, Don Quixotte lui dit,  
 Monsieur, je me réjouys de ce que vous  
 estes digne fils du Seigneur Don Diego, il  
 m'a assureé que vous avez beaucoup d'es-  
 prit, & sur tout que vous estes grand Poë-  
 te. Pour Poëte cela pourroit estre, répon-  
 dit Don Laurencço; mais pour grand Poëte,  
 je ne m'en picque pas; j'ayme veritable-  
 ment

ment la poësie & à lire les bons Autheurs: mais, Monsieur, c'est tout, & mon Pere se moque de moy. J'en ay encore meilleure opinion de vous, Monsieur, repartit Don Quixotte, de vous voir parler si modestement, car il n'y a guere de Poëte, qui n'ayt de la présomption, & qui ne croye estre le plus habile du mestier. Mais Monsieur dites moy, je vous prie quels vers sont ce que l'on vous a envoyés, & que Monsieur vostre pere dit, qui vous font un peu de peine, si c'est quelque Glose, je m'y entens un peu, & je voudrois bien sçavoir les vers, si vous voulés prendre la peine de me les dire. Il me semble, Monsieur, dit Don Laurengo, à Don Quixotte que vous avez estudié, & je vous prie de grace à quelle science vous êtes vous particulièrement appliqué. A celle de la Chevalerie errante, répondit Don Quixotte, qui vaut bien la poësie à quelque point qu'on y puisse exceller. Pour ne vous pas mentir, je ne connois point cette science, repartit Don Laurengo, & je n'en ay encore jamais ouï parler. C'est une science, répliqua Don Quix., qui renferme en soy, toutes celles du monde. Celuy qui en veut faire profession doit estre Jurisconsulte, & sçavoir les loix de la justice distributive, & commutative, pour rendre à chacun ce qui luy appartient; il faut qu'il soit Theologien,



pour pouvoir rendre raison de sa foy, toutes les fois qu'il en est question : qu'il sçache la medecine, & connoisse la vertu des simples, par ce qu'au milieu des montagnes, & des deserts, il ne trouve pas des gens à propos, pour le panser de ses blessures, s'il n'est point instruit de l'Astrologie, & qu'il ne connoisse pas les Astres. Comment connoistra-t-il la nuict, quelle heure il peut estre, En quelle partie du monde il se trouve, & la difference des climats : s'il ignore les Mathematiques, & les fortifications, il ignore les choses qui luy sont les plus necessaires, & qui conviennent le mieux à sa profession. En un mot, il doit posseder toutes les vertus Theologales, & Cardinales. Et pour descendre à de petites particularités, il faut qu'il sçache ferrer un Cheval, racommoder la Selle, & la bride, nager, sauter, se bien servir d'un Cheval, danser, faire des Armes & toutes les choses qui sont d'un Cavalier & qui le rendent agreable. Il faut sur tout qu'il soit fidelle à Dieu & à sa Dame, chaste dans ses pensées, honneste en ses parolles; liberal, vaillant, infatigable dans les travaux, patient dans l'adversité, & qu'il se presse incessamment aux besoins des autres, & soustienne la verité toujours, & en tous lieux au dépens de sa vie. Voila, Seigneur Laurenço, les parties qui composent le vray Chevalier errant,

rant, jugez à present quelle science c'est que la Chevalerie, & s'il y en a qui puisse entrer en comparaison. Si cela est, Monsieur, dit Don Laurengo, assurément cette science est infiniment au dessus des autres. Comment si cela est, repartit Don Quixotte, je veux dire, repliqua Don Laurengo, que j'ay de la peine à croire qu'il y ait jamais eu, & encore moins qu'il y ait à present dans le monde des Chevaliers si accomplis. Voila justement, dit D. Quix., comme parlent la plus part des gens, & je voy bien que si le Ciel ne fait un miracle exprés, pour leur faire connoistre qu'il y a eu des Chevalier errans, & qu'il y en a encore. C'est se vouloir rompre la teste que de pretendre de le leur faire croire. Je ne m'amuseray point, pour le present mon cher Monsieur, à vous tirer d'une erreur, qui vous est commune, avec tant d'autres; tout ce que je puis faire, c'est de prier le Ciel qu'il nous esclaire, en vous faisant voir le besoin que l'on à eu de ces Chevaliers dans les siecles passés, combien il seroit avantageux qu'il y en eust encore, mais c'est aujourd'huy pour les pechés, le triomphe de la mollesse, de l'oyiveté, & de tout le reste des vices. Pendant que Don Quixotte faisoit ce discours, Don Laurengo qui l'observoit soigneusement, trouvoit enfin, qu'il s'estoit un peu échappé: mais avec tout cela il

jugea que c'estoit un fou fort divertissant, & qui a la Chevalerie prés, avoit beaucoup d'esprit. On les appella en mesme tems pour disner, & Don Diego tirant son Fils à part, luy demande ce qu'il pensoit de nostre Chevalier, Je voy bien, Monsieur, répondit il, que tous les Medecins du monde ne viendroient pas à bout de le guerir, Il est fou sans remede; mais en verité, c'est un agreable fou, & qui a de tres bons intervalles. Ils se mirent à table, firent bonne chere, Don Quixotte s'en loüa extrêmement, mais il ne trouva rien de plus admirable que le silence qu'on observoit dans toute la maison, qu'il comparoit en luy-mesme à un Convent de Chartreux. Si tost qu'on eust desservy, Don Quixotte pria instamment Don Laurenço de lui faire voir les Vers, dont il lui avoit parlé. Monsieur, répondit Don Laurenço, je ne suis point de ceux qui meurent d'envie de faire voir leurs ouvrages, & qui font semblant de les refuser pour s'en faire prier. Je m'en vais vous lire ma Glose, que j'ay plustost faite pour m'exercer l'esprit, que pour en tirer aucun avantage, & vous m'obligerez de m'en dire vostre sentiment sans nulle complaisance. Un de mes Amis, & qui estoit un fort habile homme, dit D. Quix., me disoit un jour, qu'il ne conseilleroit pas à toute sorte de gens d'entreprendre de faire

des



des Gloses, parce que c'est un ouvrage tres difficile, & dont les regles sont fort étroites; jamais la Glose, ne s'recorde bien avec le Texte, elle s'éloigne souvent de l'intention du sujet, & les loix en sont si severes, qu'elles ne souffrent ny interrogations, ny changement de sens, ny cent autres choses qu'on permet en tout autre genre de Poësie. En verité, Seigneur Don Quixotte répondit Don Laurengo, vous m'apprenez là bien des choses, que tout le monde ne sçait pas, & j'avoüe que je n'en croyois pas, j'ay cherché tant à vous trouver en défaut, mais vous m'eschappez toujours dans le tems que je croy le plus vous tenir. Je n'entends point ce que vous voulez dire que je vous échappe, repartit Don Quixotte, je m'expliqueray mieux, dit Don Laurengo, pour l'heure voyons ma Glose. Voicy le Texte qu'on m'a envoyé.

*Si mon bon-heur passé pouvoit encore re-  
naître,*

*Et sans me faire attendre un douteux avenir,*

*On que dès aujourd'huy l'avenir pût paroître,*

*On que je sçeuße enfin si mon mal doit finir,*

*Et voicy la glose que j'ay faite.*

*Tout change, hélas tout change, il n'est rien  
de durable,*

I 6

Dans

Dans les plus grands plaisirs, il n'est rien  
d'arresté,

Le sort à mes desirs autrefois favorable,  
Par un nouveau caprice enfin ma tout osté.  
Fortune en ma faveur poursui ton inconstance  
Je n'ay que trop souffert, fais cesser ma souff-  
rance,

Et laisse toy flechir à l'ardeur de mes vœux,  
Je ne desira rien, qu'un bien dont je fus maître,

Et malgré tant de maux, je serois trop heu-  
reux,

Si mon bon-heur passé pouvoit encore renai-  
stre.

Je ne demande point la pompe, & l'orne-  
ment,

Ce superbe appareil, où la richesse éclate,  
La gloire qui des Roys fait tout l'empresse-  
ment

N'est point ce qui me touche, & n'a rien qui  
me flate

Sans orgueil, sans envie, & sans ambition,  
Mon cœur avoit borné toute sa passion,  
A goûter mon bon-heur dans une paix tran-  
quille.

Mais que m'en reste-t-il qu'un triste souve-  
nir !

Rens moy ce bien, Fortune, à qui tout est  
facile.

Et sans me faire attendre un douteux avenir,  
Mais

Mais il faut que mes maux me rendent  
bien sensible,

Pour nourrir si long-tems des desirs superflus :  
Je souhaite, & je tente une chose impossible :  
Helas, le tems passé ne se rappelle plus.

Le tems qui fuit sans cesse, incessamment  
s'efface,

Il n'en reste plus rien qu'une invisible trace,  
C'est en vain qu'on le cherche, en vain qu'on  
le poursuit :

Cessons donc d'esperer, ce qui ne scauroit  
estre,

Ou qu'on püst retenir le passé, qui nous fuit,  
Ou que des aujourd'huy l'avenir püst paroître,

Que le sort m'a réduit dans un estat fas-  
scheux,

A toute heure agité d'esperance & de crainte :  
Et si quelque moment j'espere un bien dou-  
teux,

La crainte à tous momens, me donne quelque  
atteinte.

Ah, terminons enfin le cours de mes ennuis,  
Mourons, c'est un bien seur en l'estat où je suis :  
Mourons, mais perdre tout, renonçant à la  
vie,

Le dur remede, hélas ! ne scaurois-je obtenir,  
Perdant l'esper du bien, d'en perdre aussi  
l'envie,

Ou que je sceusse enfin, si mon mal doit finir.



Don Laurengo, ayant achevé de lire sa glose, Don Quixotte se leva brusquement de bout, & lui ferrant la main, ha Monsieur, s'écria-t-il, avec transport, devant Dieu, vous estes le meilleur Poëte, que j'ay jamais veu, & vous ne merités pas seulement d'être couronné en Cypre, où à Gayer-te, ainsi que dit le Poëte: Mais dans toutes les Academies d'Athenes, si elles subsistoient encore, & dans celles de Paris, de Boulogne, & de Salamanque. Que Phebus puisse percer à coups de fleches les Juges, qui vous refuseront le premier prix, & jamais les Muses ne puissent-elles leur estre favorables.

Don Quixotte demanda encore a Don Laurengo quelques autres vers de sa façon, & il ne se fit pas prier d'en dire, tant il avoit de joye de s'entendre loüer, quoy que ce fut par un fou. Nostre Chevalier ayant esté regalé quatre jours dans la maison de Don Diego, il prit congé de lui, avec de grands remercimens de toutes ses honnestetés, & l'assurant qu'il seroit bien tenté de ne le quitter pas si-tost, sans qu'il est mal seant à un Chevalier errant de donner tout son tems au plaisir, qu'il alloit donc chercher les aventures dans le País, qu'il sçavoit en estre plein, tant pour se divertir, que se mettre en haleine en attendant le jour des joustes de Sarragoce, & qu'il avoit dessein de

de commencer par la caverne de Montefinos, dont on disoit tant de merveilles, pour y voir l'origine des sept Lacs, communement appellez de Ruidera. Don Diego, & son fils, le louèrent de sa résolution, lui offrant tout ce qui dépendoit d'eux, en consideration de sa profession, & de sa valeur. Ils s'embrasserent en mesme tems, & se separerent.

---

### CHAPITRE XIX.

*De l'avanture du Berger Amoureux, & de plusieurs autres choses.*

**D**on Quixotte n'estoit pas fort éloigné de la maison de Don Diego, qu'il rencontra quatre hommes, dont il y en avoit deux qui avoient l'air d'Ecoliers, & les autres de Laboueurs, & tous quatre montés sur des Asnes. L'un des premiers portoit un paquet, ou il y avoit sans doute quelques hardes, & l'autre avoit devant luy deux fleurets avec une paire de chaufsons : Pour les Laboueurs ils avoient des provisions, qu'aparament ils venoient d'acheter de quelque Ville, pour emporter dans leur Village. Ces gens-cy ne manquerent pas de tomber d'abord dans l'admiration, ou tomboient tous ceux qui voyoient Don Quixotte pour la premiere fois, & ils eurent  
aussi

aussi la mesme impatience de sçavoir ce que c'estoit qu'un homme si extraordinaire. Le Chevalier les salua, & après avoir appris qu'ils alloient le mesme chemin que luy, il leur témoigna qu'il seroit bien aise qu'ils allassent de compagnie, les priant de marcher un peu plus lentement, par ce que leurs Asnes alloient trop viste pour son Cheval, & pour les obliger à l'attendre, il leur dit en peu de mots qu'il faisoit profession de la Chevalerie errante, & qu'il alloit chercher ses aventures par toutes les parties du monde, que son nom dans son pais, estoit Don Quixotte de la Manche; mais que depuis peu il se faisoit appeller le Chevalier des Lions. Cette maniere de parler fut du Grec pour les Païsans, mais les Escoliers qui l'entendirent assez, reconnurent par la que le Chevalier avoit le cerveau un peu offensé; neantmoins ils ne laisserent pas de le regarder avec autant de respect que d'admiration, peut estre à cause de son âge & de son air fier & modeste. Seigneur Chevalier, luy dit un de ceux-cy, si vous n'avez point de dessein formé non plus que ceux qui cherchent les aventures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des Noces qui seront asseurement les plus magnifiques qu'on ait veu il y a long-tems dans toute la Manche. Il faut que ce soit les Noces de quelque Prince, répondit Don



Don Quixotte de la façon que vous en parlez. Point du tout, repliqua l'Escolier, ce sont celles d'un Laboureur, qui est le plus riche de toute la contrée, & d'une Paisane qui est une des plus belles filles qu'on ait jamais veue, & elles se doivent faire dans un pré tout proche du Village de l'Acordée, qu'on appelle Quiterie la belle; le galand se nomme Gamache le Riche, & c'est un garçon d'environ vingt deux ans, & pour elle, elle en'a tout au plus dix huit, en un mot ils sont bien l'un pour l'autre, quoy qu'il y en ait qui disent que la race de Quiterie est plus ancienne que celle de Gamache: mais il ne faut pas prendre garde à cela, & le bien racommode tout. Ce Gamache qui est un garçon liberal, & qui ne veut rien espargner pour rendre la feste celebre, à resolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle sorte que le Soleil n'y puisse penetrer, & on y doit faire toute sorte de jeux, jouër au balon, luitter, jeter la barre, dancer avec les Castagnettes, & le tambour de basque, car son Village ne manque point de gens qui s'en sçachent bien servir, sans conter beaucoup d'autres dances, qu'on y sçait en perfection. Tout cela cependant, si je ne me trompe, ne sera pas le plus remarquable de la Nopce, & je m' imagine que Basile nous y fera voir des choses plus surprenantes. Et qu'est-ce que

ee.

ce Basile, demanda Don Quixotte. Basile répondit l'Escolier, est un Berger du mesme Village de Quiterie, & qui a sa maison tout proche de la sienne: ils se sont aimez tous deux dès leur enfance, & lors qu'ils commencerent à devenir grands le pere de Quiterie qui ne trouvoit pas Basile assez riche pour sa fille, lui refusa peu à peu l'entrée de sa maison; & pour lui ôter toute esperance, resolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de bien que luy, quoy qu'à dire vray, il ne l'égle pas dans le reste: car Basile est le garçon du pays le mieux fait & le plus adroit, il passe tous les autres à la course & à la luitte, & il ny en a point qui jette si vigoureuement une barre, ny qui joue si bien au balon, il joue de la guitare à ravir, il chante & dance tout de mesme: mais sur tout il se fert d'une épée comme le meilleur Maistre d'ecrime. Quand il n'auroit que cette seule qualité là, dit Don Quixotte, il meriteroit non seulement d'estre mary de la belle Quiterie, mais encore de la Reyne Geneuvre, si elle vivoit aujourd'huy, en dépit de Lancelot & de tous ceux qui voudroient s'y opposer. Ma foy, je suis de cét avis là, s'écria Sancho, qui jusques là n'avoit rien dit, & c'est l'avis de ma femme, que chacun se marie avec son égale, & comme dit le proverbe, chaque brebis avec sa pareille, je veux dire que

mon

mon amy Basile, car je commence déjà à l'aimer, se mariera avec Madame Quiterie, Dieu les benisse l'un & l'autre, & maudisse tous ceux qui empeschent le mariage des personnes qui s'aiment. Si tous ceux qui s'aiment se marioient ensemble, repartit Don Quixotte, que deviendroit le pouvoir & l'authorité des peres. Ce seroit une étrange chose, que les enfans eussent la liberté de choisir suivant leurs caprices, & il arriveroit souvent qu'une fille épouseroit le valet de son pere, ou le premier qui passeroit dans la rue & quelle trouveroit à sa fantaisie, quoy que ce ne fust peut-estre qu'un fripon & un estourdy : car l'Amour aveugle aisément les gens, & quand on est surpris de cette passion, il ne reste plus assez de raison pour faire un bon choix : Et tu sçays bien mon pauvre Sancho, qu'il n'y a point d'ocasion dans la vie, ou l'on ait si grand besoin de raison, que quand ils'agit de faire un mariage; car une femme n'est pas une marchandise, dont l'on puisse se deffaire quand on veut, c'est une compagnie perpetuelle qu'on associe en toutes choses: c'est un accident inseparable de la substance, & un noeud gordien qui ne peut estre defait que par le couteau tranchant des Parques. Jet'en dirois davantage mon enfant: mais je voudrois bien sçavoir, si Monsieur le Licentié n'a point quelque autre chose.



chose à nous apprendre de l'histoire de ce Basile. Tout ce que j'ay à vous dire sur ce sujet, répondit le Bachelier (pour en parler en termes honorables à la manière de Don Quixotte) c'est que, dès que Basile eut appris qu'on marioit Quiterie avec Gamache, il tomba dans une mélancolie extrême, & au point qu'on diroit qu'elle luy a osté le jugement. On ne la jamais veu rire depuis, ny rien dire de raisonnable : à peine il boit & mange, & ce n'est jamais que du fruit & de l'eau pure, & s'il luy arrive de dormir, ce qui est bien rare, c'est toujours en plain air, & au milieu des champs, couché sur la terre comme une beste brute : ceux qui l'observent disent que de tems en tems, on luy voit lever les yeux au Ciel, puis tout d'un coup les attacher fixement sur terre : Comme s'il estoit en extase, & de telle sorte qu'il semble que ce soit une statue. Enfin le pauvre garçon est en tel état, que tout ce que nous sommes de gens qui le connoissons, nous ne doutons pas que si tost que Quiterie aura donné la main à Gamache, il n'expire sur l'heure. Dieu y mettra la main, dit Sancho, quand il donne le mal, il donne aussi le remede, qui est ce qui sçait, ce qui doit arriver, ma foy personne : il y a encore bien des heures d'icy à demain, & il ne faut qu'un moment, pour faire tomber une maison, qu'on a esté long-tems

tems à bastir. Combien de fois a-t-on veu pleuvoir, & faire Soleil tout ensemble: Tel se couêhe sain, qui se leve roide mort le lendemain: & qui est-ce qui se peut vanter, d'avoir mis un clou a la rouë de fortune; qui est-il ma foy je lui donne un merle blanc, entre les ouïy, & le non d'une femme, je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la pointe d'une aiguille: mais enfin, que quelqu'un fasse en sorte que Quiterie aime de bon cœur Basile, & je lui donneray un sac de benediction: car enfin à ce que j'ay ouïy dire, l'amour regarde à travers des lunettes qui font passer le cuivre, pour de l'or, & des noyaux, pour des perles. Et où vas tu t'enfourner Sancho, interrompit Don Quixotte, tu as une langue bien maudite, quand une fois tu as commencé à enfiler des proverbes, ou des contes, tu ne finirois pas pour le Pape, qui te puisse excommunier sur l'heure. Dis moy un peu Animal, que sçay-tu ce que c'est que de la rouë de fortune, & de toute autre chose pour te meller d'en dire ton sentiment. Si on ne m'entend pas Monsieur, répondit Sancho, il ne faut pas s'estonner que je passe pour un extravagant: mais qu'importe je m'entens bien, & je suis bien assure, que je n'ay rien dit de mal en tout ce que je viens de dire: mais c'est que vostre Seigneurie prend toûjours plaisir à contuler mes actions & mes

mes parolles. Dis donc controller miserable, prevaricateur du bon langage, dit Don Quixotte, ou que Dieu te rende muet pour le reste de tes jours. Et mordiable Monsieur, pourquoy vous prenez vous à moy, vous sçavez bien que je n'ay pas esté nourri à la Cour, ny n'ay estudié la Philosophie, pour sçavoir si je manque quand je parle, & qui diable est ce qui peut apprendre à ceux de Sayago à parler, comme ceux de Toledé, & ma foy au bout du conte, il y en a bien de Toledé qui parlent comme il plaist à Dieu. Il n'a pas tout le tort, dit le Bachelier, ceux qui travaillent dans les tanneries, & qui ne partent du Zocodover, ne parlent pas si bien que ceux qui se promènent tout le long du jour dans les Cloistres de la grande Eglise; & cependant ils sont tous de Toledé. Le langage pur & l'Elegance ne se trouvent guere que parmy les courtifans, & encore est-ce parmy les plus delicats, qui sçavent connoître le bon usage: pour moy Messieurs j'ay estudié quelque tems à Salamanque, & je me picque un peu de m'expliquer en bons termes. Si vous ne vous picquiez pas plus, dit l'autre Escolier, de sçavoir bien manier les fleurets, que d'entendre la beauté de la langue, vous auriez peut-estre emporté le prix de l'éloquence, au lieu que vous n'estes que le dernier. Ecoutez Bachelier, repliqua

pliqua le  
que vous  
c'est une  
re des A  
que j'ay  
nom du b  
te, & bi  
soit, je  
à l'heure  
deux épe  
ge plus  
noistre q  
dez seule  
les leçon  
la seule a  
ne vous  
je veux  
voyez, j  
de, de m  
sçache p  
terre.

Pour  
rien, rép  
roit bien  
le pied.  
fois, je v  
le mestie  
la vie. M  
partit C  
ment à l  
que por



pliqua le Licentié ; vous vous trompez plus que vous ne pensez, quand vous croyez que c'est une chose inutile que d'apprendre à faire des Armes. Ce n'est point une fantaisie que j'aye, repartit Corchuelo qui estoit le nom du Bachelier, mais une verité constante, & bien aisée à prouver, & qu'ainsi ne soit, je suis prest de vous le faire voir tout à l'heure, l'occasion est belle, vous avez la deux épées & j'ay de la force & du courage plus qu'il ne faut, pour vous faire connoître que je ne me trompe point, descendez seulement, & mettez en ulage toutes les leçons & les ruses de la Salle, & si avec la seule adresse que ma donné la nature, je ne vous fais voir les Etoilles en plain jour, je veux avoir les estrivieres tel que vous me voyez, je défie tous les hommes du monde, de me faire reculer d'un pas, & je n'en sçache point à qui je ne fasse perdre terre.

Pour ce qui est de reculer, je n'en dis rien, répondit le Licentié ; mais il pourroit bien arriver que vous ne tirerés jamais le pied, d'où vous l'auriés mis la premiere fois, je veux dire, que faute d'avoir appris le mestier, il pourroit bien vous en couster la vie. Nous le verrons tout à l'heure, repartit Corchuelo, & se jettant promptement à bas, il prit de furie un des fleurets que portoit le Licentié, & l'attendit en  
bonne

bonne posture. Ah vrayment cela ne se passera pas de la sorte, dit Don Quixotte, il faut faire les choses dans l'ordre, & je veux estre le Juge d'une question qui a esté si souvent débattue, sans estre encore décidée. Aussi-tost, il descendit de cheval, & prenant sa Lance, se campa au milieu du chemin, dans le tems que le Licentié s'avançoit déjà d'un air libre, contre Corchuelo qui marchoit devers luy, avec furie, & jettant le feu par les yeux. Les Païsans avec Sancho s'écartèrent un peu, sans descendre de dessus leurs asnes, & furent les spectateurs du combat. Les estocades, les fendans, & les revers, que portoit Corchuelo, estoient sans nombre; Il attaquoit en Lion, & un coup n'attendoit pas l'autre. Mais le Licentié, sans s'émouvoir paroît tous les coups, & de tems en tems luy faisoit baisier le bout de son fleuret. Enfin le Licentié luy conta tous les boutons de sa soutanelle, & la mit toute à lambeaux, sans recevoir jamais une botte; Il luy abatit deux fois son chapeau, & le fatigua de telle sorte, que de rage, & de dépit, il jetta son fleuret, qui alla à plus de cinquante pas, a ce qu'ont témoinné depuis les deux Païsans, & ce qui fait bien voir, que l'industrie surpasse la force. Après ce grand coup Corchuelo, las & rendu, demeura, comme immobile; & Sancho s'aprouchant de luy, ma foy Mon-

sieur

sieur  
lés pr  
doren  
bien  
avez  
d'arm  
ter, j  
mettr  
d'une  
lo, &  
m'ait  
brassa  
meure  
partir  
res po  
de Qu  
min f  
cours  
prouva  
de dem  
tous fu  
& Cor  
estoit d  
mais il  
qu'ils  
té de l  
fus, m  
comme  
bours  
& en en  
infinité

Tome

seigneur le Bachelier, luy dit-il, si vous voulez prendre mon conseil vous ne défierés, dorenavant, personne à l'escrime; mais bien à jeter la barre, ou à lutter; car vous avez de la force pour cela, pour ces tireurs d'armes; croyez moi, il ne faut pas s'y frotter, j'ay toujours ouï dire qu'ils sçavent mettre la pointe de leur épée dans le trou d'une aiguille. Je me rends, dit Corchuelo, & je ne suis pas fâché que l'expérience m'ait fait revenir de mon erreur. Il embrassa en mesme tems le Licentié, & ils demeurèrent plus grands amis que jamais. Ils partirent ensuite & hafterent leurs montures pour arriver de bonne heure au Village de Quiterie, d'où il estoient tous. En chemin faisant le Licentié fit un grand discours de l'excellence de l'escrime, & il en prouva les avantages par tant de figures & de demonstrations de Mathématique, que tous furent persuadés de l'utilité de cet art, & Corchuelo encore plus que les autres. Il estoit déjà fort tard avant qu'ils arrivassent, mais ils virent le Village si bien éclairé qu'ils ne s'apercevoient point de l'obscurité de la nuit; ils ouïrent aussi un son confus, mais agreable, de divers instrumens comme de flutes, de hautbois, de Tambours de basque, de fifres & de sonnettes, & en entrant dans le Village, ils virent une infinité de chandelles, qu'on avoit pendues



aux Arbres, & dont la lumiere estoit d'autant plus agreable qu'il ne faisoit pas le moindre vent. Les jöüeurs d'instrumens qu'on trouvoit de tous costez par troupes, les uns dancans, les autres jöüans de leurs cornemuses & de leurs flageollets, rejoüissoient toute l'assemblée : Et en effet on eust dit que ce pré estoit le séjour de la joye & des plaisirs. En divers endroits il y avoit des gens occupés à dresser des échafaux, pour placer une infinité de monde, le jour de la feste qui se devoit faire le lendemain, jour dedie à la solemnité des Noces du Riche Gamache, & aparemment aux funeraillles du triste Basile. Don Quixotte ne voulut point entrer dans le Village, quelques prieres que luy en fissent le Bachelier & les Laboueurs, & malgré toutes les instances de Sancho ; il s'en défendit sur l'ancienne coustume des Chevaliers errans, qui aimoient mieux dormir à découvert & dans les forets, que sous des lambris dorés, & il s'écarta un peu du Village en dépit du pauvre Escuyer, qui regretoit de tout son cœur la maison & le bon traitement du Seigneur Don Diego.

CHA.

Des

I L  
A

le S

Quix

resse

mais

dans

mots

qui v

sans p

estre

bras

n'es t

les e

moin

troub

jalou

dettes

romp

ne tra

petite

pomp

firs re

t'emp

cessair

cupe d

## C H A P I T R E XX.

*Des Noces de Gamache, & de ce que fit  
Basile.*

**I**L n'y avoit pas long-tems que la belle Aurore paroiffoit sur l'horifon, quand le Soleil de la Manche l'inimitable Don Quixotte ennemy irreconciliable de la paresse se leva sur pieds, & apella son Escuyer: mais comme, il le vit ronfler, & ensevely dans un profond sommeil, il luy dit ces mots, ô le plus heureux, d'entre tous ceux qui vivent sur la face de la terre, puis que sans porter envie à qui que ce soit, & sans estre envié de personne, tu goustes dans les bras du sommeil un repos tranquille, & tu n'es ny persécuté par les enchanteurs, ny les enchantemens ne te donnent pas la moindre inquietude: tu dors sans estre troublé d'aucune passion, tu n'as point de jalousie à craindre d'aucune Dame, & tes dettes, ny les soins du lendemain n'interrompent point ton sommeil; l'ambition ne traverse point ton repos, ny celuy de ta petite famille, tu ne te soucies point de la pompe & des vanitez du monde, & tes desirs renfermez dans de justes bornes, ne t'emportent jamais au delà des choses nécessaires à l'entretien de la vie, rien ne t'occupe davantage que les soins de ton Grifon,

K 2

car

car je suis chargé de celuy de ta personne, la nature & la coustume l'ayant ainsi ordonné à tous ceux qui ont des Serviteurs. Le Valet dort en paix, pendant que le Maître veille, & se fatigue pour songer à le recompenser; si le Ciel refuse la rosée, qui engraisse la terre & si les champs, demeurent steriles, c'est une affliction, dont les Valets ne se ressentent point, elle n'est que pour les Maîtres, qui ne sont pas moins obligés d'entretenir ceux qui les servent pendant la famine que dans la plus grande abondance. A tout cela Sancho, qui dormoit & ronfloit, ne répondoit pas une parole, & il ne se seroit pas éveillé s'ist, si Don Quixotte ne l'eust poussé deux ou trois fois du bout de sa Lance. Enfin Sancho ouvrant à demy les yeux, & portant lentement ses regards de costé & d'autre, il me semble, dit-il, que je sens du costé de cette ramée une odeur qui vaut bien celle du Thim & du Serpolet. Oh, que cela sent bon, par ma foy, ce sont des Carbonades, & je gagerois bien par avance qu'il fera bon à ces Nopces. Depesche toy, Glouton, depesche toy, dit Don Quixotte. Allons voir ces Nopces, dont tu as l'imagination si pleine, & voyons ce que fera le triste Basile. Qu'il fasse ce qu'il voudra, répartit Sancho, puisqu'il est pauvre, pourquoy se veut il mettre en teste d'épouser Quiterie. Ma foy,



foy, c'est bien pour luy, veut-il prendre la Lune avec les dents? je suis d'avis, Monsieur, que celuy, qui est pauvre, demeure dans sa chaumine, sans s'aller fourer parmi les riches. Je parierois ma teste, qui est la gageure d'un fou, que Gamache le couvrirait tout entier de pistoles, & cela étant, conseilleries vous à Quiterie de renoncer aux bagues & aux robes que luy peut donner Gamache, pour l'adresse de Basile: au diable soit-il, si toutes les dances du monde vous faisoient donner pour deux sols de vin au cabaret; tant d'habileté, & de bonne mine que vous voudrés, mais vous ne trouveriez pas un liard dessus. Ah dame, quand celuy qui est habile à de l'argent, il en vaut encore micux, avec de l'argent, on achette des rentes, on bastit des maisons, on vit content. Et morbleu Sancho, dit Don Quixotte, ne finiras tu jamais, sans qu'on t'en advertisse, je crois que qui te laisseroit faire, quand tu as une fois commencé à parler, tu ne songerois plus à manger, ny à dormir. Si vous aviés de la memoire Monsieur, répliqua Sancho, vous vous souviendriés, que nous estions demeuré d'accord, avant nostre derniere sortie, qu'il me seroit permis de parler tant que je voudrois, pourveu que ce ne fust point contre le prochain, ny contre ce qui vous appartient, & à l'heure qu'il est, vous entre-

tenez mal nos conventions. Je ne me souviens point de cela, répondit Don Quixote, & quand il seroit vray, je veux que tu te taises. Allons j'entends déjà le son des instrumens, qui retentissent de toutes parts, & sans doute que les Noces se feront ce matin à la fraîcheur, pour éviter les chaleurs de l'aprèsdinée. Sancho sella promptement Ruffinante, & ayant mis le bast sur le Grifon, ils monterent à cheval, & s'en allerent au petit pas du costé de la ramée. La premiere chose qui s'offrit, en entrant, aux yeux de Sancho, & qui le réjouit extrêmement, ce fut un bouillon, à qui un ormeau entier servoit de broche, & dans le feu où il devoit rostir, il n'y avoit pas moins d'un bucher de gros bois à l'entour, duquel bouilloient six grandes marmites, ou plustost six cuves capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons, d'oisons & de poules estoient déjà tous prests pour estre ensevelis dans les marmites, & toutes sortes d'oiseaux, tant gibier, que de basse cour pendoient en nombre infiny à des arbres où on les avoit mis à l'air dès le soir d'auparavant pour les mortifier. Sancho conta plus de soixante grands flacons pleins de vin, qui tenoient chacun pour le moins vingt pintes. Il y avoit aussi de grands morceaux de pain blanc entassés les uns sur les autres, de la  
mesme

mesme façon qu'on voit des tas de moilon au tour des carrieres : d'un autre costé les fromages en piles faisoient une espece de fortification, qui fit dire à Sancho qu'il n'avoit jamais veu de place, ny mieux munie, ny plus digne d'estre attaquée. Tout auprès 'eux chaudieres pleines d'huile & de Sindoux servoient à faire les bignets, & autres choses semblables, pendant qu'on prenoit le sucre à pleins poisons dans une caisse qui en étoit toute pleine. Il y avoit plus de cinquante Cuisiniers ou Cuisinieres la joye peinte sur le visage, & travaillans tous proprement, & avec diligence. Le corps vaste & creux du bouüillon enfermoit une douzaine de cochons de lait, qu'on y avoit mis pour luy donner bon goust, & qui servoient comme de farce. Pour les espiceries de toutes sortes, elles n'estoient point là en cornets de papier mais il y en avoit un coffre plein. Enfin les preparatifs de la noce quoy que rustiques, étoient en abondance, & il y en avoit pour quatre Villages. Sancho regardoit tout cela avec admiration, il prenoit tout en amitié, & presque enchanté de la nouveauté de ce spectacle, il sourioit de tems en tems, & se passoit à tout moment la langue sur les leürs. Les marmites le tenterent les premieres, & il eust de bon cœur pris soin de les escumer, ensuite il se trouvoit

K 4

atten-



attendry par les boucs de vin, & les gasteaux & l'odeur des bignets le captiverent tout à fait, & ne pouvant enfin résister à la tentation, il aborda un des Cuisiniers, avec des termes de courtoisie, & qui sentoient l'appetit, le priant de trouver bon qu'il trempast un quignon de pain dans une des marmites. Hé, mon pauvre Frere, répondit le Cuisinier, ce jour cy n'est pas un jour de jeusne, graces à la liberalité du riche Gamache, approchez hardiment, & cherchez, s'il n'y a point là quelque cuillere pour écumer une ou deux poules; & grand bien vous fasse, vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne voy point de cuilleres, dit Sancho, presque en soupirant. Voilà un grand malheur, répondit le Cuisinier; Oh, que vous estes un pauvre homme, vous ne sçavez pas vous servir, & prenant en mesme tems un grand poilon neuf, il le fourra dans une marmite, & en tira une poulle & un oison, qu'il luy donna; tenez mon enfant, luy dit il, déjeusnez de cette écume en attendant le disner. Grand mercy, dit Sancho, mais je ne sçay pas trop bien où mettre cela. Vous voilà bien embarrassé, mon Frere, répondit le Cuisinier, emportés & la viande, & le poisson, & ne vous mettez pas en peine.

Don Quixotte, qui s'occupoit à d'autres choses, vit entrer douze jeunes Gargons

en

en habit de feste, & montés sur de belles  
 jumens avec quantité de sonnettes au tour  
 du poitral; sitost qu'ils furent dans le pré,  
 ils firent plusieurs courses, maniant leurs  
 jumens avec beaucoup d'adresse, &  
 crians tous ensemble, vive Quiterie &  
 Gamache luy aussi riche qu'elle est belle,  
 & elle la plus belle du monde. Ignorans,  
 dit lors Don Quixotte en luy mesme, il  
 paroît bien que vous n'avez jamais veu  
 Dulcinée, vous ne celebrierés pas ainsi les  
 loüanges de Quiterie. Delà à quelque tems  
 on vit entrer par divers endroits de la ra-  
 mée quantité de danceurs, entre lesquels  
 il y avoit vingt quatre jeunes Bergers de  
 bonne mine, vestus de toile blanche & fine,  
 la teste entortillée de gase de soye de dif-  
 ferentes couleurs, avec des couronnes de  
 laurier & de chesne, & tout l'épée à la  
 main. Sitost que ceux cy parurent, un de  
 ceux qui étoient Cheval, demanda à celuy  
 qui les conduisoit, qui estoit un jeune  
 homme bien pris, si pas un des danceurs  
 n'estoit blessé. Pas un jusqu'à cet heure,  
 répondit-il, nous sommes, Dieu mercy,  
 tous bien sains & prests à faire merveilles;  
 & aussi tost il se méla parmy ses Compa-  
 gnons, escrimant les uns & les autres en  
 cadance, & faisant tant de caprioles & de  
 tours d'adresse, que Don Quixotte, qui  
 estoit accoustumé à voir de semblables  
 K s dances

dances, avoïa qu'il n'en avoit jamais veu de meilleure. Il ne fut pas moins surpris d'un autre, qui suivit celle là, c'estoit de jeunes Fille fort belles, de l'âge, tout au plus de quinze à seize ans : Elles estoient toutes vestuës d'une estoffe verte, & avoient une partie de leurs cheveux attachés avec des rubans, & les autres épars qui traïnoient presque jusqu'à terre, & elles portoient sur la teste des guirlandes, de jasmin, de Roses & de Cheure feüil. Cette belle troupe sous la conduite d'un venerable Vieillard & d'une Matrone de bonne mine, tous deux plus dispos que ne le promettoit leur âge, dansa une Moresque au son d'une cornemuse & du hautbois, mais avec tant d'adresse & de legereté, qu'elles passerent pour les meilleures Baladines du monde. Après cela on vit une autre dance fort artificieusement imaginée, & de celles qu'on appelle Parlantes : Elle estoit composée de huit Nimphes séparées en deux bandes, dont Cupidon conduisoit la premiere, & la Richesse l'autre ; le premier portant des aisles avec un carquois, un arc & des flesches dorées, & la Richesse couverte d'une belle estoffe d'or & de soye de diverses couleurs. Les Nimphes qui suivoient l'amour, avoient sur les épaules des bandes, qui marquoient ce qu'elles estoient : La premiere estoit la Poësie : la seconde



conde la Sageſſe; la troiſieſme, l'Illuſtre  
naiffance, & la quatrieſme, la Valeur:  
On voyoit les meſmes marques à celles  
qui venoient ſous la conduite de la Richel-  
ſe: l'une s'apelloit la Liberalité: l'autre,  
les Preſens; la troiſieſme, le Treſor; &  
la quatrieſme, la Poſſeſſion paiſible: aude-  
vant de cette Troupe on voyoit un Chaſte-  
au tiré par quatre Sauvages, veſtus de toile  
verte, & tout couvers de lierre, avec des  
maſques refrognez mais tellement au na-  
turel que Sancho ne les put voir ſans eſtre  
effrayé. Il y avoit eſcrit ſur le frontifpice du  
Chaſteau & dans les diverſes faces, *le Cha-  
ſteau de la Prudence*. Cupidon commença la  
dance au ſon de deux tambours & de deux  
flutes, & après avoir fait une entrée, il  
hauiſſa les yeux vers le Chaſteau, & met-  
tant une fleſche ſur ſon arc, il fit mine de  
vouloir tirer ſur une jeune Fille, qui par-  
roifſoit entre les creneaux, & à laquelle il  
adreſſa ces paroles:

*Je ſuis le Dieu puiſſant de la terre & de  
l'onde,*

*Et tout obeit à ma voix :*

*Je ne me borne pas à l'empire du monde,*

*Le Ciel & les Enfers reconnoiſſent mes loix.*

*C'eſt en vain qu'on reſiſte, & juſqu'à l'im-  
poſſible,*

*J'en ſçay venir à bout ?*

K 6

Et

Et portant en tous lieux un pouvoir invincible,  
La gloire & les Lauriers m'accompagnent par tout.

En achevant de parler Cupidon décocha une flèche par dessus le Château, & se remit en sa place. La richesse sortit en mesme tems, & après avoir fait son entrée, elle dit ces Vers, regardant la belle fille, qui estoit au haut du Chasteau.

*J'ay plus de pouvoir que l'Amour.  
Quelque vanité qu'il en face,  
Rien n'est plus noble que ma race  
Dont l'Autheur est pere du jour.  
C'est moy qui fais la paix, c'est moy qui  
fais la guerre  
C'est moy qui meus tout icy bas  
Mais pendant que je regne absolument sur  
terre  
Je veux suivre en captifve & ton char & tes  
pas.*

La richesse se retira après ces parolles, & la Poësse ayant fini son entrée, recita les vers qui suivent, regardant comme les autres au haut du Chasteau.

*C'est moy qui des vertus conserve la me-  
moire*

Et

Et qui les sauve de l'oubly,  
Le nom des grands Heros seroit enseveli,  
Si mes soins & mes vers n'en consacroient la  
gloire.

Te viens au bruit de ta beauté,  
Te rendre un legitime hommage,  
Et par un immortel ouvrage,  
Apprendre à l'Univers qu'elle est la vanité  
De t'en disputer l'avantage.

La Poësie estant retournée à sa place, la  
liberalité fortit de la troupe de la richesse,  
& son entrée finie, elle dit ces vers:

C'est mon humeur, & mon plaisir  
De donner avec abondance,  
Et sans attendre qu'on y pense  
Je previens mesme le desir.

Mais enfin je me lasse.  
De donner au hazard, & donner tant de  
fois,

Il est tems de faire un beau choix  
Qui releve l'éclat des tresors que j'amasse:  
Je vous les offre tous & demande pour grace  
De recevoir vos loix.

De cette sorte s'entrèrent & fortirent  
tous les personnages des deux Troupes,  
chacun disant des Vers aprez avoir fait son  
entrée. Il y en avoit de bons & de mauvais,



& Don Quixotte, qui avoit beaucoup de memoire, aprit par cœur ceux que je viens de dire, qu'on dit qui estoient les meilleurs. Après que chaque personnage eut fait son entrée, ils se mélerent tous ensemble, faisant & defaisant la chaisne, & se separans toujourns à la fin de chaque cadance avec beaucoup d'agilité & de justesse: & toutes les fois que Cupidon passoit devant le Chasteau, il tiroit une fleche par dessus, & la Richesse castoit contre le pied des murailles des vases dorés. Enfin, après avoir bien dansé, la Richesse tira une grande bourse qui paroissoit pleine d'argent, & l'ayant jettée contre le Chasteau, toutes les planches tomberent & laisserent à découvrir cette belle Fille qui avoit paru entre les creneaux. La Richesse s'en approcha aussitost avec sa suite, & lui jetta au cou une grande chaisne dorée, comme pour la prendre captive, mais l'Amour accourut avec les siens pour la deffendre, & après avoir quelque tems disputé de part & d'autre, toujourns au son des Tambours, & avec des mouvemens ajustés à la cadence & au sujet; les Sauvages les separerent, & reestablisherent en un moment le Chasteau, où la jeune Fille s'enferma comme auparavant; & la dance finit avec l'applaudissement de tous les Spectateurs. Don Quixotte demanda à un des Danseurs qui avoit composé le

Bal-

Ballet, & il luy répondit, que c'estoit un Beneficier de Village ; qui avoit l'esprit admirable pour de pareilles inventions. Je gagerois bien, dit Don Quixotte, qu'il est plus Amy de Gamache que de Basile, le bon Beneficier, & qu'il entend mieux cela que son Breviaire : la piece est fort bonne, & il y fait bien valoir la richesse de Gamache, & l'adresse de Basile. Ma foy, dit Sancho, qui écoutoit tout ce qu'on disoit, le Roy est mon coq, & je suis pour Gamache. Tu ne sçaurois te déguiser Sancho, dit Don Quixotte, il faut que tu fasse toûjours voir que tu es un vilain & de ceux qui disent, vive le plus fort. Je ne sçay pas ce que je suis, repliqua Sancho, mais je sçay bien que je ne tireray jamais du pot de Basile, l'écume qui j'ay tiré de la marmite de Gamache, & en disant cela, il montra la poule & l'oison, dont il se mit à manger avec grand apetit disant nargue des habiletés de Basile, tant vaut l'homme, tant vaut la terre, & tant vaut la terre, tant vaut l'homme ; Il n'y a que deux lignages au monde, disoit ma grand mere, tenir ou non tenir, & elle avoit beaucoup d'amitié pour tenir ; Et aujourd'huy Monseigneur mon Maître, on aime mieux l'avoir que le sçavoir, & une asne couvert d'or à meilleure mine, qu'un cheval bien harnaché. Encore une fois, je suis pour Gamache, dont la marmite

mite est grasse, & bien fournie, ce ne sont  
 qu'oysons, & que poules, & de la maniere  
 qu'on en parle, je pense que le bouillon de  
 Basile est bien maigre. Auras-tu bien-toft  
 achevé, dit Don Quixotte. Voila qui est  
 fait Monsieur, répondit Sancho: car je vois  
 bien que cela vous fasche, sans cela, j'avois  
 de la besogne taillée pour trois jours. Hé  
 pleust à Dieu Sancho, dit Don Quixotte que  
 je te viffe mürer une fois, avant de mou-  
 rir. Escoutés Monsieur repartit Sancho, au  
 chemin que nous prenons, j'ay bien peur  
 de vous en donner le plaisir, un de ces jours,  
 il ne faut que tomber entre les mains des  
 Jangois, & marcher toute une semaine,  
 par les Forets sans trouver ny pain, ny pa-  
 ste, & vous me verrés si müet, que je ne  
 diray pas une parole d'icy au jugement. Je  
 t'assure, mon pauvre amy, répondit Don  
 Quixotte, que quand cela arriveroit, ja-  
 mais ton silence n'égallera l'excez de ton  
 babil, & sur tout y ayant aparence selon  
 l'ordre de la nature que je mourray devant  
 toy, Je desespere de te voir jamais müet,  
 non pas mesme en beuvant, ny en dor-  
 mant. En bonne foy Monsieur, repartit  
 Sancho. Pour ce qui est de mourir les uns  
 avant les autres, il ne faut point conter là  
 dessus, il n'y a pardy point de seureté à cet-  
 te vilaine decharnée, je veux dire, à la  
 mort; elle mange l'agneau comme le mou-  
 ton.



ton, & j'ay ouï dire à un bon Cordelier qui preschoit dans nôtre Village, que cette Creature n'a pas de consideration pour un double, & qu'elle abbat les Chasteaux des Roys, comme les plus petites cabanes des Chevriers. Elle a beaucoup de pouvoir cette Dame, & pas un brin de courtoisie. Elle n'est pas non plus dégoustée, Elle se prend à tout & mange de tout, & remplit sa besace de toute sorte de Gens, de tout âge & de toute condition & nation, aussi bien d'Indiens que de Turcs. Oh vrayment, ce n'est pas le moissonneur qui dort les jours de festes, elle a toujourns les yeux ouverts, & à toute heure elle coupe l'herbe verte comme la seiche, & aussi bien la nuit que le jour, & il ne faut pas dire qu'elle devore & engloutit tout ce qu'elle trouve en chemin, parce qu'elle a la faim canine qu'on ne scauroit rassasier; & encore qu'il ne luy paroisse point de ventre, on peut bien dire que c'est une Hydropique, qui meurt d'envie de boire la vie de tous les hommes, comme si elle beuvoit un pot d'eau fraische. Alte là Sancho, cria Don Quixotte, tu n'en es pas mal sorty avec ton eloquence rustique, ne vas pas plus loin, crainte de tomber. En verité mon Enfant, si tu avois autant d'etude que tu as naturellement de jugement & d'esprit, tu pourrois monter en Chaire, & prescher des choses  
sca-

ſçavantes & delicates. Bien preſche qui bien vit, répondit Sancho, je ne ſçay point d'autre Philoſophie. Tu n'as pas beſoin d'en ſçavoir davantage, dit Don Quixotte, mais cependant je ne puis comprendre que le commencement de la ſageſſe, étant la crainte de Dieu, tu en puiſſe encore ſçavoir tant. Toy qui crains plus la faim que toute choſe. Monsieur, répondit Sancho, faites des jugemens de voſtre Chevalerie, & ne jugez point de la peur ou du courage des autres, puis que noſtre Curé dit qu'il faut examiner ſes actions, & non pas celles d'autrui, après tout laiſſez moy lecher mon écume, car tout cela ſont des paroles oiſeuſes dont il nous faudra rendre conte: En achevant de parler il donna une ſeconde atteinte à ſon poilon, & avec tant de vigueur qu'il reveilla l'appetit de ſon Maître, & il luy auroit aidé ſans doute, s'il n'en avoit eſté empêché par ce que nous allons voir.

---

### CHAPITRE XXI.

*Suite des Noces de Gamache & des choſes étranges qui y arriverent.*

**P**endant que Don Quixotte & Sancho ſ'entrenoient de la ſorte, on ouït plusieurs voix confuſes & un grand bruit qui venoit de ce que les jeunes gens qui avoient  
par

qui bien paru les premiers à Cheval, alloient en  
 int d'au courant & faisant des exclamations au de-  
 d'en sca vant des acordés qui arrivoient, accom-  
 re, main paignez du Curé & de leurs parens, & des  
 e que le plus aparens du Village, & des lieux cir-  
 la crain convoisins, tous en habits de feste, avec  
 voir tant quantité de joïeurs d'instrumens. Si-tost  
 e chose que Sancho aperçeut l'acordée, en bonne  
 s des ju- foy dit-il, elle n'est point vestue en Païsa-  
 ne jugez ne celle-là on diroit que c'est une Princef-  
 s autres se. Comment diable ce n'est que coral, &  
 exami- sa robe est d'un velours de dix poils, avec  
 autruy, de bonnes bordures de fatin : mais regardez  
 écume, ses mains, dame ce n'est pas la du geais ny  
 s dont de l'émail, ce sont de bonnes bagues d'or  
 chevat & du plus fin, avec des perles blanches  
 teinte à comme du lait, il n'y en a mardi pas une  
 ur qu'il qui ne vaille la prunelle de l'œil, quels che-  
 luy au- veux, mais quels cheveux voila, ma foy  
 té em- s'ils ne sont point faux, je n'en ay jamais  
 veu de s'y longs, ny de si blonds en toute  
 ma vie. Mais le malheur, c'est qu'elle n'est  
 pas de belle taille peut estre, & elle n'a  
 pas bonne mine; ne diroit on pas que c'est  
 une branche de palmier chargée de dattes,  
 à la voir si pleines de joyaux, depuis les  
 pieds jusqu'à la teste, sur mon ame je  
 n'ay jamais veu de creature de si bonne  
 mise, & je ne croy pas qu'on la refusast  
 à la banque de Bruxelles. Don Quixotte  
 ne put s'empescher de sourire des loüan-  
 ges



ges que Sancho donnoit en son patois, la beauté de l'accordée, & il avoit la mesme qu'après Dulcinée du Toboso, n'avoit jamais rien veu de si beau qu'elle. La belle Quiterie paroissoit un peu passée, qui venoit peut-estre de ce qu'elle avoit passé toute la nuit à s'ajuster, comme font toutes les autres, qui ne croient jamais avoir assez de tems à se parer pour le jour de leurs Noces. Toute cette troupe s'avançoit vers une espee de Theatre couvert de rameaux, qu'on avoit dressé à un costé d'un pré, où les Epousailles se devoient faire, & d'où on pouvoit plus commodement voir les jeux & les dances. Dans le tems qu'ils arrivoient au pied du Theatre, on entendit derrière eux de grands cris, & une voix éclatante qui leur dit, attendez, attendés vous estes bien pressez. Et comme ils tournerent la teste, ils virent que celuy qui crioit, estoit un homme vestu d'une longue jaquette noire, bordée de bandes cramoisies sursemées de flames, il avoit sur la teste une couronne ou guirlande de ciprés, & dans la main un grand baston feré par un bout, & comme il aprocha plus près tout le monde le reconnut pour Basile, & on commença à craindre quelque triste evenement le voyant dans un lieu où l'on ne croyoit pas qu'il deust se trouver. Il arriva enfin tout essouffé & si tost qu'il fut devant les

accord  
passé &  
Quiter  
ou oub  
donné  
de pres  
au mo  
& peu  
que je  
rien fa  
que je  
pust of  
parolle  
autre u  
ait d'a  
qué le  
Mais q  
tes, je v  
soit ob  
pens de  
Gamac  
le triste  
gned'e  
une co  
baston  
re, il f  
riere se  
ra éten  
amis de  
ce func  
ions p

accor-

recordez, il ficha son baston en terre, & passe & tremblant & les yeux attachez sur Quiterie, il luy dit d'une voix enrouée. As-tu oublié ingrater Quiterie, que tu m'avois donné ta foy & que tu n'estois point en état de prendre un autre mary, tant que je serois au monde, m'as tu jamais trouvé infidelle, & peux tu me reprocher qu'en attendant que je me viffe en estat de t'épouser, j'aye rien fait contre l'amitié que je te dois, ny que je t'aye fait quelque proposition qui te püst offenser, qui t'oblige donc à fausser ta parole, & pourquoy veux tu donner à un autre un bien qui m'appartient, sans qu'il ait d'autre avantage sur moy, que celuy que le hazard peut donner à qui il luy plait. Mais qu'il en jouïsse, puis que tu le souhaites, je vais le délivrer de tout ce qui luy faisoit obstacle & le rendre heureux aux despens de ma vie, Vivent, vivent le Riche Gamache, & l'ingrater Quiterie, & meure le triste Basile, que sa pauvreté rend indigne d'elle: en achevant ces parolles, il tira une courte épée qui estoit cachée dans son baston, & ayant mis la poignée contre terre, il se jetta dessus la pointe qui fortit derrière son dos toute sanglante, & il demeura étendu & nageant dans son sang. Les amis de Basile acoururent promptement à ce funeste spectacle, faisant des lamentations pitoyables sur luy, & deplorant son mal-

malheur. Don Quixotte se jetta aussi à terre, & courant à Basile, qu'il trouva encore en vie, il le prit entre ses bras, & se mit à luy parler. Ses amis voyant qu'il n'estoit pas mort, vouloient tirer l'épée, qu'il avoit dans le corps, mais le Curé n'y voulut pas consentir, qu'il ne se fust confessé, disant qu'on ne pouvoit arracher l'épée, sans luy arracher en mesme tems la vie. Lors Basile comme revenant à foy, dit d'une voix languissante & avec un grand soupir, cruelle Quiterie, au moins si tu me voulois donner la main dans le triste estat ou je suis, la consolation de me voir à toy diminueroit les peines & la douleur que je sens. Fais cet effort... Hé mon enfant, interrompit le Curé, il n'est plus tems de penser aux choses de ce monde, songez seulement à vous reconcilier avec Dieu, & à luy demander serieusement pardon, d'une resolution si desesperée. J'avoüe que je suis desesperé, repartit Basile, & il ajoûta quelques paroles, qui firent croire qu'il ne se confesserait point, s'il n'obtenoit de Quiterie la grace qu'il luy demandoit, disant que cela luy pourroit luy donner le tems de se reconnoître, & que peut-estre il reprendroit ses forces qu'il sentoît diminuer. Ce qu'entendant Don Quixotte, il dit à haute voix que la demande de Basile estot juste & raisonnable, & d'autant plus aisée à accorder, que

Gamac  
prendre  
homme  
son per  
qu'un  
beaucou  
Nuptia  
qu'une  
yoit &  
embara  
faire.  
tant de  
nast la r  
ne sero  
roit en  
poir, c  
enfin c  
bien, i  
stoit qu  
sement  
tems il  
les uns  
des par  
plicatio  
faisant  
ment t  
se que  
homme  
ment :  
presque  
lence,  
Ga-



Gamache n'avoit pas moins d'honneur a prendre Quiterie vefve, d'un fi honnefte homme, que s'il la recevoit des mains de fon pere mefme; & à cela ajoûta-t'il, il n'y a qu'un ouy à proferer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puis que le liêt Nuptial de Basile, & la fepulture ne feront qu'une mefme chofe. Gamache qui voyoit & entendoit tout cela, fe trouvoit fi embaraffé, qu'il ne fçavoit que dire, ny que faire. Mais les amis de Basile le prierent tant de fois de consentir que Quiterie donnaft la main à leur amy mourant, quand ce ne feroit que pour faver son ame, qui feroit en danger de fe perdre par fon defefpoir, qu'ils le toucherent, & l'obligerent enfin de dire, que fi Quiterie le vouloit bien, il en eftoit content, puis que ce n'eftoit que differer d'un instant, l'accompliffement de fes propres defirs. En mefme tems il s'aprocherent tous de Quiterie, & les uns les larmes aux yeux, les autres avec des parolles obligeantes, & à force de fuplications tacherent de l'émouvoir, luy faifant connoiftre qu'elle ne fe faifoit nullement tort, & que c'eftoit bien peu de chofe que d'acorder cette derniere grace, à un homme, qui n'en pouvoit jouir qu'un moment: Mais Quiterie toute eftonnée & prefque immobile, témoignoit par fon filence, ou qu'elle ne vouloit pas répondre,

ou

ou qu'elle ne sçavoit à quoy se resoudre; & l'on n'en auroit peut-estre pas tiré une parole, si le Curé ne luy eust dit, qu'il falloit se déterminer, & que Basile ayant la mort sur les leures, il n'y avoit point de tems à perdre. Alors la pauvre fille toute tremblante, s'aprocha lentement de Basile, qui les yeux troublés & respirant, à peine murmuroit entre ses dens le nom de Quiterie, & faisoit craindre à tout le monde qu'il ne mourust desesperé. Enfin Quiterie estant tout proche de luy, se baissa, & luy demande sa main, mais seulement par signe, comme n'ayant pas la force de parler. Basile ouvrit les yeux, & les tournant languissamment sur Quiterie O Quiterie, luy dit il, quand t'avise tu d'avoir de la pitié? lors quelle m'est inutile, que tu crois sans doute que c'est le dernier coup qui doit terminer ma vie, car enfin je n'ay qu'un moment pour jouir de l'avantage d'être ton Epoux, & rien ne peut arrester la douleur, qui me va mettre au Tombeau. Au moins je te supplie, ne fais point cette action pour te delivrer seulement de l'importunité de ceux qui t'emprient, & qui la trouvent juste: & en mesme tems que tu me demande ma main, & que tu m'offre la tienne, ne songe point à m'abuser encore une fois: parle comme si tu n'estois point forcée, & dis moy sincerement

rement que tu me reçois comme ton Epoux, & de la mesme maniere que nous nous estions donnés une foy mutuelle: car ce seroit une chose bien indigne, que dans le triste estat, où tu m'as reduit, tu faignisses encore avec moy, après m'avoir tousjours trouvé si fidelle & si sincere. Il parla avec tant de peine, & d'un ton si languissant, qu'il n'y avoit personne qui ne crust, qu'il alloit expirer à chaque parole. Quiterie s'efforçant apparament pour rassurer Basile, & prenant tout un autre visage, où il paroissoit pourtant encore un peu de confusion, prit de la main droite celle de ce mal-heureux Amant, & luy dit, rien n'est capable de forcer ma volonté, Basile, & c'est aussi d'un esprit libre que je te donne ma main, & que je reçois la tienne, s'il est vray que tu me la donnes avec la mesme franchise, & qu'il te reste assez de liberté d'esprit pour sçavoir ce que tu fais. Oüy, je te la donne sincerement, répondit Basile, & avec l'esprit aussi sain & aussi entier que le Ciel me l'a donné; & c'est de tout mon cœur que je te reçois pour ma femme. Et moy, adjousta Quiterie, je te reçois pour Epoux, meurs desormais en paix. Il me semble, dit Sancho, que ce jeune homme parle beaucoup pour estre si blessé, il faudroit qu'on le laissast en repos, afin qu'il songeast au salut de son ame; car un

Tome III.

L

hom-



homme qui a la mort sur les levres, n'a pas trop de tems à perdre. Cependant le Curé pour donner tout contentement au pauvre Basile, s'aprocha de luy pendant qu'il tenoit encore la main de Quiterie, & tout attendri d'un si triste spectacle, & les larmes aux yeux, il leur donna la benediction, priant Dieu qu'il receût en pais l'Ame du nouveau marié. Mais ce qu'il y eut d'admirable, c'est que Basile n'eut pas plustost reçu la benediction Nuptiale, qu'il se leva promptement sur ses pieds, & se tira en mesme tems l'épée qu'il avoit dans le corps. Tous les spectateurs demurerent dans une estrange admiration d'une chose si estonnante, & il y en eut d'assez simples, qui commencerent aussi tost à crier miracle, miracle. Mais Basile s'écria d'une voix saine, & plus fort que les autres, non pas miracle, mais industrie. Le Curé encore plus surpris que tout le reste, luy porta les deux mains sur sa playe, & après avoir tasté, il vit que l'épée ne luy avoit nullement percé le corps, mais qu'elle avoit entré dans un canon de fer blanc, qu'il avoit accommodé avec tant d'artifice, comme il l'a dit depuis, que le sang ne s'y pouvoit congeler. En un mot, le Curé, Germaine, & ses Amis, reconnurent, qu'elle n'en témoigna pas le moindre dépla-

vir, au contraire, voyant que l'on disoit que le Mariage étoit frauduleux, & ne seroit pas valable; elle dit qu'elle le confirmoit de nouveau, ce qui fit penser à tout le monde que la fourberie avoit esté concertée entr'elle & Basile: Gamache & ses Amis en furent si irrités, qu'ils en voulurent prendre vengeance sur l'heure, & mettant l'épée à la main, ils attaquèrent Basile, en faveur de qui on vit dans un moment, grand nombre d'épées nuës. D. Q. voyant le desordre, monta sur son bon cheval la Lance au poing, & bien couvert de son Escu, se jetta entre deux, & se fit faire place; pendant que Sancho, qui a toujours mortellement hay les querelles, se retira du costé des marmites, ne doutant point que ce ne fut un asile, pour qui tout le monde auroit le mesme respect que luy. Arrêtez, Messieurs, arrêtez, crioit Don Quixotte, il ne faut pas songer à se vanger des tromperies, que fait faire l'Amour: car l'Amour & la Guerre sont la mesme chose; & comme dans la Guerre il est permis de se servir de ruses & de stratagemes pour vaincre l'ennemy; les Rivaux peuvent aussi les employer dans les differens qu'ils ont en amour, & pour se supplanter l'un l'autre, pourveu qu'il n'en rejailisse rien sur la personne aimée. Quiterie estoit à Basile, & Basile à Quiterie, le Ciel l'avoit ainsi ordonné:

né : Gamache est riche , & il trouvera assez de femmes. Pour Basile , que la Fortune n'a pas mis en estat de choisir, quoy qu'il ne soit pourtant pas à plaindre , il est injuste de luy vouloir ravir la sienne , d'autant plus que personne ne doit penser à separer ce que le Ciel a joint : & le premier qui sera assez hardy pour l'entreprendre , je luy declare , qu'il faudra auparavant m'arracher cette Lance ; sur cela il commença à la remuer avec tant de vigueur & de force , qu'il jetta l'épouvente dans l'esprit de tous ceux qui le regardoient , & la colere de Gamache s'estant tout d'un coup changée en mépris pour Quiterie , il ne pensa plus qu'à l'oster de sa memoire ; si bien qu'avec les persuasions du Curé , qui estoit un homme prudent , luy & tous ceux de son party s'apaiserent ; & remirent l'épée au fourreau , blasmant bien plus la legereté de Quiterie , que l'artifice de Basile : après y avoir mesme bien pensé , Gamache considerant que Quiterie qui avoit aimé Basile estant fille , pourroit bien l'aimer encore estant mariée , il trouvoit qu'il n'estoit pas trop malheureux de n'estre point son mary ; il se consola entierement , & pour faire voir qu'il n'avoit aucun ressentiment de ce qui s'estoit passé , il voulut que la feste s'achevast , comme s'il y eust toujours eu le mesme interest. Mais Basile , Quiterie , & ceux de



leur party se retirerent à la maison de Basile, qui malgré sa pauvreté eut tout sujet de se réjouir de son bon-heur, & de voir qu'il n'avoit pas moins d'amis, qu'en avoit Gamache avec toutes ses richesses: ils emmenerent aussi avec eux Don Quixotte, qui leur parut une homme de consideration & de valeur, & qui n'eut pas de peine à se résoudre de suivre le party de Basile. Pour ne pas mentir, Sancho ne suivit son Maître qu'à regret; Il ne pouvoit se consoler d'estre obligé d'abandonner les grands préparatifs du festin de Gamache, qui fut magnifique pour un festin de Village, & dura jusqu'à la nuit: il s'en alloit triste & mélancolique sur son Asne, le regardant fixement entre les deux oreilles, sans dire jamais une seule parolle, & quoy qu'il ne pust pas avoir grand faim, parce qu'il avoit avalé presque toute son écume, l'abondance qu'il laissoit derrière luy, luy revenoit toujours dans l'esprit, & il soupiroit de tems en tems, se laissant conduire au Griffon, qui suivoit gayement les pas de Rossinante.

## C H A P I T R E XXII.

*De la grande & inouye avanture de la caverne de Montefinos, qui est au Cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quixotte vint heureusement about.*

**L**Es nouveaux mariés qui se sentoient obligez à Don Quixotte d'avoir pris leur protection, luy firent fort bonne chere & tout l'honneur, dont ils se purent aviser, Basile qui avoit de l'esprit l'apelloit son Cid, à cause de sa vaillance & le flattoit obligamment sur son air guerrier, sur son éloquence, & sa bonne mine. Le bon Sancho se refit là, pendant trois jours qu'ils y demeurèrent, & comme il ne manqua de rien, il reprit sa bonne humeur. On aprit aussi là de Basile, que Quiterie n'avoit eu aucune part à sa feinte, mais qu'il l'avoit concertée avec ses Amis, dans l'esperance qu'elle luy seroit favorable; après tant de témoignages d'amitié qu'il en avoit reçeus, ou qu'en tout cas ses Amis appuyeroient son dessein. Don Quixotte répondit en cela, qu'il ne falloit point appeller tromperie ce qui ne tend qu'à une bonne fin, & que le but du Mariage dans les Amans est de cette nature, & sur tout, que tout est légitime dans les occasions où les Amans possèdent le cœur de leurs Maistresses, puisque ce n'est qu'em

qu'empescher une violence, que de les dérober à ceux qu'elles n'ayment point : mais qu'il falloit bien prendre garde, que l'amour n'aymant que le repos & la rejoüissance, il n'a point de plus grand ennemy que la necessité, qui donne de perpetuelles inquietudes. Ce que je dis, adjôuta-t-il, pour apprendre au Sieur Basile, qu'il est tems de renoncer à tous ces exercices de corps, où il excelle, qui ne luy donnent qu'une reputation inutile, & ne lui acqueriront jamais du bien, & qu'ayant une belle & honneste Femme, qui a rénoncé pour luy à une grande richesse, il est desormais obligé de travailler à se faire une fortune digne d'elle, & qui les mette en état de passer leur vie en repos.

Basile mon frere, c'est l'opinion d'un sage, je ne me souviens pas lequel, qu'il n'y a qu'une bonne Femme au monde, & il conseilloit à chaque Mary de croire que c'estoit la sienne, assurant que c'est le vray moyen de vivre content. Pour moy je ne suis point marié, & jusqu'icy l'envie ne m'en est encore point venuë, cependant il me semble que j'aprehenderois bien, à qui me le demanderoit, de quelle maniere on doit choisir une Femme. Je luy conseillerois premierement de s'arrester plustost à la bonne opinion qu'on en a, qu'au bien qu'elle peut avoir, car une Femme de vertu

L. 4.

n'ac-



n'acquiert pas la reputation d'estre vertueuse, seulement de ce qu'elle l'est, mais de ce qu'elle paroist telle, & les moindres libertés qu'une Femme prend devant le monde, luy font plus de tort, que tout le mal qu'elle pourroit faire en secret. Si l'on en prend une bonne, il est bien aisé de la conserver bonne, & mesme de la rendre meilleure, mais qui la prend mauvaise, aura bien de la peine à la corriger, parce qu'il est tres difficile de passer d'une extremité à l'autre, & dans les choses de cette nature, je le tiens mesme comme impossible. Sancho, qui entendoit tout cela, disoit entre ses dens, quand je dis des choses comme celles-là, mon Maistre a accoustumé de dire que je devois prendre une chaire, & aller preschant par le monde, & moy je dis, que quand il a une fois commencé à enfilet des Sentences, ou à donner des conseils, il ne devoit pas prendre pour une Chaire, mais cinquante, & prescher par tout, de quelles voulez-vous. Eh, que diable est-ce que cela pour un Chevalier errant, cet homme en sçait de bien des sortes, sur mon ame, je croyois d'abord qu'il ne sçeut rien que sa Chevalerie, mais, mort de ma vie, il sçait de tout, & il n'y a rien de si chaud, ou il ne fourre le doigt. Don Quixotte l'entrouit, & luy demanda, qu'est-ce que tu dis là entre les dens. Sancho, qu'as tu à

mus-

murmurer? Je ne dis rien répondit Sancho, ny ne murmure de personne: je dis seulement que je voudrois bien avoir sçeu ce que vous me dites-là, avant de me marier, & je dirois peut-estre à cette heure, que le Bœuf deslié se lesche tant qu'il voudra, que l'Asne qui est libre se veautre à son aise. Est-ce que ta Femme est si meschante, dit D. Q. Elle n'est pas fort méchante, répondit Sancho: mais elle n'est pas si bonne que je voudrois; tu ne fais pas bien Sancho, dit D. Q. en disant du mal de ta Femme, car après tout, c'est la mere de tes Enfans, Est-ce que je n'en suis pas le Pere, répondit Sancho, au moins m'en couste-t-il autant, allés, allés Monsieur, nous ne nous en devons guere de reste, elle ne parle pas trop bien de moy, quand la fantaisie luy en prend, & sur tout dans ses jalousies, le diable ne la souffriroit pas en ce tems là.

Au bout de trois jours que nos Aventuriers demeurèrent à faire bonne chere chés les nouveaux Mariés, Don Quixotte, qui se lassoit déjà d'une vie oisive, & si contraire, à sa profession, pria le Bachelier, avec qui il estoit venu, de luy donner un Guide, pour le mener sur le chemin de la Caverne de Montesinos, où il mouroit d'envie d'entrer, & de voir lui même à découvert toutes les merveilles qu'on en contoit dans le pays. Le Bachelier luy dit, qu'il

L 5

luy

luy donneroit un de ses Cousins, qui estoit un garçon fort sçavant & aimoit extrêmement les livres de Chevaleries, qui le meneroit de bon cœur jusqu'à l'entrée de la Caverne, & luy enseigneroit les sources du Ruidera si fameux dans toute l'Espagne, & qu'il ne s'ennuyeroit pas dans la compagnie de ce jeune homme. Il envoya aussi tost querir le Cousin qui vint sur le champ, monté sur une jument poulinière, & Sancho ayant amené Rossinante & bien fourny son bissac, ils prirent tous congé de la compagnie & suivirent le chemin de la Caverne de Montefinos. Comme ils marchoient Don Quixotte demanda à son Guide quelle étoit sa profession & son exercice. Monsieur répondit-il, je suis Rhetoricien de profession, & je m'applique à composer des Livres pour le plaisir & l'utilité du public: j'en ay un tout prest, qui porte pour titre des Livrées, avec plus de sept cents figures enluminées de leurs couleurs, leurs devises & leurs chiffres pour épargner la peine aux Chevaliers de la Cour, de se rompre la teste à chercher des devises conformes à leurs intentions, lors qu'il faudra paroistre dans un carrousel, ou quelque jour de réjouissance; car j'ay préveu tout ce qu'on peut souhaiter là dessus: Il y en a pour la jalousie, pour le mépris pour l'absence, & pour tout le reste. J'en ay

encore



encore un autre tout prest, que je veux intituler, *les Metamorphoses, ou l'Ovide Espagnol*. Celuy-cy est d'une nouvelle, & admirable invention: car à l'imitation d'Ovide, par des histoires meslées de fables, je découvre, en me jouant, qui furent autrefois *la Giralda de Seville, l'Ange de la Magdelaine, le Canal de Vinceguerre de Cordouë*, ce que c'est que *les Taureaux de guiesando, la sierra morena, les fontaines de leganitos, & les lavapies de Madrid*. Je n'y ay pas oublié *la fontaine du piofo*, ny celle du *Canal doré*, ny non plus celle de *la priora*. Et tout cela est plein de metamorphoses, & d'allegories, qui divertissent, & instruisent en mesme tems. J'en ay un troisieme qui a pour nom *suplément à Polidore Virgile*, qui traite de l'origine des choses, & c'est un livre d'une application particuliere, & de grande erudition: car j'y explique toutes les choses d'importance, qu'a oubliées Polidore. Comme par exemple, il n'a point dit, qui fut le premier au monde, qui eut un catterre, ny celuy qui s'avisa des frictions, pour guerir du mal de Naples, & moy je les fais connoistre clairement, avec l'autorité de plus de ving-cinq Auteurs, la plupart Contemporains. Vous voyez, Monsieur, si le travail est curieux & utile. Monsieur, interrompit Sancho, vous pourriez bien me dire, vous qui sçavez tout, qui est

le premier homme, qui s'est graté la teste, pour moy je m'imagine que c'est Adam nostre premier Pere. Assurement, répondit l'autre, car Adam avoit une teste & des cheveux, & il y a aparence qu'estant le premier homme, il a senti le premier de la demangeaison. C'est mon sentiment, dit Sancho; mais Monsieur, qui est-ce qui a volé le premier. En verité mon Compere, répondit le Bachelier, je ne sçauois bien résoudre cela pour l'heure, & il faut que je le cherche auparavant: Je ne manqueray pas de feuilleter mes livres, sitost que je seray de retour, & je vous en rendray raison à la premiere veuë, car j'espere que cellecy ne sera pas la dernière. Escoutez Monsieur, dit Sancho, que cela ne vous donne pas davantage de peine: car je viens de le trouver, le premier voleur du monde, fut Lucifer: car quand il fust chassé du Ciel, il s'en alla volant, jusques dans les abismes. Vous avés raison Compere, dit le Bachelier. Sancho, dit Don Quixotte, la demande, & la réponse ne font pas de toy, il faut que tu les ayes ouï-dire à quelqu'autre. Hé mon Dieu Monsieur ne vous souciez, répondit Sancho, en fait de demandes & de réponses, j'en ay bien pour deux jours, & pour ces fadaïses là, je n'ay, Dieu mercy, pas besoin de mon voisin. Tu les nommes mieux que tu ne penses Sancho,

répar

répartit Don Quixotte. Il y a quantité de gens au monde qui cherchent avec bien du soin, & un travail infini à découvrir des choses, dont la connoissance ne donne ny plaisir, ny utilité. Nos voyageurs passerent la journée en de semblables plaisanteries, & la nuit estant venuë, ils allerent logger dans une metairie, d'où le sçavant guide, dit à Don Quixotte, qu'il n'y avoit pas plus de deux lieües, jusqu'à la caverne de Montefinos, & qu'il falloit faire provision de corde, s'il avoit envie de descendre jusqu'au fond. Songes y Sancho, dit Don Quixotte: car je suis resolu d'envoier le bout, quand elle devroit aller jusqu'aux Antipodes. Sancho achetta plus de cent brasses de corde, & le jour suivant, ils arriverent sur les deux heures après midy à l'entrée de la caverne, dont la bouche est large, & spatieuse, mais si pleine d'épines, & de brouffailles entrelassées, qu'elle en est presque toute couverte. Don Quixotte ne fut pas plustost arrivé, qu'il se jetta vifte à terre, & les deux autres en ayant fait autant, ils l'attacherent avec les cordes, pendant qu'ils le lioient Monsieur, dit Sancho à son Maistre, avant de vous embarquer, prenez bien garde à ce que vous faites, que sçait-on, si vous ne vous allés point enterrer tout en vie. J'ay veu cent fois en ma vie mettre rafraischir des bouteilles dans un

L 7

puis



puis dont il n'en revenoit pas une qui  
 fust estropiée, & quel interest avés vous  
 d'aller voir ce qui se passe là bas dans un en-  
 droit, qui n'a peut-estre point de fond. At-  
 tache seulement mon pauvre amy, répon-  
 dit Don Quixotte, asseurement cette en-  
 treprise m'est reservée. Monsieur, luy dit  
 en mesme tems le guide, observés je vous  
 prie exactement tout ce qu'il y a dans cette  
 caverne, il se pourroit bien faire qu'il y au-  
 roit des choses dignes d'estre mises dans  
 mon livre de Metamorphoses. Il a la flûte  
 entre les mains, dit Sancho, je vous asseu-  
 re qu'il en jouera bien. Don Quixotte  
 voyant bien lié, & prest à descendre; Al-  
 nous avons fait une grande faute, dit-il, de  
 n'avoir pas aporté une clochette, pour vous  
 advertir en cas de besoin: mais il n'y a  
 point de remede, me voila entre les mains  
 de la fortune qui aura soin de me conduire.  
 Il se jetta alors à genoux, & ayant fait une  
 priere fort courte, & tout bas, pour de-  
 mander le secours du Ciel, dans une avan-  
 ture si perilleuse, il se leva, & dit à haute  
 voix. O Reine de toutes mes actions, & de  
 mes plus secretes pensées, illustre & non  
 pareille Dulcinée du Toboso, s'il est possi-  
 ble que les prieres de ton Chevalier, aillent  
 jusqu'à toy, je te prie par cette beauté in-  
 comparable, dont tu m'as charmé, de ne  
 me pas refuser ta protection, & ta faveur  
 dans

quinze  
s vous  
un en-  
nd. At  
répon-  
tte en-  
luy dit  
e vous  
s cette  
l y au-  
es dan  
a flut  
a affe  
otte f  
e; Al  
-il, de  
r vous  
l n'y a  
maint  
oduire  
ait un  
our de  
avan-  
hau  
, & de  
c non-  
possi-  
aillent  
uté in-  
de ne  
faveu  
dan





dans  
foin  
dans  
faire  
& p  
que  
rien  
C  
bord  
voit  
couv  
men  
mais  
coup  
neill  
d'im  
s'il e  
bon  
pris  
n'au  
leva  
qu'il  
coul  
teno  
cend  
sur  
duif  
ris,  
là c  
rans  
bras



ans une occasion, où j'en ay tant de besoin. Je vais m'engouffrer, & me precipiter dans cet abisme, par la seule ambition de faire quelque chose digne de ta grandeur, & pour faire connoître à tout le monde, que ceux que tu favorises, ne trouvent rien d'impossible.

Ces paroles achevées, il s'aproche du bord de la caverne, & voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'y entrer, tant elle estoit couverte, il mit l'épée à la main, & commença à couper les brossailles, & les épines; mais il n'eut pas donné quatre, ou cinq coups, qu'il en sortit une infinité de cornilles, & de chauves souris, & avec tant d'impetuosité, qu'elles le renverserent, & s'il eust esté aussi superstitieux, qu'il estoit bon chrestien, & franc Chevalier, il auroit pris ce prodige pour un mauvais augure, & n'auroit pas tenté l'entreprise: mais il se leva avec un courage intrepide, & voyant qu'il ne fortoit plus d'oiseaux, il se laissa couler à l'aide du guide, & de Sancho qui tenoient la corde. Sancho le voyant descendre luy donna sa benediction, & faisant sur luy mille signes de croix, Dieu te conduise, luy dit-il, avec nostre Dame de Paris, & la sainte Trinité de Gayette, la fleur, la cresse, & l'écume des Chevaliers errans. Vas en paix, la vaillance du monde, bras de fer, & cœur d'acier. Dieu te guide,  
& te

& te ramene sain & sauf de tous tes membres, & qu'il te fasse jouir encore une fois de la lumiere, que tu quittes sans sujet pour t'ensevelir dans cette obscurité. Pendant que Sancho, & le guide faisoient chacun de leur costé de semblables prieres, Don Quixotte descendoit, criant qu'on laschât toujours la corde, & quand ils virent enfin qu'ils avoient lasché les cent brasses, & qu'on n'entendoit plus la voix, ils furent d'avis de retirer Don Quixotte, ils furent neantmoins prés de demie-heure à attendre, & au bout de ce tems-là, ils commencerent à tirer la corde: mais avec beaucoup plus de facilité qu'ils nel'avoient laschée, ce qui leur fist croire que Don Quixotte estoit tombé dans le fond de la caverne, & Sancho n'en doutant presque point, il pleuroit à chaudes-larmes, & tiroit le plus vite qu'il pouvoit, pour s'éclaircir davantage. Enfin après avoir tiré quelque vingt huit brasses, ils sentirent la corde plus pesante, ce qui leur donna une joye extreme, & Sancho regardant en bas, aperceut distinctement Don Quixotte à qui il dit, vous soyez le bien revenu, Monsieur, nous croyons déjà que vous estiez demeuré pour les gages: mais Don Quixotte, ne répondit point, & quand il fut tout au haut, ils virent qu'il avoit les yeux fermés, comme s'il eust esté endormy. Ils le délierent &

l'éclair

l'étendirent à terre, sans qu'il s'éveillât: mais enfin, ils le tournerent & le remue-  
rent, tant qu'il revint un peu à luy, se fro-  
tant les yeux, & s'allongeant, comme si on  
l'eust tiré d'un profond sommeil, & après  
avoir regardé de toutes parts, comme un  
homme éperdu: Ah que vous m'avez fait  
grand tort, dit-il mes amis, vous m'avez  
privé de la plus douce vie, & de la plus a-  
gréable veüe du monde. C'est à present que  
j'acheve de connoistre que tous les plaisirs  
de cette vie, passent comme un songe. O  
malheureux Montefinos. O Durandart, la-  
chement blessé. O infortuné Balerne. O  
deplorable Guadiana, & vous tristes, & mi-  
serables filles de Ruydera, qui faites voir,  
par vos eaux, l'abondance de celles que vos  
beaux yeux ont versées. Le guide, & San-  
cho tout étonnés d'entendre ces parolles,  
que Don Quixotte proferoit, comme s'il  
eust esté penetré d'une profonde douleur,  
le suplierent de leur en aprendre le sens,  
& ce qu'il avoit veu dans cet Enfer. N'a-  
pelles point ce lieu un Enfer, répondit Don  
Quixotte, ce nom le deshonne, & ne luy  
convient nullement, comme vous verrez  
tout à l'heure. Cependant donnez moy  
quelque-chose à manger, je vous prie, je  
ne crois pas avoir jamais eu tant de faim.  
Sancho luy mit viste le couvert sur l'herbe:  
c'est à dire un morceau de tapis, que le  
guide



guide mettoit sur la selle de sa Jument, & ayant vidé leurs besaces, il mangerent tous trois, avec beaucoup d'appetit, parce qu'ils n'avoient rien mangé de toute la journée. Le repas fini & la nape levée, Don Quixote dit, ne vous levez point mes enfans, mais écoutez avec attention ce que je vais vous dire.

### CHAPITRE XXIII.

*Des choses admirables que l'intrepide Don Quixotte, dit qu'il avoit veües dans la profonde Caverne de Montefinos.*

**I**l estoit environ quatre heures après midi, & le Soleil caché sous des nuages épais, ne lançoit que de foibles rayons, qui n'empeschoient pas qu'on ne jouït de la fraicheur du lieu, c'est ce qui avoit fait arrêter là Don Quixotte, qui commença ainsi à entretenir les Illustres Auditeurs des merveilles inouys de la Caverne de Montefinos.

A douze ou quinze brasses du fond de cette Caverne, on découvre sur la main droite une grande concavité large & spatieuse, qui ne reçoit la lumiere que par des trous ou crevasses, qui s'entretiennent successivement jusque là, depuis la superficie de la Terre. J'ay eu tout loisir de con-

siderer

siderer cet endroit, lors que m'ennuyant  
 de me voir si long-tems pendu à cette cor-  
 de, & las de descendre toujours, sans sca-  
 voir où j'allois; je me suis resolu d'y en-  
 trer pour prendre un peu de repos. Je vous  
 ay crié dans ce tems-là que vous ne don-  
 nassiez plus de corde, jusqu'à ce que je  
 vous le disse, mais il faut que vous ne  
 m'ayés pas ouï, si bien que ramassant la  
 corde, qui couloit toujours, j'en ay fait  
 un gros bourlet, & me suis assis dessus,  
 songeant comment je pourrois faire pour  
 descendre jusqu'au fond de cet abisme,  
 n'ayant personne pour me soustenir. Je  
 me suis insensiblement assoupi dans cette  
 pensée, & quelque tems après, sans que je  
 sçache comment cela s'est fait, je me suis  
 trouvé dans la plus belle & la plus deli-  
 cieuse Prairie que l'on puisse imaginer. Je  
 me suis cent fois frotté les yeux, doutant  
 si ce n'estoit point un songe, ou si ma veuë  
 ne me trompoit point, & ne pouvant me  
 contenter de cette espreuve, je me tastois  
 la teste & tout le corps, pour voir si c'é-  
 toit bien moy-mesme, ou quelque Phan-  
 tosmes qu'on eust mis à ma place, mais  
 mes sens & les raisonnemens que j'ay fait,  
 m'ont toujours asseuré que c'estoit moy,  
 & j'ay veu clairement que je n'en pouvois  
 douter. En mesme tems s'est offert à ma  
 veuë un grand & magnifique Palais; avec  
 les.

les murailles de cristal, & j'ay veu fort  
 par une des deux portes, qui se font subit  
 ment ouvertes, un Vieillard venerable  
 qui est venu devers moy. Il avoit un  
 grand manteau minime qui traifnoit ju  
 qu'à terre, & sur les épaules une manie  
 re de Chaperon de Docteur de satin verd,  
 portoit sur la teste une Tocque noire,  
 sa barbe blanche lui passoit la ceinture.  
 Pour toutes armes il tenoit dans la main  
 un grand Chapelet, dont les grains estoient  
 gros comme des noix, & les Pater ne l'ont  
 toient pas moins que des œufs d'Autruche.  
 La gravité, la demarche, & sa mine agre  
 ble & serieuse du Vieillard, aussi bien que  
 le reste, m'ont donné beaucoup d'admira  
 tion, mais j'ay esté encore plus surpris, lors  
 que s'approchant de moy, il m'a étroit  
 ment embrassé, & m'a dit, il y a tres long  
 tems, valeureux Chevalier Don Quixotte  
 de la Manche, que nous t'attendons avec  
 impatience, tout ce que nous sommes de  
 Gens enchantés dans cette solitude, afin  
 que tu reveles au monde ses prodigieuses  
 merveilles, qui sont enfermées dans la Ca  
 verne de Montesinos, avanture reservée  
 ton courage invincible, & digne de ta res  
 solution. Suis moy, Illustre Chevalier, que  
 je te fasse voir les choses estonnantes qu'est  
 ferre ce Palais transparant, dont je suis  
 Gouverneur perpetuel, car c'est moy qui



Mais le mesme Montefinos, dont la Caverne  
 porte le nom. Le Veillard ne m'a pas plus-  
 tôt appris qu'il estoit Montefinos, que je  
 l'ay prié de me dire, s'il est vray ce que l'on  
 en raconte icy haut, qu'avec une petite  
 dague, il avoit tiré le cœur de l'estomac de  
 son grand amy Durandart, & l'avoit porté  
 de sa part à Balerme, comme il l'en avoit  
 prié en mourant. Il ma répondu que tout  
 cela estoit veritable, si ce n'est qu'il ne s'é-  
 toit pas servy d'une dague: mais d'un poi-  
 gnard bien poly & pointu comme une lan-  
 cette. Ce poignard là, interrompit Sancho,  
 estoit sans doute de la façon de Raimond  
 de hozes de Seville. Je ne sçay, répondit  
 Don Quixotte, il ny a pourtant pas d'apa-  
 rence, car ce Raimond est de vostre tems,  
 & cette histoire arriva dans le tems de la ba-  
 taille de Roncevaux: mais enfin cela n'est  
 de nulle importance. Vous avez raison,  
 Seigneur Chevalier dit le Guide, & je vous  
 supplie de continuer vostre histoire, que j'é-  
 coute avec le plus grand plaisir du monde.  
 Je vous assure que je n'en ay pas moins à  
 la raconter, répondit Don Quixotte, estant  
 donc arrivé au Palais de Cristal, Montefi-  
 nos me fit entrer dans une Salle basse toute  
 d'albastre & extremement fraische, il y a-  
 voit là un sepulcre de marbre, d'un tra-  
 vail admirable, sur lequel estoit estendu  
 un Chevalier en chair & en os, & non pas  
 de

de marbre ou de bronze, comme on en voit par tout ailleurs. Il avoit la main droite, qui m'a paru veluë & nerveuse, une marque de la grande force du Cavalier, sur l'endroit du cœur, & comme je regardois cela avec beaucoup d'attention & d'étonnement: Voila mon amy Durandart, m'a dit Montefinos, la fleur & le miroir des braves & des amoureux Chevaliers de son tems. Marlin ce fameux Magicien de France, que l'on dit fils du diable, & que pour moy je tiens plus sçavant que luy, le tien icy enchanté avec moy, & quantité d'autres tant hommes que femmes. Et comment il nous a enchantez, & pourquoy c'est ce que personne ne sçait, il le dira luy mesme un de ces jours, & selon mon opinion ce jour-là n'est pas loin. Mais ce qui m'estonne le plus, c'est que je suis bien sûr que Durandart rendit le dernier soupir entre mes bras, & que dès qu'il fut mort, je le arrachay de mes propres mains le cœur qui pesoit sans exageration deux bonnes livres, & quelle opinion doit on avoir de la valeur du courage de mon amy, puis que les Naturalistes disent que la grosseur du cœur, est une marque de courage? Ce Cavalier estant donc mort, comme je vous dis, comment se peut-il faire qu'il se plaigne, & soupire de tems en tems, tout de mesme que s'il estoit vivant. Comme

Monte-

Montefinos achevoit ces parolles, le malheureux Durandart s'est écrié. O mon cher cousin Montefinos, la dernière prière que je vous fis, ce fust de m'arracher le cœur, sitost que je serois mort, & de le porter à la belle Balerne. En mesme tems Montefinos mettant les genoux en terre, & les yeux pleins de larmes luy a répondu, Seigneur Durandart le plus cher de mes parens, j'accomplis tout ce que vous m'ordonnastes, le funeste jour de vostre perte, je vous tiray le cœur le mieux que je pus, sans qu'il en restat la moindre partie. Je l'essuiay proprement avec un mouchoir à dantelle, & je partis sur le champ, pour m'en aller en France, après vous avoir rendu les derniers devoirs, où je versay tant de larmes, qu'il y en eust assez pour me laver les mains, que j'avois pleines de sang, & pour plus grandes enseignes, mon bon parent, mon cher amy, au premier endroit que je trouvoy à la sortie de Roncevaux, je jettay un peu de sel sur vostre cœur, de crainte qu'il ne se corrompist, & qu'il ne fust pas en estat d'estre présenté à Madame Balerne, que le sage Merlin tient icy enchantée depuis plusieurs années, aussi bien que vous & moy, avec Guadiana vostre Escuyer. La Dame Ruydera, ses sept filles, & deux cousines, & encore plusieurs autres personnes de vos amis, & de vostre connoissance: & quoy qu'il



qu'il se soit écoulé déjà plus de cinq ans, depuis que nous sommes icy, il n'est cependant mort pas un de nous, & il ne manque que Ruydera, ses filles, & ses compagnes, dont les larmes toucherent si fort Merlin, qu'il les metamorphosa, par sa compassion, en autant de fontaines, que ceux qui vinrent là haut dans le pays de la Marche, appellent les fourées de Ruydera, dont il y en a sept qui apartiennent au Roy d'Espagne, & deux à un saint Ordre qu'on appelle de saint Jean. Guadiana vostre Escuyer qui deploroit aussi continuellement vostre malheur, fust changé en un fleuve, appelé de son nom, lors qu'il commença à couler vers la superficie de la terre, & qu'il commença en voyant le Soleil de l'autre Ciel, qu'il s'esloignoit de vous, il en eust tant de regret, qu'il s'engoufra dans les entrailles de la terre; mais comme il ne peut pas vaincre son cours naturel, il sort de tems en tems en quelques endroits, & paroist quelque fois aux yeux des hommes: les sources que j'ay dites, meslent leurs eaux avec les siennes, aussi bien que beaucoup d'autres, & grossissant son cours, elles l'accompagnent à pompe dans le Royaume de Portugal; mais quelque part qu'il aille, il y porte tousjours un air triste, & melancolique, ne se contentant mesme de recevoir dans ses eaux de petits poissons de bon goust, tant il craint de faire

rs que  
une de  
ay dé  
tout ce  
me vo  
gine c  
mes p  
extrém  
dre un  
mente  
propre  
vez de  
Merlin  
grand,  
che, q  
valerie  
vec be  
veaux  
d'esper  
tement  
les gr  
grands  
point,  
ble, &  
O mon  
tience  
il se tou  
le filer  
parolle  
de gran  
qui m'  
Tom

ra quelque chose , qui ne s'acorde pas avec une douleur si juste que la sienne. Je vous ay déjà dit souvent , mon tres cher cousin , tout ce que je viens de vous dire là , & comme vous ne me répondez point , je m' imagine que vous n'ajoutez point de foy à mes parolles , ce qui me donne un déplaisir extrême. Je veux maintenant vous apprendre une nouvelle , qui pour le moins n'augmentera pas vos déplaisirs , si elle n'est pas propre à vous soulager , c'est que vous avez devant vous le Chevalier , dont le sage Merlin a prédit tant de merveilles , ce grand, ce fameux Don Quixotte de la Manche , qui a non seulement ressuscité la Chevalerie errante , mais qui la fait revivre avec beaucoup plus d'éclat , qu'avec de nouveaux avantages , & de qui nous avons sujet d'esperer qu'il nous tirera du long enchantement , où nous sommes retenus , puisque les grandes actions sont réservées aux grands hommes. Quand cela ne seroit point , répartit Durandart d'une voix foible , & dolente , quand cela ne seroit point. O mon cher Cousin , il faudra prendre patience & mesler les cartes , ayant dit cela , il se tourna de l'autre costé , & demeura dans le silence , sans proferer depuis une seule parole. Mais en mesme tems on a entendu de grands cris & de pitoyables gemissemens , qui m'ont obligé de tourner la teste & j'ay

veu au travers des murailles de cristal, dans une autre Salle, une procession de deux troupes, de tres belles Demoiselles tout de feu, avec des rubans blancs sur la teste, & prés elles venoit une tres-belle Dame, dont l'air & la gravité faisoit bien connoistre qu'elle estoit au dessus des autres, elle estoit aussi vestue de noir, avec un voile blanc si long qu'il traifnoit jusqu'à terre, & son turban estoit une fois plus grand que ceux de ses compagnes, elle avoit de grands fourcils, le nez un peu plat, la bouche grande: mais les levres jaunates, & les dents extrêmement blanches, quoyque rares & mal arrangez, elle tenoit en ses mains un lingage deslié, où estoit un cœur enbaumé & parament, tant il me parut sec & flestry. Montefinos m'a dit que toutes les Demoiselles estoient de la suite de Durandart & de Balerne, avec qui elles sont là enchantées & que celle qui portoit le cœur estoit Balerne, qui quatre fois la semaine fait cette procession avec ses filles, chantant tristement des Hymnes lugubres sur le corps & le cœur de son mal-heureux Cousin, & que si Balerne ne m'avoit pas semblé si belle & si charmante qu'on le publie, c'est la cause des ennuyes qu'elle a de son enchantement, qui luy rend les yeux ainsi creux, & ternissant entierement la beauté de son teint, & que sans la douleur continuelle qu'elle



qu'entretient & renouvelle perpetuellement le triste spectacle, dont elle est toujours acompagnée, la grande Dulcinée du Toboso si fameuse dans tout le monde, auroit bien de la peine à luy disputer la beauté, & la bonne grace. En voila assez Seigneur Montefinos, luy ay-je répondu, treuve de comparaison, elles sont toutes odieuses, Balermé a sa beauté & ses avantages, & l'incomparable Dulcinée n'en cede à personne. Je vous demande pardon, Seigneur Chevalier, me repartit Montefinos, j'avoüe que je me suis un peu avancé en disant que Madame Dulcinée avoit de la peine à égaler le merite de Balermé, & après avoir appris par le bruit, qui s'en est répandu jusques icy, mesme que vous estes le Seigneur Don Quix., le Chevalier de cette Illustre Dame, je ne devois l'acomparer qu'avec le Ciel, ou à elle mesme. Cette soumission de Montefinos a apaisé le trouble de mon esprit, calmé entierement les impetueux boüillons de ma cholere. Par la mardy je m'estonne bien, dit Sancho, que vous n'avez fauté sur le ventre du faux Vieillard, & que vous ne me luy ayés rompu les côtes, il faut que vous soyez devenu bien patient dans l'autre monde, comment diable luy avez vous laissé un poil de barbe, ô je n'avois garde Sancho, répondit Don Quixotte, il faut toujours respecter la vieillesse particuliere-

M 2 ment

ment dans ses Chevaliers, & sur tout en ceux qui sont enchantez, & pour le reste nous n'avons rien à nous reprocher l'un à l'autre, dans toutes nos demandes & nos responses. Mais comment se peut-il faire Monsieur, interrompit le Guide, qu'en si peu de tems que vous avez esté là bas, vous ayez pû voir & dire tant de choses. Et combien y a-t-il que je suis entré dans la Caverne, demanda Don Quixotte, environ cinq quart-d'heure répondit Sancho, est ce que tu te moques, repliqua Don Quixotte, & mon amy comment cela peut-il estre, puis que j'y ay veu lever & coucher trois fois le Soleil. Mon Maistre peut avoir raison dit Sancho, car comme tout ce qui luy arrive se fait par enchantement, ce que nous avons pris pour une heure, luy a pû paroistre trois jours & trois nuits. Cela est aussi vray, répondit Don Quixotte, & avez vous mangé quelque chose Monsieur, pendant tout ce tems là demanda le Guide, rien du tout, répondit Don Quixotte, & je n'ay pas eü mesme la moindre envie, & les enchantez mangent-ils demanda le Guide. Ils ne boivent, ny ne mangent, répondit Don Quixotte, ny ne font rien de ce que font les autres, il n'y a que les ongles, la barbe & les cheveux, qui ne laissent pas de leur croistre. Mais ne dorment-ils point, mon Maistre, dit Sancho, pas plus  
cela

cela que le reste, répondit Don Quixotte, au moins dans les trois jours que j'ay esté là present pas un d'eux n'a fermé l'œil. Voilà justement ce que dit le proverbe, repar-tit Sancho, dis moy qui tu frequentes, & je diray qui tu es. Vous allez avec des en-chantez, qui ne mangent, ny ne dorment, il ne faut pas s'étonner que vous n'avez ny dormy, ny mangé, tant que vous avez esté avec eux. Mais voulez vous que je vous dise, Monsieur, & je vous en demande pardon, de tout ce que vous avez dit là, le diable l'emporte, qui en croit rien. Et pourquoy non dit le Guide, est-ce que le Seigneur Don Quixotte est capable de dire des men-teries, & quand même cela seroit, auroit il eu le loisir d'inventer tant de mensonges. Ce n'est pas que je croy que mon Maistre mente, répondit Sancho, & qu'est-ce donc que tu crois, dit Don Quixotte, je croy Monsieur répondit Sancho, que le Sei-gneur Merlin, ou les Magiciens qui ont en-chanté toute cette troupe de gens que vous dites, vous ont fourré dans la teste par en-chantement, tout ce que vous nous avez conté, & tout ce qui nous reste à dire, & de cela j'en ferois bien serment. Cela ne seroit pas impossible mon amy, dit Don Quixotte, mais il n'est pourtant pas vray: car j'ay tout veu de mes propres yeux, & tout entendu de mes oreilles. Que diras-tu

M 3.

done



donc Sancho, de ce que je te vais dire tout à l'heure quatre mille autres merveilles étonnantes que me fit voir Montefinos, & que je te raconteray à loisir dans nostre voyage, il me montra trois Païfannes, qui alloient dansant, & sautant par les prés, dont je reconnus que l'une estoit Dulcinée, & les autres, ses deux compagnes, à qui nous parlâmes à la sortie du Toboso, je demanday à Montefinos s'il les connoissoit, il me dit que non : mais que ce devoit estre quelques Princesses enchantées qui estoient là, il n'y avoit pas long-tems, & qu'il ne falloit pas que je m'en étonnasse, par ce qu'il y avoit quantité d'autres Dames, les unes enchantées sous des différentes figures, dès les siècles passés, & les autres seulement depuis peu, entre lesquelles il connoissoit la Reine Genevre, & la Dame Quintagnome, celle qui versoit du vin à Lancolot, quand il revint d'Angleterre. Sancho pensa mourir de rire, quand il entendit ainsi parler Don Quixotte : car il sçavoit la fausseté de l'enchantement de Dulcinée, dont il avoit esté luy-mesme l'Enchanteur, & achevant par là de connoître qu'il avoit entierement perdu l'esprit, Monsieur, luy dit-il, mon cher Maître, à la mal-heur avés-vous descendu dans l'autre monde, & plus malheureusement encore avés-vous rencontré le Sei-

gneur.

gneur Montefinos, qui vous a renversé l'esprit. Vous vous trouviez bien icy haut avec le jugement sain, comme Dieu vous l'avoit donné, disant des sentences à tout bout de champ, & donnant de bons conseils à qui en vouloit, au lieu que vous dites à cette heure les plus grandes folies du monde. Comme je te connois bien Sancho, répondit D. Q. je ne me soucie gueres de ce que tu dis. Ma foy ny moy de ce que vous dites, répartit Sancho. Je consens que vous me battiés, & que vous me tuiés, si vous voulez pour ce que je viens de dire, si vous n'avez pas envie de vous corriger. Mais Monsieur sans rancune, en bonne foy, à quoy avez-vous reconnu Madame Dulcinée, que luy avez-vous dit, & que vous a-t-elle répondu? Je l'ay reconnu, dit Don Quixotte, par ce qu'elle avoit les mesmes habits, lorsque tu me la fis voir, je luy ay parlé; mais au lieu de me répondre, elle m'a tourné les épaules, & s'est enfuyé, avec tant de vitesse, que je l'ay perdu de veüë dans un instant, & comme j'ay voulu la suivre, Montefinos m'en a empesché, en me disant, que ce seroit inutilement, & qu'il estoit tantost tems, que je retournaffe en ce monde. Il m'a dit aussi que j'aurois un jour avis de son des-enchantement, de celuy de Durandart, & de Balerne, & de tous ceux qui sont enchantées avec eux; mais ce qui m'a

M 4

donné

donné le plus de déplaisir de tout ce que j'ay veu là-bas, c'est que, pendant que Montefinos, & moy parlions ensemble, une des compagnes de Dulcinée s'est approchée de moy, sans que je la visse venir, & toute confuse, & les yeux pleins de larmes, m'a dit, d'une voix basse, Dulcinée du Toboso ma Maistresse, baise les mains à vostre grandeur, & vous supplie de luy mander de vos nouvelles, & comme elle est dans une grande nécessité, elle vous prie instamment de luy vouloir prester douze Reales, sur ce cottillon de futaine que voilà, & elle vous donne sa parole de vous les rendre dans peu de tems. J'avouë que j'ay esté extrêmement surpris d'un tel Message, & me tournant devers Montefinos; Est-il possible, Seigneur Montefinos, luy ay-je dit, que des Enchantés de cette importance se trouvent en nécessité. Croyez-moy, m'a-t'il répondu, Seigneur Don Quixotte de la Manche, que la nécessité se fourre par tout, elle s'étend de toutes parts, elle attaque toutes sortes de Gens, & ne pardonne pas mesme aux personnes enchantées, & puisque Madame Dulcinée vous envoie demander douze Reales, il faut qu'elle en ait grand besoin; au reste les gages sont bons, & je vous conseille de ne la pas refuser. Je ne prendray point de gages, luy ay-je dit, & je ne scaurois donner douze Reales



Reales non plus, car je n'en ay que quatre, qui estoit justement, Sancho, les quatre que tu m'avois baillées pour donner aux pauvres, que nous pourrions trouver en chemin, & que j'ay en mesme tems données à cette Demoiselle. Tenez, luy ay je dit, je vous prie d'asseurer vostre Maistresse, que j'ay un extrême déplaisir de l'estat où elle se trouve, que je ne sçauois avoir de joye & de repos, tant que je seray privé du bien de la voir & de l'entretenir, & que je la supplie d'accorder la grace de se laisser voir à son Chevalier affligé, qu'elle sçait qui l'ayme éperduement. Vous luy direz encore, que lors qu'elle y pensera le moins, elle entendra dire que j'ay fait serment à l'imitation de celuy du Duc de Mantouë, qui ayant trouvé au milieu de la montagne son cousin Baudouïn, prest à expirer, jura de ne manger pain, sur nape & d'autres fadaïses de cette nature, jusqu'à ce qu'il l'eust vengé. Je jure aussi de ne prendre jamais de repos, & de parcourir toutes les parties du monde, y en eust il mille, avec plus d'exactitude que ne les parcourut l'Infant Don Pedro de Portugal, jusqu'à ce que j'aye des-enchanté sa grandeur. Vous devez bien cela à ma Maistresse, & encore davantage, a répondu la Demoiselle, puis ayant pris les quatre Reales, au lieu de reverence, elle a fait une capriole de plus de

M 5

quin-

quinze pieds en l'air. Eh sainte Marie, s'écria Sancho, levant les mains par dessus la teste, est-il possible que les Enchanteurs & leurs enchantemens ayent eu assez de forces, pour gaster le meilleur esprit de la Manche. O mon Maistre, mon cher Maistre, pour l'amour de Dieu, revenez à vous, & ne vous amusez point à des folies, qui vous troublent le jugement. L'affection que tu as pour moy, mon pauvre Sancho, te fait parler de la sorte, dit Don Quixotte, & comme tu n'as pas d'expérience des choses du monde, tu tiens pour impossible toutes celles qui ne sont pas aisées à faire. Mais il viendra un autre tems, comme je t'ay desjà dit, & je te conteray des choses si étonnantes, de ce que j'ay veu là bas, que tu ne pourras plus douter de celles que je viens de dire.

---

#### C H A P I T R E X X I V .

*Où l'on verra mille impertinences aussi ridicules, qu'elles sont nécessaires pour l'intelligence de cette véritable histoire.*

**L**E Traducteur de Cid Hamet Benengeli dit, qu'estant parvenu au Chapitre de la Caverne de Montesinos, il avoit trouvé à la marge, écrit de la main mesme de l'Authcur, les paroles suivantes,

*Foy*

J'ay bien de la peine à croire que les choses cy-dessus, soient effectivement arrivées au grand Don Quixotte, comme il les a rapportées, par la raison que toutes les aventures que nous avons veües jusques icy sont possibles, & n'ont rien que de vray semblable: mais veritablement celle de la Caverne de Montesinos, est sans nulle aparance, elle choque entierement la raison, & ne paroît pas moins impossible, qu'elle est extraordinaire. Cependant je ne scaurois croire que Don Quixotte le Cavalier de son tems le plus noble, & le plus sincere, ayt pu se résoudre à dire des mensonges. Il a raconté cette aventure avec tant de circonstances, qu'on ne peut s'empêcher d'y ajouter foy, sur tout quand on considere qu'il n'auroit pu en si peu de tems inventer un si grand nombre de sottises. Quoy qu'il en soit je l'ay écrite, sans pretendre ny l'affirmer, ny la contredire, je laisse à la discretion du Lecteur d'en faire tel jugement qu'il luy plaira, & je l'averty seulement qu'on tient que Don Quixotte la desavoüa en mourant, & qu'il dit qu'il l'avoit inventée, pour imiter plus exactement ce qu'il avoit leu dans les livres de Chevalerie.

Le Guide fort étonné de la liberté de Sancho, le fut encore plus de la patience de



son Maistre, & il jugea que la joye d'avoir veu sa Dame, toute enchantée qu'elle estoit, avoit adoucy son humeur, & luy faisoit souffrir des insolences qui en bonne justice meritoient cent coups de baston. Pour moy, Seigneur Chevalier, luy dit-il, je tiens cette journée pour tres-bien employée puisque j'y ay acquis l'honneur de vostre connoissance, que j'estime infiniment. J'en tire encore d'autres avantages, qui ne me feront pas inutiles dans la suite, comme d'avoir appris les choses merveilles qu'enferme la Caverne de Montefinos, avec la Metamorphose de Guadiana, & des Filles de Ruydrea, qui seront un grand ornement pour mon Ovide Espagnol. J'ay encore appris l'antiquité des Cartes à jouer, dont je vois que l'on se servoit dès le tems de l'Empereur Charlemagne par les dernieres paroles que vous dites qu'avoit proferées Durandart, il faudra prendre patience, & mesler les cartes, qu'il ne peut avoir apprises, depuis qu'il est enchanté, mais seulement lors qu'il estoit en France, sous le regne de cet Empereur : & cela vient tout à propos pour mon supplément à Polidore Virgile dans le Chapitre de l'origine des choses, où je croy qu'il ne parle point de l'antiquité des Cartes, ce qu'il est assez important de sçavoir, & dont je suis bien aise d'avoir pour garand le témoignage

gnage d'un Auteur aussi grave que Du-  
randart. Et je connois enfin aujourd'huy  
avec certitude la source du fleuve Guadiana  
jusqu'à cét heure inconnue aux hommes.  
Vous dites fort bien Monsieur, répondit  
Don Quixotte, & j'ay beaucoup de joye  
d'avoir contribué à vous éclaircir de ces  
choses importantes, mais dites moy je  
vous prie, à qui dedierez vous ces Livres,  
si tant est que vous obteniez le Privilege de  
les imprimer; dont je fais quelque doute  
pour ne point mentir. N'y a-t-il pas assez  
de grands Seigneurs & de gens d'import-  
tance pour cela en Espagne, répondit le  
Guide? Pas tant que vous pensez, repar-  
tit Don Quixotte, car la pluspart n'en veu-  
lent point recevoir, pour n'estre pas obli-  
gez de recompenser le travail, & l'honne-  
tété des Auteurs, mais veritablement je  
connois un Prince qui peut luy seul  
suppléer au défaut de tous les autres, & qui  
les surpasse en courtoisie, & en generosité  
avec tant d'avantage, qu'il n'y en a point,  
qui ne le regardent avec autant d'admira-  
tion, que d'envie. Mais laissons cela pour  
l'heure, & allons chercher à nous loger  
cette nuit. Il y a icy au tour, répondit le  
Cousin, un Hermitage où demeure un  
Hermite, qu'on dit qui a esté autrefois  
Soldat, c'est un fort homme de bien & si  
charitable, qu'il a fait bastir à ses dépens

une petite Maison tout auprès de l'Hermitage, où il reçoit de bon cœur ceux qui y veulent aller. Et a-t-il des provisions ce bon Hermite, demanda Sancho? il y a peu d'Hermites qui n'en ayent, répondit Don Quixotte, ceux d'aujourd'huy ne sont pas comme ceux de la Thebaïde, qui se couvroient de feuilles de Palmier, & ne vivoient que de racines. Je ne veux pas dire que ceux-cy ne soient bons Chrétiens aussi bien que les autres, mais on ne fait plus de si austeres penitences qu'on faisoit autrefois. Ils sont tous bons en un mot, & quand ils ne le seroient pas, leur retraite en doit tousiours faire bien juger, car l'Hypocrite qui veut paroistre homme de bien, n'est toûjours pas si coupable, que le pecheur qui fait vanité de ses fautes.

Pendant ce discours ils virent venir vers eux un homme à pied, qui marchoit à grand pas touchant devant lui un Mulet chargé de lances & de hallebardes. Cét homme en arrivant auprez d'eux, les salua, & passa outre, mais Don Quixotte lui cria, arrestez un peu bon homme, il me semble que vôtre Mulet n'a pas besoin que vous le pressiez tant, Je ne sçauois arrester, Monsieur, répondit le bon homme, par ce que les armes que vous voyez-là doivent servir demain, & il faut bien que je marche malgré moy; mais si vous avez

envie



envie de sçavoir pourquoy j'emporte ces armes, je m'en vais coucher cette nuit à l'hostellerie, qui est au dessus de l'Hermitage, si par hazard c'est vostre chemin: vous me trouverés là, & je vous conteray merveilles, à Dieu Monsieur, & à vostre compagnie, en disant cela, il toucha son Mulet avec tant de haste que Don Quixotte n'eut pas loisir de luy en demander d'avantage; mais comme il estoit curieux de choses nouvelles, & particulièrement de celles qui avoient l'air d'avantures, il resolut aussi-tost d'aller coucher à cette Hostellerie, sans s'arrester à l'Hermitage. Ils monterent donc à cheval, & un peu vers la fin du jour; ils se trouverent tout auprès de l'Hermitage, où le guide dit qu'il seroit bon d'aller se rafraichir. En mesme tems Sancho poussa le Grifon de ce costé-là, & Don Quixotte le suivit, sans rien dire: mais la mauvaise fortune de Sancho voulut que l'Hermite ne s'y trouva pas, il n'y avoit que son compagnon à qui le bon Escuyer demanda s'il y avoit moyen de boire un coup, quoi qu'il en pût coûter, il répondit que le pere n'avoit point de vin, mais que s'ils vouloient de l'eau, il leur en donneroit de bon cœur, & qui ne leur cousteroit rien. Si j'avois envie de boire de l'eau, repartit Sancho, j'ay assez trouvé de fontaines en chemin,

Ah,

Ah, ajouta-t-il en s'écriant, Noces de Gamache, abondance de la maison de Don Diego, que je vous regretterai de fois en ma vie. Comme ils virent qu'il n'y avoit rien à faire dans l'Hermitage, il prirent le chemin de l'hostellerie, & en chemin faisant ils rencontrèrent un jeune garçon qui alloit tout à son aise, portant son épée sur son épaule avec un paquet, où il paroissoit quelques hardes : il avoit sur la chemise un casaquin de velours un peu pelé, & estoit en bas de soye, avec des souliers de maroquin de levant. Quand ils furent plus près de luy, ils virent que c'estoit un garçon de dix sept à dix huit ans, qui avoit l'air gay, & la mine d'estre fort dispos, & ils entendirent qu'il chantoit ce Vau-deville,

*Je m'en vais à la guerre, & c'est en enrageant.*

*Au diable le métier, si j'avois de l'argent.*

Où allez vous ainsi mon brave, luy demanda Don Quixotte, il me semble que vous voila vestu bien à la legere. Monsieur, répondit il, c'est par necessité, & à cause de la chaleur; & je m'en vais à la guerre. A cause de la chaleur, je n'ay rien à dire, dit Don Quixotte. Mais pourquoy par necessité. Monsieur, repartit le jeune garçon, j'ay là dans un paquet des chausses de velours pareilles à ce casaquin, que je ne veux pas gas-

tes

ster en marchant, par ce qu'elles ne me feroient plus d'honneur, quand je seray en quelque Ville, & que je n'ay pas moyen d'en acheter d'autres. C'est la raison qui me fait aller de la sorte, aussi bien que pour n'avoir pas trop chaud, jusqu'à ce que j'aye joint quelques compagnies d'Infanteries, qui sont à dix ou douze lieuës d'icy, où j'espere de m'enroller; & je trouveray là des voitures de reste pour me décharger de mon équipage, & pour aller plus à mon aise, jusqu'au lieu de l'embarquement, qu'on dit qu'il sera à Cartagene. J'aime-mieux avoir le Roy pour Maistre, & le servir à la guerre, que d'estre auprez de quelque Gentilhomme pelé de la Cour. Et avez-vous fait fortune à la Cour, Monsieur, demanda le guide. Si j'avois esté, répondit le jeune homme, au service d'un grand d'Espagne, ou de quelqu'autre Seigneur de consideration, j'en aurois asseurement de reste, car on n'en fort point qu'on ait une compagnie, ou une Lieutenance, ou dequoy subsister en attendant; mais j'ay esté si heureux que j'ay toujourns servy des gredins, qui donnent si peu de gages qu'on en met la moitié à faire blanchir son linge, & ce seroit un miracle qu'un Page de telles gens eust fait quelque fortune raisonnable. Et dites moi, je vous prie mon enfant, dit Don Quixotte, Est-il possible que depuis le tems que vous

avez



avez porté les chausses, il ne vous soit resté un habit. J'ay eu deux Maistres, répondit le jeune garçon; mais après avoir achevé les affaires qu'ils avoient à la Cour ils sont retournés chez eux, & ont remporté les habits de livrées, qu'ils n'avoient fait faire que par vanité, & pour faire les grands Seigneurs. Ah voila une vilenie insigne, répliqua Don Quixotte, avec tout cela vous estes bien heureux d'estre sorty de la Cour dans le dessein que vous avez; car il n'y a rien de si honneste, & de si utile dans le monde, que de servir premierement Dieu & après cela son Roy, & sur tout dans la profession des armes: si l'on n'y amasse point de grandes richesses, au moins y acquiert on plus de gloire & d'honneur, que dans la profession des lettres, comme je crois l'avoir prouvé plusieurs fois: les lettres ont véritablement plus souvent fait de bonnes maisons que les armes, mais cependant les armes ont, je ne sçay quoy de plus grand & de plus noble, & qui rend les familles plus éclatantes. Et pour ce que je vais vous dire à cette heure, je vous prie de le bien conserver dans vostre memoire, cela ne vous fera pas inutile, & vous en tirerez dans de bonnes occasions, du profit & du soulagement. Je veux dire qu'il faut toujours estre préparé à tous les événemens, & s'affermir incessamment contre toutes les adversitez, dont

mort semble estre la plus fascheuse, à ne la  
 regarder que d'une certaine veüe, mais  
 quand on meurt bien, ce n'est plus une ad-  
 versité, c'est un bon-heur, qui vaut mieux  
 que toutes les fortunes du monde. On de-  
 mandoit un jour à Jules César quelle mort  
 il croioit qui fut le plus à souhaiter; la plus  
 subite & la moins préveüe, répondit-il, &  
 il répondit tres-bien quoy qu'en Payen &  
 en homme privé de la connoissance du vray  
 Dieu, car il faut toujours s'affranchir des  
 frayeurs, que donne la crainte de la mort  
 qu'il importe après tout qu'on soit tué d'un  
 boulet de canon dans la premiere rencontre,  
 ou qu'on soit enlevé par une mine, ce n'est  
 toujours que mourir: & comme dit un an-  
 cien, un Soldat étendu mort sur le champ  
 de bataille, a meilleure grace que celuy qui  
 s'enfuit. Il n'est question que de faire son  
 devoir, sans s'éloigner jamais de l'obeissan-  
 ce de la discipline, & je vous avertis, mon  
 enfant, qu'il vaut mieux qu'un soldat sente  
 la poudre à canon, que l'ambre, & que si  
 la vicillesse vous prend dans cet honorable  
 exercice, fussiés vous tout couvert de blef-  
 sures, estropié & tronqué, au moins ne  
 vous surprendra-t-elle pas sans honneur,  
 & ces marques glorieuses vous mettront  
 toujours à couvert des mépris, qu'attire  
 la pauvreté, & de la pauvreté mesme, puis-  
 qu'on travaille desia à établir des logemens  
 & un

& un fond pour l'entretien des Soldats  
 vieux & estropiés. Ordre admirable  
 important sans doute, car il ne seroit  
 juste de les traiter comme ces miserables  
 Mores, à qui l'on ne donne la liberté, que  
 quand la vieillesse les a rendus inutiles,  
 que l'on rend ainsi esclaves de la faim, pour  
 toute recompense de leurs services. Je n'ai  
 rien à vous dire davantage pour l'heure,  
 mais vous me ferez plaisir de prendre  
 croupe de mon cheval, jusqu'à l'hostellerie,  
 où je veux que vous soupiés avec moi  
 & demain vous continuerez vostre voyage  
 que je vous souhaite aussi bon que vostre  
 dessein le merite. Le Page s'excusa le plus  
 honnestement qu'il put de monter derrière  
 Don Quixotte, mais il accepta l'offre  
 du souper avec de grands remerciemens.  
 Pendant le discours de Don Quixotte, on  
 dit que Sancho tout estonné disoit en luy  
 mesme, par ma foy je ny comprens plus  
 rien: Eh comment diable est-il possible  
 qu'un homme qui dit de si bonnes choses  
 s'amuse à dire qu'il a veu toutes ces extravagances  
 impossibles, qu'il nous raconte de la  
 Caverne de Montefinos, pour moy je  
 ne sçay plus que penser, sinon qu'il faut  
 qu'il ait deux hommes dans le corps, un  
 fou, & un sage. Sur la fin du jour ils arrivèrent  
 à l'hostellerie, & outre la joye de  
 arriver, Sancho eut encore celle de voir  
 qu'il



que son Maître la prenoit pour ce qu'elle estoit, & non pas pour un Chasteau, comme il faisoit d'ordinaire. Dès l'entrée Don Quixotte demanda à l'hoste des nouvelles de l'homme qui portoit les lances & les habardes, & après qu'il eut répondu qu'il estoit à l'écurie, où il accommodoit son Mulet, ils descendirent tous, & y mirent leurs montures.

---

### CHAPITRE XXV.

*De l'avanture du braire de l'Asne, de celle du joueur de Marionnettes, & des divinations admirables du Singe.*

**D**ON Quixotte avoit tant d'impatience d'apprendre les merveilles que le conducteur des armes avoit promis de luy raconter, qu'il l'alla chercher tout sur l'heure, & le somma de sa parole. O vraiment Monsieur, répondit cet homme, cela ne se fait pas ainsi, il faut du tems, pour vous conter mes merveilles. Laissez moy accommoder mon mulet, qui en a grand besoin, & je vous donneray contentement. Qu'à cela ne tienne, répondit Don Quixotte; je m'en vais vous aider moy-mesme, il se mit aussi tost à cribler l'orge, & à nettoyer la mangeoire, & par cette humilité, gagna si bien les bonnes graces du bon homme, qu'il

qu'il sortit en mesme tems de l'Ecurie, s'estant assis sur un puits, il commença de cette maniere, ayant pour Auditeur Don Quixotte, Sancho, leur Guide, le Page, & l'Hoste.

Vous scaurez, Monsieur, qu'à un Village qui est à quatre, ou cinq lieues d'icy, le Juge du lieu perdit, il y a quelque tems un asne, & on dit que c'est par la faute, & plus tost par la malice de sa servante, & quelque chose qu'il fist pour le trouver, n'en put jamais venir à bout. Environ quinze jours après, comme le Juge se promenoit dans le marché, un autre Officier du mesme lieu s'en vint luy dire, que me donnerés vous Compere, & je vous diray des nouvelles de vostre asne. Tout ce que vous voudrés, Compere, répondit le Juge, mais aprenés moy, je vous prie, ce que vous en scavés. Je l'ay trouvé ce matin dans la Montagne, répondit l'autre, sans bast, sans licou, & si maigre que c'estoit pitié, je l'ay voulu chasser devant moy, pour vous l'amener, mais il est déjà devenu si farouche, que d'abord que je m'en suis approché, il s'est mis à ruer, & s'en est fuyé dans le plus épais de la montagne. Si vous voulés, nous l'irons chercher ensemble, je m'en vay seulement mettre ma beste à l'Ecurie, & dans un moment je suis à vous. Vous me ferez grand plaisir, répondit le

Juge

Juge, & vous pouvez conter à la pareille. C'est de cette sorte que tous ceux qui savent l'histoire la content, parole pour parole. Ils s'en allerent donc tous deux à beau pied à la montagne, vers l'endroit où l'asne avoit paru; mais ils ne l'y trouverent point quelque peine qu'ils prissent à chercher dans tous les endroits là autour. Enfin après s'estre bien lassés à chercher, mon Compere, dit celui qui l'avoit veu au Juge, je viens de m'aviser d'un bon moyen, pour découvrir vostre asne fut il caché vingt pieds sous terre, c'est que je sçay braire à merveilles, & pour peu que vous le sçachiez aussi, l'affaire est faite. Pour peu que je le sçache, dites-vous, répondit le Juge, sans vanité, je n'en cede à personne, pas aux asnes mesmes. Tant mieux, répartit l'autre, nous n'avons donc qu'à aller l'un d'un costé, l'autre de l'autre, tout autour de la montagne, vous brairés de tems en tems, & moy aussi, & il faudra que le diable soit bien fort, si l'asne ne nous entend, au moins pourveu qu'il soit dans la montagne. Par ma foy Compere, dit le Juge, l'invention est admirable, & digne de vous. En mesme tems, ils se separerent, & il arriva qu'en marchant, ils se mirent à braire tous deux d'un coup, & de si bonne sorte que chacun trompé par les brayemens de l'autre, courut à la voix de son



son compagnon, croyant que l'afne fut retrouvé, & ils furent bien étonnés quand ils se rencontrèrent. Est-il bien vrai Compere, s'écria le Juge, que ce n'est pas mon afne que j'ay entendu? ma foy c'est moy Compere, répondit l'autre. C'est vous, répartit le Juge, est-il possible! Allé je vous l'avoüe à présent, qu'il ni a aucune difference entre vous, & un afne, au moins en fait de braire, & de ma vie, je n'ay rien veu de si semblable. Vous vous moquez Compere, répondit l'autre, ces louanges vous appartiennent mieux qu'à moi, & faites vous flater, vous en feriez leçon aux meilleurs Maistres. Vous avés la voix forte, bonne haleine, & vous faites bien les roulemens, avec les reprises qu'il faut. En un mot, je me rends, & je diray par tout que vous en sçavés plus que moy, & que tous les afnes ensemble. Tréve de louange Compere, dit le Juge, en voila trop, je n'ay pas si bonne opinion de moy que vous me voulés donner; mais je ne laisseray pas de m'estimer davantage, que je ne faisois autrefois ce que vous venez de me dire. En bonne foy Compere dit l'autre, il y a bien des habilités perdues dans le monde faute de sçavoir servir. Je ne sçay pas à quoy peut servir celle que nous avons fait voir vous-moy répondit le Juge, si ce n'est dans une occasion comme celle cy, & Dieu veuille qu'elle

elle y serve bien. Après tous leurs complimens, ils se separerent encore & se mirent à chercher en brayant de plus belle, mais ils ne faisoient que se tromper à chaque pas, & couroient viste l'un devers l'autre, croyant toujours que c'estoit l'Asne, jusqu'à ce qu'enfin ils convinrent de braire deux fois l'un après l'autre, pour marquer que c'estoit eux. Ils firent de cette sorte tout le tour de la Montagne toujours brayant & toujours inutilement, jamais l'Asne ne répondit rien ny n'en témoigna la moindre envie. Mais comment eust-il répondu le pauvre Animal, puis qu'ils le trouverent mort dans le lieu le plus caché d'un bois, qui est sur la Montagne & à demy mangé des Loups. Je m'étonnois fort, dit son Maître en le voyant, de ce qu'il ne respondoit point la pauvre beste, & il n'eust pas manqué de le faire, s'il nous eust entendu braire, ou il n'auroit pas esté Asne. Compere je suis consolé & le plaisir que j'ay eu à vous entendre braire, me recompense de toute ma perte. A la bonne heure Compere répondit l'autre; mais en bonne foy si le Curé chante bien, aussi fait bien son Vicaire. Ils s'en retournerent au Village bien fatigués, & bien enroués, & ils conterent à leurs amis, & à tous ceux qui s'y trouverent, ce qui leur estoit arrivé en cherchant l'Asne, avec de grandes loüanges qu'ils se

Tome III. N don-

donnoient l'un à l'autre, sur leurs maniere  
 de braire. Il ne se passa pas long-tems que  
 cela se sceut dans tous les lieux voisins, &  
 le diable qui n'aime qu'à semer des noifces  
 & faire des querelles sur un pied de mo  
 ches, a si bien ouvré, que si-toft que les  
 gens des autres villages rencontroient que  
 qu'un du nostre, ils luy alloient braire  
 nez pour se mocquer de nos juges. Cela  
 passé jusqu'aux enfans, & c'est comme si tous  
 les diables d'Enfer s'en fussent meslez;  
 bien que cela courut de Village en Village  
 & les habitans du nostre sont à cette heure  
 connus entre les autres, comme les negres  
 entre les blancs. Mais ce n'est pas tout, la  
 raillerie a esté si avant, que les railleurs &  
 les raillés en sont souvent venus aux mains  
 sans se soucier ny de Roy ny de Justice; &  
 je croy que demain, ou après demain pour  
 le plus tard, ceux de nôtre Village s'en iront  
 combattre les habitans d'un autre qui est  
 deux lieuës de là, qui sont ceux qui nous  
 persecutent d'avantage, & c'est pour estre  
 en meilleur estat que je viens d'acheter les  
 lances, & les hallebardes que vous avez  
 veuës. Voila, Messieurs, toutes les mes  
 veilles que j'avois à vous conter, je n'en  
 sçay point d'autres.

Le Payfant finit ainsi son Histoire, &  
 en mesme tems entra dans l'hostellerie  
 homme tout vestu de Chamois, pour point  
 cha



chauffes & bas, qui dit d'abord à l'hoste, Monsieur l'hoste y a-t-il ceans quelque Chambre vuide, voicy le Singe qui devine, & le Tableau de la liberté de Melifandre. Comment, dit l'hoste, c'est Maistre Pierre, oh pardy nous nous divertirons bien ce soir: Maistre Pierre vous soyez le bien venu, & où est donc le Singe & le Tableau, que je ne les vois point? Ils ne sont pas loin, répondit Maistre Pierre, mais j'ay pris le devant pour sçavoir s'il y a de quoy loger. J'en refuserois le Duc d'Albe, pour le donner à Maistre Pierre, dit l'hoste; faites seulement venir le Singe & le Tableau, il y a icy des gens qui en payeront bien la veüe. Bon, bon, répondit maistre Pierre, & moy j'en feray meilleur marché à cause de la bonne Compagnie, je suis assez content pourveu que j'en tire mes frais, je m'en vay donc faire avancer la Charette, & dans un moment je suis à vous. Je m'étois oublié de dire que ce Maistre Pierre avoit l'œil gauche couvert d'une grande emplastre de taffetas verd, qui lui cachoit la moitié du visage, ce qui faisoit voir qu'il devoit avoir ce costé-la incommodé. Don Quixotte demanda à l'Hoste, qui estoit ce maistre Pierre, & ce que c'estoit que son Singe, & son tableau. C'est, répondit l'Hoste, un excellent joïeur de marionnettes, qui se promene depuis quelque tems dans la Pro-

vince, faisant voir un tableau de Melifandre, peint de la main mesme de Don Gai-feros, & c'est une histoire aussi bien representée, qu'on en ait veu il y a long tems dans tout ce pais-cy. Il a aussi un Singe admirable, & on n'a jamais ouïy parler de rien de pareil: quand on luy demande quelque chose, il écoute attentivement, puis il saute sur les épaules de son Maistre, & lui dit à l'oreille la réponse de ce qu'on a demandé, & maistre Pierre la redit ensuite; il dit bien plus des choses passées, que de celles qui sont à venir, & encore qu'il ne rencontre pas toûjours, il ne se trompe pourtant guere souvent: si bien que cela fait croire à la pluspart des gens qu'il a un demon dans le corps: on donne deux reales pour chaque demande, si le Singe respond, s'entend, on pour mieux dire, si Maistre Pierre respond pour lui, après qu'il lui a parlé à l'oreille. De sorte que ce maistre Pierre passe pour fort riche, & en verité il est galand homme, & bon compagnon, il parle plus que six, & boit comme douze, & fait la meilleure vie du monde, & tout cela par le moyen de son industrie. Maistre Pierre arriva là dessus avec la charette, & le Singe qui estoit fort grand, sans queue, & le derriere tout pelé; mais fort plaisant à voir. A peine Don Quixotte l'aperçeut, que poussé de l'impatience qu'il avoit d'éprou-

d'éprouver toutes sortes d'avantures, il lui dit, beau Singe devin, qu'avez-vous à me dire sur ma bonne fortune? voila mes deux reales, en disant cela, il ordonna à Sancho de les donner à Maistre Pierre; mais lui respondant pour son Singe, Monsieur, dit-il, cet animal ne dit rien de l'advenir, comme je vous ay déjà dit, il ne parle que du passé, & un peu du present. Eh pardy bon, cria Sancho, au diable soit-il, si je donnerois une epingle, pour me faire dire ce qui m'est arrivé, & qui est-ce qui le sçait mieux que moy. Pardy il faudroit que je fusse bien fou de bailler de l'argent pour m'apprendre ce que je sçay mieux qu'un autre; mais puis qu'il sçait ce qui se passe, voila mes deux reales, & que le seigneur Singe me disè, s'il plaist à sa seigneurie, ce que fait à present Therese Pança ma femme, & à quoy elle s'occupe. Maistre Pierre dit qu'il ne prenoit point d'argent par avance, & qu'il falloit attendre la responce du Singe: en mesme-tems se donnant deux coups sur l'épaule gauche, le Singe sauta dessus, & aprochant la bouche de l'oreille de son maistre, il commença à remüer les machoires dru, & menu, comme s'il eust marmoté quelque-chose, & au bout d'un credo, il se jetta d'un saut à terre. Aussi-tost Maistre Pierre s'alla jeter à genoux devant Don Quixotte, & luy embrassant la cuisse,



j'embrasse cette cuisie, s'écria-t-il, avec plus de joye, que je n'embrasserois les colonnes d'Hercule. O restaurateur admirable de l'ancienne Chevalerie errante ! O Chevalier illustre, fameux Don Quixotte de la Manche, apuy des foibles, soustien de ceux qui tombent, bras qui releve les abatus, secours, & reconfort de tous les malheureux ! Don Quixotte demeura tout surpris, & Sancho plein de frayeur, le Guide & le Page en admiration ; En un mot tous ceux qui estoient presens furent extrêmement étonnés des parolles de Maistre Pierre, & lui s'adressant à Sancho: Et toy, dit-il, O bon Sancho Pança le meilleur Escuyer, & du meilleur Chevalier du monde, réjoüis toy d'avoir la meilleure femme qui vive, ta Therese file de l'heure qu'il est une livre d'étoupes, à telles enseignes, qu'elle a à costé d'elle un pot cassé par le haut où il y a deux pintes de bon vin pour se delasser dans son travail. Je croirois mardy bien celui-là, dit Sancho; car Therese est une femme d'ordre, & qui se gouverne pour le moins aussi bien qu'un autre, & si elle n'estoit point jalouse, je nela changerois pas pour la Geante Andandone, que mon Maistre dit, qui fut si bonne menagere. En bonne foy celle la ne se laissera pas mourir de faim, ny de soif, quand ses heritiers en devroient enrager. En verité,

inter-

interrompit Don Quixotte, on a raison de dire qu'on apprend beaucoup à voyager, & à lire, qui est-ce qui se seroit jamais persuadé qu'il y a des Singes qui devinent. Pour moy je ne le croirois point, si je ne l'avois veu de mes propres yeux. Messieurs je suis ce mesme Don Quixotte de la Manche qu'a dit cet animal, au merite près, sur quoy il s'est un peu trop étendu; mais quoy qu'il en soit, je rends graces au Ciel de m'avoir donné un bon cœur, & de l'inclination à servir tout le monde. Si j'avois de l'argent, dit alors le Page, je prierois le Singe de me dire ce qui me doit arriver dans le voyage que je vay faire. Monsieur, répondit Maître Pierre, je vous ay déjà dit, que mon Singe ne sçait rien de l'avenir, s'il en avoit connoissance, il ne faudroit point d'argent pour cela, il n'est rien que je ne fisse en consideration du Seigneur Don Quixotte, dont j'estime bien plus l'amitié, que tout l'argent du monde, & pour lui en donner une marque je m'en vay preparer mon Tableau, & en donner le divertissement à la compagnie, sans qu'il en couste rien à personne. L'hoste tout joyeux, donna aussi-tost un lieu propre pour le spectacle, & on commença à preparer toutes choses. Pendant que Maître Pierre accomodoit son Tableau, Don Quixotte qui ne comprenoit pas bien

N 4

qu'un

qu'un Singe peust deviner, & rendre des  
 responses, se retira avec Sancho dans un  
 coin de l'écurie, où voyant qu'il ne pou-  
 voit être ouï de personne, écoute Sancho  
 lui dit-il, j'ay pensé, & repensé à l'étrange  
 habileté de ce Singe, & je n'y comprends  
 rien, ou il faut que son maistre ait fait un  
 pacte tacite, & une convention expresse  
 avec le demon. Je gagerois bien, dit San-  
 cho, qu'ils n'ont point dit benedictité avant  
 de faire cette collation; mais Monsieur à  
 quoi sert cela à ce maistre Pierre de faire  
 collation avec le diable? Tu ne m'en-  
 tends pas Sancho, dit Don Quixotte, je  
 veux dire qu'ils sont tombez d'accord que  
 le diable donneroit cette habileté au Sin-  
 ge, pour faire enrichir le Joüeur de ma-  
 rionnettes, & qu'après un certain tems,  
 celui-cy donnera son ame au diable, qui est  
 tout ce que pretend cet ennemy du genre  
 humain: & ce qui me le fait croire ainsi,  
 c'est ce que le Singe ne dit rien que du pas-  
 sé, & du present, qui est aussi tout ce que  
 sçait le demon: car il n'a nulle connoissance  
 de l'avenir, si ce n'est par quelques con-  
 jectures, & encore s'y trompe-t-il souvent,  
 Dieu seul estant celui à qui toutes choses  
 sont toujourns presentes. Cela estant donc  
 incontestable, il est clair aussi que le Sin-  
 ge ne parle, que par l'organe du de-  
 mon, & je suis tout étonné qu'on n'ait en-  
 core



core point deféré ce maistre Pierre à l'In-  
 quisition, pour l'examiner, & luy faire  
 déclarer, en vertu de quoy son Singe de-  
 vine. Car après tout, ni lui, ni son Maif-  
 tre ne font pas Prophetes, & ils ne sçavent  
 point faire les horoscopes, si ce n'est peut-  
 estre de la maniere que tout le monde s'en  
 mesle aujourd'huy en Espagne jusqu'aux  
 Savetiers, & aux Laquais, qui par leurs men-  
 songes, & leur ignorance avilissent, & font  
 mépriser le merite de l'astrologie judiciai-  
 re, qui est une science merveilleuse, & in-  
 faillible. Il me souvient à propos de cela,  
 qu'une femme de qualité demandoit un  
 jour à un de ces faiseurs d'horoscopes, si  
 une petite chienne qu'elle tenoit, fe-  
 roit des petits & de quelle couleur, & com-  
 bien elle en auroit; & celui-cy après avoir  
 fait sa figure, respondit que la chienne fe-  
 roit trois chiens, un verd, l'autre rouge,  
 & le troisiéme meslé, pourveu qu'elle fust  
 couverte le lundy, ou le samedi, entre onze  
 & douze du jour, ou de la nuit: Il arriva  
 que la petite chienne mourut au bout de  
 trois jours, & la prédiction ne laissa pas de  
 mettre l'Astrologue en reputation d'un  
 tres-habile homme. Avec tout cela Mon-  
 sieur, dit Sancho, je voudrois bien que  
 vous demandassiez au Singe, si ce que vous  
 avez dit de la Caverne de Montefinos est  
 veritable: car pour moy, sauf le respect  
 que

N 9

que

que je vous dois, je crois que ce ne sont qu'imaginacions, & mensonges, ou tout au moins des visions que vous avés eües en dormant. Cela peut-estre, respondit Don Quixotte; mais je le demanderay, puis-que tu le veux: quoique pourtant j'en fasse un peu de scrupule. Cependant Maître Pierre qui cherchoit Don Quixotte, vint lui dire que tout estoit prés, & qu'on n'attendoit plus que luy, pour commencer. Don Quixotte lui respondit qu'il voudroit sçavoir auparavant quelque chose de son Singe, & le pria de lui demander sur l'heure même, si certaines choses, qui luy étoient arrivées dans une Caverne appellée Montefinos, estoient des verités, ou un songe, par ce qu'il lui sembloit qu'il y avoit de l'un, & de l'autre. Aussi-tost Maître Pierre alla querir son Singe, & ayant apporté le Singe, il le mit devant Don Quixotte & Sancho, & lui dit, sçavant Singe; Ce brave Cavalier vous prie de lui dire la verité de certaines choses qui lui sont arrivées dans la Caverne de Montefinos? Il se frapa ensuitte l'épaule gauche à l'ordinaire, & le Singe sauta dessus, & ayant quelque tems remüé les levres, comme s'il lui eust parlé à l'oreille, il ref-sauta à terre, après quoy maître Pierre dit à Don Quixotte: Seigneur Chevalier, le Singe dit qu'une partie des choses que vous

avez

avez veües dans la Caverne est vraysemblable, & l'autre douteuse. Que c'est tout ce qu'il sçait à l'égard de cette demande, & si vous voulez sçavoir quelque autre chose, il respondra vendredy prochain à toutes les questions qu'on luy fera; mais à présent la vertu de deviner est finie. Ne disois-je pas bien Monsieur, dit Sancho, que ces aventures ne sont point toutes veritables. Il s'en faut ma foy plus de la moitié. La suite nous l'apprendra. Sancho, respondit Don Quixotte, il n'y a rien de si caché au monde, que le tems ne decouvre à la fin, fust-il enseveli dans les entrailles de la terre: mais brisons là pour l'heure, & allons voir le Tableau de maistre Pierre. Je suis persuadé qu'il y aura quelque chose de nouveau, & de bon. Comment quelque chose, dit maistre Pierre, dites cent mille. Allés, allés; Monsieur le Chevalier, je vous le dis en ami. Je ne puisse jamais faire le métier, si ce n'est le meilleur ouvrage, & le plus curieux, qui soit en toute l'Europe; mais croyés en les effets, & non pas les parolles, & allons s'il vous plaist mon brave, il se fait tard & nous avons bien des choses à faire, à dire, & à montrer. D. Q. & Sancho suivirent Maistre Pierre dans la chambre où estoit le Tableau, qui estoit éclairé de tous costés de quantité de petites bougies, & Maistre Pierre, s'alla mettre der-



riere, par ce que c'étoit lui qui faisoit jouer les figures. Au devant, il demeura un petit garçon, pour lui servir d'interprete, & déclarer les misteres du Tableau, avec une baguette à la main, dont il faisoit remarquer les figures qui se presentoient, & toute la compagnie s'étant placée, on commença à jouer.

---

## CHAPITRE XXVI.

*De la representation du Tableau, avec d'autres choses qui ne sont en verité pas mauvaises.*

**T**out le monde ayant fait silence, & considerant attentivement le Tableau, la Scene s'ouvrit par un grand bruit de Timbales, & de Trompetes, & après deux trois décharges d'artillerie, le petit garçon qui servoit d'interprete, haussa la voix, & dit, Messieurs, la veritable histoire que vous voyez là representée, est tirée mot pour mot des Croniques de France & des Romances Espagnols que tout le monde sçait, & que les enfans chantent par les ruës. Nous allons voir comme Don Gaiferos delivra Melifandre sa femme, que les Mores tenoient captive dans la Cité de Sanfuegue, qu'on appelle aujourd'huy Sarragose. Ah! voyez Messieurs, comme Don Gaiferos joue

joüe là aux dames, ainsi qu'il est dit dans la chanson, qu'il ne se souvenoit déjà plus de Melisandre.

*Fugando esta a lastabras Don Gaiferos*

*Que y a de Melisandra esta olvidado.*

Ce personnage que vous voyez là plus grand que tous les autres, la couronne en teste, & le sceptre à la main, est le grand Empereur Charle-Magne pere putatif de la belle Melisandre, qui tout en colere de voir la nonchalance de son gendre, sort pour lui en faire des reproches. Prenés-garde Messieurs, de quelle forte il le gourmande? Ne diroit-on pas qu'il a envie de luy casser la teste avec son sceptre? & il y a bien des Auteurs qui disent qu'il luy en donna cinq ou six horions bien appliqués, après luy avoir remontré le tort qu'il se faisoit de ne pas secourir sa femme. Considérez comme l'Empereur luy tourne les épaules, après luy avoir donné une poignée d'avertissemens, & comme Don Gaiferos transporté de l'injure que luy a faite son Beau-pere, jette en colere le tablier, & les Dames, & fait signe qu'on luy apporte promptement ses armes. Le voila qui demande à son cousin Roland sa bonne épée Durandalt, & Roland la refuse, & offre à son cousin de l'accompagner; mais Don Gaiferos dit qu'il n'en a que faire, & qu'il est suffisant de tirer sa femme de captivité, fust elle cent

cinquante lieux par de là les Antipodes. Voyez comme il s'en va s'armer, pour se mettre aussi-tost en chemin. Messieurs, tournés les yeux sur cette tour qui paroît là ; C'est une des tours du Chasteau de Saragose, qu'on nomme aujourd'huy Aliaferia, & cette Dame qui est là sur un balcon vestuë à la Morisque, est la nompareille Melisandre, qui se mettoit là souvent pour regarder sur le chemin de la France, & se consoloit ainsi de sa captivité, par le ressouvenir de son cher mary, & de la bonne ville de Paris. O c'est icy Messieurs qu'il faut regarder avec attention, une chose nouvelle, & qu'on n'a peut-estre jamais veüe. Ne voyés vous pas là un More qui s'en vient tout bellement, le doigt dans la bouche, le voila qui se glisse doucement derriere Melisandre, le voila qui luy frape sur l'épaule, la voila qui tourne la teste, & le More la baise à la bouche. Ah Messieurs: considerez comme la belle s'effuye les lèvres avec la manche de sa chemise, comme elle se lamente, la voila toute en pleurs, qui arrache ses beaux cheveux-blonds, comme s'ils étoient coupables de l'affront que le More luy a fait. Regardez aussi ce More grave, & serieux au haut de ces galleries. C'est Marfile Roy de Sansuegue, qui ayant veu l'insolence du More, sans considerer que c'est son parent, & un de ses favoris, le fait



fait prendre par les Archers de sa garde, & commande qu'on lui donne deux cens coups de fouët par les ruës, & les places publiques de la Ville.

Vous voyez comme les Archers sortent, pour executer la sentence aussi-tost qu'elle est prononcée, par ce qu'entre les Mores il n'y a ny information, ny appel, comme il y a parmy nous. Hola haye l'amy, lui dit Don Quixotte, poursuivés vostre discours, sans vous détourner par des voyes obliques: car pour faire voir clairement une verité, il est necessaire de la bien examiner, & on ne scauroit fournir trop de preuves. Petit garçon, s'écria aussi maistre Pierre de derriere son Tableau, faites ce que Monsieur vous dit, sans vous amuser à pindariser. Allés le droit chemin seulement, & ne vous souciés du reste. Celuy qui se presente là, continua le jeune garçon, à cheval, & couvert d'une cape de bearn, est Don Gaiferos, à qui Melifandre appaisée par le chastiment du More amoureux parle du haut de la tour, croyant que c'est quelque étranger qui voyage, & les choses qu'ils se disent sont les mesmes qui sont dans le Romance, qui dit *Cavalier, si vous allés en France, demandés à parler à Don Gaiferos.* Je ne vous redis point tous leurs entretiens, par ce que les longs discours sont ennuyeux. Il suffit de sçavoir que  
Don

Don Gaiferos se donne à connoître, & Melisandre fait bien voir à sa joyeuse contenance qu'elle l'a reconneu, & encore mieux de ce qu'on la voit s'écouler en bas du balcon, pour se mettre en croupe derrière son Espoux, mais le mal-heur poursuit toujours les gens de bien, la voila arrestée par sa jupe à un des fers du balcon. Voyez la pendant en l'air, sans pouvoir descendre à terre. Helas! comment fera-t-elle, & qui la secourra dans un si grand besoin. Voyés Messieurs que le Ciel ne nous abandonne point dans une necessité pressante, puis-que Don Gaiferos s'apchoche d'elle, & sans se soucier de gaster sa riche jupe, il tire sa femme en bas, & malgré tous ces empeschemens, il la debarasse, & la jette aussi-tost en croupe, jambe deça, jambe delà, comme un homme, l'avertissant de l'embrasser fortement, de crainte de tomber, par ce qu'elle n'estoit pas accoustumée à aller de la sorte. Ne vous émerveillés vous pas aussi d'entendre ce cheval qui témoigne par ses hennissemens, combien il a de joye d'emporter tout d'un coup cette glorieuse charge, son maistre, & sa maistresse. Voyez comme ils sortent de la Ville, & s'en vont gais, & contens sur le chemin de Paris. Allés en paix ô couple de veritables Amans, arrivez sains, & sauves à vostre chere Patrie, sans que la mauvaise fortune mette

mette aucun obstacle à vostre voyage, & que les yeux de vos parens, & de vos amis vous voyent jouïr d'une paix tranquile, le reste de vos jours, & que ces mesmes jours puissent estre égaux à ceux de Nestor. Tout doucement petit garçon, cria maistre Pierre, ne montés pas si haut, la chute en seroit plus rude. L'interprete continua, sans respondre à maistre Pierre. Il ne manqua pas de gens, qui s'aperceurent de la fuite de Melifandre, & qui en donnerent incontinant avis au Roy Marsile, qui fit aussitost sonner l'alarme. Ne diriés vous pas que la Ville est prête de s'abîmer sous le son de cloches qui retentissent dans toutes les mosquées. Non pas cela, dit Don Quixotte, & maistre Pierre se trompe dans le son des cloches, les Mores ne s'en servent point; mais seulement de Tambours, de Timbales, & de certaines Dulcines, qui sont des especes de Haut-bois; C'est une grande ignorance de faire sonner des cloches à Salvègue. Ne prenés pas garde à si peu de choses, Monsieur le Chevalier, dit maistre Pierre, ne sçavez vous pas bien qu'on represente tous les jours en Espagne des Comedies pleines d'extravagances, & qui ne laissent pourtant pas de reüssir, avec admiration de la pluspart des spectateurs; Continué petit garçon, & laissez dire, pourveu que je trouve mon conte je ne me soucie guere



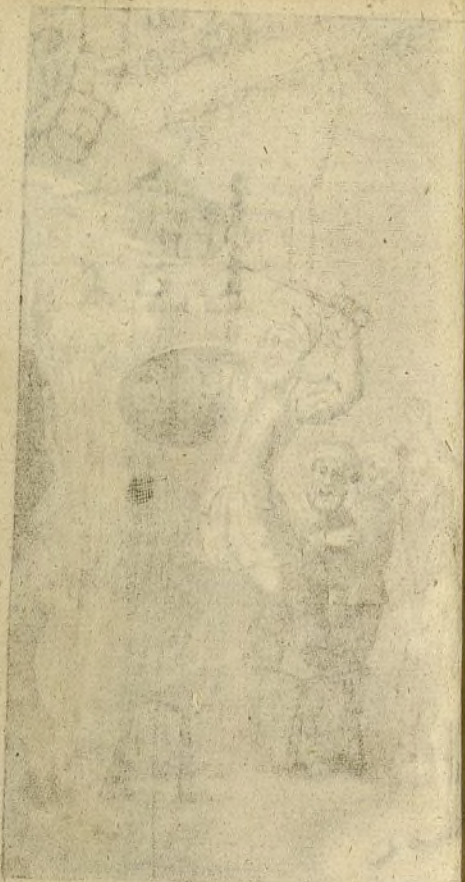
guere des regles. Vous avez raison maistre Pierre, dit Don Quixotte, pourquoy seriez vous plus regulier qu'un autre. Or voyez Messieurs, poursuivit l'intreprete, la belle & nombreuse Cavalerie qui sort de la Ville. Pour suivre nos Amans, combien de trompettes qui raisonnent, combien de timbales, d'atabales, & de tambours qui retentissent de toutes parts: Pour moy je crains bien qu'on ne les attrape, & que nous ne les voyons ramener attachez à la queue de leur cheval, ce qui seroit un epouvantable spectacle.

Don Quixotte, comme réveillé par ces parolles, & voyant ce grand nombre de Mores, & tout ce tintamare, crut qu'il estoit effectivement tems de secourir ces Amans fugitifs, & se levant brusquement, il s'écria en colere, pour qui me prend-on donc icy, fera-t-il dit que j'aye souffert dans mes jours, & à ma veüe qu'on fasse violence à un si fameux Chevalier que Don Gaiferos? Arrestez vous Canaille insolente, & ne foyez pas assez hardis pour passer outre, ou vous aurez à faire à Don Quixotte de la Manche. En disant cela, il mit l'épée à la main & se jettant d'un faut tout auprès du Tableau, il commença à donner sur la troupe des Mores, avec une fureur inouyefendant & tronconnant tous ceux qui se trouvoient sous sa main. Entre autres coups





Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

coups il t  
le Joüeur  
il luy au  
vous Mon  
Pierre, c  
voyez vo  
de paste  
cris de m  
Don Qu  
ler tant q  
bien qu'o  
le Table  
Roy Ma  
Charlem  
ainsi Mo  
ce fut tr  
le toict  
estoiert  
& il n'y  
une fra  
dit dep  
maistre  
mis déf  
Don Q  
ralle,  
mouran  
essuyé c  
roissant  
bien, di  
vant m  
combie



coups il tira un revers si vigoureux, que si le Joueur de Marionnettes n'eust esquivé, il luy auroit coupé la teste. Eh que faites vous Monsieur le Chevalier, crioit maistre Pierre, ce ne sont pas de vrays Mores, ne voyez vous pas bien que ce sont des figures de paste, & que vous m'allez ruiner? Les cris de maistre Pierre n'arrestèrent point Don Quixotte, il ne laissa pas de chamail-ler tant qu'il crût voir des ennemis, & fit si bien qu'en moins d'un misereré, il envoya le Tableau en pieces par terre, avec le Roy Marsile dangereusement blessé, & Charlemagne la teste fendue, confondant ainsi Mores & Chrestiens. Toute l'assistance fut troublée, le Singe s'enfuit & gagna le toict de la maison, le Guide & le Page estoient dans un estonnement incroyable. & il n'y eut pas jusqu'à Sancho, qui n'eust une frayeur mortelle, parce comme il a dit depuis, qu'il n'avoit jamais veu son maistre dans une telle fureur. Les ennemis défaits & le champ demeurant libre à Don Quixotte par cette destruction generale, il ne voulut pas s'acharner sur les mourans, ny piller le bagage, mais s'estant essuyé deux ou trois fois le visage, & paroissant un peu moins en colere, je voudrois bien, dit il, à l'heure qu'il est, de tenir devant moy tous ceux qui ne peuvent croire combien il est utile au monde d'avoir des  
Che-

Chevaliers errans. Voyez un peu, si je n'  
 m'estois pas trouvé là, ce qui seroit arrivé  
 de Don Gaiferos & de la belle Melifandre  
 qui auroit empesché que ces chiens ne s'en  
 fussent saisis, & ne leur fissent quelque ou-  
 trage. Vive la Chevalerie errante en dépit  
 de l'envie & malgré l'incrudulité de ceux  
 qui n'ont pas assez de courage pour se ran-  
 ger sous ses loix, qu'elle vive à jamais glo-  
 rieuse, & qui dit le contraire qu'il paroisse  
 tout à l'heure. Ha, qu'elle vive, dit maistre  
 Pierre d'un ton dolent, & que je meure  
 moy miserable, qui puis bien dire avec le  
 Roy Don Rodrique, hier j'estois Seigneur  
 de l'Espagne, & aujourd'huy il ne me reste  
 pas un pouce de terre. Il n'y a pas un quart-  
 d'heure, que j'avois la plus belle Cour du  
 monde; Je commandois à des Roys, & des  
 Empereurs, j'avois une armée innombrable  
 d'hommes, & de chevaux; Mes coffres  
 estoient pleins de hardes magnifiques, &  
 me voila seul, & desolé, pauvre, & men-  
 diant; Me voila sans mon Singe, qui es-  
 toit mon unique ressource; & tout ce des-  
 ordre me vient de l'indiscrete furie de cet  
 ingrat Chevalier, qu'on appelle le rempart  
 des Orphelins, & des Veuves, l'apuy & le  
 reconfort des affligez: Il est tout plein de  
 charité pour les autres, & cette bonne in-  
 tention n'a manqué que pour moy seul,  
 mais Dieu soit beny mille fois jusqu'au  
 Trof-

Trosne de sa gloire, de ce qu'il a voulu que le Chevalier de la triste figure ait si tristement figuré toutes les miennes, qu'elles méritent mieux désormais de porter ce nom que luy. Sancho fut tellement attendri des paroilles de Maistre Pierre, qu'il ne parut guere moins triste que luy. Ne pleurés point Maistre Pierre, lui dit-il, ne vous lamentés point: vous me faites fendre le cœur, fies-vous en moy, que mon Maistre est aussi bon Catholique qu'il est vaillant, & que s'il vient à connoistre qu'il vous ait fait le moindre dommage, il vous le payera au double. Pourveu, dit Maistre Pierre, que le Seigneur D. Quixotte me paye une partie de ce que m'ont cousté mes figures je seray content, & lui déchargera sa conscience: car on ne scauroit se sauver, qu'on ne repare le tort qu'on a fait à son prochain, & qu'on ne lui restituë le bien qu'on lui a pris. Cela est vray, dit Don Quixotte; mais jusqu'à cet heure Maistre Pierre, je ne pense pas avoir rien à vous. Rien à moy Monsieur, répartit Maistre Pierre, & ces miserables restes, que voila étendus par terre, qui les a aneantis, si ce n'est la force de ce bras invincible, à qui rien ne résiste, & à qui estoient ces corps, si ce n'est à moy: & qui est-ce qui me faisoit subsister, si ce n'estoit eux? O véritablement, dit Don Quixotte, pour l'heure, je ne puis plus dou-



douter de ce que j'ay dit tant de fois, que les Enchanteurs, qui me persecutent, changent & bouleversent toutes choses à leur fantaisie, pour m'abuser. Je vous l'avoie ingénument à vous autres Messieurs, qui m'entendés, que tout ce que j'ay veu la m'a paru réel, & constant, comme il estoit du tems de Charlemagne. J'ay pris Melifandre, pour Melifandre, Don Gaiferos pour Don Gaiferos, & Marsile, pour le vray Marsile, en un mot les Mores, pour les Mores, comme s'ils avoient tous esté presens en chair, & en os : Cela étant, je n'ay pû retenir ma colere, & pour accomplir les devoirs de ma profession, qui m'ordonnent de secourir les oppressez, j'ay fait ce que vous avés veu : si les effets ne respondent pas à mon dessein, ce n'est pas ma faute, mais celle des maudits Enchanteurs, qui me poursuivent à outrance. Cependant quoyque je n'aye point de part à leur malice, je veux bien me condamner moy-mesme à reparer le dommage : que Maître Pierre voye ce qu'il luy faut pour la perte de ses figures, & je luy feray payer sur le champ. Je n'esperois pas moins, dit Maître Pierre, se mettant presque le ventre en terre, de l'inimitable pieté du valeureux Don Quix. de la Manche, le refuge assure, & le soustien veritable des pauvres Vagabons. Voila Monsieur l'Hoste, & le grand San-

Sancho, qui feront, s'il plaist à sa Seigneurie, les mediateurs entr'elle & moy, & qui apretieront les figures. J'y consens, dit Don Quixotte, & de bon cœur. Aussi tost maistre Pierre ramassa Marfile, & montrant qu'il estoit sans teste: Vous voyez bien, dit-il, Messieurs, qu'il est impossible de remettre le Roy de Sarragose en son premier estat, ainsi je crois, sauf le meilleur avis des juges, qu'on ne me peut moins donner pour sa mort, que quatre reales & demie. J'en suis content, dit Don Quixotte, à un autre. Pour cette ouverture de haut en bas, continua Maistre Pierre, en levant de terre l'Empereur Charlemagne, seroit-ce trop de cinq reales & demie. C'est bien raisonnablement, dit Sancho. Ce n'est pas trop, répartit l'Hoste, c'estoit un grand Empereur, & mesurons la blessure avec les reales. Donne luy ce qu'il demande Sancho, dit Don Quixotte, il n'est pas raisonnable de marchander pour si peu de chose, après un si grand desordre: mais depeschés-vous Maîtres Pierre, il est tantost tems de souper, & je commence à sentir que j'en ay besoin. Pour cette figure cy, dit maistre Pierre, qui a un œil creué, & le nez coupé, & qui est celle de la belle Melisandre, il me semble que c'est se mettre à la raison, que de n'en demander que deux reales & demie.

Ah

Ah pardy, s'écria Don Quixotte, ce seroit une chose admirable, que Melisandre, & son mary ne fussent pas à l'heure qu'il est pour le moins aux Confins de la France, de la force que couroit le cheval: à d'autres Maistre Pierre, à d'autres, ce n'est pas moy qu'on vend un chat pour un lievre. Allons droit en besogne, je vous prie, & ne prétendés pas me faire passer vostre Melisandre sans né, pour la veritable Melisandre, qui est sans doute à present à la Cour de Charlemagne, ou qui se repose à son aise entré deux draps. Maistre Pierre qui vit que Don Quixotte recommençoit à se brouïller, & que peut-estre il luy échapperoit, se mit à considerer la figure de plusieurs, & luy dit, ce n'est point là Melisandre, il faut que ce soit quelqu'une de ses Demoiselles, qui se serve de ses habits, & qu'on me donne seulement cinq sols, je suis content. Il examina de cette sorte tous les morts, & les blesez, mettant le prix à chacun, que les Juges modererent au contentement des parties, à la somme de dix livres cinq sols, & Sancho la paya sur le champ en bonne monnoye. Maistre Pierre demanda encore deux reales, pour la peine qu'il avoit à reprendre son Singe. Donne les luy Sancho, dit Don Quixotte, & davantage s'il n'est pas satisfait, mais j'en donnerois deux cens autres, adjoûtat-il, à qui

m'asleu-



m'assureroit que Don Gaiferos, & Melisandre font en France avec leurs amis. Personne ne le peut mieux dire que mon Singe, dit maistre Pierre; mais le diable ne le prendroit pas effarouché comme il est, si ce n'est que la faim, & l'amitié qu'il a pour moy, le fasse revenir cette nuit, mais il sera demain jour, & nous verrons. Le desordre ainsi restably, toute la compagnie se retrouva en joye, & ils souperent tous aux dépens de Don Quixotte, maistre Pierre réjouiissant la compagnie de sa bonne humeur, & de ses bons mots.

Celuy qui conduisoit les lances, & les halebardes, partit de grand matin, & dès qu'il fut jour, le Guide, & le Page allerent prendre congé de Don Quixotte, l'un pour s'en retourner, & l'autre pour continuer son chemin. Don Quixotte donna une couple d'écus au Page, & après quelques avis importants, touchant le mestier qu'il alloit faire, il l'embrassa, & le laissa partir. Pour maistre Pierre, qui connoissoit bien l'humeur de Don Quixotte, il ne voulut rien avoir davantage à demesler avec lui, & ayant repris son Singe, & ramassé les reliques de son Tableau, il partit avant le lever du Soleil, sans dire adieu, & alla de son costé chercher ses aventures. Don Quixotte fit payer largement son Hoste, & le laissant aussi étonné de ses extravagances,

Tome III.

O

que

que de sa liberalité, il monta à cheval sur les huit-heures du matin, & sortit de l'Hostellerie. Nous le laisserons aller, pour avoir loisir de raconter des choses qui sont nécessaires pour l'intelligence de cette histoire.

## CHAPITRE XXVII.

*Où l'on apprend ce que c'étoit que Maître Pierre & son Singe, avec le facheux succès qu'eut Don Quixotte, dans l'Avanture du brayement, qu'il ne termina pas comme il l'avoit pensé.*

Ceux qui ont leu la première partie de cette histoire se ressouviendront bien d'y avoir veu un Gines de Passamont, que Don Quixotte remit en liberté avec d'autres Forçats que l'on menoit aux galeres, bien fait dont cette maudite Canaille le recompensa d'une étrange maniere. Ce Gines de Passamont, que Don Quixotte appella en colere Don Ginesille de Parapilla fut celuy qui déroba le grison de Sancho dans la montagne noire : & par ce qu'il n'a point esté dit dans la première partie, comment se fit le larcin, l'Imprimeur ayant supprimé cinq ou six lignes qui l'expliquent, la pluspart attribuent à l'oubly de l'Authéur, ce qui n'est qu'une faute d'im-

pression ; mais enfin voicy comme l'affaire se passa. Pendant que Sancho dormoit d'un profond sommeil sur son Asne, Gines se servit de l'artifice, dont usa Brunel, pour prendre le cheval de Sacripant, devant la forteresse d'Albraque, le luy tirant d'entre les jambes, après avoir soulevé la selle avec quatre bastons apuyés contre terre, & depuis Sancho recouvra son Asne, comme nous l'avons raconté. Ce Gines craignant la Justice, qui le cherchoit, pour le faire châtier de ses friponneries, dont le nombre estoit si grand, qu'il y en a un gros volume, qu'il a composé luy-mesme, se mit une grande emplastre sur l'œil, & ainsi deguisé, resolut de passer au Royaume d'Arragon en qualité de Jouëur de Marionnettes : car pour cela, & les tours de main, il estoit maître achevé. Il arriva depuis qu'en chemin faisant, il achetta de quelques Chrestiens, qui revenoient de Barbarie, le Singe, dont nous avons parlé, à qui il enseigna à lui sauter sur l'épaule à un certain signe, & de ressauter quelque tems après à terre : & comme ces animaux là aiment à fouïller dans les cheveux, & remüent presque incessamment les levres, ce qu'on appelle la patenôtre du Singe, il disoit qu'il luy parloit à l'oreille. Toute son affaire estant ainsi bien preparée, avant que d'entrer dans le lieu, où il vouloit s'arrester,



il s'informoit soigneusement dans le Village le plus proche, de ce qu'il y avoit de particulier, qui y demouroit, & les histoires des uns, & des autres, & ayant bien mis cela dans sa memoire, la premiere chose qu'il faisoit, c'estoit d'étaler son Tableau de relief, qui representoit, tantôt une histoire, tantôt une autre, & toutes agreables, & réjouïssantes. Après cela, il parloit des habiletés de son Singe, disant au peuple, qu'il devinoit tout le passé, & le présent; mais qu'il ne se mesloit point de l'advenir. Il prenoit deux reales, pour la responce de chaque demande, & de quelques-unes il en faisoit meilleur marché, selon qu'il connoissoit ses gens: & comme il arrivoit quelque fois qu'il se trouvoit dans des maisons, dont on lui avoit conté quelque chose, encore qu'on ne lui fist point de demande, il ne laissoit pas de faire le singe accoustumé à son Singe, & en suite il disoit qu'il luy avoit dit, telle & telle chose, qui s'accordoit avec ce qui estoit arrivé; De telle sorte qu'il s'estoit acquis un credit incroyable parmy le peuple, & tout le monde le suivoit: quelque fois aussi qu'il n'estoit pas bien informé, il y supleoit par l'adresse de son esprit, faisant une responce ambigue, qui avoit toujourns quelque rapport à la demande: & comme la plupart n'y entendent point de finesse, & que per-

sonne  
ner les  
de to  
aux de  
deguis  
admire  
qu'il  
rie, &  
dant, i  
toute  
un per  
la test  
Cheva  
pitre p  
dire de  
venon

Le  
de l'He  
rivage  
avant  
avoit a  
des jo  
sans qu  
de l'es  
jour e  
tendit  
tromp  
crut d  
d'Infa  
picqua  
line, c  
sonne

sonne ne se mettoit en peine d'examiner les devinations du Singe, il se moquoit de tout le monde, & remplissoit sa bourse aux dépens des dupes. Maistre Pierre ainsi deguisé, n'eut donc pas de peine à se faire admirer de Don Quixotte, & de Sancho, qu'il reconnut en entrant dans l'Hostellerie, & dont il ne fut pas connu. Cependant, il luy en pensa couster bien cher avec toute sa souplesse, si Don Quixotte avoit un peu plus baissé la main, quand il coupa la teste au Roy Marfile, & deffit toute sa Chevalerie, comme nous avons dit au chapitre precedent. Voila tout ce que j'avois à dire de maistre Pierre, & de son Singe, revenons à Don Quixotte.

Le Chevalier de la Manche étant sorti de l'Hostellerie, resolut de visiter les beaux rivages de l'Hebre, & les lieux d'alentour, avant que d'aller à Sarragose, voyant qu'il avoit assez de tems pour cela, jusqu'au jour des joustes. Il marcha deux jours entiers, sans qu'il lui arrivast rien qui vaille la peine de l'escrire, jusques à ce que le troisieme jour en montant une petite colline, il entendit un grand bruit de tambours, de trompettes, & une grande escopeterie. Il crut d'abord que c'estoit quelque regiment d'Infanterie qui passoit, & pour le voir il picqua Rossinante jusqu'au haut de la colline, d'où il vit en bas de l'autre costé, plus

de deux cens hommes armés de différentes armes, comme de lances, de pertuisances d'arbalestes, de piques avec quelques arquebuses, & tous presque avec des rondaches. Il descendit du costau, & s'approcha si près du bataillon, qu'il put remarquer distinctement les bannieres, avec leurs couleurs, & leurs devises, & une entr'autre de satin blanc, où il y avoit un Asne peint au naturel, le cou tendu, le muse eslevé, les naseaux ouverts, & la langue tirée, comme s'il eust esté près de braire, avec ces mots autour:

*No resbusnarón en valde  
El uno y el otro alcalde.*

*Ce n'est pas pour rien que nos Consuls  
sont mis à braire.*

A cette devise Don Quixotte jugea que c'estoit là les habitans du Village du brayement, & le dit à Sancho, luy aprenant ce qu'il y avoit d'escrit dans la banniere. Il lui dit, encore que celui qui leur avoit conté l'histoire s'estoit trompé, en disant que c'estoit des Juges du Village, qui s'estoient mis à braire pour trouver l'Asne, puisques selon les vers de la devise, ce n'avoit esté que des Consuls. Cela n'est pas grand chose Monsieur, répondit Sancho: car il se peut faire que ces Juges soient devenus Consuls par succession de tems, & puis cela



ne fait rien à l'histoire que ce soit des Juges, ou des Consuls, tant y a, qu'ils se sont mis à braire l'un & l'autre, & le Consul est aussi bien pour braire que le Juge. Enfin Don Quixotte aprit de ces gens qu'ils avoient pris les armes, pour combatre contre les habitans d'un autre Village, qui les insultoient sur les brayemens plus que raison, & en mauvais voisins. Don Quixotte s'aprocha d'eux, malgré les conseils de Sancho, qui n'aimoit point de semblables aventures, & ceux du bataillon le receurent au milieu d'eux, croyant que c'estoit quelqu'un de leur party. Luy haussant la viñiere perça jusqu'auprès de l'étendart de l'Asne, où les principaux de la troupe s'assemblerent autour de luy, pour le voir, & demeurèrent bien étonnés de son étrange figure. Don Quixotte, les voyant tous attentifs à le considérer, sans luy demander autre chose, voulut profiter de leur silence, & leur parla en ces termes: Messieurs, leur dit-il: Je vous prie de ne point m'interrompre dans le discours que je vay vous faire, si ce n'est que vous le trouviés ennuyeux, car pour lors, vous n'avez qu'à me faire le moindre signe, & je me tairay tout court. On luy fit dire au nom de tous, qu'il pouvoit parler librement, tant qu'il voudroit, & qu'ils l'écouteroient de bon cœur, & il continua de la sorte: Messieurs mes

O 4

chers.

chers amis, je suis Chevalier errant, les armes sont mon exercice, & ma profession est de donner du secours à tous ceux qui en ont besoin. Il y a déjà quelques jours que j'ay appris ce qui vous est arrivé, & le sujet qui vous fait prendre les armes à toute-heure pour vous vanger de ceux, qui vous insultent: & après avoir bien raisonné en moy-même sur vostre aventure, je trouve, suivant la loy des duels, que vous vous abusés, en vous croyant tous offensés: par ce qu'un particulier ne peut offenser tout un peuple, si ce n'est en l'accusant de trahison en general, faute de connoistre le Traistre, comme nous en avons un exemple en *Don Diego Ordugnés de Lara*, qui traita tous les habitans de Zamora de Traistres, par ce qu'il ne sçavoit pas que *Vellido Dolfos* avoit luy seul tué le Roy son Maistre; & cette accusation, & ce deffi les offensant tous également; la vengeance en apartenoit à chacun en general, & en particulier: veritablement le Seigneur *Don Diegue* s'emporta avec excez, & passa de beaucoup les bornes du deffi: car il n'estoit pas raisonnable, d'y comprendre les morts, ny l'eau, ny les grains recueillis, ny ceux qui estoient à naistre, non plus que tant d'autres particularitez qui sont contenües dans cette accusation; mais enfin, quand la colere s'est une fois emparée d'un homme, il n'y a point

point de frein qui la puisse retenir. Les gens sages, & les republicques bien policées, ne prennent jamais les armes, & ne hazardent leurs biens, & leurs vies, que pour l'un de ces sujets-ci, ou pour la deffense de la religion, ou pour celle de la vie, ce qui est de droit divin, & humain, ou pour soustenir l'honneur de sa famille & deffendre son bien, & pour le service du Prince dans une guerre juite, ou pour la deffence de sa patrie, il y peut encore avoir d'autres occasions legitimes, dont les gens prudens & avisez doivent estre les Arbitres: mais de prendre les Armes & courir à la vangeance pour des bagatelles, & pour des choses que l'on fait plutôt pour se divertir, que pour offenser, il n'y a non seulement point de loy qui l'autorise ny qui le permette; mais c'est encore aller directement contre la pureté de la morale Chrestienne, qui nous ordonne d'aimer nos ennemis & de traicter nostre prochain comme nous mesmes. Je croy, Messieurs, qu'il n'est pas besoin de vous en dire davantage, pour vous persuader de mettre les Armes bas, puis qu'autrement ce seroit offencer les loix de Dieu, & celles des hommes. D. Quixotte se teut quelque tems comme pour reprendre haleine, & voyant que toute l'assistance l'écouloit favorablement, il alloit continuer ce grave discours, quand Sancho croyant qu'il avoit finy, ou ne



pouvant plus luy mesme garder le silence prit la parole. Monseigneur Don Quixote de la Manche, dit-il, qui s'est un tems apellé le Chevalier de la triste figure, & se nomme à present le Chevalier des Lions, est un Gentil-homme bien avisé, qui sçait le Latin comme un Bachelier, & dans tous les conseils qu'il donne, il y va toujournement. Il n'y a point de loix ny d'ordonnance pour la guerre qu'il ne sache sur le bout du doigt, ainsi Messieurs il le faut croire de tout ce qu'il vous a dit, & s'il en mes-arrive, je le prens sur moy; mais sur tout il a grande raison de dire qu'il est honteux de se mettre en colere pour entendre faire des brayemens, car pour moy je me souviens bien que quand j'estois petit, je prenois grand plaisir à braire, & le faisant à toute heure sans que qui que ce soit s'en fachast, & sans vanité, c'estoit si naturellement, qu'il n'y avoit point d'Asne dans le Village qui ne se mit à braire, quand il m'entendoit; je n'en estois pas pour cela moins fils de mon pere, qui estoit un fort homme de bien: veritablement il y avoit trois ou quatre des plus habiles du Village, qui m'en regardoient avec envie, mais je ne m'en mettois guere en peine, car il est permis à chacun de faire valoir son talent, & je n'envie point celuy des autres. Mais Messieurs, pour vous faire voir que je ne

ma

nce  
rot-  
ems  
de fe  
ons,  
çait  
ous  
ours  
'or-  
e sur  
faut  
il en  
s sur  
non-  
ndre  
e me  
, je  
int à  
s'en  
elle-  
ns le  
nd il  
cela  
fort  
voit  
age,  
is je  
il est  
lents  
Tais,  
e ne  
ma





Ayuntamiento de Madrid

me m  
vous  
me de  
ne l  
Escu  
& co  
tous  
mais  
com  
tour  
que  
gea  
qu'i  
dre  
fi n  
celu  
il f  
put  
fur  
le  
ten  
pré  
il  
Re  
tou  
per  
lon  
ren  
lef  
qu  
qu



me mocque point, écoutés seulement, & vous verrés ce qui en est; car cecy est comme de nager, quand on la sçeu une fois, on ne l'oublie jamais, en disant cela le sincere Escuyer se ferra le nés avec les deux mains & commença à braire de si bonne sorte que tous les lieux d'alentour en retentirent: mais comme il prenoit haleine pour recommencer, un de ceux qui estoient autour de lui se persuadant qu'il ne le faisoit que pour se mocquer d'eux, luy déchargea un si grand coup de levier sur les reins, qu'il n'en fallut pas davantage pour l'étendre par terre. Don Quixotte qui le vit ainsi mal traité, courut la lance basse contre celui qui venoit de donner le coup; mais il se mit tant de gens entre deux qu'il n'en put prendre vengeance, & voyant fondre sur lui une espaisse nuée de pierres, & qu'on le menaçoit de toutes parts avec l'arbaleste tendue & l'arquebuse bandée, il tourna promptement bride, & donnant des deux, il se tira de la meslée au grand galop de Rossinante, se recommandant à Dieu de tout son cœur, & s'imaginant déjà estre percé de mille balles: mais ceux du bataillon, se contenterent de le voir fuir, sans tirer un seul coup, ny d'arquebuse ny d'arbaleste. Sancho en fut quitte pour le coup qu'il avoit reçu, ils le mirent sur son Afne, qu'il n'estoit pas encore bien revenu de son

étourdissement, & le laisserent aller après son Maistre, ce que le Grison fit de luy-même, estant tout accoustumé à suivre Rossinante à la piste & ne pouvant demeurer un moment sans luy, Don Quixotte après avoir bien couru & se voyant enfin hors de portée, tourna la teste du costé des ennemis & apercevant que Sancho venoit sans estre suivi de personne, il l'attendit. Ceux du bataillon demeurèrent jusqu'à la nuit, après quoy ils s'en retournerent au Village triomphans de ce que l'ennemy n'avoit point paru; & je croy que s'ils eussent sçeu l'ancienne coustume des Grecs, ils n'eussent pas manqué d'élever un Trophée pour servir de monument à leur valeur, & pour marquer l'avantage qu'ils avoient remporté dans cette celebre journée.

---

### C H A P I T R E XXVIII.

*Des grandes choses que Benengely dit, que sçaura celuy qui les lira, s'il les lit avec attention.*

Q Uand un brave s'enfuit, il faut qu'il ait découvert quelque embuscade: car il est d'un homme prudent de se réserver pour une meilleure occasion. Nous avons une excellente preuve de cecy en Don Quixotte, qui sans songer au peril où il laissoit le

le pauvre Sancho, aima mieux prendre la fuitte, que de s'exposer à la fureur de ce peuple irrité, & s'esloigna jusqu'à ce qu'il se crut en lieu de seureté. Sancho couché sur son Asne le suivoit, comme nous avons dit, & il avoit déjà repris le sentiment, quand il se trouva auprès de lui, & se laissa tomber aux pieds de Rossinante. Don Quixotte descendit promptement pour regarder s'il estoit blessé, & ne luy trouvant aucune blessure, il lui dit tout en colere : A la mal-heure apristes vous à braire mon ami: Où diable avés vous oüi dire qu'on puisse parler de corde dans la maison d'un pendu? & comment pensés-vous qu'on deust payer une musique comme la vostre si ce n'est à coups de baston? Allés, allés Sancho, vous devés bien remercier Dieu de ce qu'au lieu de coups du baston, ils ne vous ont pas servi à coups d'arbalestes. Je n'ay rien à vous respondre, dit le pauvre Sancho, & mes reins parlent assez pour moy, montons à cheval & nous oston d'icy, je vous assure que je ne brairay de ma vie: mais je ne sçaurois m'empescher de dire que les Chevaliers errans sçavent bien gagner au pied, & ne se soucient guere de laisser leurs pauvres Escuyers brisés au pouvoir de leurs ennemis. Ce n'est pas fuir que de se retirer, répondit Don Quixotte, & il faut que vous sçachiez Sancho, que la valeur qui



n'est pas soustenuë de la prudence, n'est proprement qu'une temerité, & que les actions d'un homme temeraire s'attribuent moins à son courage, qu'à sa bonne fortune. Je vous avouë encore une fois, que je me suis retiré, mais non pas que j'aye fui, & en cela j'ay imité plusieurs vaillans Guerriers, qui pour ne hazarder pas temerairement leur gloire, ont attendu des occasions plus favorables: les histoires sont pleines de semblables événemens, que je pourrois vous raconter, mais outre que cela vous est assez inutile, je n'en ay pas d'envie pour l'heure. En discourant de la sorte Don Quixotte avoit déjà mis Sancho sur son Asne, & luy étant aussi à cheval, ils s'en allerent tout doucement dans un bois à un quart de lieu delà. De tems en tems Sancho faisoit de grands soupirs & se plaignoit douloureusement; & Don Quixotte lui en demandant le sujet, il répondit que depuis le bout de l'épine du dos jusqu'à la nuque du cou, il sentoit une douleur qui lui faisoit perdre la parole. La cause de cette douleur, dit Don Quixotte, vient sans doute de ce que le levier étant long & large, il a porté sur tous les parties qui te font mal, & s'il en eust touché davantage, tu sentirois davantage de douleur. O pardy Monsieur, dit Sancho, vous m'avez là découvert une chose bien cachée, & gerny diable

est-ce

est-ce que la cause du mal que je sens est si difficile à deviner qu'il falloit me dire avec tant d'éloquence que j'en ay dans tous les endroits où j'ay esté frapé, si je sentoie de la douleur à la cheville du pied, ce seroit deviner que de m'en dire la raison; mais ce n'est pas estre grand devin, que de dire que je sens du mal, où j'ay esté blessé: En bonne foy, Monsieur nostre Maistre à ce que je vois, le mal d'autruy n'est que songe, & je connois de jour en jour ce qu'il faut attendre de vostre compagnie, vous m'avez laissé bastonner aujourd'huy, une autre fois & cent autres au bout, vous me laisserez berner comme dernièrement, & enfin s'il m'en couste à présent une coste, un autre jour il m'en coustera les yeux de la teste. Hé mordiable que je ferois bien mieux, mais je suis trop sot & je ne feray jamais rien de bon en ma vie, je ferois bien mieux dis-je encore une fois de m'en aller trouver ma femme & mes enfans, & prendre soin de ma maison avec le peu d'esprit & de bien que Dieu m'a donné, au lieu de m'amuser à courir après vous à travers les champs, & la pluspart du tems sans boire ny manger: Voila un beau rafraichissement, oui, ne trouvés-vous pas que voila un homme bien pansé, & après avoir bien couru, l'envie vous prend-elle de dormir, men frere l'Escuyer? voila six pieds de terre; en voulés-  
vous

vous davantage? prenez en six autres, vous  
voilà à mesmes? que je puisse voir brulles  
tout à l'heure le premier qui s'est avisé de  
la Chevalerie errante, ou tout au moins le  
premier fou qui a esté assez sot pour servir  
d'Escuyer à de pareils étourdis. J'entens les  
Chevaliers errans du tems passé, car pour  
ceux d'à cette-heure, je n'en veux rien dire,  
je leur porte respect à cause que vous en  
estes, & que je vois bien que vous estes  
beaucoup plus habile que tous les autres.  
Je ferois bien une bonne gâjeure avec vous  
Sancho, dit Don Quixotte, qu'à l'heure  
qu'il est que vous parles sans que personne  
vous interrompe, vous ne sentés pas le  
moindre mal en tout vostre corps. Parlés  
mon amy, parlés tout vostre fou & dites  
tout ce qui vous viendra dans la fantaisie;  
pourveu que vous ne sentiés point de mal,  
je souffriray de bon cœur la peine que me  
donnent toutes vos impertinences; & si  
vous avés tant d'envie d'aller revoir vostre  
femme & vos enfans, à Dieu ne plaisé que  
je vous en empesche, vous avés mon ar-  
gent, contés combien il y a que nous som-  
mes partis de nostre Village depuis nostre  
troisiéme sortie: regardés ce que vous de-  
vés gagner par mois, & payés vous par vos  
mains. Quand je servois, répondit Sancho,  
Thomas Carrasco, le pere du Bachelier  
Samson, que vostre Seigneurie connoist  
bien,



bien, je gagnois deux ducats par mois, sans conter ma nourriture: je ne sçay pas ce que je dois gagner avec vous; mais je sçay bien que l'Escuyer d'un Chevalier errant, se fatigue beaucoup plus que le Valet d'un Laboureur: car après tout, quand nous serons les Païsans quelque peine que nous ayons tout le long du jour, au moins mangeons nous de la soupe le soir, & nous dormons dans un liët; & depuis que je suis avec vous, je feray serment que je n'ay tasté ny de l'un ny de l'autre, si ce n'est les deux ou trois jours que nous avons demeuré chez le Seigneur Don Diego de Miranda, le jour que j'écumay la marmite de Gamache, & puis ce que j'ay mangé, beu & dormi chez Basile; pour tout le reste, Dieu mercy j'ay toujours dormy dans mon etuy sur belle terre & à Ciel découvert, exposé à tout ce qu'on appelle bourasques & tempestes, vivant comme il plait à Dieu, de pelures de fromage & de croutes de pain, & beuvant de l'eau qu'on trouye dans ces deserts. Je demeure d'acord de tout ce que vous dites là, dit Don Quixotte, combien croyés vous donc que je vous doive donner plus que ne faisoit Thomas Carrasco? A mon avis, répondit Sancho, avec deux reales davantage par mois je seray raisonnablement payé quand aux gages; mais pour ce qui est de la promesse que vous m'avez faite

faite du gouvernement d'un Isle, il seroit  
 juste d'adjouster encore six reales, qui font  
 trente en tout. Voila qui est bien, répliqua  
 Don Quixotte; Voyons donc, il y a vingt  
 cinq jours que nous sommes sortis de nos-  
 tre Village, contés tout ce qu'il vous est  
 deu de vos gages, & pour le reste, sur le  
 pied que vous avez dit & payez vous de  
 l'argent que vous avez. En bonne foy  
 Monsieur répartit Sancho, nous sommes  
 bien esloignés de conte: car pour ce qui est  
 de la promesse de l'Isle, il faut conter dès le  
 jour que vous me l'avez promise jusqu'à  
 cet-heure. Hé bien, dit Don Quixotte  
 combien y a-t-il que je vous l'ay promise  
 si je m'en souviens bien, répondit Sancho  
 il y a aujourd'huy quelque vingt-ans trois  
 ou quatre jours de plus ou de moins. Ah  
 bon Dieu, s'écria Don Quixotte, en riant  
 de toute sa force, à peine avons nous mis  
 deux mois dans toutes nos courses, & tu  
 dis Sancho, qu'il y a vingt ans que je t'ay  
 promis cette Isle: Je vois bien ce que c'est  
 mon ami, tu n'as pas envie de me rien ren-  
 dre de l'argent que tu as à moi, à la bonne  
 heure, je te le laisse de bon cœur; qu'à cela  
 ne tienne que je me voye defait d'un si mé-  
 chant Escuyer, me deussai-je trouver sans  
 denier ny maille. Mais dis moi un peu  
 prevaricateur des loix des Escuyers de la  
 Chevalerie errante, où as-tu veu ou leu  
 que

que ja  
 Seigne  
 Penetr  
 velé,  
 vaste r  
 ves ric  
 je con  
 Cheva  
 ça c'est  
 l'heur  
 mais j  
 me su  
 connu  
 messes  
 qui ti  
 tu son  
 point  
 deur,  
 Isle de  
 sur le  
 tout l  
 sans a  
 le mie  
 tu es u  
 & Afn  
 que t  
 Quix  
 ches,  
 gardo  
 tré d'  
 aux y

que jamais Escuyer ait marchandé avec ion Seigneur, & contesté sur le plus ou le moins. Penetre, penetre brigant, avare & ecervelé, penetre dis-je, & promene dans cette vaste mer de leurs histoires, & si tu y trouves rien d'égal à ce que tu viens de me dire, je consens de passer pour le plus indigne Chevalier qui ait jamais ceint l'épée. Or ça c'en est fait, tu n'as qu'à prendre tout à l'heure le chemin de ta maison, car désormais je suis résolu de ne pas souffrir que tu me suives un seul moment. O pain mal reconnu, amitié mal récompensée, ô promesses mal placées; ô miserable sans cœur, qui tiens plus de la beste que de l'homme, tu songes à me quitter, quand j'estois sur le point de t'eslever au comble de la grandeur, tu te retires, quand j'ay la meilleure Isle de la Mer toute presse à te donner, & sur le point de te voir respecté & honoré de tout le monde. Lasche sans honneur, & sans ambition, tu avois raison de dire que le miel n'est pas pour la bouche de l'Asne, tu es un Asne effectivement, tu vivras Asne, & Asne tu mourras sans connoistre mesme que tu n'es qu'un Asne. Pendant que Don Quixotte accabloit ainsi Sancho de reproches, le pauvre Escuyer tout confus, le regardoit attentivement, & se sentant penetré d'une vive douleur, il lui dit les larmes aux yeux & d'une voix dolente, Monseigneur



gneur mon bon Maistre, je confesse que je suis un Afne, & que pour l'estre tout à fait il ne manque que la queuë & les oreilles, si vous voulez me les mettre, je les tiendray pour bien mises, & je vous serviray comme un Afne le reste de mes jours. Ne vous mettés point en colere je vous prie mon cher Maistre, il faut avoir pitié de ma jeunesse, considerez que je ne sçay pas grand-chose, & que si je parle beaucoup, cela vient plustost de foiblesse que de malice; mais qui peche & s'amende, à Dieu se recommande. Je me serois fort étonné Sancho, dit Don Quixotte, que tu eusses parlé quelque tems sans citer quelque proverbe. Et bien je te pardonne à la charge que tu te corrigeras & que tu ne seras plus deormais si attaché à ton interest. Prends courage seulement, & te repose sur la foy de mes promesses, tu en verras bientôt l'accomplissement, & le retardement ne les rend pas impossibles. Sancho un peu remis répondit qu'il seroit plus sage & qu'il tâcheroit de vaincre ses foibleses. En achevant ce discours, ils entrerent dans le bois & se coucherent chacun au pied d'un arbre. Sancho ne passa pas bien la nuit, par ce que la fraîcheur augmentoit son mal, & pour Don Quixotte, il s'abandonna à ses pensées ordinaires. Ils dormirent pourtant un peu l'un & l'autre, & au lever de l'Aurore, ils

ils continuerent leur chemin vers le rivage de l'Hebre, où il leur arriva ce que nous raconterons dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE XXIX.

*De la fameuse aventure de la barque enchantée.*

Après avoir marché deux jours, nos Aventuriers se trouverent au bord de l'Hebre. Ce fut un grand plaisir pour Don Quixotte de voir ce beau Fleuve, il ne pouvoit se lasser de considerer la beauté de ses rivages, l'abondance & la pureté de ses eaux, & la tranquillité de son cours: & cette agreable veüe rapellant dans son esprit mille amoureuses pensées, & sur tout ce qu'il avoit veu dans la Caverne de Montefinos, qu'il croyoit tout veritable en dépit de la réponse du Singe, au contraire de Sancho, qui malgré cette réponse croyoit que ce ne fussent que mensonges, il estoit presque charmé, & se laissoit aller à une douce & profonde rêverie. En marchant de la sorte, il vit sur le bord de la Riviere un petit bateau sans rames, sans cordages, & sans voiles, attaché à un tronc d'arbre: il regarda de tous costés, & ne voyant personne, il se jetta promptement à terre, & dit à Sancho de descendre & d'attacher leurs

leurs chevaux à un faule qui estoit là auprès. Sincho luy demanda pourquoy il descendoit si brusquement & quel dessein il avoit. Il faut que tu sçaches mon amy, répondit Don Quixotte, que ce bateau n'est là pour autre chose, que pour m'inviter à y entrer, afin d'aller secourir quelque Chevalier ou quelqu'autre personne qui se trouve dans un extreme peril : car voila là justement la maniere des Enchanteurs dans les livres de Chevalerie, lors qu'un Chevalier de leurs amis se trouve pressé & ne peut se tirer d'affaire que par les mains d'un autre Chevalier, ils luy envoient comme cela un bateau qui semble dégarny de tout, dans lequel il traverse la Mer, où ils l'enlevent dans une nuée, & en moins d'un instant il est transporté, ou par l'air ou sur les eaux, aux lieux où on a besoin de lui, quoy qu'il y ait quelque fois deux ou trois mille lieux d'Alemagne; & ce bateau là, comme j'ay dit, n'est ailleurs que pour autre dessein, ou je ne suis pas Chevalier errant; attache donc viste Rossinante & le Grifon & partons sans perdre de tems, car je suis resolu de tenter l'avanture, quand tous les Moines du monde me viendroient prier de n'en rien faire. Vous estes donc resolu Monsieur, dit Sancho, de donner à tout bout de champ dans ces fantaisies, je n'y sçais autre chose que



de vous obeïr & de baïſſer la teſte ſuivant le proverbe qui dit , fais ce que ton Maître te commande , & t'aſſis à table auprès de luy : ſi veux-je pourtant vous advertir pour la décharge de ma conſcience , que ſi je ne me trompe , ce bateau n'eſt point à des Enchanteurs , mais à des gens qui peſchent ſur cette Riviere , par ce qu'on y prend les milleurs Aloſes du monde. Sancho attchoit cependant Roſſinante & le Grifon , & les recommandoit de tout ſon cœur aux ſoins des Enchanteurs , extremement affligé de les laiſſer ainſi ſeuls. Don Quixotte qui l'entendit , luy dit qu'il ne ſe miſt pas en peine de ces beſtes , & que celui qui devoit conduire les Maîtres en prendroit ſoin. Or ça Monsieur , dit Sancho , les voilà attachez , que faut-il faire ? Rien autre choſe , répartit Don Quixotte , que de nous recommander à Dieu & lever l'Ancre , je veux dire nous embarquer & couper la corde qui attache le bateau : en même tems , il faut dedans , & Sancho l'ayant ſuivi , il coupa la corde , & peu à peu le bateau commença à s'eſloigner du rivage. Sancho ne ſe vit pas pluſtoſt à vingt pas du bord , qu'il commença à trembler , croyant qu'il s'alloit perdre : mais rien ne luy fit tant de peine que d'entendre braire le Grifon , & de voir que Roſſinante ſe debattoit pour ſe détacher. Monsieur , dit-il,

il, voila Rossinante qui s'efforce de rompre son licou pour se venir jeter après nous, & mon Asne se desespere de nous voir éloigner. O mes bons amis, continua-t-il en les regardant, prenez patience, s'il plaist à Dieu nous nous des-abuserons de la folie qui nous meine, & nous vous rejoindrons bientost; il se mit ensuite à pleurer & avec tant de tristesse, que Don Quixotte le regardant de travers lui dit en colere, que crains-tu miserable, & qu'as-tu à pleurer? qui te poursuit, & que te manque-t-il, quand tu te trouves au milieu de l'abondance? que dirois-tu donc si tu marches pieds nuds sur les rochers aigus & trenchans des Monts risées, ou sur les sables ardans des deserts de Libie, puis que tu pleures ainsi, quand tu es assis à ton-aise, & que sans aucune peine, tu te laisses insensiblement aller au doux courant de ce fleuve. Vas, vas, console toy, nous allons bien-tôt entrer dans le vaste ocean, si nous n'y sommes déjà: car nous avons pour le moins fait sept ou huit cent lieues, & si j'avois icy un astrolabe pour prendre la hauteur du pole, je te le dirois plus précisément, quoy que pourtant je voye déjà bien que nous avons passé ou que nous sommes sur le point de passer la ligne equinoctiale, qui divise les deux poles en distances égales: & quand nous aurons passé cette ligne, combien au-

rons  
Tome

rons nous fait de chemin, demanda Sancho? beaucoup assurement, répondit Don Quixotte: en arrivant à la ligne, nous aurons couru la moitié du Globe de la Terre qui selon le comte de Ptolomée, qui est le meilleur de tous les Cosmographes, a trois cens soixante degrés, à vingt cinq lieuës pour degré, ce qui fait neuf mille lieuës de tout. Par ma foy Monsieur, dit Sancho, ce Monsieur le Comte, je ne sçay comment nous en fait bien à croire, en tout cas nous avons bien fait de laisser Roffinante & le Grifon, car ils n'auroient pas monté un de ces degrés en six ans. Je vois bien que tu ne m'entens pas Sancho, dit Don Quixotte en souriant, & je t'expliqueray cela un de ces jours que nous en aurons le loisir: mais cependant faisons une experience qui ne nous coustera gueres. Les Espagnols & tous ceux qui se sont embarquez à Calis pour aller aux Indes Orientales, ont remarqué comme une chose infailible, qu'on ne trouve plus d'ordure sur soy, quand on a passé la ligne. Cherche donc par plaisir, puisqu'il n'y a icy que nous, & si tu trouves quelque-chose, il est assuré que nous ne l'avons pas passée, sinon il faut croire que nous sommes par delà. Tarrare dit Sancho, fils de putain qui en croit rien; mais je ne laisseray pas de faire ce que vous me commandés, encore qu'il n'en

P

soit



soit pas besoin : car je vois fort bien de mes  
 deux yeux, que nous ne nous sommes pas  
 esloigné du bord de la Riviere de plus de  
 quinze pas, à telles enseignes que voila en-  
 core Rossinante & mon Grison au mesme  
 lieu que je les ay attachés, & je gagerois  
 bien ma femme & mes enfans qu'à l'heure  
 qu'il est, nostre bateau ne remuë pas plus  
 que cette butte que voila devant nous. Fais  
 seulement l'épreuve que je te dis Sancho  
 dit Don Quixotte, & ne te mesle pas de ris-  
 sonner, tu ne sçais ce que c'est que colures,  
 lignes, paraleles, zodiaque, ecliptique,  
 poles, solstices, equinoxes, planettes, si-  
 gnes, points, mesures, & climats, dont la  
 sphere est composée, & si tu en avois la  
 moindre connoissance, tu verrois claire-  
 ment que nous avons coupé bien des parale-  
 les, & traversé bien des climats. Cherche  
 donc te dis-je, pour t'asseurer par toy-mes-  
 me : car pour moy je jurerois bien que tu es  
 net comme la main. Sancho obeit, & a-  
 yant porté tout doucement la main dans  
 son sein, il commença à regarder fixement  
 son Maistre : ô ma foy, dit-il, Monsieur  
 l'experience est fausse, ou nous n'avons pas  
 fait le chemin que vous dites, il s'en faut  
 mesme beaucoup. Comment, dit Don  
 Quixotte, as-tu trouvé quelque chose  
 ne vous dis-je pas que l'experience est faus-  
 se, répondit Sancho, & en disant cela,

secoia  
 ce-ten  
 vers l  
 Encha  
 secret  
 cours  
 fort c  
 n'emp  
 crût a  
 par la  
 comm  
 qui so  
 plein  
 menço  
 steau,  
 ne ou  
 secour  
 Ville,  
 Sancho  
 des me  
 Quixo  
 ritable  
 moulin  
 Ne t'a  
 teurs c  
 toutes  
 que po  
 & for  
 en fort  
 me l'e  
 la tran

secoia

secoïia les doigts dans la Riviere. Pendant ce-tems là le bateau alloit insensiblement vers le courant, sans estre poussé ny par Enchanteurs, ny par d'autre intelligence secrette ; mais seulement emporté par le cours de l'eau mesme qui estoit pour lors fort calme, & fort tranquille : Mais cela n'empeschoit pas que Don Quixotte ne crût aller plus viste qu'une fleche décochée par la main d'un vigoureux Archer : & comme il eut aperçeu de grands moulins qui sont au milieu de la Riviere, dit-il, plein de joye, à Sancho: Amy, nous commençons à découvrir la Ville, ou le Chasteau, qui renferme le Cavalier, la Reyne ou la Princesse à qui je dois donner du secours. Et quel diable de Chasteau, ou de Ville, voulés vous dire Monsieur, répondit Sancho, ne voyés vous pas bien que ce sont des moulins. Hé mon Dieu, répartit Don Quixotte, combien cecy durera-t-il, veritablement mon amy cela ressemble à des moulins, mais ce n'en sont pas pour cela. Ne t'ay-je pas dit cent fois que les Enchanteurs changent, bouleversent, & déguisent toutes choses, comme il leur plaist, non pas que pour cela ils les changent réellement & formellement en d'autres ; mais ils font en sorte qu'elles paroissent changées, comme l'experience ne le fait que trop voir en la transformation de ma Dulcinée, l'unique

refuge de toutes mes esperances. Cependant le bateau estant entré dans le courant, commença à aller plus viste qu'il n'avoit fait jusque là, & les Meufniers voyant que l'eau l'alloit entraîner sous les roües, sortirent promptement avec de longues perches, & le plus de gens qu'ils purent, crians à pleine teste, & où diable allez vous donc vous autres, estes vous desesperez, & voulez vous vous noyer; ou vous faire mettre en pieces sous les roües du moulin? Don Quix. ayant un peu considéré les Meufniers, qui avec le visage enfariné & leurs méchans habits couverts de poussierés, ne sembloient pas mal à des Phantomes; Ne te disois-je pas bien Sancho, dit-il, que nous estions sur le point d'arriver où je dois faire voir jusqu'ou va la force, & la vigueur de mon bras? regarde combien de brigans viennent là, pour s'oposer à ma valeur; combien il paroît là de Lutins, & de Phantomes; & combien de creatures hideuses, & difformes, qui nous veulent épouvanter par leurs grimaces. Ah nous le verrons tout à l'heure veillaques, continua-t-il, & s'élevant sur pied, il commença à menacer les Meufniers, leur criant d'un ton fier, Canaille maudite, & mal-avisée, mettez tout à l'heure en liberté ceux que vous retenez dans les prisons de ce Chasteau, de quelque qualité & condition qu'ils puissent estre: car je suis Don Qui.

Qui  
valien  
gloire  
paro  
escrin  
esté a  
que l  
folies  
leurs  
porto  
moul  
prian  
vraft  
étiver  
racle  
furent  
bateau  
ne ren  
prit à  
geur;  
armes  
mais i  
au del  
dans la  
cho:  
du Va  
à terre  
tout t  
au Cie  
Dieu  
venir



Quixotte de la Manche, autrement le Chevalier des Lions, à qui le Ciel a réservé la gloire de mettre fin à cette aventure. Ces paroles achevées, il tira l'épée & se mit à escrimer dans l'air, comme s'il eût déjà esté aux mains avec les ennemis, pendant que les Meusniers, qui voyoient toutes ces folies, sans y rien comprendre, oposoient leurs perches au bateau que le torrent emportoit rapidement dans le courant du moulin. Le pauvre Sancho estoit à genoux priant dévotement le Ciel, qu'il les delivraſt de ce peril, ce qui ne se pouvoit effectivement faire que par une espece de miracle, ou par le secours des Meusniers, qui firent tant à la fin qu'ils detournerent le bateau, mais non pas si adroitement, qu'il ne renversaſt avec toute sa charge. Bien prit à Don Quixotte qu'il estoit grand Nageur; quoyque cependant le poids de ces armes l'emporta deux fois au fond de l'eau; mais il fit tant d'efforts qu'il revint toujours au dessus, & les Meusniers s'estans jettez dans la Riviere, ils l'en tirerent luy & Sancho: & sans cela les affaires du Maître, & du Valet étoient faites. On les mit enfin à terre bien mouillés, & aussi-toſt Sancho tout tremblant levant les yeux & les mains au Ciel, & faisant quantité de vœux, pria Dieu de tout son cœur de le delivrer à l'advenir des desseins temeraires & extravagans

gans de son Maistre. En mesme tems arriverent les Pescheurs, qui voyans leur bateau en pieces se jetterent sur Sancho pour le dépoüiller, & sommerent Don Quixotte de payer le bateau. Nostre Heros non plus émeu que si de rien n'eust esté, leur répondit avec un grand flegme, qu'il payeroit de bon cœur le bateau, mais à condition qu'on luy remettroit entre les mains les gens qu'on retenoit injustement dans la forteresse. Et de quelles gens & de quelle forteresse, voulez-vous parler, luy dit un des Meusniers, est-ce que vous voulez enlever les gens qui viennent moudre à nos moulins. C'est folie dit alors Don Quixotte en branlant la teste, c'est parler aux rochers que de vouloir faire entendre raison à de semblables Canailles: il faut sans doute, continua-t-il, qu'il se soit icy rencontré deux fameux Enchanteurs, dont l'un détruit ce que l'autre fait, l'un m'envoie la barque, & l'autre la renverse, Dieu y remédie s'il luy plaît, voila le train du monde, ce n'est qu'artifice, & que contrariété de toutes parts. Mes chers amis, ajouta-t il, regardant vers les moulins, qui que vous soyez, qui gemissez dans les prisons de ce Chasteau, pardonnez moy si pour mon mal-heur & le vôtre, je ne puis vous tirer de vos fers; il faut que cette aventure soit gardée pour quelqu'autre. Il s'acco-

s'accomoda ensuite du prix du bateau avec les Pêcheurs, à qui Sancho donna cinquante reales soupirant cent fois en les contant, & quand il eut achevé, nous voila bien dit-il, avec deux embarquemens comme celui-la, nous pouvons bien dire à Dieu papiers vendanges sont faites. Les Meuniers, & les Pêcheurs ne cessent d'admirer ces deux hommes, qu'ils trouvoient extraordinaires, & ils ne pouvoient comprendre, ny les paroles de Don Quixotte, ny quel dessein il pouvoit avoir eu, & les regardant tous deux comme des fous, ils les laisserent là, chacun retournant à son affaire. Don Quixotte & Sancho retournerent à leurs bestes, qui ne l'estoient assurément guere plus qu'eux, & voila le succes qu'eut l'avanture de la barque enchantée.

---

 C H A P I T R E X X X .

*De ce qui arriva à Don Quixotte, avec une belle Chasseuse.*

**N**Os gens retournerent vers leurs montures tout chagrins & melancoliques, particulièrement Sancho, qui ne songeant jamais qu'à son profit ne pouvoit se consoler des cinquante reales, luy semblant que c'estoit autant de perdu pour luy. Ils monterent à cheval sans se rien dire, & s'esloignerent



gnèrent insensiblement de la Riviere ; Don Quixotte ensevely dans ses pensées amoureuses, & Sancho dans la pensée de devenir riche & grand Seigneur, dont il se trouvoit bien esloigné : car tout simple qu'il estoit, il ne laissoit pas de connoistre que les desfeins & les actions de son Maistre estoient pour la plupart autant de visions, & de chimeres : si bien qu'il ne cherchoit que l'occasion de s'échaper, & de se retirer chez luy : mais la fortune en ordonna autrement qu'il ne pensoit, comme nous allons voir. Il arriva donc que le jour suivant vers le soir, Don Quixotte au sortir d'une Forest aperçeut quantité de gens au bout d'une prairie qu'il reconnut en s'approchant pour des gens qui chassoient à l'oiseau : Il s'aprocha encore plus près, & il vit parmy eux une Dame bien faite montée sur une Haquenée blanche, dont la selle estoit en broderie d'argent, & la garniture verte : Cette Dame estoit aussi habillée d'une estoffe verte, & en equipage de chasse, mais si noble & si riche qu'on ne pouvoit rien voir de plus magnifique & de plus agreable. Elle avoit un Faucon sur le poing, ce qui fit croire à Don Quixotte, que c'estoit une Dame d'importance, & la Maîtresse de tous ces Chasseurs, comme elle l'estoit effectivement. Il dit aussi-tost à Sancho, mon fils va t'en saluer de ma part la Dame de

de la Haquenée, & luy dis que le Chevalier des Lions baise les mains à son extreme beauté, & que si sa grandeur le trouve bon, il ira les luy baiser luy-même, & la servir en tout ce qu'il plaira à sa grandeur de luy commander : mais Sancho, prends bien garde de quelle maniere tu parleras, & ne vas pas enfourner dans ton compliment cette foule ordinaire de proverbes, dont tu regorges à toute heure. Vous l'avez bien trouvé l'enfourneur, répondit Sancho, c'est bien à moy qu'il faut dire cela : c'est peut-estre icy la premiere fois de ma vie que j'aye fait des Ambassades à de grandes Dames? Hors celle que tu fis à Madame Dulcinée, répliqua Don Quixotte, je n'en sçache pas d'autre au moins de ma part. Il n'y a que celle la aussi, dit Sancho : mais un bon payeur ne craint point de donner des gages, & dans une maison abondante la nape est bien-tost mise, je veux dire que ce n'est pas à moy qu'il faut donner des advertissemens; car Dieu mercy, je sçais un peu de tout. Je le crois Sancho, dit Don Quixotte, vas donc à la bonne heure, & Dieu te conduise. Sancho partit de la main au grand trot du Griffon, & estant arrivé auprès de la belle Chasseuse, il s'alla jeter à genoux devant elle & luy dit, haute & extreme Dame, le Chevalier que vous voyez là qui s'appelle le Chevalier des Lions

est mon Maistre, & moy je suis son Escuyer qu'on nomme dans sa maison Sancho Pança: ce Chevalier des Lions qui s'appelloit il n'y a pas long-tems le Chevalier de la triste figure envoya dire à vôtre grandeur, qu'il vous prie tres-humblement de luy donner la permission de venir sous vostre bon plaisir & consentement, vous offrir ses offres de services & accomplir ses desirs qui sont à ce qu'il dit & comme je le crois, de servir eternellement vostre haute fauconnerie & beauté; & que si vostre Seigneurie luy accorde l'honneur de la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, & luy encore plus de contentement. En verité, excellent Escuyer, dit la Dame, vous vous estes acquitté de vostre commission avec toutes les circonstances & toute la discretion, que demandent de pareilles Ambassades. Levés vous je vous prie, il n'est pas juste que l'Escuyer d'un Chevalier tel que celuy de la triste figure, dont nous avons déjà une parfaite connoissance, demeure ainsi à genoux, levez vous mon cher amy, & allez dire à vostre Maistre qu'il nous fera beaucoup d'honneur & de plaisir à Monsieur le Duc & à moy, s'il veut prendre la peine de venir à une maison que nous avons icy prés. Sancho se leva charmé de la beauté & de la courtoisie de cette Dame, & ne se sentant pres-

presque  
qu'elle  
avoit o  
figure  
pas le  
n'y avo  
donné  
encore  
vous pr  
on a ir  
l'admi  
Manch  
taine D  
Madam  
dont il  
nomm  
m'a ch  
m'ont  
réjoûis  
Allés E  
stre M  
m'obli  
voit ri  
joye. S  
retour  
qui il  
avoit  
sa bon  
xotte  
s'ajust  
mit su



presque pas de joye, tant de l'honneur qu'elle luy faisoit, que d'apprendre qu'elle avoit ouï parler du Chevalier de la triste figure, croyant bien qu'elle ne l'appelloit pas le Chevalier des Lions que par ce qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il s'en estoit donné le nom. Monsieur l'Escuyer, luy dit encore la Duchesse, dites moy un peu je vous prie, n'est-ce pas vostre Maistre de qui on a imprimé une histoire sous le nom de l'admirable Chevalier Don Quixotte de la Manche, & qui a pour Maistresse une certaine Dulcinée du Toboso? C'est luy mesme Madame, répondit Sancho, & cet Escuyer dont il est parlé dans l'histoire, & qui se nomme Sancho Pança, c'est moy si l'on ne m'a changé à Nourice, je veux dire s'ils ne m'ont point changé dans le livre. Je m'en réjouis extrêmement, dit la Duchesse: Allés Pança mon cher amy, & dites à vostre Maistre que sa venuë sur mes Terres m'oblige extrêmement, & qu'il ne pouvoit rien m'arriver qui me donnast plus de joye. Sancho avec une si agreable responce, retourna bien joyeux devers son Maistre à qui il raconta tout ce que cette Dame luy avoit dit, élevant jusqu'au Ciel sa beauté, sa bonne mine, & sa courtoisie. Don Quixotte ravy de cet heureux commencement s'ajusta de bonne grace dans la selle, s'affermist sur les étriers, releva de bon air la visiere

de son Casque, & ferrant & animant Rosinante, il partit pour aller baiser les mains à la Duchesse, qui si-tost que Sancho l'eut quittée avoit fait appeler le Duc pour luy conter l'Ambassade qu'on venoit de luy faire. Ils se preparoient donc tous deux à recevoir nostre Chevalier, & comme la premiere partie de cette histoire leur avoit appris à le connoistre ils l'attendoient avec plaisir, & en dessein de le traiter à sa maniere, tout le tems qu'ils pouroient le garder, sans le contredire en quoy que ce soit, & avec toutes les ceremonies essentielles à la Chevalerie errante, dont ils avoient bien feuilleté les histoires & qu'ils prenoient mesme plaisir à lire souvent. Don Quixotte arriva la visiere levée, & comme il fit mine de vouloir mettre pied à terre, Sancho alla viste pour luy tenir l'estrier: mais il prit si mal son tems qu'en voulant descendre de son Grison, il s'embarassa le pied dans la corde qui luy servoit d'estrier, de telle sorte qu'il ne lui fut pas possible de se dégager, & il demeura pendu à la corde l'estomac & le visage en terre tout auprès de Don Quixotte. Nostre Chevalier croyant que Sancho luy tenoit l'estrier, ne s'étant pas aperçu qu'il venoit de tomber, leva la jambe pour descendre, & enlevant avec luy la selle, qui devoit estre mal sanglée, il tomba rudement entre les jambes  
de

de Rossinante, crevant de dépit, & maudissant le pauvre Escuyer qui n'avoit encore peu venir à bout de se depestrer. Les Chasseurs par l'ordre du Duc, coururent au secours du Maistre & du Valet, & les releverent; & Don Quixotte fort incommodé de sa cheutte, s'en alla comme il put en clochant mettre un genoux en terre devant leurs Seigneuries: Mais le Duc ne voulut point le souffrir en cet estat, & s'estant jetté promptement à bas, il l'embrassa & luy dit, j'ay bien du déplaisir, Seigneur Chevalier de la triste figure, que la premiere fois, que vostre Seigneurie a mis le pied dans mes estats, elle ait lieu de s'en repentir; mais le peu de soin des Escuyers est souvent cause de pires accidens. Le bon-heur que j'ay de vous voir grand Prince, répondit Don Quixotte, m'est si glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en jouïsse, & je me consolerois de ma disgrâce, quand elle m'auroit precipité dans le fond des abîmes, car la gloire de vous avoir veu m'en tireroit avec éclat. Mon maudit Escuyer sçait mieux deployer la langue pour dire des impertinences, qu'il ne sçait mettre la selle sur un cheval, mais de quelque maniere que je me trouve de bout ou par terre, à pied, ou à cheval, je suis absolument à vostre service, & le tres-humble esclave de Madame la Duchesse vostre digne com-



pagne, Reine de la beauté, & Princeſſe univerſelle de la courtoisie. Ah de grace treve de flaterie Seigneur Don Quixotte de la Manche, dit le Duc, tant que Madame Dulcinée du Tobofo vivra, on ne peut sans injustice loüer d'autre beauté que la ſienne. Sancho Pança en cet endroit n'attendit pas que son Maître répondit, & prenant la parole de son chef, on ne peut pas nier, dit-il, que Madame Dulcinée du Tobofo ne ſoit fort belle; mais tout le monde ne ſçait pas où giſt le lièvre: j'ay ouï dire à un bon Predicateur que ce qu'on appelle nature eſt comme un Potier qui fait des pots d'argile, celui qui en fait un beau, en peut auſſi faire deux, trois, voire cent. Auſſi Madame la Duchefſe n'excède, en bonne foy, rien à Madame Dulcinée. Don Quixotte ſe tourna en meſme tems vers la Duchefſe, & luy dit, il faut que voſtre grandeur ſ' imagine Madame, que jamais Chevalier errant dans le monde n'a eu un Eſcuyer plus grand parleur, ny plus plaiſant que j'en ay un, & il vous le fera bien voir luy-même, ſi voſtre alteſſe a la bonté de ſe ſervir de moy quelques jours. Que Sancho ſoit plaiſant, répondit la Duchefſe, je l'en eſtime davantage, c'eſt ſigne qu'il a de l'eſprit: car les bonnes plaiſanteries, comme vous ſçavés Seigneur Don Quixotte, ne ſe trouvent point dans

les esprits lourds & grossiers, & puis que le brave Sancho est plaisant, je le tiens désormais pour homme d'esprit. Ajoutez, s'il vous plaist, pour grand parleur, répartit D. Quixotte. Tant mieux, dit le Duc, un homme qui parle agreablement ne scauroit trop parler; mais pour ne point perdre nous mesme le tems en parolles, allons, & que le grand Chevalier de la triste figure nous fasse l'honneur de nous accompagner. Vos alteffes diront, s'il vous plaist, Chevalier des Lions, dit Sancho, car il n'y a plus de triste figure. Des Lions soit, répartit le Duc, & bien que le Seigneur Chevalier des Lions vienne donc s'il luy plaist au Chasteau que j'ay icy prés, où Madame la Duchesse & moy, luy ferons le meilleur accueil que nous pourrons, comme nous avons accoustumé de faire à tous les Chevaliers errans qui nous viennent voir. Ils monterent tous à cheval, & commencerent à marcher, le Duc & Don Quixotte allans tous deux à costé de la Duchesse, qui apella Sancho, & voulut qu'il fust auprès d'elle, par ce qu'elle prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre parler: nostre Escuyer ne s'en fit pas prier, il s'alla mesler avec eux, & sans façon se mit de la conversation, ce qui divertit extrêmement le Duc & la Duchesse, qui estoient ravis d'avoir trouvé deux hommes les plus extraordinaires qu'on eust jamais veu.

CHA-

## C H A P I T R E XXXI.

*Qui traite de plusieurs grandes choses.*

**O**N ne ſçauroit pas bien dire la joye qu'auoit Sancho de ſe voir en faueur auprès de la Duchefſe: car il ne doutoit point qu'il ne trouuaſt chez elle l'abondance qu'il auoit trouuée dans la maiſon de Don Diegue, & chez Baſile; & le compagnon aimant la bonne chere, comme il faiſoit, il n'auoit garde de perdre l'occafion de la faire, quand elle ſe preſentoit. Avant qu'ils arrivaffent au Chateau, le Duc auoit pris le devant, & auoit déjà avertis tous ſes gens de la maniere qu'il vouloit qu'on traitaſt Don Quixotte, ſi bien que quand le Chevalier parut, il fortit deux Laquais ou Valets de pieds veſtus de longues veſtes de ſatin cramoiſi, qui le prirent entre leurs bras de deſſus ſon cheval, & luy dirent que ſa grandeur pouuoit aider à deſcendre à Madame la Duchefſe. Don Quixotte ſ'y en alla, & après ſ'eſtre fait de grands compliments, la Duchefſe ſ'opiniatra à ne point deſcendre qu'entre les bras de ſon Mary, diſant qu'elle ne pouuoit conſentir à charger un Chevalier de cette importance d'un fardeau ſi deſagrecable. Il fallut donc que le Duc luy donnaſt la main, & comme ils entrèrent dans une grande baſſe cour, deux

bel-  
paules  
mantea  
galerie  
femme  
creme  
la bien  
eaux d  
& ſur l  
viſſeme  
re fois  
nitable  
de la r  
les trai  
ayant r  
& ſe ter  
le Cha  
quelqu  
ſeul, il  
qui eſt  
deuant  
me Go  
vous. J  
répond  
my? A  
du Cha  
un Aſn  
ſir de l  
tez vou  
peureu  
le Mai



belles Demoifelles vinrent jetter fur les épaules de Don Quixotte un riche & long manteau d'écarlate, & à l'instant toutes les galeries parurent pleines d'hommes & de femmes qui crièrent de toute leur force, la creme, & la fleur des Chevaliers errans foit la bien venuë; & la pluspart jetterent des eaux de senteur fur le Duc & la Duchesse, & fur le Chevalier, qui en estoit dans un raviffement incroyable: & ce fut là la premiere fois qu'il se crut avec certitude un véritable Chevalier errant, se voyant traiter de la mesme façon qu'il avoit leu, qu'on les traittoit dans les Siccles passés. Sancho ayant mis pied à terre suivoit la Duchesse, & se tenant tout auprès d'elle, il entra dans le Chasteau avec les autres: mais ayant quelque remors d'avoir laissé le Grison seul, il s'aprocha d'une reverende Matrone qui estoit venue avec d'autres femmes au devant de la Duchesse, & luy dit bas, Madame Gonçales, ou comment vous appelez-vous. Je m'appelle Rodrigues de Grijalua, répondit elle, que souhaités vous mon amy? Allés vous en je vous prie à la porte du Chasteau, dit Sancho, vous y trouverez un Afne qui est à moy, faites moy le plaisir de le faire mettre à l'écurie, ou l'y mettez vous mesme, car le pauvre animal est peureux, & ne scauroit demeurer seul. Si le Maistre n'est pas mieux pris que le Valet,

let, nous voila bien tombées, répondit la Dame Rodrigues, allés mon amy, allés chercher ailleurs des Dames qui prennent soin de vostre Afne, car celles de cette maison ne font pas accoustumées à ce mestier. Oh oh, répliqua Sancho, vous voila bien dégoutée, comme si je n'avois pas ouï dire à Monseigneur Don Quixotte, qui sçait toutes les histoires, que quand Lancelot revint d'Angleterre, les Princesses prenoient soin de luy, & les Demoiselles de son cheval, & par ma foy ma chere Dame, pour ce qui est de mon Afne, je ne le troquerois pas pour le cheval de Lancelot. Mon amy, répliqua la Dame Rodrigues, si vous estes un Boufon, gardés vos boufonneries pour ceux qui les trouvent bonnes, & qui vous les payent mieux que moy, je ne vous en donnerois pas une figue. Si en prendrois-je bien de vous, répondit Sancho, il y a à parler qu'elles seroient bien meures, & si vous jouïés en soixante, je ne crois pas que vous perdisiez pour un point. Impertinent, répartit la Dame en colere, si je suis vieille tu n'en as que faire, ce n'est pas à toy que j'en rendray conte, mais voyez ce vilain payfan. La Dame Rodrigues dit cela si haut, que la Duchesse l'entendit, & luy voyant les yeux tout rouges de colere, luy demanda à qui elle en avoit. A qui j'en ay, répondit-elle, avec ce

Ma

Malotru qui m'a priée civilement de mettre son Asne à l'écurie, en me disant que de plus grandes Dames que moy pensoient bien le Cheval d'un certain je ne sçay qui de Lancelot ; & sur le marché il m'appelle vieille en bon françois. Cela m'offense encore plus que vous, repartit la Duchesse, vous vous trompés amy Sancho, dit-elle, en le regardant, la Dame Rodriques est encore toute jeune, & elle porte ce voile & ce bandeau plustost, par ce qu'elle est veuve & pour marquer son autorité, qu'à cause de son age. Que je ne sorte jamais de devant vous Madame, répondit Sancho, si je l'ay dit pour la facher ; mais j'ay tant d'amitié pour mon pauvre Grison, pour avoir esté toujournourris ensemble, que j'ay crû que je ne le pouvois pas recommander à une personne plus charitable qu'à cette bonne Dame. Sancho, dit Don Quixotte en le regardant de travers, est-ce comme cela qu'on doit parler icy ? Monsieur, répondit Sancho, chacun parle de ses affaires selon qu'il se trouve, je me suis souvenu icy du Grison, & j'en parle icy, si je m'en estois souvenu dans l'écurie. Sancho a raison, interrompit le Duc, & je ne voy pas qu'il y ait lieu de le blasmer, mais qu'il ne se mette pas en peine de son Asne, on en aura soin comme de luy mesme. Avec ces plaisanteries qui divertissoient tout le



le monde, hors Don Quixotte, ils monterent au Chasteau & on fit entrer nostre Chevalier dans un grand Salon, richement paré de brocat d'or & d'argent, où il fut désarmé par six jeunes filles, qui luy servirent de pages, toutes bien instruites par le Duc & la Duchesse, de la maniere qu'ils vouloient qu'on en usast avec luy, afin qu'il crust toujourns qu'on le traittoit en Chevalier errant. Don Quixotte desarmé demeura avec ses chausses étroites & en Camifolle de Chamois; maigre, sec & allongé, les jouies creuses, & les machoires ferrées, enfin d'une maniere à faire éclater de rire les Demoiselles, si le Duc ne le leur eust expressement défendu, encore plus que toute chose. Elles prièrent le Chevalier de trouver bon, qu'on le deshabillast pour luy donner une chemise: mais il s'en deffendit serieusement, en disant que les Chevaliers errans ne se piequoient pas moins d'honesteté que de vaillance; il leur pria seulement de la laisser à son Esequyer, & s'estant renfermé avec luy dans une Chambre encore plus magnifique que le Salon, il prit la chemise, & dit à Sancho; dis moy un peu Belistre, où as-tu appris à traiter ainsi une Dame venerable & digne de respect, comme la Dame Rodrigues. Estroit-ce là le tems de te ressouvenir de ton Asne, & crois-tu que des gens de cette importan-

ce, & qui reçoivent si bien les Maistres, oublient de prendre soin de leur équipage? Pour l'amour de Dieu, Sancho, défais-toy de ces libertés, & ne vas point faire connoître à force de sottises que tu n'és qu'un rustaut. Ne vois-tu point miserable qu'on a d'autant meilleure opinion d'un Maistre, que ses gens sont civils & honnestes, & que l'avantage que les grands Seigneurs ont sur les autres hommes, c'est qu'ils se font servir par des gens, qui sont quelque fois aussi honnestes gens qu'eux-mêmes, & quand on verra que tu n'és qu'un vilain paysan & un méchant boufon, pour qui passeray-je? N'aura-t-on pas sujet de croire que je ne suis moy-mesme qu'un sot campagnart, & un Chevalier d'emprunt. Non, non Sancho mon amy, ce n'est pas là le moyen de reüssir dans le monde: un parleur indiscret, & qui veut plaisanter sur tout & à toute heure, devient à la fin un boufon fade & dégoutant: retiens donc ta langue, & examine tes paroles & à qui tu parles, avant que d'ouvrir la bouche: nous voila Dieu mercy arrivés en lieu, qu'avec la faveur du Ciel & la force de mon bras, nous devons nous enrichir de reputation & d'honneur, & moissonner les faveurs de la bonne fortune. Sancho qui s'en crut quitte à bon marché, promit sincerement à son Maistre d'estre plus consideré à l'avenir, & luy

luy dit qu'il ne craignist point qu'il fit de  
ormais rien qui peust donner mauvaife  
pinion d'eux. Don Quixotte s'habilla, prit  
son baudrier de veau marin & sa bonne  
pée, mit le manteau d'écarlate sur ses épa  
les, & sur sa teste une belle toque de fust  
vert, que luy avoient laissée les Demo  
selles, & en cet équipage il rentra dans  
Salon, où il les trouva toutes six rangées  
en haye pour le recevoir, ce qu'elles firent  
avec beaucoup de ceremonies & de réve  
rences. En mesme tems arriverent deux  
pages avec l'Escuyer, pour le mener où  
Duc & la Duchesse l'attendoient à diner.  
Il marcha au milieu d'eux en grande pompe  
jusqu'à une autre sale où estoit un buffet  
magnifique, & une table avec quatre cou  
verts seulement. Le Duc & la Duchesse  
allèrent le recevoir à la porte, accompagnés  
d'un Ecclesiastique grave & modeste, & de  
ceux qui gouvernent en Espagne les man  
sons des Princes, mais qui n'estant pas  
Princes, ne peuvent apprendre à ceux qui  
sont, comment ils doivent l'estre; de ceux  
dis-je qui voudroient regler la grandeur  
des Princes, sur leur propre bassesse, & que  
leur voulant apprendre à se moderer les re  
dent miserables. Je veux dire que le bon  
Ecclesiastique devoit estre à peu près de  
cette humeur là. Après bien des ceremo  
nies de part & d'autre, le Duc & la Du  
chesse

chesse  
s'aproc  
de gra  
ce; m  
porta  
contra  
mit vi  
se à f  
voir l  
qu'on  
après  
tes les  
entre  
d'hon  
veuler  
faire  
nostre  
n'eut  
xotte  
qu'il n  
qu'ap  
Monf  
pas &  
n'ay  
m'ave  
parler  
souvi  
Quix  
mais  
dire  
jour



chesse, & Don Quixotte au milieu d'eux s'aprocherent de la Table; Il y eut encore de grands complimens sur la premiere place; mais enfin l'opiniatreté du Duc l'emporta sur l'honesteté de Don Quix., qui fut contraint de la prendre: l'Ecclesiastique se mit vis-à-vis de luy, & le Duc & la Duchesse à ses costés. Sancho estoit si étonné de voir l'honneur qu'on faisoit à son Maistre, qu'on eust dit qu'il tomboit des nuës: mais après avoir fait quelque reflexion sur toutes les ceremonies qui venoient de se passer entre luy & le Duc touchant la place d'honneur, si vos Seigneuries dit-il m'en veulent donner la permission, je leur vas faire un conte de ce qui arriva un jour dans nostre village à propos des places. Sancho n'eut pas achevé de parler que Don Quixotte en prit l'alarme, ne doutant point qu'il n'eust quelque impertinence à dire, ce qu'apercevant Sancho, ne craignez point Monsieur, luy dit-il, je ne me méprendray pas & ne diray rien qui ne soit à propos; je n'ay pas encore oublié la leçon que vous m'avez faite tantôt, pour ce qui est de parler, peu ou prou, bien ou mal. Je ne me souviens de rien Sancho, répondit Don Quixotte, tu peux dire ce que tu voudras, mais dis le promptement. Or ce que j'ay à dire Messieurs est vray, comme il est jour dit Sancho & qu'ainsi n'estoit, voila

ran.

mon Seigneur Don Quixotte pour m'en  
 mentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu  
 voudras, repliqua Don Quixotte, sans  
 craindre que je t'en empesche, mais pour  
 tant prens bien garde à ce que tu vas dire.  
 Oh je l'ay consideré & reconsideré, dit Sa-  
 cho, & je n'aprehende pas qu'on s'en plai-  
 gne. En verité dit, Don Quixotte, vos  
 Alteſſes feroient bien de faire mettre ce  
 dehors, car il va dire mille impertinences.  
 Ah pour cela dit la Duchesse, Sancho ne  
 partira point d'auprés de moy, je l'ayme  
 trop & je me fie bien à sa discretion. Je prie  
 Dieu que vostre sainteté vive mille ans. Ma-  
 dame la Duchesse, dit Sancho, en recom-  
 pense de la bonne opinion que vous avez de  
 moy, quoy que je ne le merite pas, or voi-  
 cy donc mon conte. Un Gentil-homme  
 de nostre Village bien riche & de bonne fa-  
 mille, car il venoit de ceux de Medina de  
 Campo, convia un jour... Ah j'oublie  
 de vous dire que ce Gentil-homme avoit  
 épousé Madame Mencia de Quignonez, la  
 fille de Don Alonzo de Maragnon, Cheva-  
 lier de l'Ordre de S. Jacques, qui se noya  
 dans la forge, pour qui il y eut autrefois  
 cette grande querelle, dans laquelle j'ay  
 ouy dire que Monseigneur Don Quixotte  
 s'estoit trouvé, & là où fut blessé Tomak-  
 lo le garnement, fils de Baluastre le Marté-  
 chal. Tout cela n'est il pas veritable Mon-  
 sieur

fieur  
 que M  
 se vo  
 un m  
 my d  
 moins  
 je ne  
 dray  
 tant d  
 nes tan  
 qu'il f  
 mais  
 que te  
 huy.  
 celui-  
 Duch  
 quand  
 me tre  
 vous d  
 cho, q  
 dit, & q  
 deux  
 il n'y  
 jour u  
 ce qu'  
 neste h  
 Et vist  
 clesiast  
 Il faud  
 dit San  
 Le La  
 Tom

fleur nostre Maistre ? dites hardiment, &  
 que Monsieur le Duc & Madame la Duchef-  
 se voyent que je ne suis pas un babillard &  
 un menteur. Jusqu'à cette heure mon a-  
 my dit l'Ecclesiastique, vous me paroissés  
 moins menteur que grand babillard ; mais  
 je ne sçay si dans la suite je ne vous pren-  
 dray point pour autre chose. Tu prends  
 tant de gens à témoin Sancho, & tu don-  
 nes tant d'enseignes, ajoûta Don Quixotte,  
 qu'il faut assurement que tu dises vray ;  
 mais accourcis ton conte, de la maniere  
 que tu t'y prends tu ne finiras d'aujourd'-  
 huy. Mon amy Sancho n'accourcira point  
 celui-là s'il me veut faire plaisir, dit la  
 Duchesse, qu'il le conte comme il l'entend,  
 quand il ne devroit finir de deux jours, il  
 me trouvera toujourns preste à l'écouter. Je  
 vous dis donc Messieurs, continua San-  
 cho, que ce Gentil-homme que je vous ay  
 dit, & que je connois comme je connois mes  
 deux mains, car de sa maison à la mienne,  
 il n'y a pas un trait d'arbaleste, convia un  
 jour un Laboureur qui n'estoit pas riche à  
 ce qu'on tenoit, mais qui estoit fort hon-  
 neste homme, ce qui est toujourns beaucoup.  
 Et viste viste mon amy interrompit l'Ec-  
 clesiastique, ne voulez vous jamais finir ?  
 Il faudra bien finir un jour s'il plaist à Dieu,  
 dit Sancho, mais les choses vont leur train.  
 Le Laboureur que j'ay dit estant arrivé à la

Tome III.

Q

mai-



maison de ce Gentil-homme, que je vous ay dit qui l'avoit convié, & qui avoit épou-  
 sé la fille de Don Alonzo de Maragnon, he-  
 las le pauvre Gentil-homme que le bon  
 Dieu ayt son ame, car il est mort depuis ce  
 tems-là, à telles enseignes qu'on dit qu'il  
 fit une mort d'Ange, pour moy je n'y estois  
 point à l'heure, j'estois allé à Tembleque  
 couper les bleds. Bon, mon amy, bon, dit  
 l'Ecclesiastique, mais sortez promptement  
 de Tembleque & poursuivez vostre conte  
 sans vous amuser à faire les funeraillles du  
 Gentil-homme, si vous ne voulez aussi fai-  
 re les nostres. Il arriva donc, continua San-  
 cho, que comme ils estoient prests de se  
 mettre à Table, je veux dire le Gentil-hom-  
 me, & le payfan, tenez, il me semble que  
 je les voy comme si c'estoit tout à l'heure.  
 Le Duc & la Duchesse prenoient le plus  
 grand plaisir du monde, de voir l'ennuy  
 qu'avoit l'Ecclesiastique des pauses que fai-  
 soit Sancho, & de la longueur de son con-  
 te: & pour Don Quixotte il enrageoit dans  
 l'ame, quoy qu'il n'en dit rien. Comme  
 il fallut donc se mettre à Table, dit San-  
 cho, le Laboureur attendoit que le Gentil-  
 homme s'assit pour prendre sa place, & le  
 Gentil-homme faisoit en me sme tems si-  
 gne au Laboureur de prendre le haut-bout,  
 le Laboureur ne vouloit point, mais le  
 Gentil-homme s'y opiniastroit & disoit  
 qu'il

qu'il vouloit estre le maistre chez luy, mais le Laboureur qui se picquoit de civilité & de sçavoir vivre, n'en voulut jamais rien faire, jusqu'à ce que le Gentil-homme le prit par les épaules, & le fit asseoir par force, & puis luy dit en colere, asseyez vous Monsieur le Rustre, puis que je vous le dis, en quelque endroit que je me mette, je seray toujours à la place d'honneur. Voila mon conte Messeigneurs, & en bonne foy, je ne croy pas avoir rien dit qui ne soit à propos. Il monta tant de differentes couleurs au visage de Don Quixotte qui vit la malice de ce conte, qu'il sembloit bien moins de chair que de iaspe, si bien que le Duc & la Duchesse qui s'aperceurent du trouble où il estoit s'empescherent de rire, quoi qu'ils en mourussent d'envie, de crainte de l'irriter davantage; & pour changer de discours afin que Sancho n'eust pas lieu de continuer ses extravagances, la Duchesse demanda à Don Quixotte, quelle nouvelle il avoit de Madame Dulcinée, & s'il luy avoit envoyé depuis peu quelques brigans & geans de ceux qu'il vainquoit tous les jours. Madame, répondit Don Quixotte, mes disgraces ont eu uu commencement: mais je ne croy pas qu'elles ayent jamais de fin, j'ay vaincu des geans, & défaits des brigans, & les luy ay envoyez; mais où l'auroient ils trouvée & à quelles

Q 2

mar

marques la reconnoistre , si elle est aujourd'huy enchantée & changée en la plus laide & la plus difforme paysanne que l'on puisse imaginer. Pour moy je n'y comprends rien dit Sancho, car elle m'a paru la plus belle creature du monde, au moins sçay-je bien qu'elle n'en cederait pas au meilleur danseur de corde en agilité: par ma foy Madame la Duchesse si elle ne saute sur une bourrique comme feroit un vray chat. Et l'avez vous veüe enchantée vous Sancho demanda le Duc? Comment si je l'ay veüe, répondit Sancho, & qui diable a découvert tout cela si ce n'est moy, en bonne foy oüy je l'ay veüe, & si celle-là n'est pas enchantée, croyez qu'il n'y en a jamais eu. L'Ecclésiastique qui entendit parler de geans & d'enchantemens, commença à soubçonner que ce devoit estre là, ce Don Quixote de la Manche, dont le Duc lisoit incessamment l'Histoire, quoy qu'il luy eust souvent dit qu'il y avoit de la simplicité à lire de semblables folies: & croyant enfin ce qu'il soubçonnoit, il s'adressa au Duc & lui dit avec un grand serieux, mon Seigneur, vostre excellence aura plus de conte à rendre qu'elle ne croit sur le sujet de ce pauvre homme: ce D. Quix., ou Don extravagant, ou comme vous voudrez l'appeller, n'est peut-estre pas si fou que vostre grandeur le croit, & lui donne sujet de le paroistre



en apuyant ainsi ses impertinences. Et vous, dit-il, maistre fou se tournant vers Don Quixotte, qui vous a ainsi fourré dans l'imagination que vous estes Chevalier errant, & que vous défaites des geans & des voleurs, que n'allez vous plustôt dans vostre maison prendre soin de vos enfans & de vos affaires, au lieu de vous amuser à courir par le monde & à faire rire tous ceux qui vous voyent. Je voudrois bien sçavoir où vous avez trouvé qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errans, & encore moins qu'il y en ait à cette heure? En quel endroit de l'Espagne est-ce que vous rencontrez des Geans, des Lutins, & des Dulcinées enchantées, & toute cette foule d'extravagances dont vous avez la cervelle remplie? Don Quixotte écouta paisiblement tout le discours du venerable Ecclesiastique, & voyant qu'il avoit fini, ou peut-estre ne pouvant plus resister à l'extrême colere qui l'agitoit, il se leva de Table & le visage enflammé, sans songer au respect qu'il devoit au Duc, il fit cette réponse qui merite pour le moins elle seule un nouveau Chapitre.

Q 3

CHA-

## C H A P I T R E XXXII.

*De la responce que fit Don Quixotte à l'Ec-  
clesiastique, &c.*

**L**E Chevalier des Lions vivement irrité, tremblant de colere, & oubliant presque toute consideration, regarda fierement ce Censeur indiscret qui l'avoit si peu ménagé, & luy dit d'une voix menaçante, le lieu où je suis, le respect que je garde & que vous avez méprisé, & la veneration que j'ay pour vostre caractere enchainent mon juste ressentiment, & me lient les mains: sans ces raisons-là, je vous apprendrois à moderer l'indiscretion de vostre langage: mais enfin puis que les gens de vostre Robe n'ont point d'autres Armes que celles des femmes, je ne vous menageray point des miennes, & je consens de me servir des vostres. J'avois toujourns crû qu'il ne falloit esperer d'un homme de vostre caractere que de bons Conseils, & des remonstrances modestes, mais vous contre toute sorte de moderation, sans sujet & sans me connoistre, vous vous emportez à me dire des injures, & vous m'acablez de reproches outrageantes. Et où sont les loix qui vous authorisent à en user de la sorte? Les reprehensions charitables sont elles accompagnées de pareilles circonstances, & peut-on croire

croire que vous ayez des intentions justes en me reprenant comme vous faites? Au moins ne scauriez vous nier qu'en me reprenant en public, & avec tant d'aigreur, vous n'avez passé les bornes de la correction fraternelle, que vous devriez pratiquer encore plus religieusement qu'un autre: Et puis que vous l'avez oublié, ou que vous ne l'avez aparament jamais sçeu, je veux bien vous apprendre que quand on s'avise de faire des corrections, il faut en avoir l'autorité, & que la premiere fois qu'on le fait, ce doit estre avec douceur & non pas aigrement. Sur tout il est injuste & de mauvaise grace de traiter de fou & d'extravagant celui que l'on corrige, sans avoir aucune connoissance des fautes que l'on veut reprendre. Je voudrois bien que vostre reverence me dît de quelle extravagance elle m'accuse, & pourquoy elle m'ordonne d'aller chez moy gouverner ma femme & mes enfans, sans sçavoir si je suis marié ou non. Croyez vous qu'il ne seroit pas bien aussi juste de reprendre ceux qui se fourrent indiscretement dans la maison d'autruy, pour en gouverner le maître à leur fantaisie: & vous imaginez vous que pour avoir trouvé l'entrée libre chez les grands Seigneurs, après avoir rodé tout au plus l'espace de dix lieues en portant la besace, on ait droit de donner des loix à la Chevalerie & de juger

Q 4

des



des Chevaliers errans? C'est à vostre conté un employ fort inutile, & un tems absolument perdu que de courir le monde, en méprisant toute sorte de delices, & pratiquant toutes les austerités par où les gens de bien s'élevent jusqu'à l'immortalité. Mais en voila assez mon Reverend, si les Chevaliers, les grands Seigneurs, & les Princes m'avoient traité de fou, je le regarderois comme un affront irreparable; mais puis que je ne passe pour tel que dans l'esprit des Ecoliers & des pedans, qui n'ont jamais foulé les sentiers de la Chevalerie, je m'en console & m'en estime encore davantage. Je suis Chevalier, & tel je vivray & mourray s'il plaist au tout-puissant, les uns suivent aveuglement une ambition orgueilleuse & déreglée, d'autres se glissent adroitement dans le monde par une flaterie basse & servile, d'autres par des actions modestes, un extérieur concerté & sous une artificieuse hypocrisie couvrent leurs mauvais desseins & imposent à tout le monde, & d'autres marchent sincerement, avec une grande pureté de cœur, & des sentimens fort détachés dans la véritable voye de la vertu & de la Religion: chacun a son but & sa maniere. Pour moy poussé de mon étoille & sans m'informer de la conduite des autres, je marche hardiment par les sentiers étroits de la Chevalerie errante,

qui

qui m'apprend à mépriser les richesses & tous les vains amusemens du monde, mais non pas l'honneur & la véritable gloire. J'ay apaisé des querelles, vangé des outrages, châtié des insolences, terrassé des Géans, & combattu des Lutins & des Phantômes : Je suis amoureux mesme, mais seulement en tant que la profession de Chevalier errant m'oblige de l'estre, & l'estant de cette sorte, je ne suis pas de ces amans vitieux, qui n'ont que la volupté pour objet, mais des Amans Platoniciens, sans avoir des sentimens qui choquent la vertu. Je n'ay point Dieu mercy d'intentions qui ne soient droites, je ne songe qu'à faire du bien à tout le monde, & à ne donner jamais lieu de se plaindre à personne : & si un homme qui a ces sentimens, & qui le fait voir par ses œuvres, merite d'estre traité de fou, je m'en raporte à leurs excellences. Ma foy, dit Sancho, il ny a rien à ajouster à cela, demeurez en la mon Maître, voila tout ce qu'on peut dire, & puis le bon pere n'est pas d'accord qu'il y ayt jamais eu de Chevaliers errans, il ne faut pas s'estonner qu'il n'ayt sçeu ce qu'il disoit. Ne seriez vous point vous qui parlez, mon amy, dit le moine, ce Sancho Pança à qui on dit que vostre maître a promis une Isle ? Oüy c'est moy, répondit Sancho, & qui la merite aussi bien qu'un autre, si haut hupé qu'il puisse estre.

Q. 5

estre.

estre. Je suis de ceux à qui on peut dire, mets-toy avec les bons & tu seras bon, & encore de ceux de qui on dit, il s'apuie contre un bon Arbre, il aura bonne ombre. Je me suis attaché à un bon Maistre & il y a quelque tems que je suis en sa compagnie, & je dois estre un autre luy mesme; si Dieu plaît que nous vivions l'un & l'autre, il ne manquera pas de Royaumes à donner, ny moi d'isles à gouverner. Non non assurement, amy Sancho, dit le Duc, & en faveur du Seigneur Don Quixotte, je vous en donne une de neuf que j'ay, & qui n'est assurément pas la moindre ny à mépriser. Mets toy à genoux Sancho, dit Don Quixotte, & baise les pieds de son excellence pour la remercier de la grace qu'elle te fait. Sancho le fit, & le Moine impatient de voir que ses remonstrances reüssissoient si peu, se leva brusquement de Table, & avec un chagrin brutal, il dit au Duc: par l'habit que je porte mon Seigneur, je ne scay si vous n'estes point aussi foible que ces miserables: Eh comment est-ce qu'ils ne seroient pas fous, quand les sages authorisent leurs folies: que vostre excellence demeure avec eux, puis qu'elle s'en accommode si bien, car pour moy je ne mettray assurément pas le pied dans la maison, tant que ces honnestes gens y seront: au moins ne seray-je pas témoin de toutes ces extravagances.



gances , & l'on ne pourra me reprocher d'avoir souffert , ce que je n'auray point veu. Il sortit sans dire d'avantage malgré toutes les prieres qu'on fit pour le retenir : véritablement le Duc ne s'empressa pas beaucoup , & quoy qu'irrité il fut long-tems à rire de son impertinente colere. Après avoir bien ry , le Duc reprit un visage sérieux ; & dit à Don Quixotte , en verité, Seigneur Chevalier des Lions , vous avés si bien respondu pour vous mesme qu'il ne vous faut point d'autre satisfaction de l'indigne emportement de cet homme : car après tout on ne doit jamais prendre pour affront ce qui vient de la part des Religieux & des femmes. Cela est vray Monsieur, dit Don Quixotte , & la raison de cela est , que celuy qui ne peut estre offensé , ne peut aussi faire d'offense. Les femmes , les enfans , & les gens d'Eglise , sont considerez comme des personnes qui ne se peuvent deffendre , & qui par consequent ne peuvent ny faire d'affront ny en recevoir : il faut pourtant faire difference entre l'offense & l'affront , comme vostre excellence sçait mieux que moi : l'affront se fait par celui qui le peut faire & le soustient après l'avoir fait , & l'offense peut venir de toutes sortes de gens , sans qu'il y ait toujours affront. Par exemple , un homme se promene dans la roë sans songer à rien , dix hom-

mes armés l'attaquent & luy donnent des coups de baston, il tire l'épée & se met en devoir de se vanger, mais le grand nombre de ses ennemis l'en empesche: on-peut dire que cet homme-là est offensé, mais non pas qu'il ait receu un affront: comme on peut le voir encore par cet autre exemple. Un homme en surprend un autre, & lui donne par derriere des coups de baston & aussitost il s'enfuit; celui-cy le poursuit & ne peut l'atraper: le frapé a receu une offense & non pas un affront, car l'affront n'a pas esté soustenu: si celui qui a frapé quoyque par derriere, avoit mis l'épée à la main & avoit fait teste à son ennemi; le frapé auroit en mesme tems receu une offense & un affront, une offense par ce qu'on l'a pris en trahison, & un affront par ce que l'agresseur a soustenu ce qu'il avoit fait. Ainsi je puis estre offensé suivant la loy des Duels, mais je n'ay point receu un affront: & quoi qu'il en soit je ne me croy obligé à aucun ressentiment contre ce bon homme, pour les parolles qu'il m'a dites: je voudrois seulement qu'il eust attendu plus longtems, pour le desfabuser de l'erreur où il est qu'il n'y a jamais eu de Chevaliers errans. Il faudroit qu'Amadis, ou quelque'un de sa race l'eust entendu parler de la sorte, en verité le bon homme s'en feroit repenti plus de dix fois. En bonne foy, adjouta Sancho

cho; ils vous luy auroient fanglé un Hon-  
rion, qui l'auroit fendu comme une hui-  
stre à l'ecaille, ah c'est bien à eux qu'il  
falloit se joüier, croyés que c'estoit en bien  
des gens à avaller de ces pilules. Mort de ma  
vie si Renaud de Montauban avoit ouï les  
paroles du pauvre petit homme, il lui au-  
roit si bien masqué le groin avec les quatre  
doigts & le pouce, que je ne pense pas qu'il  
eust eu envie de parler de trois ans. Eh pour  
plaisir qu'il se trouve en leur chemin, qu'il  
s'y joüe, vous m'en dirés des nouvelles;  
oh là, en bonne foy, & ouï ouï, il n'a qu'à  
s'y froter. La Duchesse se tenoit les costez  
& n'en pouvoit plus de rire du discours de  
Sancho, qu'elle trouvoit encore plus plai-  
sant & plus fou que son Maistre, & il  
y eut bien des gens chez elle qui avoient  
la mesme opinion. Enfin Don Quixotte se  
remit à Table, & on acheva de disner, &  
comme on commençoit à desservir il entra  
quatre Demoiselles, dont l'une portoit un  
bassin de vermeil doré, l'autre une éguiere,  
la troisieme du linge extremement propre  
& qui sentoit fort bon, & la derniere avoit  
les bras retrouffez jusqu'aux coudes, &  
portoit une boîte d'argent avec des favo-  
nettes de senteur. La Demoiselle qui por-  
toit du linge s'aprocha de Don Quixotte,  
& mit sur luy une serviette qu'elle luy at-  
tacha par derriere, sur le cou; ensuite celle  
qui



qui portoit le bassin, après avoir fait une profonde reverence, le luy mit sous le menton, & demeura là le tenant avec ses mains. Don Quixotte étoit tout surpris d'une ceremonie si extraordinaire, mais croyant sans doute que c'estoit l'usage du pays de laver la barbe au lieu des mains, il tendit le cou sans rien dire: En mesme tems on versa de l'eau dans le bassin, & celle qui portoit la savonnette, se mit aussi-tost à laver & à savonner de toute sa force, non seulement la barbe du patient Chevalier, mais tout le visage, & les yeux même qu'il fut obligé de fermer. Le Duc & la Duchesse qui n'estoient avertis de rien se regardoient l'un l'autre, & attendoient à quoy aboutiroit cet estrange lavage. Cependant la Demoiselle Barbriere après avoir bien lavé son homme, & luy ayant mis un doigt de savon sur le visage, feignit que l'eau manquoit, & dit à sa compagne d'en aller querir d'autre & que le Seigneur Don Quixotte auroit bien la bonté d'attendre: la Demoiselle s'y en alla & Don Quixotte demeura dans un estat à faire mourir de rire, le cou long, & chargé de poil avec de gros floquons d'écume, tout le visage de mesme & les yeux fermez. Les Demoiselles qui faisoient la malice, tenoient les yeux baissés sans oser regarder le Duc & la Duchesse, qui de leur costé, quoy qu'ils ne fussent

pas

pas trop contens d'une plaisanterie qu'ils n'avoient pas ordonnée, ne sçavoient pourtant s'ils devoient s'en facher, & avoient toutes les peines du monde à s'empescher de rire, de voir la ridicule figure du Chevalier. Enfin la Demoiselle ayant aporté de l'eau on acheva de le laver, & celle qui tenoit le linge l'essuya & le secha tout doucement & à loisir, comme si elle eust craint de blesser cette carcasse. Cela fait elles firent chacune une grande reverence & voulurent se retirer; mais le Duc, qui ne voulut pas que Don Quixotte crüst qu'on se moquoit de luy, apellant la Demoiselle qui portoit le bassin, venez moy donc laver, dit-il, & sur tout prenez garde que l'eau ne manque pas. La jeune fille qui n'estoit pas beste, comprit bien l'intention du Duc, & aussi-tost elle l'alla laver & savonner, & après l'avoir essuyé, elles firent toutes la reverence & se retirerent. Sancho avoit demeuré là pour considerer cette ceremonie, & comme elle luy revenoit assez, hé morbleu, dit-il, à demy-bas, si c'estoit aussi l'usage de ce pays de laver la barbe aux Escuyers, par ma foy ce ne seroit pas sans besoin, & je donnerois bien de bon cœur demie reale à qui m'y passeroit le rasoir. Que dites vous là entre les dens Sancho, demanda la Duchesse? Je dis Madame, répondit-il, que j'avois bien oüi dire chez les Princes,

Princes, on donnoit à laver les mains, après qu'on a osté la nape, mais non pas qu'on favonnast la barbe, & je voy bien qu'il fait bon vivre, on apprend toujourns quelque chose; ce n'est pas qu'on ne dise bien aussi que celui qui vit long-tems a prou de mal souffrir, mais une lessive comme celle-là, fait plus-tost du plaisir que du mal. Ne vous mettez pas en peine Sancho montamy, dit la Duchesse, je vous feray laver par mes filles, & on vous donnera même une lessive s'il est besoin. Je seray plus content qu'on me lave, répondit Sancho, au moins pour l'heure, une autre fois nous verrons pour le reste. Monsieur le Maître, dit la Duchesse, qu'on donne satisfaction à Sancho, & qu'on ne luy refuse rien de tout ce qu'il demandera. Le Maître d'Hostel répondit que le Seigneur Sancho seroit servy en tout à souhait, & en mesme tems il l'emmena dîner. Le Duc, la Duchesse & Don Quixotte demeurèrent seuls, & après s'estre quelque tems entretenus, & toujourns de matieres de Chevalerie, la Duchesse pria le Chevalier de vouloir faire le portrait & la description de Madame Dulcinée, luy disant que de la maniere qu'on parloit de sa beauté, il falloit que ce fust la plus belle creature du monde, & mesme de toute la Manche. Don Quixotte fit un grand soupir & dit à la Duchesse; pour vous satisfaire

Mada-



Madame , il faudroit que je peusse exposer à vos yeux , le cœur de cette esclave de Dulcinée , & où sa beauté est si vivement dépeinte , car ma langue ne pourra jamais suffire , à dire ce que l'on a même bien de la peine à s'imaginer: & comment pourrois-je venir à bout de vous faire une exacte peinture de la beauté de l'incomparable Dulcinée , qui a dequoy occuper le pinceau de Parrasius , de Timante , & d'Apelles ; le burin de Lisipe , & le ciseau de Phidias ; & tout l'art & toute l'adresse de tous les fameux Peintres, Sculpteurs, & Graveurs qui ont fleury dans le monde. Et ne seroit ce pas estre temeraire que d'entreprendre de louer un merite & desavantages qui sont infiniment au dessus de toute l'éloquence des plus celebres Orateurs. Avec tout cela Seigneur D. Q. , dit le Duc, rien ne vous est impossible & vous nous obligerez beaucoup de nous en donner pour le moins un premier trait ; je suis assuré que la moindre ébauche toute imparfaite qu'elle puisse estre , ne laissera pas d'avoir dequoy donner de l'envie aux plus belles. Je le ferois de bon cœur , répartit Don Quixotte , si la disgrâce qui luy est arrivée depuis peu n'en avoit effacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination , disgrâce si grande qu'il y a desormais bien plus de sujet de la plaindre , qu'il ne luy reste dequoy faire  
une

une agreable peinture. Il y a quelque temps que je voulus luy aller baiser les mains, luy rendre mes respects, & recevoir ses ordres avant ma troisieme sortie; mais qu'est-ce que le Ciel me reser voit, je la trouvoy enchan-tée, de Princesse convertie en pay-sanne, sa beauté changée en une laideur dif-forme, sa bonne odeur en une puanteur excessive; je cherchois un Ange, je trou-vay un Demon; je croyois trouver une Princesse spirituelle, ce n'estoit plus qu'une pay-sanne rustique & grossiere; au lieu d'une personne sage & modeste, je ne trou-vay qu'une baladine effrontée, des tenebres au lieu de la lumiere, & enfin au lieu de Dulcinée du Toboso, une pay-sanne mossa-de & effroyable. Ah Dieu, s'écria le Duc, & qui est l'inhumain, qui a esté assez cruel pour vouloir donner cette affliction à toute la Terre, qui luy a osté la beauté qui en faisoit toute la joye de l'agrement, & qui l'a privée de l'honnesteté & de la bonne grace qui en estoient l'ornement, la richesse & la magnificence? Et qui seroit-ce, repartit Don Quixotte, qui peut-ce estre, si ce n'est quel'qu'un des maudits enchan-teurs qui me persecutent, un de ces ne-gromans perfides que l'Enfer a vomny dans le monde, pour obscurcir la gloire & les exploits des gens de merite, & donner de l'éclat & du lustre aux actions des méchants.

Les

Les en-  
persecu-  
ayent  
dans l'  
traitres  
fois pl  
ver un  
le priv  
re, de  
sa vie  
source  
toute  
c'est d  
difice  
de la  
ment.  
mais c  
qui co  
Don  
ment  
n'a ja  
qu'un  
qui ne  
& à q  
avanta  
choses  
xotte  
cinée  
meric  
il soit  
myste

Les enchanteurs m'ont persecuté, & me persecuteront sans relache jusqu'à ce qu'ils ayent ensevely & moy & mes hauts faits dans l'abisme profond de l'oubli: & les traitres ont bien sçeu me percer par où j'estois plus sensible, n'ignorant pas que priver un Chevalier errant de sa Dame, c'est le priver de la lumiere du Soleil qui l'éclaire, de l'aliment qui entretient son esprit & sa vie, de l'apuy qui le soustient, & de la source seconde, d'où il emprunte & tire toute sa vigueur & ses forces. Car enfin c'est désormais un Arbre sans seve, un édifice basti sur le sable, & un corps privé de la chaleur & du mouvement qui l'animent. Vous dites vray, dit la Duchesse, mais cependant s'il en faut croire l'histoire, qui court depuis quelque tems du Seigneur Don Quixotte, & qui a eu l'aplaudissement de tout le monde, vostre Seigneurie n'a jamais veu Madame Dulcinée; ce n'est qu'une Dame imaginaire & chimerique, qui ne subsiste que dans vostre imagination, & à qui vous attribuez les perfections & les avantages qu'il vous plaist. Il y a bien des choses à dire là dessus, répondit Don Quixotte, Dieu sçait s'il y a ou non une Dulcinée au monde, & si elle est réelle ou chimerique, ce ne sont pas des choses dont il soit besoin d'aprofondir entierement le mystere. Quoy qu'il en soit, je la considere  
comme



comme une Dame qui a tous les avantages nécessaires pour se faire estimer de tout l'univers, belle sans deffaut, fiere sans orgueil, tendre & empressée avec honnesteté, enjouée avec modestie, agreable, spirituelle & civile, par ce qu'elle a esté tres-bien eslevée, Illustre enfin par sa naissance, puis qu'elle est parfaitement belle, & que la beauté parfaite ne se rencontre point dans une personne de naissance mediocre. Cela est incontestable, dit le Duc, mais que vostre Seigneurie me permette de vous proposer un doute que m'a donné l'hilloire imprimé de vos hauts fais en la lisant, c'est qu'il me semble que quand on demeureroit d'accord, qu'il y a une Dulcinée au Toboso ou ailleurs, & qu'elle est belle au supreme degré de beauté que vous nous la dépeignez, il paroist pourtant qu'elle ne peut pas entrer en comparaison, pour la naissance, avec les Orianes, les Madafimes, les Genevres, & un million d'autres de cette sorte, dont il est parlé dans les histoires que vous savez. A cela mon Seigneur, dit Don Quixotte, j'ay à vous répondre que Dulcinée est fille de ses actions, que l'éclat des vertus releve la race, & qu'il vaut beaucoup mieux se faire distinguer par un merite achevé, que par une grande naissance, quand elle n'est accompagnée d'aucune vertu, & cela d'autant plus que Dulcinée a des qualitez qui la

peuvent  
mere d'  
qu'une  
tendre a  
ter l'esp  
& si ce  
elle ense  
nes enc  
prenant  
Quixot  
un gra  
rends a  
je soust  
a une l  
vante,  
illustre  
des ser  
grand  
tout ce  
une es  
m'emp  
coeur c  
l'histor  
stre pa  
la tron  
ne, ce  
douter  
dame,  
vous  
vent,  
tes ex

peuvent eslever sur le Trône, & la rendre mere d'une longue suite de Roys, puis qu'une femme belle & vertueuse peut pretendre à tout, & qu'on ne doit point limiter l'esperance où le merite est sans bornes: & si ce n'est pas formellement, au moins elle enferme virtuellement en elle des fortunes encore plus considerables, & plus surprenantes. Il faut avouer Seigneur Don Quixotte, dit la Duchesse, que vous avez un grand art à persuader, pour moy je me rends après ce que vous venez de dire, & je soustiendray desormais par tout, qu'il y a une Dulcinée du Toboso, qu'elle est vivante, parfaitement belle, & d'une race illustre & digne, en un mot des vœux & des services du Chevalier des Lions, du grand Don Quixotte de la Manche, avec tout cela il me reste toûjours malgré moy une espee de scrupule, & je ne sçauois m'empescher d'avoir un peu de mal de cœur contre Sancho. C'est qu'il est dit dans l'histoire, que quand Sancho porta de vostre part une Lettre à Madame Dulcinée, il la trouva qui cribloit une mesure d'avoine, ce qui à dire le vray peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance. Madame, répondit Don Quixotte, il faut que vous sçachiez que les choses qui m'arri-vent, au moins pour la plus part sont toutes extraordinaires, & contre l'usage de celles

celles qui arrivent aux autres Chevaliers errans; soit que cela se fasse par le decret immuable de la destinée, soit qu'il vienne de la malice & de l'envie de quelques enchanteurs. Et comme c'est une chose commune & incontestable, que la plus part des fameux Chevaliers errans sont doués de quelque vertu secrète, l'un de ne pouvoir estre enchanté, & l'autre d'avoir la chair impenetrable, comme Roland l'un des douze pairs de France, qu'on dit qu'il ne pouvoit estre blessé que sous la plante du pied gauche, & seulement par une épingle, & aussi quand Bernard de Carpio le vaint-quit à Roncevaux, il ne put jamais venir about de luy oster la vie avec son épée, & il fut obligé de l'étoufer entre ses bras, comme Hercule avoit fait Anthée ce monstrueux fils de la Terre: Je veux dire que je pourrois bien aussi avoir le don d'estre invulnerable, l'expérience m'ayant souvent fait voir, que les coups n'entrent point dans ma chair, mais non pas la vertu de ne pouvoir estre enchanté, car je me suis vu pieds & poings liez, enfermé dans une cage où tout le monde ensemble n'auroit pas été capable de m'enfermer, si ce n'est à force d'enchantemens. Cependant comme je m'en tiray moy-mesme peu de tems après, je croy qu'il n'y en a plus qui me puisse nuire, & ainsi ces maudits enchanteurs

voyans



royans qu'ils ne pouvoient exercer leur malice directement contre moy, s'en prennent à ce que j'aime le mieux & songent à me faire perdre la vie, en attaquant celle de Dulcinée par qui je vis & respire. Je ne doute point non plus que quand mon Escuyer luy fit mon Ambassade, ils la luy firent malicieusement voir sous la figure d'une laide payfanne, & occupée à un exercice si indigne d'elle que celui de cribler du bled; mais j'ay déjà dit une autrefois que ce n'estoit ny froment ny orge, mais des perles Orientales: & pour preuve de tout ce que je viens de dire à vos grandeurs, estant allé dernièrement au Toboso, je ne pus seulement pas trouver le Palais de Dulcinée; le jour suivant mon Escuyer venoit de la voir plus belle que l'aurore & que le Soleil mesme, & à moy elle me parut comme une mauffade Villageoise, sotte en ses discours & sans modestie ny discretion; quoy qu'elle soit extrêmement spirituelle, la modestie & la discretion mesme & puis donc que je ne suis point enchanté, ny ne le puis plus être, comme je viens de le prouver, c'est elle qui est enchantée, & metamorphosée, c'est sur elle que mes ennemis se sont vengez de moy, & quand il n'y auroit que cela seul, que c'est à cause de moy qu'elle souffre, je veux renoncer à tous plaisirs & me consumer en regrets & en larmes, jusques  
à ce

à ce que je l'aye remise en son premier estat. Cependant je suis bien aisé que tout le monde sçache le discours que je viens de faire, afin qu'on ne s'arreste plus à ce qu'a dit Sancho, qu'il avoit veu Madame Dulcinée criblant de l'avoine, cela ne doit point faire de consequence contr'elle, car puis que les enchanteurs l'ont changée pour moy, ils ont bien pû la changer pour un autre. Dulcinée est illustre, & vertueuse, & des plus nobles races de tout le Toboso, où il y en a beaucoup & de tres-anciennes, & il ne faut pas douter qu'elle n'ayt eu bonne part aux avantages du lieu de sa naissance, puis qu'elle mesme le doit rendre fameux à jamais. Comme Troye est aujourd'huy fameuse à cause d'Helene, & Alexandrie, à cause de Cleopatre, mais à meilleur titre sans comparaison, & avec une reputation plus glorieuse. Je dois encore avertir vos excellences, que Sancho Pança est le plus plaisant Escuyer qui ait jamais servy Chevaliers errans. Il a quelquefois des naïvetez si subtiles, qu'on ne sçauroit bien juger si c'est ingenuité ou finesse, quelquefois aussi, il a des malices qui font croire qu'il est méchant, & tout d'un coup des simplicités qui le feroient passer pour un Lourdaut; il doute de tout, & il croit tout, & souvent que je croy qu'il va s'embarasser & se perdre dans ses raisonnemens, il s'en  
tire



Ayuntamiento de Madrid





Ayuntamiento de Madrid

tir  
de  
to  
la  
j'y  
au  
do  
pa  
il  
go  
pr  
tr  
ex  
té  
qu  
pe  
de  
tr  
qu  
les  
fei  
m  
fes  
lu  
fo  
  
D  
le  
le  
Sa  
au  
&

tire avec une adresse qu'on n'attendroit pas de luy : Enfin je ne le changerois pas pour tout autre Escuyer, quand on me donneroit la meilleure Citadelle de retour. Mais quand j'y songe, je ne sçay s'il est bon de l'envoyer au gouvernement que vostre grandeur lui a donné, car les emplois d'importance ne sont pas pour toutes sortes de gens ; neantmoins il me semble qu'il est assez propre pour gouverner, & en luy aiguisant un peu l'esprit je m'imagine qu'il fera comme un autre, & d'autant plus que nous voyons par experience, qu'il ne faut pas tant d'habileté, ny de science pour estre Gouverneur, & que nous en avons quantité qui sçavent à peine lire, & ne laissent pourtant pas de s'en demesler. L'importance en cette rencontre est d'avoir l'intention droite, on ne manque pas de gens de conseil, & qui conduisent les choses dans l'ordre. Je veux sur tout conseiller à Sancho de conserver ses droits, mais sans acabler ses sujets, & d'autres choses de cette nature que j'ay dans l'esprit, qui luy seront utiles dans le gouvernement de son Isle.

Dans cette endroit de la conversation du Duc & de D. Q., il se fit un grand bruit dans le Chasteau, & ils virent Sancho tout en colere, qui se vint jeter brusquement dans la Sale, où ils estoient, avec une serviette grasse au cou, & suivy des Marmitons de la cuisine & d'autre Canaille semblable ; l'un d'eux

Tome III.

R

portoit

portoit un chauderon plein d'une eau si sale, qu'il estoit aisé de croire que ce n'étoit que des laveures d'écuelles, & il poursuivoit opiniatement Sancho pour le luy mettre sous le menton, pendant qu'un autre un peu plus mauffade que le premier s'empressoit pour luy laver le visage. *Qu'est-ce donc que cecy enfans, dit la Duchesse, que voulez vous à Sancho? Ne considerez vous point qu'il est esleu Gouverneur. C'est que Monsieur ne veut pas estre lavé, Madame, comme c'est la coustume & comme mon Seigneur le Duc, & mon Seigneur son Maistre l'ont déjà esté,* répondit le sale Barbier: si fait, si fait, je le veux, répartit Sancho en colere, mais je voudrois que ce fust avec du linge plus blanc, & de l'eau plus claire, & avec des mains qui fussent moins crasseuses, il n'y a point tant à dire entre mon Maistre & moy, qu'il faille me donner une lessive de Diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau rosé; les Coustumes des Pays & des Palais des Princes, ne sont bonnes qu'autant qu'elles ne fachent personne; mais le lavage dont on use icy, ne seroit pas bon pour donner aux pourceaux. Je n'ay point la barbe sale, & après tout je n'ay point à faire de toutes ces loüanges; mort de ma vie, le premier qui me touchera un poil de la barbe, je luy donneray un si grand coup par les dens, que le poing luy demeurera dans la gueule, ces ceremonies & ces savonnages me lanter-

nent



ment au bout du conte, & c'est se moquer de la barboüillerie. Tout cela faisoit mourir la Duchesse de rire : mais D. Q. ne prenant pas plaisir à voir son Escuyer joié de la sorte & entourré de cette impertinente canaille, fit une grande reverence à leurs excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, & dit aux marmitons d'une voix grave; hola Seigneurs Chevaliers en voila assez, retirez vous & nous laissez en paix, mon Escuyer est aussi propre qu'un autre, & n'est pas icy pour vous donner du plaisir, croyez moi & retirez vous encore une fois; car ny luy ny moy nous n'entendons pas raillerie. Et non, non, ajouta Sancho, qu'ils s'aprochent seulement, & vous verrez joiier beau jeu; mais qu'on aporte un peigne & qu'on me racle la barbe, & s'il s'y trouve quelque ordure qu'on me l'arrache poil à poil. Sancho a raison, dit la Duchesse, & il l'aura toujours, il est propre & net comme il a dit, & n'a pas besoin de se laver; & puis qu'enfin nos coustumes ne l'accommodent pas, il est le Maistre; pour vous autres vous estes des insolens de traiter ainsi des gens de consequence, ces brutaux là ne scauroient s'empescher de faire voir l'averfion qu'ils ont pour les Escuyers des Chevaliers errans. Les marmitons & le Maistre d'Hostel mesme qui estoit avec eux, crurent que la Duchesse parloit tout de bon & se retirerent; & Sancho se voyant délivré de ces be-

listres , s'alla mettre à genoux devant la Duchesse, & luy dit, ce sont les grands Seigneurs qui font les grandes faveurs, Madame la Duchesse , & je ne scaurois jamais payer celle que vostre Hauteur vient de me faire, qu'en me faisant armer Chevalier errant pour demeurer toute ma vie à son tres-humble service. Je suis Laboureur , je m'appelle Sancho Pança , j'ay une femme & des enfans , & je fers d'Escuyer , s'il y a quelque chose là qui vous accommode , vous n'avez qu'à dire , vous n'aurez pas plustost commandé que vous ferez servie. Il paroist bien Sancho , répondit la Duchesse , que vous avez puisé dans la source de la courtoisie même , & que vous avez esté eslevé dans le giron du Seigneur D. Q. , qui est la crème & la fleur des complimens & des ceremonies. Heureux le siecle qui possède un tel Chevalier & un tel Escuyer , dont l'un est le nort de la Chevalerie errante , & l'autre l'exemple de la fidelité des veritables Escuyers. Levez vous mon amy Sancho , & vous reposez sur moy que je recompenseray bien-tost toutes vos honestetez , en obligeant Monsieur le Duc de vous donner promptement le Gouvernement qu'il vous a promis. La conversation finie D. Q. s'alla reposer , & la Duchesse dit à Sancho que s'il n'avoit pas grande envie de dormir , il pouvoit venir passer l'apresdinée avec elle , & ses Demoiselles dans une sale bien fraische. Sancho ré-

répondit que quoy qu'il eust acoustumé de dormir en Esté, ses quatre ou cinq heures après disnée, ils s'en empescheroit pourtant autant qu'il pourroit pour l'amour d'elle, pour obeïr à ses Commandemens. Le Duc fortit en mesme tems pour donner de nouveaux ordres aux gens de sa maison sur la maniere de traiter D. Q., sans s'esloigner en la moindre chose du stile de la Chevalerie errante.

---

C H A P I T R E   X X X I I I .

*De la conversation de la Duchesse & de ses Demoiselles, avec Sancho Pança, digne d'estre leüe avec attention.*

**S**Ancho ne pensa point à dormir cette apresdînée pour tenir parole à la Duchesse, & il l'alla trouver dans la sale où elle l'attendoit. Si-tost qu'il fut entré, la Duchesse luy dit de s'asseoir auprès d'elle, ce que Sancho refusa en homme qui sçavoit vivre, mais la Dacheffe luy dit qu'il devoit s'asseoir comme Gouverneur, & qu'il parlât en Escuyer, & qu'en qualité de l'un & de l'autre, il meritoit d'estre sur le siege même de Cid Ruydias ce fameux guerrier. Sancho baissa la teste & obeït, & aussi-tost toutes les Dames & les filles de la Duchesse l'environnerent & demurerent dans un grand silence. Ce fut la Duchesse qui commença à parler; A present que nous sommes seuls, dit-elle, je voudrois bien que Monsieur le



Gouverneur m'éclaircist des choses que j'ay trouvé difficiles à entendre dans l'histoire du grand D. Q. de la Manche ; premiere-ment il paroist que Sancho n'a jamais veu Madame Dulcinée du Toboso , & qu'il ne luy porta point la Lettre que le Seigneur D. Q. luy écrivoit de la Montagne noire, ayant oublié de prendre les tablettes ; Cela estant comment Sancho fut-il assez hardy pour feindre une réponse, & dire qu'il avoit trouvé cette Dame criblant de l'avoine , ce qui est non seulement un mensonge , mais une atteinte desavantageuse à la gloire de l'incomparable Dulcinée , & une imposture indigne de la sincerité d'un veritable Escuyer. A ce discours Sancho se leva sans répondre une seule parole , & mettant le doigt sur la bouche, il s'en alla pas à pas regarder derriere les Tapisseries, & puis vint se rasseoir : ô à cette heure , dit-il Madame , que j'ay veu que personne ne nous écoute , je suis prest de répondre à ce que vous me demandez, & à tout ce qu'il vous plaira , mais Mutus je vous en prie. Premierement , je tiens Monseigneur D. Q. pour un fou achevé, quoy qu'il ne laisse pas de dire quelquefois des choses si bonnes à mon avis, & à ce que disent ceux qui l'entendent , que le Diable luy mesme avec toute sa science , n'en pourroit pas dire de meilleures, mais tout cela n'empesche pas que je ne croye qu'il a l'esprit gasté , & comme je me suis mis cela dans la teste,

ste, je luy en baille à garder de toutes façons; comme la réponse de la Lettre, & puis cela de l'autre jour qui n'est pas encore dans l'histoire, j'entens l'enchantement de Madame Dulcinée, que je lui ai fait acroire qui est enchantée, quoy qu'elle ne la soit pas plus que mon Grifon. La Duchesse pria Sancho de luy faire le conte de cet enchantement, & il raconta comme la chose s'estoit passée, sans oublier la moindre circonstance, ce qui divertit fort la Duchesse & ses femmes. De ce que m'a conté là le Seigneur Sancho, dit la Duchesse, il se forme un terrible scrupule dans mon esprit; il me semble que j'entends crier à mes oreilles une voix, qui me dit, mais s'il est vray que D. Q. de la Manche soit un fou sans ressource, pourquoy Sancho Pança son Escuyer, qui le connoist pour tel, ne laisse-t-il pas de le servir sur l'esperance de ses vaines promesses; il faut sans doute que l'Escuyer soit encore plus fou que le Maistre, & cela estant, feriez vous bien Madame la Duchesse, de donner une Isle à ce Sancho Pança, car celuy qui ne sçait pas se gouverner, sçaura encore moins gouverner les autres. Pardy. Madame la Duchesse, cette voix n'a point tout le tort, répartit Sancho, & vous pouvez luy dire de ma part, que je connois bien qu'elle dit vray, si j'avois esté sage, il y a déjà long-tems que j'aurois quitté mon Maistre; mais il n'y a plus moyen de s'en dedire, là où la chevre est attachée, il

faut qu'elle broute, & puis voulez vous que je vous die, nous sommes tous deux d'un mesme Village, j'ay mangé de son pain, il est bon Maistre, & je l'aime, il m'a donné ses poulains, & je suis fidelle: ainsi il ne faut point esperer que jamais nous nous separions, que quand la Camarde viendra haper l'un ou l'autre, alors veritablement bon soir, & bonne nuit, il n'y a si bonne compagnie qui ne se separe, comme dit le Roy Dagobert à ses chiens. Mais si vostre grandeur ne trouve pas bon qu'on me donne le gouvernement, que mon Seigneur le Duc m'a promis, ce sera un gouvernement de moins, je ne l'avois point aporté du ventre de ma mere, & peut estre que ma conscience n'en fera que mieux, quand je n'en auray point; Je ne suis qu'une beste, mais j'ay appris que ce ne fut que pour son mal-heur qu'il vint des ailes à la fourmy, & je m'imagine que Sancho Escuyer ira bien aussi vilte en Paradis que Sancho Gouverneur. On mange d'aussi bon pain icy qu'en France, & la nuit tous chats sont gris, & il faut qu'un homme soit bien mal-heureux, pour n'avoir pas déjeuné à deux heures après midy, & il n'y a personne qui ait l'estomac deux fois plus grand qu'un autre, & tant grand soit-il, il y aura toujours du bled de reste, & c'est Dieu qui nourrit les petits oyseaux dans les champs, & six aulnes de sarge sont aussi longues que six aulnes de velours, & quand il faut de-

guer.



guerpier de ce monde, le chemin n'est pas plus beau pour un Prince, que pour un homme de journée, & il ne faut pas plus de terre pour le corps du Pape que pour celui de son Sacristain, encore qu'il y ait bien à dire de l'un à l'autre, quand on entre dans la fosse, on se ferre, on se ramasse, où l'on vous fait bien serrer & ramasser malgré vous, & malgré vos dens, & quand cela est une fois fait, il n'y a qu'à tirer le rideau, car la farce est jouée. Je vous dis donc, Madame la Duchesse, que si vostre Seigneurie ne me veut pas donner cette Isle, par ce qu'elle croit que je suis un fou, je seray assez sage pour ne m'en pas soucier : Il y a long-tems que j'ay ouï dire que le diable est derriere la croix, & que tout ce qui reluit n'est pas or ; & qu'on avoit autrefois tiré le Laboureur Bamba de sa chaumine pour le faire Roy d'Espagne, & qu'au milieu des richesses de la bonne chere, & des passetems, on avoit arraché le Roy Rodrigue pour le donner à manger aux coulévres, si la chanson ne ment point. Et pourquoy mentiroit-elle, dit la Dame Rodrigues, puis qu'il y a un romance qui dit qu'on mit le Roy Rodrigue dans une fosse pleine de crapaux, de serpens & de lesarts, à telles enseignes que deux jours après on l'entendoit dire d'une voix dolente, ils me déchirent, ils me devorent, par où j'ay le plus peché ; & puisque cela est, ce bon Monsieur a raison d'aimer mieux estre Labou-

R 5

reur,

reur, que Roy, s'il faut que ceux-cy soient mangez de la vermine. La Duchesse éclata de rire de la simplicité de la bonne Rodrigues, & elle dit à Sancho, mon amy Sancho, vous sçavés bien que quand un Chevalier a une fois promis, il tient sa parole, luy en deust-il couster la vie; & quoy que Monsieur le Duc n'aille pas chercher les aventures, il ne laisse pas d'estre Chevalier, & il accomplira asseurement la promesse qu'il vous a faite malgré l'envie & la malice du monde; prenez donc courage Sancho, vous vous verrez bien-tost en possession de vostre gouvernement, logé comme un Prince, & couvert de Velours, & de Brocat. Tout ce que je vous recommande, c'est de bien prendre garde comment vous gouvernerez vos Vassaux qui sont tous gens de bien. Oh pour ce qui est de les bien gouverner, répondit Sancho, je n'ay pas besoin qu'on me le recommande, car je suis naturellement charitable, & j'ay toûjours eu pitié des pauvres, & je ne sçay point prendre un tourteau à celuy qui petrit: mais aussi par ma foy, il ne faut pas se jouer à m'en faire avaller, je suis un vieux drille qui entend le jargon, & je sçay un petit plus que mon pain mangé, quoy qu'on en dise, il ne faut point me chasser les mouches devant les yeux, je les chasse bien moy même, ce n'est pas à moy à qui il faut apprendre où le foulier me blesse, je veux dire que les bons trouveront leur conte avec moy,

mais

mais pour les méchans qu'ils ne s'y frottent pas, car je veux qu'on aille droit en besogne; mais enfin il suffit; Je m'imagine pour moi qu'en matiere de gouvernement, le tout est de bien enfourner, & il pourroit arriver qu'au bout de quinze jours, j'entendrois mieux le gouvernement que je ne fais le labourage, où j'ay esté nourri. Vous dites fort bien Sancho, répartit la Duchesse, les hommes ne naissent pas tout instruits; mais c'est des hommes qu'on fait des Evesques & des Papes. Mais pour retourner à l'enchantement de Madame Dulcinée, je me persuade & tiens pour tout assuré que l'intention qu'eut Sancho de tromper son Maistre en lui faisant croire que Dulcinée estoit enchantée, ne fut autre chose qu'une malice des Enchanteurs qui le persécutent, car je sçay de tres-bonne part que la Paysanne qui sauta sur l'Asne, estoit la veritable Dulcinée du Toboso, & ainsi le bon Sancho qui pensoit estre le Trompeur, fut luy-même trompé; & cela est si vray qu'il n'est pas plus vray qu'il est jour. Car il faut que vous sçachiez mon amy Sancho, que nous avons aussi des Enchanteurs en ce Pays-cy, qui ont soin de nous avertir de tout ce qui se passe dans le monde avec une fidelité exacte, & c'est d'eux que nous sçavons que la Paysanne est Dulcinée, qu'elle est enchantée, & que lors que nous y penserons le moins, nous la reverrons dans l'estat où elle estoit auparavant, & vous

verrez



verrez pour lors que c'est vous qui vous abusés. Par ma foy, Madame, tout cela peut bien estre, dit Sancho, & je commence à croire ce que mon Maistre raconte de la Caverne de Montefinos où il dit qu'il vit Madame Dulcinée dans le mesme habit, & au mesme estat que je luy dis que je l'avois veüe, quand il me prit fantaisie de l'enchanter. Je voy bien à cette heure que c'étoit tout le contraire, & que je fus le premier trompé comme dit vostre grandeur. Et quand j'y songe il m'est bien avis que je n'ay point assez d'esprit pour forger sur le champ tant de subtilitez, & puisque je ne crois point mon Maistre si fou pour se laisser tromper de la sorte par un ignorant, mais Madame pour tout ce que je vous ay dit, il ne faut pas que vous croyiez que je suis malin, car un Idiot comme moy n'est pas capable de se deffendre de la malice des Enchanteurs. Je n'inventay cette bourde là, que pour me delivrer des importunités de mon Maistre, & non pas pour l'offenser, si l'affaire a tourné autrement, Dieu sçait qui en est la cause, & il en châtierà les coupables. C'est bien dit, répartit la Duchesse, mais dites moy Sancho, qu'est-ce que cette aventure de la Caverne de Montefinos? Je voudrois bien le sçavoir. Sancho raconta tout ce qui s'estoit passé touchant cette aventure, & la Duchesse luy dit en mesme tems: Voila qui sert à confirmer ce que je vous ay dit mon amy Sancho,

cat

car puisque le grand D. Q. dit, qu'il vit la mesme Payfanne que Sancho avoit trouvée à la sortie du Toboso, il est clair que c'est Dulcinée, & nos Enchanteurs sont comme vous voyez fort soigneux de nous mander de bonnes nouvelles. Après tout, dit Sancho, si Madame Dulcinée est enchantée, tant pis pour elle, qu'est-ce que j'y ferois moy, je n'iray pas prendre querelle avec tous les ennemis de mon Maistre, il en a un petit trop, & je vois bien qu'ils ne sont pas aisez à gouverner. Tant y a que celle que je vis estoit une Payfanne, pour Payfanne je la pris, & pour Payfanne je la laissay, & si cette Payfanne est Madame Dulcinée ou non, ce n'est pas là mon affaire, cela ne doit point tomber sur moy, & en bonne foy, je ne prendrois pas plaisir à toutes ces dites & redites, Sancho l'a dit, Sancho ne l'a pas dit, Sancho tourne, Sancho vire, & boute & tu en auras, comme si Sancho estoit un je ne sçay qui; & que ce ne fust pas le mesme Sancho qui est couché tout de son long dans une histoire, à ce que m'a dit Samson Carrasco qui est Bachelier de Salamanque, & qui ne voudroit pas mentir pour tout l'or du monde. Qu'on ne vienne donc pas se prendre à moy de cela, je m'en lave les mains, si je suis pauvre, ce n'est pas du bien d'autruy, mais bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, que le gouvernement vienne seulement, & vous verrez merveilles. Celui qui a esté bon

Escuyer

Escuyer sera encore meilleur Gouverneur. En conscience Sancho, s'écria la Duchesse, vous estes un homme incomparable; tout ce que vous venez de dire là, font autant de sentences, & comme nous disons d'ordinaire en Espagne, sous un méchant manteau il y a souvent un bon Beuveur. Par ma foi Madame la Duchesse, répondit Sancho, en ma vie je n'ai beu par malice avec soif, pourroit bien estre, car je ne suis point Hypocrite, je les avale quelques fois sans chanter, je bois quand j'en ay besoin, & bois bien quelque fois sans cela pour peu qu'on m'en presente, par ce que je ne sçay point refuser, & je n'irai pas faire un affront à un honneste homme; en bonne foy Madame il faut avoir le cœur bien dur pour ne pas faire raison à un ami quand il ne couste que d'ouvrir la bouche, & sur mon Dieu il ne le faut point reprocher aux Escuyers des Chevaliers errans, ce n'est point eux qui le font encherir, les pauvres diables qui sont toujors dans les bois, par les deserts, dans les Forets & sur les montagnes, boivent de l'eau plus qu'ils ne veulent, & ils donneroient quelque fois bien de l'argent sans trouver une gousse de vin. Je le croy bien ainsi, répondit la Duchesse, mais il est tard, allez vous reposer Sancho, une autre fois nous en dirons davantage; cependant je mettrai ordre qu'on vous donne bien-tost ce Gouvernement. Sancho baisa les mains de la Duchesse, & après l'avoir



voir remerciée, il la supplia de commander qu'on eust soin de son Grison, par ce que c'estoit ce qu'il avoit de plus cher au monde. Qu'est ce que ce Grison, demanda la Duchesse. C'est mon Asne Madame, parlant par reverence, répondit Sancho, je l'appelle toujours ainsi pour ne pas dire son autre nom: Je l'avois voulu recommander à cette bonne Dame que voila en entrant dans le Chasteau, mais elle s'offença comme si je l'eusse apellée vieille, ou laide, comme si on ne sçavoit pas que c'est le fait de ces Dames de panser les montures des Chevaliers errans, plutôt que d'être dans une chambre à ne rien faire. Eh bon Dieu il falloit que ces Dames là se frotassent à un Gentil-homme qui estoit dans nostre Village, comme il vous les eust menées. C'estoit quelque vilain Païsan comme toy, interrompit la Dame Rodrigues, s'il avoit esté Gentil-homme, & bien élevé, il les auroit honorées & respectées. En voila assez Madame Rodr., dit la Duchesse, n'en parlons pas davantage; pour le Seigneur Sancho, il n'a que faire de se mettre en peine de son Grison, je m'en charge, puisque c'est un des meubles de mon bon amy, je le porterois dans mon Giron pour en estre plus assurée. Non pas, s'il vous plaist Madame la Duchesse, repartit Sancho, il suffit qu'il soit dans l'écurie; pour le Giron de vostre grandeur, ny lui ny moi ne sommes pas dignes d'y estre un seul moment, & je ne le

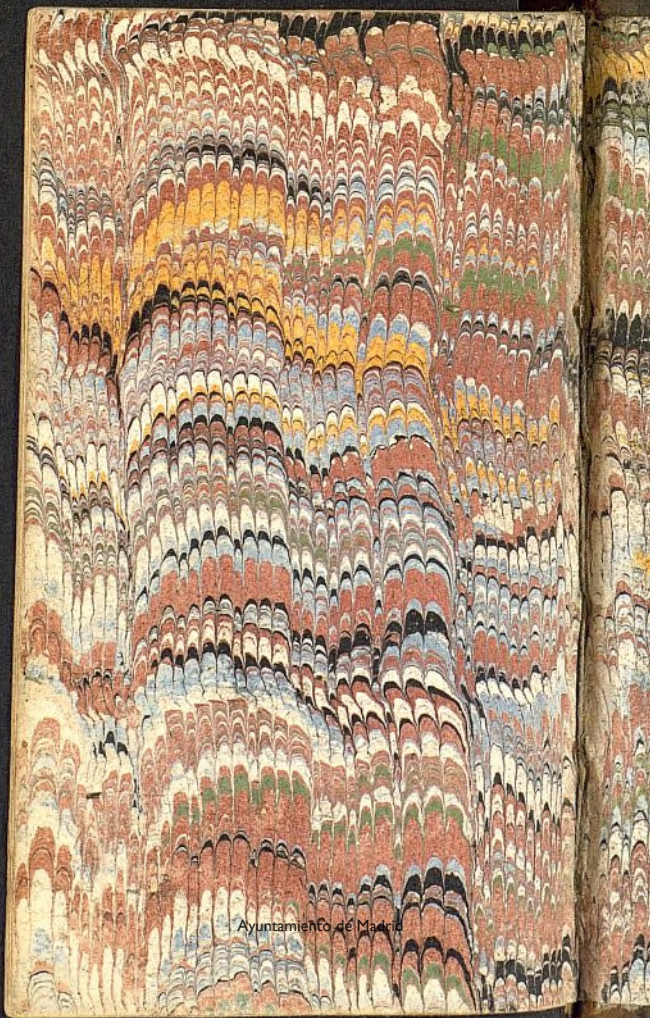
con-

consentirois pas pour tous les Asnes du monde, quand on me les ameneroit là tous sellés & bridés: Mais Sancho, dit la Duchesse, emmenés le à vostre Gouvernement le Grison, vous le traiterés là à vostre fantaisie, & il n'aura plus rien à faire qu'à s'engraïsser. Ne pensés pas railler Madame, répondit Sancho, ce n'est pas le premier Asne que j'ay veu mener à un Gouvernement, & il y en a plus de trois qui couchent entre deux draps, mais le mien n'a point tant d'ambition, il se contente de l'écurie & de paille. La Duchesse souïrit de ce que dit Sancho, & après lui avoir dit de s'aller reposer, elle alla raconter au Duc la conversation qu'elle venoit d'avoir. Ils concerterent ensemble une aventure fameuse, & qui eust entierement l'air de la Chevalerie errante, afin que le Chevalier & son Escuyer ne s'aperçeussent aucunement de la tromperie, & assurement ce sont les meilleures aventures de toute cette histoire.

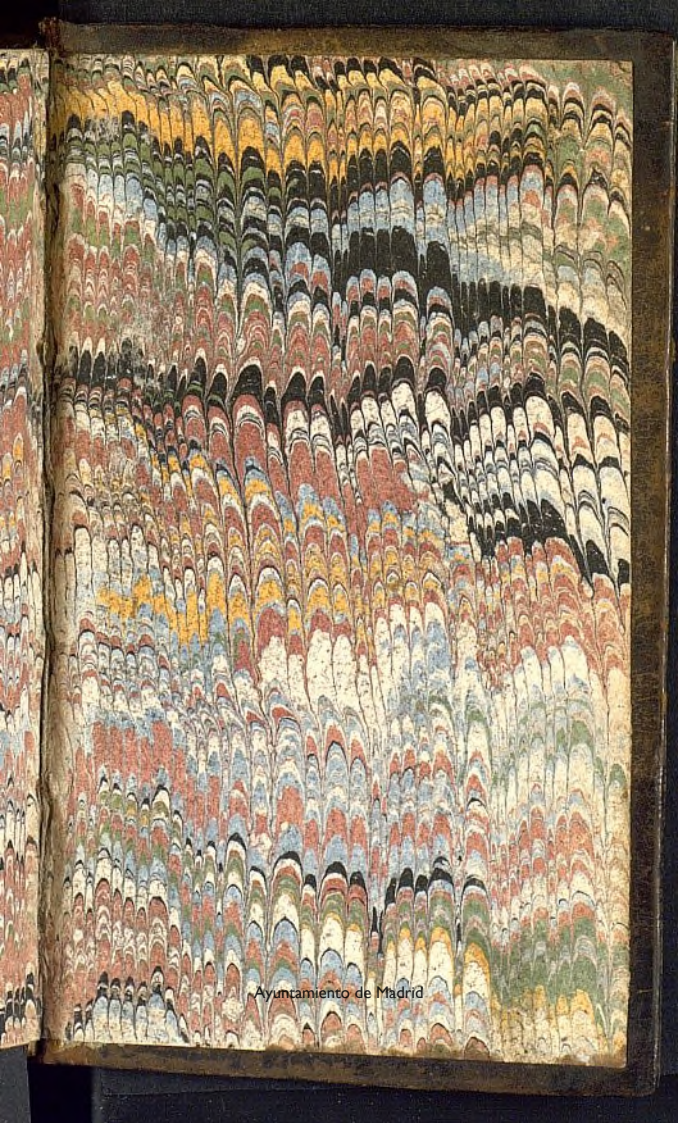
F I N.

mon-  
fellés  
em-  
ifon,  
, & il  
. Ne  
San-  
j'ay  
ena  
raps,  
, il se  
chef-  
s lui  
nter  
d'a-  
ntu-  
ir de  
alier  
une-  
t ce  
cette





Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid